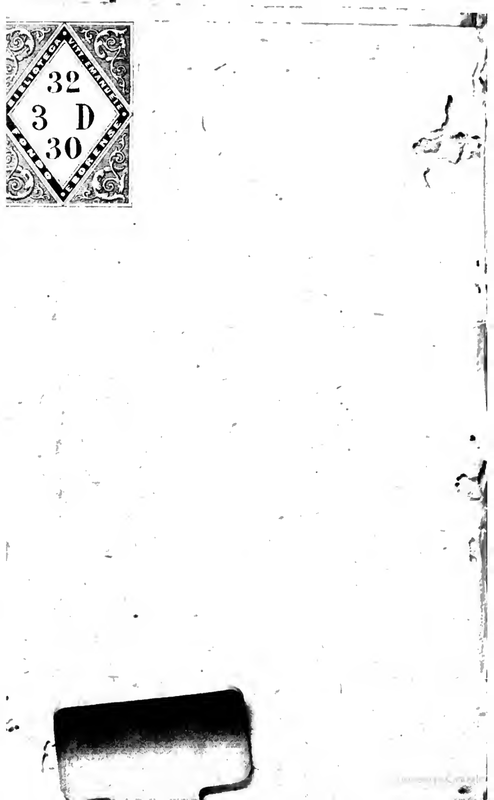

BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
FONDO EBORENSE
32
3 D
30

HISTOIRE
DU
PEUPLE
HEBREU,
TIRÉE
DE L'ECRITURE SAINTE,

Depuis la Création du Monde jusqu'à la ruine entiere de la Sinagogue sous Tite & Vespasien.



TOME PREMIER.



A LIEGE,
Chés EVERARD KINTS, Imprimeur de SON ALTESSE.

M. DCC. XLII.
Avec Aprobation & Permission.

A

MONSEIGNEUR L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME PAUL GODEFROID COMTE DE BERLO DE FRANC-DOUAIRE, EVEQUE DE NAMUR,

Abbé Seculier de l'Eglise Collegiale de Notre-Dame à Namur, &c. &c.


ONSEIGNEUR,

Nous vivons dans un siécle où l'on voit l'hérésie & le libertinage faire en même tems tous leurs éforts, & emploier tous leurs artifices pour corrompre la foi & les

mœurs. La multitude de livres que repandent les libertins & les novateurs, en est une preuve évidente, mais l'avidité qu'ont une infinité de personnes pour lire ces détestables ouvrages, est encore une marque plus convaincante du progrès que font le libertinage & l'heresie.

Voilà, MONSEIGNEUR, ce qui m'a engagé de donner au Public une Histoire, qui par la seule matiere qu'elle traite, détruit tous les principes des Deïstes & des Novateurs de nos jours. Cette Histoire pourroit-elle donc mieux paroitre que sous le nom de Votre Grandeur.

On se souvient encore, MONSEIGNEUR, & on se souviendra toujours de l'Illustre FERDINAND DE BERLO *votre Parent, qui pendant vingt-huit ans a gouverné le Diocese confié aujourd'hui à Vos soins. Jamais Namur n'oubliera la solicitude Pastorale de ce sage Evêque, son zéle pour la gloire & pour le culte du Seigneur, sa bonté & sa tendresse pour ses oüailles, son extrême atention à leur fournir abon-*

damment de dignes ministres des Sacremens, la joie qu'il avoit peine à contenir, quand il voioit la quantité d'excellens ouvriers qui, sous ses ordres, travailloient par tout à la vigne du Seigneur, enfin cette vive foi & cette haine de toutes nouveautés, vertus qu'on peut dire hereditaires dans toutes les illustres familles qui portent un si beau nom.

Vous en étes, MONSEIGNEUR, & Votre troupeau reconnoit deja dans votre personne, les rares qualités qu'il admiroit dans le digne Parent dont vous ocupés la place. Il goutera donc, ce fidele & éclairé troupeau, l'Histoire que vous lui présentés au commencement de votre Episcopat. Il la regardera & comme une instruction aussi utile qu'agréable que vous lui donnés, & comme un préservatif contre le subtil venin qu'on déguise tantôt sous les expressions les plus édifiantes en aparence, & quelquefois sous les raisonnemens les plus specieux. C'est ainsi, MONSEIGNEUR, que ce petit ouvrage pa-

roissant sous le nom de Votre Grandeur, pourra ne pas déplaire, pourra même procurer quelque bien à tout un peuple qui … donne des marques si éclatantes de l'estime qu'il a de Votre Personne, & qui atend les plus grands avantages de Votre heureux gouvernement.

On pourroit dire peut-être que le zéle de l'auguste Princesse qui a gouverné nos Provinces avec tant d'atention & de prudence, que sa fermeté à soutenir les droits de la Religion & de l'Eglise, que la force avec laquelle elle a écarté ceux qui vouloient introduire de dangereuses nouveautés, que le soin qu'elle a eu d'arrêter le cours des mauvais livres qui infectent aujourd'hui tant d'autres Villes, que les grands hommes enfin dont elle a fait un si juste choix pour remplir les places vacantes des premiers Pasteurs, sont des obstacles bien dificiles à surmonter aux partisans de l'erreur & du libertinage? J'en conviens, MONSEIGNEUR, & je sais que nous ne saurions trop pleurer la mort d'une Princesse dont la solide vertu

& le zéle si eclairé étoient si formidables aux heretiques & aux impies

Mais un si bel exemple bien loin de ralentir notre zele, ne doit il pas l'animer? Et n'est ce pas seconder entierement les intentions de Son Altesse Serenissime, que de donner au peuple un préservatif contre un mal qui peut-être n'a point encore pénetré jusqu'ici, mais que la proximité des Provinces qu'il infecte, rend toujours infiniment dangereux pour la nôtre Or, MONSEIGNEUR c'est ce que fait Votre Grandeur quand elle veut bien permettre que Son Nom paroisse à la tête de mon Histoire.

Une autre raison cependant m'a encore fait solliciter cette grace Je ne saurois vous la dissimuler, MONSEIGNEUR C'est la joie que nous avons de vous voir ocuper la place de l'Illustre FERDINAND DE BERLO, *toujours si favorable aux Ordres Religieux, & qui a bien voulu honorer la Compagnie, dont j'ai le bonheur d'être membre, de sa bienveillance particuliere Vous ne succedés pas seulement à son emploi,*

MONSEIGNEUR, mais encore à sa bonté & à sa tendresse pour vos oüailles, & specialement pour ceux qui vous sont tout devoüés, soit pour vous soulager dans les penibles travaux de l'Episcopat, soit pour contribuer de toutes leurs forces au salut des ames dont la providence vient de vous charger, & dont la conservation vous tient tant au cœur.

Voilà, MONSEIGNEUR, ce qui fait le sujet de nos esperances, que nous croions d'autant mieux fondées, qu'il n'est pas de bon Catholique dans votre Diocese, qui ne se promette les plus grands avantages sous Votre conduite, & qui ne ressente déja avec plaisir les benignes influences de Votre vigilance Pastorale. Je n'entre point ici dans le detail des belles qualités qu'on admire en Vous, & par lesquelles Vous avés sû gagner le cœur de Vos sujets, de peur de blesser Votre modestie & Votre humilité, mais content de les entendre publier, souvent même dans un Païs fort éloigné de votre Diocese, je goute avec plaisir la bonne odeur de cet encens,

j'en benis le Seigneur, auteur de tous les dons parfaits, & je le prie de donner tous les jours de nouveaux acroissemens à Vos vertus, puisque je me fais gloire d'être avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble & très-obéïssant
Serviteur *Bernard MAHY*,
de la Compagnie de JESUS.

PREFACE.

CE qui m'engage à donner au Public l'Hiſtoire du Peuple Hebreu, c'eſt que j'ai toûjours été perſuadé qu'il n'en eſt point de plus utile, de plus agréable, de plus inſtructive. Saint Paul écrivant à Timothée, dit, que toute écriture inſpirée de Dieu, eſt d'une grande utilité pour enſeigner, pour reprendre les vices, pour corriger les mœurs, & pour montrer les voies de la juſtice. *Omnis ſcriptura Divinitus inſpirata, utilis eſt ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in juſtitia. c. 3.* Voici encore plus en détail ce qu'en diſent de très-ſavans Interprétes. Les Livres ſaints enſeignent les miſtéres de la Foi, confondent l'erreur & l'héréſie, expoſent la laideur & la griéveté du crime, & corrigent les mœurs déréglées, tantôt par les plus magnifiques promeſſes, tantôt par les plus terribles menaces, quelquefois par les plus

afreux châtimens, ſouvent par les biénfaits les plus ſignalés. Ils mettent dans tout leur jour la beauté & l'excellence de la vertu; ils conſolent les ames afligées & raménent le pécheur à la voie du ſalut. Ils ſoutiennent les juſtes & fortifient les foibles par une eſperance certaine d'un bonheur éternel. Ils nous découvrent tous les tréſors de la bonté, de la miſericorde & de l'amour de notre Dieu : enfin ils nous recréent par la varieté des matiéres, & par le recit de mile actions auſſi agréables que ſurprenantes.

Quoique ſaint Paul & les Interprétes parlent de toute l'Ecriture, quand ils en marquent les grands avantages, on verra cependant qu'on peut auſſi les tirer de ce qui compoſe préciſement l'Hiſtoire du Peuple Hebreu. Eſt-il en éfet rien de plus merveilleux que d'entendre un Dieu qui promet à Abraham une poſterité plus nombreuſe que les étoiles du Ciel? que de voir cette poſterité ſe former au milieu des plus ſanglantes perſécutions, & ſe maintenir

par les prodiges les plus inouis ? Eſt-il rien de plus digne de nos admirations qu'un Peuple gouverné par des loix que le Seigneur a lui-même dictées ? qu'un Peuple ſoumis à un ſeul Chef qui le conduit, qui le mene au combat, & qui le rend poſſeſſeur d'un des plus beaux Païs du monde ? Eſt-il rien de plus grand que de voir ce Païs devenir le Roiaume le plus puiſſant, le plus riche & le plus glorieux de la terre, & après que l'Etat Monarchique en eut été détruit, ſe changer en République la plus floriſſante qui fut jamais ?

Quel agrément de trouver dans une ſuite de quatre mile ans que ce Peuple a ſubſiſté, les avantures les plus ſurprénantes, les actions les plus héroïques, les évenemens les plus extraordinaires, les plus éclatantes merveilles & les hiſtoires, tantôt les plus tragiques, tantôt les plus touchantes. La verité de tant de faits ſi beaux, ſi ſinguliers doit encore nous en rendre la connoiſſance d'autant plus intereſſante, que perſonne ne peut les revoquer en doute, puiſ-

que Dieu lui-même a dirigé la plume des Historiens sacrés.

Cette Histoire n'est pas moins utile & instructive qu'agréable & merveilleuse ; car rien ne nous aprend mieux nos devoirs que l'exemple. Or il n'y a jamais eu d'histoire, & il n'y en aura jamais où il se trouve plus d'exemples de ces éminentes vertus qui font les grands Hommes & les grands Saints, les Magistrats & les Heros, les Princes & les Monarques acomplis, les Juges & les Législateurs parfaits. Un Abraham, un Isaac, un Jacob, un Moïse, un Josué, un Samson, un Samuel, un David, un Salomon, un Josias, un Nehemie, un Judas Machabée, un Joseph & mile autres en font des preuves incontestables. Mais ce qui l'emporte encore sur tous ces exemples, c'est que jamais Dieu peut-être n'a fait connoitre ses Divins atributs d'une maniere plus sensible que pour ce Peuple, tantôt si docile & tantôt si rebelle. Combien de fois ne lui a-t'il pas fait sentir sa toute-puissance, lui ouvrant un paf-

ſage au milieu de la mer, exterminant les armées nombreuſes de ſes ennemis, renverſant les Villes par le ſeul ſon des trompettes ? Combien de fois n'a t'il pas fait admirer ſa divine Providence, commandant à la manne de tomber du Ciel, & aux fontaines de ſortir du ſein des rochers ; fermant la gueule des lions, & ſuſpendant l'activité du feu ? Combien de fois n'a-t'il pas fait éclater ſa miſericorde, ſe laiſſant arracher les foudres des mains par une ſeule priere, pardonnant les plus grands crimes au premier repentir du coupable, emploiant les miracles & les prodiges pour ramener les pecheurs à leur devoir, les inſtruiſant par ſes Prophetes, ajoutant, pour les contenir, les plus magnifiques promeſſes aux plus terribles menaces ? Que de prodigieux éfets d'une bonté infinie ! Que de ſignalés bienfaits ! Que de marques de tendreſſe ! Dès que les Hebreux mettent en lui leur confiance, tout leur réuſſit ; ils jouiſſent d'un doux repos, ils triomphent de leurs ennemis, ils ſortent de leur captivité, ils

redeviennent plus puiſſants que jamais. Combien de fois enfin ſa redoutable juſtice n'a-t'elle pas vengé l'innocence oprimée, ou les loix mepriſées ? La terre s'ouvre ſous les piés des coupables, le feu devore les blaſphêmateurs de ſon ſaint Nom ; l'épée moiſſonne des miliers d'impudiques ; la peſte, la guerre, la famine, l'eſclavage ſont les inſtrumens de ſa colere, quand ſes bienfaits & ſon amour ne font plus d'impreſſion ſur les cœurs des ingrats Iſraëlites.

Lorſqu'on lit atentivement ces éfets admirables de la puiſſance, de la bonté, de la providence, de la miſericorde & de la juſtice de Dieu, quelle idée ne doit-on pas en avoir ? Quel reſpect pour ſes loix ? Quelle crainte de l'ofenſer ? Quelle confiance pour un pecheur penitent ? Quelle conſolation, quelle eſperance pour une ame afligée, abatuë, acablée de miſeres, injuſtement perſecutée ? Quel motif pour animer les juſtes aux plus éminentes vertus ? Enfin quel ſujet de fraieur pour

ceux qui diferent leur penitence de jour en jour, d'année en année, quand mile de leurs ſemblables font voir que tous ces délais n'aboutiſſent ordinairement qu'à un fatal endurciſſement de cœur & qu'à la damnation éternelle.

Voilà les raiſons qui m'ont engagé à écrire l'Hiſtoire du Peuple Hebreu. Il eſt vrai que tout ce qui y eſtcontenu, ſe trouve auſſi dans les Livres ſaints; mais combien de perſonnes ne ſont pas en état, ou n'ont pas le pouvoir de lire ces Livres, parce qu'ils ne renferment pas ſeulement ce qui regarde le Peuple Hebreu, mais encore quantité de documens, de préceptes, de propheties très-dificiles à entendre, dont les perſonnes peu intelligentes pourroient faire un mauvais uſage, & dont en éfet les Heretiques & les Novateurs abuſent tous les jours. Auſſi notre Mere la ſainte Egliſe, toûjours conduite par le ſaint Eſprit, ne permet pas cette lecture indiferenment à tout le monde.

Il eſt encore vrai que pluſieurs ont travaillé avant moi ſur le même ſujet,

& il paroit depuis quelque tems une Hiſtoire du Peuple de Dieu écrite avec toute l'onction & toute la politeſſe qu'on puiſſe atendre d'un parfait Ecrivain : auſſi n'ai-je garde de comparer mon Ouvrage avec celui d'un ſi habile Maitre ; mais j'ai cru qu'une Hiſtoire beaucoup plus courte, complette cependant ſur le même ſujet, pourroit ne pas déplaire & être utile à bien de gens.

Je ne me ſuis ſervi que de l'Ecriture commentée & expliquée par de bons Théologiens : je crois d'en avoir pris fidelement l'eſprit. Que ſi je m'étois égaré, on ne ſauroit me faire plus de plaiſir que de m'en avertir, & je me ferai certainement un point d'honneur & de conſcience de me corriger.

APROBATION.

JE ſouſſigné Provincial de la Compagnie de JESUS, en la Province Gallo-Belgique, ſuivant le pouvoir que j'ai reçu de notre Réverend Pere Général, permets au P. BERNARD MAHY de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre par lui compoſé, qui a pour titre, *Hiſtoire du Peuple Hebreu depuis la création du monde, &c.* & qui a été vû & aprouvé par trois Théologiens de notre Compagnie; en foi dequoi j'ai ſigné la préſente. A Aire le 26. de Novembre 1741.

ANSELME BATTELET.

APROBATION.

J'Ai lû l'*Hiſtoire du Peuple Hebreu depuis la création du monde, &c.* par le Réverend Pere BERNARD MAHY, de la Compagnie de JESUS, & je n'y ai rien remarqué qui ne ſoit conforme aux maximes de la Foi Catholique, Apoſtolique & Romaine, & aux régles de la Morale Chrétienne. Fait à Liége ce 25. Août 1742.

J. DEHARE, Doien-Curé de ſaint Chriſtophe, Examinateur Synodal.

PERMISSION DE L'ORDINAIRE.

NOus en permettons l'Impreſſion. Ce 25. Août 1742.

Le Comte de Rougrave, Vicaire Général de Liége.

HISTOIRE



HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU.

LIVRE PREMIER.

DIEU ſelon ſes deſſeins éternels créa avant toutes choſes le Ciel & la terre, dit le Texte ſacré. Il voulut emploier ſix jours à ce magnifique ouvrage, quoiqu'il put l'achever en un inſtant & par un ſeul acte de ſa volonté. La terre alors étoit ſans ornemens, les ténébres couvroient la face de l'abime, & l'Eſprit Saint étoit porté ſur les eaux. Le Seigneur dit, que la lumiere ſe faſſe, & elle ſe fit. Il lui donna le

In principio creavit Deus Cœlum & terram. Gen. c. 1.

Tenebræ erant ſuper faciem abiſſi, & ſpiritus Dei ferebatur ſuper aquas. Ibid.

nom de jour, & il la ſépara des ténébres qu'il apella nuit, & du ſoir & du matin ſe fit le premier jour. Le ſecond il forma le Firmament, qui diviſant les eaux, en laiſſa une partie au deſſus de lui, & une partie au deſſous. Le troiſiéme il raſſembla dans un même endroit toutes les eaux qui étoient ſous le Firmament, & il rendit la terre féconde; c'eſt-à-dire qu'on la vit au même inſtant couverte d'une agréable verdure, & chargée d'une multitude d'arbres auſſi beaux à la vûë qu'utiles pour la bonté de leurs fruits. Le quatriéme il créa le ſoleil, la lune & les étoiles pour ſéparer le jour & la nuit, & pour marquer les tems & les ſaiſons, les mois & les années. Le cinquiéme il dit aux eaux de produire des poiſſons & des oiſeaux; il leur commanda en même tems de croitre & de ſe multiplier. Il emploia une partie du ſixiéme à faire ſortir comme du ſein de la terre des animaux domeſtiques, des bêtes ſauvages & des reptiles, ſelon leurs diferentes eſpéces. Faiſons (*a*), dit-il enſuite, l'homme à notre image, qu'il

Fiant luminaria in firmamento Cœli, & dividant diem ac noctem, & ſint in ſigna & tempora & dies & annos. Ibid.

(*a*) De ce mot *faiſons*, les ſaints Peres inferent le miſtere de l'Auguſte Trinité.

préſide à ce vaſte univers, & qu'il ſoit le maitre de toutes les créatures, dont nous l'avons rempli. Il créa donc le ſixiéme jour l'homme du limon de la terre, il répandit ſur ſon viſage un ſoufle de vie, & l'homme devint vivant & animé.

Il avoit encore planté un jardin également fertile & commode, d'où ſortoit un grand fleuve qui ſe partageoit en quatre riviéres, le Gange & le Nil, le Tigre & l'Euphrate. Ce fut dans ce Paradis terreſtre qu'il mit l'homme formé à ſon image. Tout ce qui ſe trouve dans ce beau jardin, lui dit-il, eſt à votre uſage; mais je vous défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, & je vous avertis que vous mourrés au même moment que vous en mangerés. Il lui aména enſuite tous les animaux, les oiſeaux du ciel & les bêtes de la terre, & Adam leur donna les noms qui leur convenoient.

Ex omni ligno Paradiſi comede, de ligno autem ſcientiæ boni & mali ne comedas; in quocumque die comederis ex eo, morte morieris. Gen. c. 2.

Enfin le Seigneur voiant que le premier homme étoit ſeul, & qu'il étoit bon qu'il eut une compagne, il lui envoia un doux ſommeil, pendant lequel il lui ôta une de ſes côtes dont il fit la prémiere fem-

me. (*a*) Elle fut apellée Eve parce qu'elle devoit être la mére de tous les hommes. Adam qui reconnut d'abord qu'elle étoit tirée de ſon côté, & par conſéquent qu'elle étoit propre pour la ſocieté & la propagation du genre humain, la prit pour ſon épouſe. Nous ne ſerons, lui dit-il, qu'une même chair ; voilà pourquoi l'homme quitera ſon pere & ſa mere pour s'atacher à ſon épouſe.

Relinquet homo patrem ſuum & matrem, & adhærebit uxori ſuæ, & erunt duo in carne una. Ibid.

Ils étoient l'un & l'autre dans la plus parfaite innocence, ornés des plus beaux dons de la grace & de la nature. La terre ſans être cultivée ouvroit d'elle-même ſon ſein fertile ; les arbres produiſoient leurs fruits ; les ſaiſons n'avoient rien d'incommode ; il ne faloit pas ſe garantir des injures de l'air, & tous les animaux obéiſſoient à l'homme. Un tems ſi heureux ne dura guéres.

Le démon jaloux du bonheur de nos premiers parens, tenta Eve & la

(*a*) Eve formée d'une côte d'Adam eſt une figure de l'Egliſe formée de l'eau & du ſang qui ſortit du côté de J. C. ſur la Croix. Cette eau avec ce ſang du Sauveur ſont les figures des ſacremens de Bâtême & d'Euchariſtie, par où l'Egliſe a pris naiſſance & ſe ſoûtiendra juſqu'à la conſommation des ſiécles.

fit ſucomber à la tentation. Il ſe mit pour cela dans le corps d'un ſerpent qui étoit alors le plus ruſé des animaux, & parla ainſi à notre premiére mére. Pourquoi Dieu vous a-t'il défendu de manger des fruits qui ſont dans le Paradis terreſtre ? Nous avons la liberté d'en manger, lui répondit Eve : le fruit d'un ſeul arbre nous eſt défendu, & nous n'avons garde d'y toucher ; car ſi nous en mangions, nous ſerions en danger de mourir. Vous êtes dans l'erreur, continua le démon. Moi je vous dis que vous ne mourrés pas en mangeant de ce fruit. Dieu ſait qu'au même moment que vous en mangeriés, vos yeux s'ouvriroient, & que vous ſeriés comme des Dieux connoiſſant le bien & le mal. C'eſt ce qu'il apréhende, & voilà pourquoi il vous a fait cette défenſe.

Sed & ſerpens callidior erat cæteris animantibus. Gen. 3.

Eritis ſicut Dii ſcientes bonum&malum. Ibid.

Si Eve eut réfléchi ou ſur l'impieté du diſcours qu'on lui tenoit, ou ſur l'impoſſibilité du bien qu'on lui prométoit, que de maux elle eut épargné à ſes enfans! mais elle ne fit aucune réflexion. Voiant donc que le fruit défendu étoit d'une beauté merveilleuſe, & ne doutant pas qu'il

ne dut être auſſi d'un gout délicieux, excitée encore plus par les promeſſes du ſerpent qui flatoient ſi agréablement ſon ambition, elle en mangea, & pour comble de malheur elle en fit manger à Adam qui perdit ainſi toute ſon infortunée poſterité.

Après une déſobéiſſance ſi inconcevable, leurs yeux s'ouvrirent éfectivement, mais bien d'une autre maniere que le démon ne le leur avoit fait eſperer. Ils reconnurent qu'ils étoient nuds, & ils ſe couvrirent avec des feüilles de figuier. La crainte en même tems, compagne inſéparable du crime, ſaiſit tellement leur cœur, qu'ils coururent ſe cacher quand ils entendirent la voix du Seigneur, qui vers la fin du jour ſe promenoit dans le Paradis terreſtre. Ils ne purent cependant éviter le rigoureux examen que Dieu vouloit faire de leur conduite. Où êtes-vous, Adam, lui dit-il? Je me ſuis caché, répondit le coupable, parce qu'étant nud je craignois de paroitre ainſi devant vous. Qui donc vous eut fait remarquer que vous étiés nud, lui dit le Seigneur, ſi vous n'euſſiés pas mangé du fruit défendu? C'eſt cette femme que vous m'avés

Quis enim indicavit tibi quòd nudus eſſes, niſi quòd ex ligno, de

donné pour compagne qui m'a présenté de ce fruit, répliqua Adam, & j'en ai mangé. Dieu alors demanda à Eve pourquoi elle avoit violé son commandement ? Eve rejetta la faute sur le serpent, disant qu'elle en avoit été trompée.

quo præceperam tibi ne comederes, comedisti. Ibid.

Dieu maudit donc le serpent, & lui prédit qu'il y auroit une inimitié éternelle entre lui & la femme, que la femme lui écraseroit la tête, (*a*) & qu'il tacheroit de la mordre au talon. (*b*) S'adressant ensuite à Eve, je multiplierai, dit-il, vos miseres, vous enfanterés avec douleur, vous serés soûmise à votre mari, il sera votre maitre, & vous sentirés toute la pesanteur de ce joug. Et vous Adam, continua-t'il, parceque vous m'avés desobéi pour écouter votre femme, la terre ne portera plus que des ronces & des chardons, & vous mange-

Inimicitias ponam inter te & mulierem, & semen tuū & semen illius. Ipsa conteret caput tuū, & tu insidiaberis calcaneo ejus. Ibid.

Sub viri poteſtate eris, & ipse dominabitur tui. Ibid.

(*a*) La Vierge lui a écrasé la tête, soit parce qu'elle fut préservée du peché originel, qui est la source de tous les autres, soit parce qu'elle a mis au monde un Fils qui dompta toutes les puissances de l'Enfer. *Bonfrerius.*

(*b*) Le démon s'est servi de presque tous les Héretiques pour déchirer l'honneur de celle qui l'avoit si glorieusement vaincu dans son Immaculée Conception. *Bonf.*

rés votre pain à la sueur de votre front, jusqu'à ce que vous retourniés dans cette même terre d'où vous avés été tiré. Il leur fit alors des tuniques de peau; puis ajoûtant la raillerie au châtiment, voilà, dit-il, Adam, qui comme un Dieu connoit le bien & le mal. Prenons maintenant garde qu'il ne cueille du fruit de vie, & qu'il ne vive éternellement par la vertu de ce fruit. Enfin il le chassa du Paradis terrestre le même jour de sa création & de son ingratitude, selon quelques interprétes. (*a*)

Eve eut cette année un fils nommé Caïn; quelque tems après elle mit au monde Abel. L'ainé s'apliqua à l'agriculture, & le cadet à conduire les troupeaux. Les deux fréres faisoient de tems en tems des sacrifices au Seigneur; mais Dieu aiant agréé ceux d'Abel, qui avec un cœur pur, lui ofroit ce qu'il avoit de meilleur, & rejetté ceux de Caïn, qui ne lui présentoit que ce qu'il avoit de moins considerable, cet ainé d'Adam en conçut une telle haine contre son fré-

(*a*) Quelqu'uns croient que nos prémiers parens furent plus d'un jour dans le Paradis terrestre.

re, qu'il prit la résolution de le tuer. Sa colere étoit peinte sur son visage, & le Seigneur l'en avertit. Pourquoi, lui dit-il, le chagrin & le dépit vous rongent-ils le cœur ? Le contentement & la joie seront les heureux fruits du bien que vous ferés. Mais mille cruels remords vous déchireront du même moment que vous commettrés le mal. Vous êtes au reste le maitre de vos passions, & il ne tient qu'à vous d'en triompher.

Quare iratus es, & cur concidit facies tua ? nonne si benè egeris, recipies : sin autem malè, statim in foribus peccatum adest. Sed sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius. Gen. c. 4.

Le dépit & la haine ne se guérissent presque jamais ; aussi rien ne toucha Caïn. Ce dénaturé massacra son frére, (*a*) l'aiant mené sous prétexte de promenade dans un champ écarté. A peine eut-il commis ce crime, que le Seigneur lui demanda où étoit Abel. Ce perfide, au lieu d'avoüer sa faute & d'en demander pardon, ajoûta l'insulte au mensonge. Qu'en sais-je, répondit-il, est-ce que je suis son gardien. Méchant qu'avés-vous fait, lui dit le Seigneur ; j'entens la voix du sang de votre frére qui me demande vengeance ? Vous serés donc maudit sur la terre que vous avés

(*a*) Abel est la premiére figure de J. C. mis à mort par les Juifs.

foüillée par un si exécrable parricide ; vous la travaillerés en vain cette terre, elle ne portera pour vous que des ronces & des épines. Elle vous soufrira même à regret, & vous ne serés plus que comme un vagabond dans le monde.

Major est iniquitas mea quàm ut veniam merear. Ib.

Caïn, par un repentir sincére eut apaisé la Justice divine, mais il se crut indigne de pardon, & il se livra au désespoir. Une certaine terreur plus cruelle que la mort le saisit en même tems ; & afin qu'il en fut plus longtems tourmenté, Dieu menaça des plus grands chatimens quiconque oseroit le tuer. Il imprima aussi dans son œil & dans sa personne je ne sais quoi de farouche & de terrible qui faisoit craindre de l'ataquer. La vie devint ainsi son suplice ; & il lui eut été beaucoup plus doux de mourir que de vivre. Il étoit marié, & il est évident qu'il ne pouvoit l'être à une autre qu'à sa sœur par une dispense indirecte du Seigneur, pour multiplier le genre humain, qui ne faisoit que de naitre. Il eut d'abord un fils apellé Henoch ; & bien des années après il bâtit une Ville qu'il apella Henochia, du nom de son ainé. Lamech

Posuitque Dominus Caïn signum. Ibid.

un de ses descendans, donna le premier exemple de poligamie en prenant deux femmes; mais il est assés probable qu'il les abandonna dans la suite, parce qu'aiant tué deux hommes, il crut pour se conserver la vie, devoir se retirer dans quelque Païs inconnu. Il avoit eu de ses deux femmes trois garçons & une fille, Jabel, Subal, Tubalcaïn & Noëma. Jabel trouva l'art de faire des tentes à la campagne. Jubal inventa quelques instrumens de musique. Tubalcaïn découvrit le secret de mettre en œuvre l'airain & le fer. La destinée de Noëma est tout-à-fait inconnuë.

L'an du monde cent trente, Adam eut un fils à qui il donna le nom de Seth, & ce fils bien-aimé conserva précieusement l'innocence des mœurs & les verités saintes de la révélation. Son fils Enos l'héritier de sa pieté, & le premier des Patriarches, donna une forme constante au culte public & aux exercices de la Religion. Il fut le pere de Caïnan, Caïnan de Malaleel, Malaleel de Jared, & Jared du vertueux Henoch que le Seigneur enleva de la terre, sans que depuis il ait paru, ni qu'on sache l'endroit

L'An du monde 130.

Ipse cœpit invocare nomen Domini. Ibid.

Non apparuit quia tulit eum Deus. Gen. c. 5.

où il a été transporté : mais il doit reparoitre avec Elie à la fin du monde pour s'oposer à l'Antechrist & prêcher Jesus crucifié, disent les Théologiens après les Peres. Son fils Mathusala engendra Lamech, Lamech le saint homme Noë, & Noë Sem, Cham & Japhet.

L'An du monde 1056.

Tous ces descendans du premier homme avoient peuplé l'Univers; mais il s'en faloit bien qu'ils eussent tous conservé l'innocence des mœurs & le culte du vrai Dieu. Les enfans de Caïn étoient les plus corrompus, & ceux de Seth se gaterent aussi dans la suite avec les filles de cette maudite race. Leurs criminelles aliances produisirent une multitude de Géants, monstres encore plus éfroiables par le débordement de leur vie, que par la grandeur démesurée de leurs corps.

Gigantes autẽ erant super terram. Gen. 6.

Dieu alors fut si outré des crimes abominables qu'on commettoit par tout sans pudeur, qu'il se repentit d'avoir créé l'homme, & qu'il prit la résolution d'ensevelir le genre humain sous les eaux d'un déluge universel. Oüi, dit-il, pénétré de la plus vive douleur, j'exterminerai ce même homme que j'ai créé, & tout perira depuis

Pœnituit eum quòd fecisset hominem. Ibid.

l'homme jusqu'aux animaux, depuis tout ce qui rampe sur la terre jusqu'aux oiseaux du Ciel ; car je me repens de les avoir créés.

Noë seul trouva grace devant lui avec toute sa famille, parce qu'ils étoient les seuls justes sur la terre. Voici comme le Seigneur lui parla.

Le tems de mes vengeances est venu, & le monde entier perira dans les eaux. Pour vous garantir du naufrage, bâtissés une Arche, longue de trois cens coudées, large de cinquante, & haute de trente. Vous ferés quantité de loges dans cette Arche, vous l'enduirés de bitume au dedans & au dehors, & elle n'aura qu'une fenêtre. Vous y entrerés avec votre famille, & vous y rassemblerés encore des animaux & des oiseaux de toute espéce. Sept couples (*a*) de ceux qu'on apelle mondes, & deux couples seulement de ceux qui sont immondes. Vous aurés encore soin de vous pourvoir des vivres qui vous sont

(*a*) Les animaux mondes devoient servir, non seulement pour en conserver l'espéce, mais encore pour les Sacrifices & la nourriture. Voila pourquoi Dieu en fit entrer dans l'Arche beaucoup plus que d'immondes. *Bonfr.*

neceſſaires & à tous ces animaux.

L'An du monde 1556.

Le ſaint Patriarche exécuta de point en point les ordres de Dieu, & emploia cent ans à la conſtruction de l'Arche. Pendant tout ce tems, il ne ceſſa d'exhorter les peuples à la pénitence; car Dieu étoit diſpoſé à leur faire grace, s'ils fuſſent rentrés dans leur devoir. Il en avoit lui-même averti Noë : mais les rémontrances du ſaint homme furent inutiles. On mépriſa ſes prédictions, on ſe railla de ſes menaces; les crimes ſe multiplierent, & Dieu ſe vit en quelque façon contraint de laiſſer agir ſa juſtice dans toute ſa rigueur. Noë eut donc ordre d'entrer dans l'Arche avec ſa famille qui n'étoit compoſée que de huit perſonnes, du Patriarche & de ſa femme, de ſes trois fils & de leurs épouſes. Des animaux & des oiſeaux de toute eſpéce y furent auſſi enfermés pour en repeupler le monde que Dieu ne vouloit pas détruire, mais renouveller.

Sept jours après, les digues du grand abime furent rompuës, les cataractes du Ciel s'ouvrirent, & les pluies tombérent en ſi grande abondance pendant quarante jours & quarante

nuits, que les eaux couvrirent toute la surface de la terre, & qu'elles s'éleverent de quinze coudées au-dessus des plus hautes montagnes, afin que le Géant même le plus grand ne pût se garantir de la mort. Ainsi personne n'échapa à la juste vengeance du Seigneur. Hommes, filles, femmes, enfans, vieillards, les oiseaux, les reptiles, les animaux, en un mot tout ce qui avoit principe de vie fut abimé dans ce déluge universel. (*a*) Il ne s'ensuit cependant pas que tous ces impies qui avoient ainsi alumé la colere de Dieu, aient été du nombre des réprouvés. Les misericordes du Seigneur sont infinies, & jamais il ne rejette un cœur contrit & humilié. Il est donc bien probable que plusieurs, à la vûë d'un châtiment si terrible & si inévitable, détestérent sincérement leurs crimes, & acceptérent la mort en satisfaction de leurs péchés.

Quindecim cubitis altior fuit aqua super mõtes. Gen. 7.

(*a*) Le déluge, disent les Peres, est la figure du peché qui précipite la plus grande partie des hommes dans les Enfers. L'Arche représente l'Eglise ; & ceux qui se sauvérent dans l'Arche, sont la figure des Prédestinés, qui ne se sauvent que dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.

L'Arche voguoit, pouſſée tantôt d'un côté, tantôt d'un autre; & ce ne fut que le ſeptiéme mois qu'elle ceſſa d'être à flot & qu'elle s'arrêta ſur les montagnes d'Armenie, dont le ſommet parut le premier jour du dixiéme mois. Noë n'ouvrit la fenêtre de l'Arche que quelque tems après. Il en fit d'abord ſortir un corbeau qui ne revint pas, & qui ſe jetta probablement ſur quelque cadavre. Il lâcha enſuite un pigeon, qui n'aiant pû trouver où ſe repoſer, rentra dans l'Arche. Sept jours après il lâcha de nouveau un pigeon qui revint le ſoir, tenant dans ſon bec une branche d'olivier, dont les feüilles vertes firent comprendre au Patriarche que les eaux s'étoient retirées. Il demeura néanmoins dans l'Arche encore ſept autres jours; après quoi, aiant lâché pour la troiſiéme fois un pigeon qui ne revint pas, il en ſortit par ordre du Seigneur. Il y avoit été enfermé un peu plus d'une année; & l'on peut aſſés s'imaginer quelles durent être ſa force & ſa foi, pour ne pas s'ébranler dans des ſi afreuſes circonſtances.

Dès que Noë eut repris poſſeſſion de la terre, il commença par rendre

dre à Dieu de ſolemnelles actions de grace. Le Seigneur agréa ſon ſacrifice, & lui promit de ne plus condamner le genre humain à une ruine totale. Pour lui en donner une preuve ſenſible, il s'engagea à peindre ſon arc dans les airs, lorſque le Ciel ſe couvriroit de nuages. Ce n'eſt point que l'arc-en-Ciel ne fut avant le déluge, puiſqu'il eſt un éfet des raions du ſoleil qui donnent directement ſur une nuée tranſparente, & qui eſt prête à ſe réſoudre en pluie : mais c'eſt que Dieu s'en ſervit comme d'un ſigne certain qu'il n'y auroit jamais plus de déluge univerſel. Ce fut auſſi alors qu'il permit aux hommes de ſe nourrir de la chair des animaux, ſoit mondes, ſoit immondes, à condition cependant qu'ils n'en mangeroient pas les chairs avec le ſang, voulant leur inſpirer par là une horreur extrême de l'homicide. Un nouveau monde, pour ainſi dire, commença donc l'an de la création mil ſix cens cinquante huit, & l'an ſix cens deux de la vie de Noë.

Arcum meum ponam in nubibus, & erit ſignū inter me & inter terram. Gen, c. 9.

On ne ſauroit ici aſſés admirer la miſericorde & la bonté du Seigneur, qui après avoir fait ſentir les éfets de ſa redoutable vengeance à des ſcéle-

rats que rien n'avoit pû ramener à leur devoir, comble de nouveau les hommes de ses bienfaits, reçoit leurs sacrifices, & promet les plus grands avantages à ceux qui lui demeureront fidéles, ou qui retourneront à lui par une pénitence sincére de leurs péchés.

Plantavit vineam, bibensque vinum inebriatus est, & nudatus in tabernaculo suo Ibid.

Noë si miraculeusement conservé avec toute sa famille, s'apliqua d'abord à planter & à cultiver la vigne. (*a*) Mais il fut plusieurs années sans exprimer le jus des raisins, dont il ne connoissoit certainement pas la force; car en aiant bû quelque tems après il s'enivra. Il arriva même que s'étant endormi, il se trouva par hazard dans un état peu décent. Cham son second fils se comporta mal à son égard; mais Sem & Japhet aiant apris ce qui étoit arrivé à leur pere, firent voir leur prudence & le grand respect qu'ils avoient pour sa personne. Le Patriarche informé de tout ce qui s'étoit passé, benit Sem & Japhet, & maudit Canaan fils de Cham, parce

(*a*) La vigne étoit avant le déluge, mais le vin ne fut en usage que lorsqu'on commença à manger communément de la chair des animaux. *Bonfr.*

que ce fut lui, disent quelques Auteurs, qui avertit son pere de l'état indécent où il avoit trouvé Noë. Ce qui est certain, c'est que les maledictions du saint homme tombérent sur lui. Ce méchant, dit-il, sera le dernier & le plus vil serviteur de ses fréres. Nous verrons cette prédiction s'acomplir dans ses descendans, lorsque Dieu les livra avec leur Païs entre les mains des Israélites.

Noë vêcut encore plus de trois cens ans, & mourut plein de jours & de merites âgé de 950. ans. Lamech son pere en avoit vêcu 777. Mathusala 969. Henoch 365. Jared 962. Malaléel 895. Caïnan 910. Enos. 905. Seth 912. Adam 930. On aporte plusieurs causes de la longue vie des hommes du premier âge. La bonté de leur temperament & de leur complexion, la grande connoissance qu'ils avoient de la vertu des simples, le concours & la bonne influence des astres, le bon suc & la force des herbes & des fruits de la terre, leur grande sobrieté, car ils s'abstenoient de viande & de vin; enfin la volonté du Seigneur qui vouloit peupler l'Univers.

Les enfans de Noë s'étant extrê-

mement multipliés, quitérent, même avant la mort du Patriarche, les montagnes d'Armenie, & cherchérent un terrein plus commode pour s'y établir. Ils s'arrêtérent dans les campagnes de Sennaar, où ils formérent un projet aussi insensé que chimerique. Venés, se dirent-ils, les uns aux autres, bâtissons une Ville, & élevons une tour, dont le sommet aille se perdre dans les nuës. Rendons ainsi notre nom célébre avant que de nous séparer. Ils croioient se mettre par là à l'abri d'un nouveau déluge, & il semble qu'ils vouloient en quelque façon braver la toute-puissance de Dieu. Que peuvent tous les hommes contre le Seigneur ! Il vit leur ouvrage, il connut leurs pensées, & en un instant il rompit toutes leurs mesures. Ces gens-là, dit-il, n'ont qu'un même langage : tandis qu'ils pourront se faire entendre, ils ne désisteront point de leur téméraire entreprise. Mettons parmi eux la confusion des langues, afin qu'ils ne conçoivent plus ni ce qu'on leur dit, ni ce qu'on leur commande.

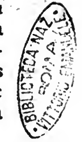
Cujus culmen pertingat ad Cœlum. Gen. 11.

L'An du monde 1788. Du Déluge 132.

Confundamus ibi linguam eorum, ut non audiat quisque linguam proximi sui. Ibid.

Il la mit en éfet, & il y eut alors, selon quelques interprêtes, soixante

douze ſortes de langage, autant qu'on comptoit de chefs de famille parmi les enfans de Noë, qui ſe virent ainſi contraints d'abandonner leur ouvrage. La tour qui étoit déjà élevée à la hauteur de quatre mille pas, au raport de ſaint Jerôme, fut dans la ſuite apellée Babel, c'eſt-à-dire, confuſion ; & la Ville, qui quelque tems après fut réparée par Sémiramis avec une magnificence incroiable, donna le nom de Babilone à tout le Païs.



Nemrod en fut le premier Prince, homme cruel & malin, qui comme un chaſſeur adroit, tendoit des piéges à ceux qui n'étoient pas aſſés ſur leurs gardes. Elam fils de Sem fonda le Roiaume des Elamites ou des Perſes. Aſſur autre fils de Sem fonda la Ville de Ninive, & le premier Empire des Aſſyriens, dit Joſeph. Meſraïm deſcendant de Cham, fonda le Roiaume d'Egipte, d'où ſont ſortis les Philiſtins. Canaan alla s'établir dans un Païs qu'il apella de ſon nom la terre de Canaan, & qui fut nommée enſuite la terre de promiſſion, ou la Paleſtine. Les enfans de Japhet peuplérent l'Europe. Arphaxade ainé de Sem, & né deux ans après le dé-

Nemrod robuſtus venator coram Domino. Ib.

luge, eut pour fils Caïnan, Caïnan eut Salé, Salé eut Heber, Heber eut Phaleg, Phaleg eut Reu, Reu eut Sarug, Sarug eut Nachor, Nachor eut Tharé, Tharé eut Aram & Nachor, & ensuite, mais d'une autre femme, le plus grand des Patriarches. Il l'apella Abram, & quelque tems après le Seigneur lui-même changea son nom en celui d'Abraham, parce que sa posterité devoit être aussi nombreuse que les sables de la mer & les étoiles du Ciel.

L'An du monde 2039. Du Déluge 383.

Tharé qui, selon quelques interprêtes, vêcut quelque tems dans l'Idolâtrie, & qui selon quelques autres fut toûjours adorateur du vrai Dieu, sortit d'Ur en Chaldée avec sa famille & vint à Haram Ville de la Mesopotamie, où il mourut âgé de cent cinq ans. Abraham qui quelques années auparavant avoit épousé Saraï sa niéce, en avoit soixante quinze, & ce fut alors que Dieu lui parla de la sorte. Sortés de votre Païs, abandonnés vos parens & la maison de votre pére, & venés dans l'endroit que je vous montrerai. Je vous ferai le pere d'un grand Peuple, je vous benirai & votre nom deviendra célébre. Je benirai de même

Egredere de terra tua ... faciamque te in gentem magnam.. & magnificabo nomen tuum,

ceux qui vous beniront, mais je maudirai ceux qui auront la hardiesse de vous maudire. Enfin je vous assure que de vous naitra celui en qui toutes les nations seront benies. Abraham ne tarda pas un moment d'obéïr à un ordre si précis & si avantageux. Il ne prit avec soi que ses troupeaux & ses esclaves, sa femme & son nevèu Loth fils d'Amram, & s'en alla demeurer dans une vallée que quantité de grands arbres rendoient fort agréable, & auprès de laquelle on bâtit dans la suite la Ville de Sichem. Ce fut là que le Seigneur lui dit pour la seconde fois, qu'il donneroit à ses descendans tout ce beau Païs habité alors par les Cananéens. Le Patriarche pour le remercier d'une si grande faveur, lui éleva un Autel, lui ofrit des Victimes, & fit connoitre son nom à tous ceux qu'il avoit prié d'assister à son Sacrifice. Il s'avança ensuite vers une montagne qui avoit Bethel à son Occident & Haï à son Orient. Il dressa là un second Autel & y fit quelque séjour, mais la famine l'obligea de descendre en Egipte.

... atque in te benedicêtur omnes cognationes terræ. Gen. 12.

Dès qu'il fut dans ce Païs étranger, il pria Saraï de dire qu'elle étoit

sa sœur, car ajoûta-t'il, si on sait que vous êtes ma femme, il est à craindre qu'on ne m'ôte la vie pour vous posseder. Saraï fit ce que son mari exigeoit d'elle, & se fit passer pour la sœur d'Abraham. On la crut telle, & comme elle étoit d'une rare beauté, elle ne tarda guéres à être enlevée par les Oficiers de Pharaon qui la présenterent à ce Monarque. Le Roi charmé de ses atraits, en voulut d'abord faire une de ses femmes secondaires, mais Dieu qui veilloit sur tous les interêts de son fidéle serviteur, afligea Pharaon & toute sa famille, ce qui engagea le Prince à rechercher la cause d'un pareil châtiment. L'aiant aprise de Dieu même, il remit aussitôt Saraï entre les mains de son époux, & lui laissa même tous les présens qu'il lui avoit faits au sujet de sa prétendüe sœur.

Flagellavit autem Dominus Pharaonem plagis maximis, & domum ejus. Ibid.

Abraham sortit de l'Egipte toûjours acompagné de son neveu Loth qu'il aimoit tendrement. Mais il se vit alors obligé de le quiter, parce que leurs grandes richesses & leurs nombreux troupeaux, mirent de la division entre ceux qui les gardoient. Ils se querelloient souvent; ainsi le

Patriarche pour éviter de plus facheuſes ſuites, apella Loth & lui parla de la ſorte. Je vous en prie, qu'il n'y ait plus de diſputes entre nous & entre nos domeſtiques. Nous ſommes fréres & il faut que nous vivions en paix. Examinés ce vaſte païs que vous voiés devant vous, & choiſiſſés-y votre demeure. Si vous allés à droite, j'irai à gauche, & ſi vous aimés mieux vous retirer vers la gauche, je tirerai ſur la droite. La beauté & la fertilité des environs de Sodome éblouïrent Loth, & ſans rien examiner de plus, il alla s'établir dans la plus ſcelerate Ville qui fut jamais ſur la terre.

Elevatis itaq. Loth oculis vidit omnẽ circa Regionem Jordanis quæ... ſicut Paradiſus Domini. Gen. 13.

Abraham demeura dans le Païs de Canaan, où le Seigneur lui parla ainſi. De l'endroit où vous êtes, portés la vûë vers l'Aquilon & le Midi, du côté de l'Orient & de l'Occident; je vous donnerai toute la terre que vous voiés, & vos enfans la poſſéderont un jour. Ils ſe multiplieront à l'infini ces heureux enfans, & celui qui pourra compter les ſables de la mer pourra auſſi compter le nombre de vos deſcendans. Parcourés donc ſi vous voulés la longueur & la largeur de ce Païs qui

doit être votre héritage. Abraham le fit & vint jusqu'à la vallée de Mambré, apellée depuis, la vallée d'Hébron, où il fit aliance avec trois illustres fréres, Mambré, Eschol, & Huer.

Nuntiavit Abram Hebræo. (*) Gen. 14.

Il conduisoit là paisiblement ses troupeaux quand on lui vint dire que les Rois de Sennaar, du Pont, des Elamites & celui des Nations, avoient défait ceux de Sodome, de Gomorrhe, d'Adama, de Seboïm, & de Segor, & que les victorieux enmenoient quantité d'esclaves du nombre desquels étoit Loth son Neveu. Abraham ne balança pas un moment sur le parti qu'il avoit à prendre. Suivi des trois freres ses associés & de trois cens dix huit de ses propres domestiques, il surprend les Rois vainqueurs, il les taille en piéces, il délivre tous les captifs, revient vers Sodome chargé des dépoüilles de l'ennemi. Melchisedech Roi de Salem, (a) étant venu à sa rencontre avec ceux de Sodome & de Gomorrhe, ofrit d'abord au

(a) Cette Ville fut apellée dans la suite Jerusalem.

(*) Abraham est apellé Hebreu dans le Texte sacré : ce nom vient d'Heber son aieul.

Seigneur du pain & du vin (*a*) en action de graces d'une si belle victoire; car ce Prince dont l'historien sacré a tû la naissance, la mort, & la généalogie, étoit Prêtre du vrai Dieu. S'adressant ensuite à Abraham, soiés lui dit-il, le beni du très-haut qui a créé le Ciel & la terre. Le Patriarche en agit de son côté de la maniére la plus généreuse, car il donna à Melchisedech la dixiéme partie de tout ce qui lui apartenoit en qualité de vainqueur, & il abandonna le reste au Roi de Sodome, voulant seulement que les trois braves fréres qui avoient eu part à la victoire, eussent aussi part au butin. Il s'en retourna ensuite dans la vallée de Mambré, où Dieu lui donna une nouvelle assurance de sa protection.

Melchisedech Rex Salem proferens panem & vinum, erat enim Sacerdos Dei altissimi. Ibid.

Ne craignés rien, lui dit-il, je suis avec vous, & la recompense que je vous prépare, surpassera toutes vos espérances. Seigneur, lui dit Abraham, je ne doute point de votre liberalité, mais vous savés que je n'ai point d'héritier. Quel usage ferai-je donc de vos richesses! tomberont-el-

(*a*) Belle figure de J. C. qui nous a donné dans cette même Ville son corps & son sang sous les espéces du pain & du vin.

les entre les mains d'Eliezer mon serviteur & mon esclave ! non, lui dit Dieu, un enfant qui naitra de vous, sera votre légitime héritier. Sortés un moment de votre tente, comptés si vous pouvés les étoiles du Ciel, je vous assure que votre postérité sera encore plus nombreuse. Le Patriarche ne douta point un moment de la vérité des Oracles du Seigneur, & sa foi lui fut d'un grand mérite. Dieu lui fit encore connoitre ce qui arriveroit à ses descendans. Pendant quatre cens ans, lui dit-il, ils seront comme des étrangers dans un païs qui ne leur apartiendra pas. On les traitera même en esclaves, & il n'y aura sorte de maux qu'on ne leur fera soufrir. Je me vengerai à mon tour de leurs tirans, & les Hebreux après s'être enrichis de leurs dépoüilles, rentreront dans leur premiére liberté. Ce ne sera cependant qu'après la quatriéme génération qu'ils retourneront dans cette terre, parce que ceux qui la possédent, n'ont pas encore rempli la mesure de leurs crimes. Vous, vous mourrés en paix, & dans une heureuse vieillesse.

Credidit Abraham Deo & reputatum est illi ad justitiam. Gen. 15.

Generatione autẽ quartâ revertentur huc, necdum enim completæ sunt iniquitates Amorrhæorum. Ibid.

Mais avant que de lui parler de la

ſorte, il lui avoit donné des ſimboles de tous ces grands évenemens. La vache, la chevre & le belier, chacun de trois ans, qu'Abraham par ſes ordres avoit diviſé en deux parties, marquoient les afflictions que ſes enfans ſoufriroient en Epipte pendant trois générations. Les oiſeaux qu'il avoit vû fondre ſur ces cadavres, repréſentoient la cruelle perſécution des Egiptiens, & Abraham qui avoit écarté ces oiſeaux carnaciers, étoit la figure du Seigneur, qui en vertu du pacte qu'il avoit fait avec ce Patriarche, garantiſſoit ſes enfans de la fureur de leurs tirans. Enfin la colombe & la tourterelle qui n'étoient pas diviſées, ſignifioient le tems que les Iſraëlites ſortiroient de l'Egipte, & s'envoleroient, pour ainſi dire, comme des oiſeaux au déſert.

La même année Abraham eut d'Agar Epiptienne & eſclave de Saraï, un fils nommé Iſmahel. Il l'avoit auparavant épouſée à la perſuaſion même de Saraï, car la poligamie n'étoit pas alors illicite, le Seigneur aiant par une diſpenſe indirecte, diviſé en pluſieurs femmes le droit qu'une ſeule devoit avoir, ſelon les premiéres loix

de la nature, & la premiére institution du mariage. (a) La fécondité d'Agar la rendit insolente & elle s'oublia tellement de sa condition, qu'elle osa insulter sa maitresse. Saraï ne put soufrir cet afront, & s'en plaignit à son époux qui châtia la coupable, peut-être un peu trop rigoureusement. Agar si maltraitée s'enfuit de la maison, mais un Ange lui commanda d'y retourner & de s'humilier devant sa maitresse. Ce fut aussi dans ce tems là, que Dieu pour fortifier de plus en plus son fidéle serviteur, lui dit que des Rois sortiroient de son sang, que ses enfans ocuperoient toute la terre de Canaan, & qu'il seroit toûjours leur Protecteur & leur Dieu. Il lui commanda ensuite de circoncire tous les enfans mâles qui lui apartenoient, ou qui apartiendroient un jour à ses descendans.

Regesque ex te egredientur. Gen. 17.

Sara cependant demeuroit sterile & desesperoit même d'être jamais féconde, n'étant que dix ans moins âgée que son mari qui en avoit alors quatre vingt dix-neuf. Aussi se mit-elle à

(a) Jesus-Christ a rétabli le mariage dans toute sa premiére pureté, & en a fait un de ses Sacremens.

rire quand elle entendit un Ange caché ſous une forme humaine, prédire à Abraham que dans un an elle auroit un fils. Cet Ange étoit acompagné de deux autres, (*a*) & le Patriarche les avoit reçûs à la porte de ſa tente dans la valée de Mambré, où il étoit aſſis ſous un chêne pendant la plus grande chaleur du jour. Il leur préſenta d'abord des pains cuits ſous la cendre, & un excellent veau. Les Anges firent ſemblant d'en manger, & demandérent enſuite à Sara, (*b*) pourquoi elle avoit ri, quand ils avoient prédit qu'elle auroit un enfant? Cette queſtion embaraſſa Sara, & ne ſachant pas à qui elle parloit, elle nia qu'elle eut ri, mais elle reçut une réprimende de ſon peu de ſincerité : les Anges s'en allérent acompagnés d'Abraham qui voulut les conduire. Ils ſe firent alors connoitre à leur conducteur, & voici ce que Dieu lui dit par la bouche d'un de ces Anges.

Negavitque Sara, dicens, non riſi. Gen. 18.

(*a*) Les ſaints Peres ont remarqué dans ces trois Anges une excellente image de la Trinité, ſelon cette parole qui eſt devenuë ſi commune: il en vit trois, & il n'en adora qu'un.

(*b*) Le Seigneur avoit changé le nom de Saraï en celui de Sara.

Num celare potero Abraham quæ gesturus sum, cùm... benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ. Ibid.

Pourrois-je cacher quelque chose à celui en qui toutes les Nations seront benies ? Les crimes des habitans de Sodome & de Gomorrhe sont montés jusqu'à mon Throne, & je vais examiner de plus près s'ils ont éfectivement commis toutes ces abominations. Deux de ces Anges s'en allérent en même tems vers Sodome, & le Patriarche s'étant prosterné devant le Seigneur qui étoit resté avec lui ; eh quoi, lui dit-il, perdrés-vous le juste avec l'impie ? S'il y a cinquante justes dans la Ville, periront-ils avec les coupables ? & pour l'amour d'eux ne pardonnerés-vous pas à tous les autres ? Non, vous ne ferés pas même mourir un seul innocent vous qui jugés toute la terre avec équité. Je pardonnerai à tous, lui dit Dieu, s'il y a parmi eux cinquante justes. Seigneur, dit Abraham, puisque j'ai commencé à parler, je continuerai, quoique je ne sois que cendre & que poussiére. S'il y avoit cinq justes moins de cinquante, extermineriés-vous la Ville, parce que vous n'y trouveriés que quarante cinq justes ? Non, dit Dieu, je ne l'exterminerai pas : & s'il n'y en avoit que quarante ? Je pardonne

donne encore pour ces quarante. Je vous en prie, Seigneur, continua le Patriarche, ne vous fâchés pas contre moi : que feriés-vous si par hazard on n'y trouvoit que trente justes ? J'acorde encore le pardon à tous, dit le Seigneur. Aiant une fois ouvert la bouche je l'ouvrirai encore, dit Abraham, car vous êtes mon Seigneur & mon Maitre : si dans toute la Ville vous n'y trouvés que vingt justes, vous vengerés-vous de ceux qui vous ont ofensé ? Non, dit Dieu, je n'en tirerai aucune vengeance. Dieu de misericorde, dit encore une fois Abraham, ne vous mettés pas en colere, je n'ai plus qu'un mot à dire : au cas que dans cette grande Ville l'on n'y trouve que dix justes ; votre priére, dit Dieu, sera cause que je ferai grace à tous. Tel fut l'entretien d'une créature avec son Créateur, & je ne sai si l'on trouve dans toute l'Ecriture un endroit qui nous marque mieux les misericordes infinies de Dieu. Elles n'eurent cependant alors point d'éfet, car les Habitans de cette détestable Ville étoient si universellement corrompus, qu'il ne se trouva point dix justes parmi eux : ainsi

Quid si inventi ibi fuerint decem. Et dixit non delebo propter decem. Ib.

ils furent tous exterminés de la maniére que je vais dire.

Les deux Anges, dont j'ai parlé, étant entrés dans Sodome, furent invités très-gracieusement par Loth à se retirer chés lui : ils acceptérent sa maison ; mais à peine y étoient-ils, que les impudiques Sodomites vinrent en foule au logis du Patriarche pour l'obliger de leur abandonner ses hôtes. Celui-ci les conjura de ne pas violer les droits de l'hospitalité ; il leur présenta même ses deux filles, & ne gagna rien sur l'esprit de ces infames. Déjà ils se disposoient à forcer la maison pour contenter leur brutalité ; mais les Anges les aiant aveuglé de telle maniére, qu'en voiant les autres objets ils ne pouvoient découvrir le logis de Loth, ils furent contraints d'abandonner leur détestable dessein. Alors les exécuteurs des vengeances du Seigneur découvrirent à Loth l'horrible exécution qu'ils alloient faire, & lui ordonnérent d'engager ceux qui lui apartenoient à sortir incontinent de la Ville.

Educ illos huc ut cognoscamus eos. Gen. 19.

Percusserunt cæcitate... ita ut ostium invenire non possent. Ibid.

Deux hommes seulement qu'il regardoit déjà comme ses gendres, sembloient être de sa famille, il les aver-

tit de la désolation prochaine, & il en fut raillé. Ce qui est plus étonnant, c'est que le lendemain il avoit lui-même tant de peine à abandonner sa demeure, que les Anges durent le prendre par la main & le conduire avec sa femme & ses deux filles dans un lieu de sureté. Ils leur défendirent en même tems de s'arrêter & même de regarder derriere eux. La curiosité fit mépriser, ou du moins oublier cet ordre à la femme de Loth. Elle tourna la tête, mais sa desobéissance lui couta la vie; au même instant elle fut pétrifiée & changée en une statuë de sél.

Dissimulante illo apprehenderunt manum ejus. Ibid.

Versa est in statuam salis. Ibid.

Sodome, Gomorrhe, Adama & Seboïn, Villes également infames périrent en peu d'heures par une pluie de soufre & de feu; de sorte que tout ce beau païs, qu'on pouvoit apeller un autre Paradis terrestre, devint la terre la plus stérile & la plus pestilencielle qui fut jamais, & même le lac qu'on y voit encore aujourd'hui, est apellé la mer morte, parce qu'on n'y trouve ni poissons, ni aucun autre animal vivant. Segor auroit eu le même sort, si les Anges n'eussent acordé sa grace aux instantes priéres

Dominus pluit super Sodomam & Gomorrhum sulphur & ignem. Ib.

de Loth, qui s'y retira d'abord avec ſes deux filles. Il ne s'y crut cependant pas encore en ſureté, & il s'en alla ſe cacher dans une profonde caverne qu'il trouva ſur le ſommet de la montagne. Ce fut là que ſes deux filles, s'imaginant qu'il ne reſtoit plus d'hommes ſur la terre, enyvrérent deux jours de ſuite leur pére, & commirent pendant ſon ivreſſe l'une & l'autre un inceſte. L'ainée en eut un fils nommé Moab, & la cadette en eut un auſſi qu'elle apella Ammon. Ils furent dans la ſuite les chefs de deux puiſſantes nations, contre qui le peuple choiſi eut bien des guerres à ſoutenir.

Nullus virorum remanſit in terra qui poſſit ingredi ad nos. Ibid.

Abraham s'étoit alors retiré dans le Païs de Gerara où il lui arriva encore la même avanture qu'en Egipte. Sara fut enlevée par ordre du Roi Abimelech, & rendüe à ſon époux par un éfet d'une protection ſinguliere de Dieu. Vous mourrés, dit le Seigneur à ce Prince, car ſavés-vous que cette femme a ſon mari? Seigneur, répondit le Roi, qui connoiſſoit le vrai Dieu & qui le craignoit, ferés-vous perir un innocent? ne m'a-telle pas dit qu'Abraham étoit ſon frére,

& celui-ci ne m'a-t'il pas aſſuré que Sara étoit ſa ſœur. C'eſt donc avec un cœur ſimple & droit que j'ai prétendu l'épouſer, & vous connoiſſés mon innocence. Je la connois, répondit le Seigneur, & c'eſt pour cela même que je n'ai pas permis que vous ſoüilleriés le lit d'un Prophête. Rendés-lui au plûtôt ſon épouſe. Abimelech obéït, il fit même de riches préſens au Patriarche, & voici ce qu'il dit à Sara. J'ai donné mille piéces d'argent à celui que vous apelliés votre frére, vous en acheterés de quoi vous voiler les yeux, afin que vous ne ſoiés plus une ocaſion de tentation & de chute.

In ſimplicitate cordis mei & munditia manuum mearum feci hoc. Gen. 20.

Hoc erit tibi in velamento oculorum tuorum ad omnes qui tecū ſunt. Ibid.

Après cette petite leçon Sara ſe retira, & au bout de l'année elle mit au monde Iſaac. Cet enfant de bénédiction fut circonci le huitiéme jour, & ſevré à la fin de ſa cinquiéme année. Iſmahel en pouvoit avoir vingt, & il commença alors à donner bien du chagrin à Sara. Soit jalouſie, ſoit haine, il moleſtoit ſans ceſſe l'héritier legitime. Sara qui craignoit avec raiſon de plus facheuſes ſuites, ſe plaignit amérement à ſon époux des inſolences de ſon ainé, & fit ſi bien

L'An du monde 2139. Du Déluge 483.

qu'Abraham l'éloigna avec sa mere, ainsi Agar se vit contrainte de prendre le chemin d'Epipte sa patrie. La chaleur & la fatigue causérent bientôt une soif excessive au jeune Ismahel, & sa mére chercha en vain de quoi l'étancher dans la forêt de Bersabée. Voiant donc que son fils commençoit à défaillir, elle l'abandonna au pied d'une arbre. Je ne saurois soûtenir, dit-elle, un si triste spectacle ; la vûë d'un fils mourant est au-dessus de mes forces. Le Seigneur eut pitié de cette mere afligée, il lui montra une source d'eau, ce qui sauva la vie à Ismahel. Arrivé en Egipte, il y épousa une femme dont il eut plusieurs fils qui se multipliérent à l'infini, & qui se rendirent maitres d'un grand Païs, ainsi que le Seigneur l'avoit autrefois prédit à Agar. Pour lui, il fut toûjours feroce & sauvage, toûjours dans la disposition de faire des querelles, regardant tous les hommes comme ses ennemis, & se faisant en éfet des ennemis de tous les hommes.

Abjecit puerum subter unã arborem... dixit...non videbo morientẽ puerum. Gen. 21.

Abraham jusqu'à la vingtiéme année d'Isaac, ména une vie assés tranquille dans un endroit du Roiaume

de Gerara, mais il fut alors éprouvé d'une maniére bien rude & bien sensible. Immolés-moi, lui dit le Seigneur, Isaac votre fils unique, que vous aimés. Vous le conduirés dans la terre de Moria, & là vous me l'ofrirés en sacrifice sur une des montagnes que je vous montrerai. Quelle épreuve pour un pére ! sans se plaindre cependant d'un ordre si rigoureux, sans faire la moindre replique, la même nuit il se mit en chemin avec son fils & deux de ses domestiques. Il marcha ainsi trois jours ne laissant paroitre sur son visage aucune marque de trouble ou de douleur. Enfin étant assés proche de l'endroit où il devoit acomplir son sacrifice, il commanda à ses domestiques de demeurer là, & de l'atendre. Les domestiques obéirent, sans pouvoir pénétrer le dessein du Patriarche.

Isaac n'en avoit aussi rien découvert, & cet aimable enfant, veritable figure de Jesus-Christ portant sa croix, marchoit chargé du bois qui devoit consumer l'holocauste. Son pére tenoit en main le glaive & le feu. Je vois, disoit Isaac, tous les apareils d'un sacrifice, voilà du bois & du feu ; Ecce, inquit, ignis & ligna, ubi est victima ho-

locausti ? Gen. 22.

où est la victime? mon fils répondoit le Patriarche, le Seigneur y pourvoira. Etant arrivé sur la montagne, ce généreux serviteur de Dieu y éleve un Autel, atache sur cet autel son fils unique, & étoufant par un prodige de fidelité & de force, tout ce que la nature lui faisoit sentir dans des momens si douloureux, il léve le bras pour enfoncer le couteau dans le sein d'un enfant qu'il aimoit plus que sa vie, & qu'il régardoit encore comme le pére d'une nombreuse nation.

Le Seigneur fut content d'un courage si héroïque, & il arrêta la main du Patriarche déjà levée pour fraper. C'en est assés Abraham, lui dit-il, je connois maintenant que vous m'aimés, puisque pour me plaire, vous n'avés point épargné votre fils unique. Je vous promets, ajoûta-t'il, que je vous benirai & que je multiplierai vos descendans comme les étoiles du Ciel & les sables de la mer. Ils dompteront leurs ennemis, & parce que vous avés obéi à ma voix, c'est de votre sang que naitra celui en qui toutes les nations seront benies. Le saint Patriarche immola au Seigneur un belier qui se trouva engagé

Nunc cognovi quòd times Deũ, & non pepercisti unigenito filio tuo propter me... benedicentur in semine tuo omnes gentes. Ib.

par les cornes dans un buisson, & s'en revint joindre ses domestiques. (a)

Quelques années après, Sara mourut à Arbée, ville située dans la terre de Canaan, & fut enterrée dans le champ d'Ephron que son mari acheta quatre cens sicles. Il crut alors qu'il étoit tems de marier son fils; mais il ne voulut pas le donner à une Cananéenne, il envoia en Mésopotamie son domestique Eliezer, lui chercher une épouse dans la famille de Nachor son frére. Dès qu'Eliezer fut assés proche de la Ville où habitoit Nachor, il s'arrêta auprès d'un puits & fit à Dieu cette priere. Seigneur, aidés-moi à bien m'acquiter de ma commission, & montrés que vous avés pris sous votre protection votre serviteur Abraham. J'atendrai ici les jeunes filles qui doivent y venir bientôt puiser de l'eau. Que celle à qui je dirai, donnés-moi à boire, & qui me

Igitur puella cui dixero, inclina hydriam tuã ut bibam, & illa responderit, bibe, quin & camelis tuis dabo potum, ipsa est quã præparasti servo tuo Isaac. Gen. 24.

(a) Toute cette histoire est une des plus belles figures de la Passion de J. C. Isaac le représente, & Dieu le Pére qui l'immole pour le salut du genre humain, est désigné par Abraham. Le bois destiné au sacrifice, est la figure de la Croix. Isaac délivré de la mort marque la prompte Résurrection du Sauveur, & les cornes du bélier embarrassées dans le buisson, signifient les deux bras de J. C. atachés à la Croix. *Bonf.*

répondra, beuvés, je vais même donner à boire à vos chameaux, soit la vertueuse épouse que vous avés destinée à Isaac. Il parloit encore quand la belle Rebecca parut avec sa cruche. Dès qu'Eliezer la vit, aiés la bonté, lui dit-il, de me donner de votre eau pour me desalterer. Avec plaisir, répondit Rebecca, je vais même en puiser pour vos chameaux. Agréés, lui dit Eliezer, ces brasselets & ces pendans d'oreilles, & dites-moi qui vous êtes. Peut-on loger dans la maison de votre pére? Je suis, répondit-elle, la fille de Bathuel, & Bathuel est le fils de Nachor. Il y a chés nous de la paille & du foin en abondance, vous pourrés y demeurer commodément. Elle courut au même instant avertir son pére & sa mére, de tout ce qui venoit de se passer.

Laban son frére aiant vû les brasselets & les pendans d'oreilles d'or que cet étranger avoit donnés à sa sœur, vint aussitôt le trouver. Vous êtes le beni du Seigneur, lui dit-il, venés avec moi, je vous ai fait préparer un logement. Eliezer suivit Laban & entra dans la maison de Bathuel. On se mit d'abord en devoir de lui laver les pieds, & on lui présenta à manger. Je vous

jure, dit-il, que je ne toucherai pas un ſeul morceau de pain avant que vous n'aiés entendu ce que j'ai à vous dire. Parlés, lui dit-on, nous vous écouterons avec plaiſir. Eliezer leur conta le ſujet de ſon voiage, & la grande raiſon qu'il avoit de demander Rebecca pour le fils de ſon maitre. C'eſt Dieu, ſans doute, qui a conduit toute cette afaire, répondirent Bathuel & Laban. Nous ne pouvons point réſiſter à ſa volonté. On demanda le lendemain à la fille, ſi elle étoit contente du mariage qu'on lui propoſoit, & ſi elle n'auroit pas de peine à ſuivre Eliezer? aiant répondu qu'elle ſe ſoûmettroit toûjours volontiers à la volonté de ſes parens; allés donc, lui dirent-ils, vous étes notre ſœur, & nous vous ſouhaitons toutes ſortes de proſperités; que Dieu vous donne un nombreuſe famille, & qu'il vous mette en poſſeſſion des Villes de vos ennemis. Elle embraſſa ſon pére & ſa mére, & ſe mit en chemin pour acomplir les deſſeins de la Providence qui vouloit la faire entrer dans l'illuſtre maiſon d'Abraham. Iſaac lui vint au-devant, & la joie qu'il eut d'avoir trouvé une épouſe

Soror noſtra es, creſcas in mille millia, & poſſideat ſemen tuum portas inimicorum ſuorum. Ibid.

ſi belle & ſi vertueuſe, diminua de beaucoup la triſteſſe que la mort de ſa mére lui avoit cauſée.

L'An du monde 2214. Du Déluge 558. Abraham prit auſſi alors encore une femme, dont il eut ſix enfans, Zamran, Jecſan, Madan, Madian, Jesboo & Suë, qui devinrent les péres de pluſieurs nations. Ce fut par une inſpiration particuliere qu'il fit ce ſecond mariage, Dieu voulant accomplir par là les promeſſes qu'il lui avoit faites, que de ſon ſang il ſortiroit des Peuples & des Rois. Il mourut trente ou trente-cinq ans après, âgé de cent ſoixante quinze ans. Voici l'éloge que le ſaint Eſprit en fait dans le quarente-quatriéme Chapitre de l'Ecléſiaſtique; il a été grand & par ſa ſainteté & par le choix ſpécial que Dieu avoit fait de ſa perſonne pour être le pére d'un peuple auſſi nombreux que les étoiles du Ciel. Son ſemblable ne s'eſt jamais trouvé, car il a inviolablement gardé les loix du Seigneur, quelques difficiles, quelques rudes qu'elles fuſſent à la nature. Auſſi c'eſt avec lui comme avec un ami fidéle que le Seigneur a fait ſon aliance. La circonciſion de ſa chair & le ſacrifice de ſon fils ont été les

épreuves par où il a passé, & son obéissance prompte & aveugle a merité que Dieu lui confirmât avec serment les magnifiques promesses qu'il lui avoit faites. On ne peut rien ajouter à ce portrait. Il fut inhumé par Isaac & Ismahel auprès de Sara sa femme.

Rebecca après vingt années de stérilité conçut deux enfans, qui déjà divisés avant que de naitre, se faisoient une espéce de guerre dans le sein de leur mére, & le déchiroient. Elle consulta Dieu sur un évenement si singulier, & Dieu lui déclara qu'elle portoit deux peuples, (*a*) mais que l'ainé seroit sujet du cadet. Cet ainé vint au monde roux & couvert de poils; c'est pour cela qu'on lui donna le nom d'Esaü. L'autre qui tenoit son frére par le talon fut nommé Jacob. Le premier se déclara dans la suite pour l'agriculture & la chasse, le second conduisit les troupeaux. Ils avoient vingt ans quand Esaü vendit

Collidebantur in utero ejus parvuli. Duæ gentes sunt in utero tuo... major serviet minori. Gen. 25.

L'An du monde 2199. Du Déluge 543. 15. ans avant la mort d'Abraham.

(*a*) Esaü & Jacob sont la figure des Juifs & des Chrêtiens. Esaü fut le serviteur de son cadet, & le peuple Juif a servi le peuple Chrêtien, en lui abandonnant les livres saints & le légitime culte du vrai Dieu, n'en aiant retenu que l'écorce. *Bonf.*

à Jacob son droit d'ainesse. Quatre priviléges particuliers étoient atachés à ce droit. L'ainé étoit comme le Prince de ses fréres & le Prêtre de sa famille : dans le partage des biens il emportoit une double part, & il recevoit de son pére une spéciale bénédiction. Ce fut pour un plat de lentiles qu'il vendit un si beau droit, & il ne se repentit que plus tard de l'indigne marché que sa gourmandise lui avoit fait faire. La même année Isaac se vit contraint par la famine de se retirer dans le Païs de Gerara, où Dieu lui renouvella les promesses qu'il avoit faites à son pére. Il y fut molesté par les habitans du Païs qui lui enlevoient ses puits à mesure qu'il les creusoit ; mais enfin on cessa de l'inquiéter, & il séjourna auprès d'une Ville qu'on apella dans la suite Bersabée.

Agé de cent trente sept ans & presqu'aveugle, il voulut donner sa bénédiction à Esaü. Mon fils, dit-il, prenés votre arc & allés à la chasse : quand j'aurai mangé du gibier que vous me raporterés ; je vous benirai avant que je meurs. Esaü étant sorti de la maison pour obéir aux ordres de son pére ; Rebecca qui avoit en-

tendu ce qu'Isaac venoit de dire à son ainé, apella Jacob & lui dit : mon fils, suivés le conseil d'une mére qui vous aime. Allés choisir dans le troupeau deux des meilleurs chevraux, & que j'en fasse un ragout à votre pére, afin que vous receviés vous-même la bénédiction qu'il a destinée à Esaü. Mais ma mére, lui répondit Jacob, vous savés que mon frére est tout couvert de poils ; si donc mon pére me reconnoit, il croira que j'ai voulu le tromper, & il me maudira au lieu de me benir. Que cette malédiction retombe sur moi, lui dit Rebecca, & faites ce que je vous ordonne. Jacob obéit, & sa mére aiant préparé le ragout, elle prit la précaution de revêtir son cadet des meilleurs habits de son frére, & de lui couvrir le cou & les mains de la peau des chevraux.

Ainsi déguisé il entra dans la chambre de son pére. Mon pére, dit-il. J'entens, répond le vieillard, qui êtes-vous, mon fils ? Je suis Esaü votre premier né, mangés & benissés-moi. Mon fils, dit Isaac, comment avés-vous si tôt trouvé ce que je desirois ? Telle a été la volonté du Seigneur,

répliqua Jacob. Aprochés, lui dit le Patriarche, & que je connoisse si vous êtes vraiment Esaü. Fâcheux examen pour le bienaimé de Rebecca. Il s'aprocha cependant, & son pére lui aiant tâté le cou & les mains, la voix, dit-il, est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. Encore un coup, êtes-vous Esaü? Je le suis, mon pére, répond Jacob. Que je mange donc de votre gibier, & que je vous benisse, lui dit le saint Vieillard. Dés qu'il eut mangé & bû, aprochés, mon fils, dit-il, & donnés-moi un baiser. Il sentit en même tems l'odeur agréable des habits d'Esaü dont Jacob étoit revêtu, & voici la bénédiction qu'il donna à ce cher enfant. Cette odeur qui flate si agréablement mes sens, est de même que l'odeur d'un jardin rempli de fleurs printaniéres. Que le Seigneur vous donne de gras pâturages, & que les rosées du Ciel fertilissent vos campagnes. Que les peuples & les nations étrangéres soient soumises à vos loix & obéissent à votre posterité. Soiés le maitre & le Seigneur de vos fréres, & que tous les enfans de votre mére se courbent par respect devant vous.

Vox quidem vox Jacob est, sed manus, manus sūt Esau. Gen. 27.

Ecce odor filii mei, sicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Serviant tibi populi, & adorent te tribus. Esto Dominus fratrum tuorum, & incurventur ante te filii matris tuæ. Ibid.

vous. Dieu benira ceux qui vous beniront, mais le méchant qui osera vous maudire ; sera lui-même acablé de maledictions.

A peine Isaac avoit-il cessé de parler, qu'Esaü rentra dans la maison. Il se présenta d'abord devant son pére, & l'invita à manger de sa chasse. Qui êtes-vous, lui dit le Patriarche? Je suis votre ainé, lui répond Esaü: ces paroles étonnérent le vieillard au delà de tout ce qu'on pouroit en croire. Qui donc, s'écria-t'il, est celui qui depuis quelque tems m'a aporté du gibier ? je lui ai donné ma bénédiction & il demeurera beni. Ces paroles deconcertérent Esaü. O mon pére ! dit-il, benissés-moi aussi. Helas, répondit Isaac, votre frére a frauduleusement surpris votre bénédiction. C'est bien avec raison, répliqua Esaü, qu'on lui a donné le nom de Jacob, voilà qu'il me suplante pour la deuxiéme fois. Il m'a enlevé mon droit d'ainesse, & aujourd'hui il me dérobe ma bénédiction. Mais, mon pére, ne m'avés-vous pas réservé une bénédiction ? Malgré ses gémissemens & ses larmes, il ne put obtenir qu'une bénédiction sécondaire. Son pére

Benedixique ei & erit benedictus. Ib.

Vives in gladio, & fratri tuo servies. Ib.

lui déclara qu'il passeroit ses jours dans de continuelles guerres, & qu'il seroit le serviteur de son frére. Cette prédiction le mit en fureur, & il jura la mort de celui qui l'avoit suplanté.

L'An du monde 2276. Du Déluge 620.

Jacob fut donc contraint d'abandonner son Païs, & d'aller chercher dequoi vivre dans la Mesopotamie auprès des parens de sa mére. Isaac le benit encore une fois, & lui aiant défendu de prendre une Cananéenne pour femme, il lui ordonna d'épouser une des filles de Laban son oncle. Le premier jour de son voiage il s'endormit le soir dans une campagne de Béthel. Pendant son sommeil Dieu lui fit voir une échelle (*a*) dont les deux extrêmités touchoient le Ciel & la terre. Les Anges décendoient & remontoient sans cesse sur cette échelle. Le Tout-Puissant sembloit être apuié sur le bout d'en haut, &

(*a*) Cette échelle est une belle figure du Messie. Les diférens échelons marquent sa généalogie. La partie de l'échelle qui touche le Ciel, signifie sa divinité, & l'autre qui touche la terre, son humanité. Les Anges montent pour porter au Pére Eternel les desirs des Saints qui soupiroient après la venuë du Christ, & les autres décendent pour leur annoncer cette heureuse venuë. *Bonf.*

Jacob l'entendit prononcer ces paroles. Je suis le Dieu d'Abraham & d'Isaac ; je vous donnerai la terre où vous dormés. Vos descendans la posséderont cette terre, & je serai par tout votre protecteur. Sachés encore que toutes les nations du monde seront benies en un de vos enfans. Jacob à son réveil reconnut la voix de son Dieu. Que ce lieu est terrible, s'écria-t'il, c'est vraiment la porte du Ciel & la maison du Seigneur. Il lui éleva dans cet endroit là même un Autel en action de graces. Le lendemain il continua son voiage & arriva enfin heureusement chés Laban, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié.

Benedicentur in te & in semine tuo cunctæ tribus terræ Gen. 28.

Un mois s'étant écoulé depuis son arrivée, il n'est pas juste lui dit Laban, que parce que vous êtes mon frére, vous me serviés gratuitement. Dites-moi quelle récompense vous prétendés? donnés-moi, lui répondit Jacob, Rachel votre cadette en mariage, & pendant sept ans j'aurai soin de vos troupeaux. La proposition fut acceptée, & ces sept ans ne lui parurent que quelques jous, dit le Texte sacré, tant l'afection qu'il avoit pour

Videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. Gen. 29.

Rachel étoit grande. Il demanda alors l'exécution de son contract, & les épousailles se firent ; mais le lendemain de ses nôces, il fut bien surpris de trouver à son côté la chassieuse Lia sœur ainée de Rachel. Il se plaignit hautement d'une telle supercherie ; pour toute réponse on lui dit que selon l'usage du Païs les ainées devoient être mariées avant leurs cadettes. Il falut donc qu'il promit de servir encore sept autres années, pour obtenir Rachel, qu'il épousa sept jours après Lia.

Non est in loco nostro cõsuetudinis, ut minores ante tradamus ad nuptias. lb.

Les deux sœurs eurent d'abord un sort bien diferent. Lia fut très-féconde, Rachel demeura long-tems sterile. La raison que l'Ecriture en rend, c'est que le Seigneur, voiant que Jàcob n'avoit pas assés d'amitié pour Lia, il la rendit féconde afin qu'elle gagna par là l'afection de son mari. Elle eut de suite quatre garçons, Ruben, Simeon, Levi & Judas. Rachel en fut jalouse, & dit un jour assés brusquement à son époux, donnés-moi des enfans ou je mourrai. Suis-je le Dieu qui vous a privé de cette satisfaction, lui répondit Jacob justement indigné ? hé bien, répliqua

Rachel, épousés mon esclave Bala, & consolés-moi par elle de ma sterilité. Jacob le fit & il en eut Dan & Nephtali. Lia voiant que sa fécondité se passoit, usa du même stratagéme que sa sœur, elle fit épouser à son mari sa servante Zelpha. Gad & Azer furent ses enfans. Lia rédevint féconde, & mit au monde Issachar, Zabulon & une fille nommée Dina. Enfin Rachel cessa d'être sterile & devint mére de l'illustre Joseph.

Jacob après ces quatorze années de service, voiant que d'un côté sa famille augmentoit, & que de l'autre il avoit à faire à un beau pére également avare & ingrat, songea à s'en retourner dans son Païs; mais Laban qui réconnoissoit que la prosperité de sa maison & l'abondance de ses troupeaux, venoient des bénédictions que le Ciel répandoit sur les soins & les fatigues de son gendre, le pria instanment de le servir encore six ans. Jacob y consentit à condition que les agneaux qui viendroient à naitre avec la peau marquée de couleurs diférentes lui apartiendroient, & que ceux qui seroient ou tout blancs, ou tout

L'An du monde 2290. Du Déluge 634.

noirs seroient le partage de Laban, Cette condition ne paroissoit pas fort onereuse au beau pére, parce qu'il savoit qu'il étoit assés rare dans les troupeaux de moutons qu'on voie naitre des agneaux tachetés de diférentes couleurs; mais Jacob se servit d'une industrie que Dieu lui fit réüssir à merveille. Il disposa le long de l'étang où les brebis venoient boire, des baguettes dont les unes étoient de leur couleur naturelle, & les autres toutes blanches, parce qu'il en avoit levé l'écorce. Cette bigarure frapant les yeux des méres dans le tems de leur conception, il arrivoit de là que presque tous leurs petits naissoient avec leur toison marquetée de blanc & de noir. Laban qui ne savoit rien de l'artifice de son gendre, changea de contract, & voulut avoir pour lui tous les agneaux bigarés. Alors Jacob ne se servant plus de ses baguettes, les méres donnoient leurs petits tout blancs, ou tout noirs, & par la seconde convention ils étoient encore à Jacob, ce qui aigrit extrêmement Laban & ses enfans. (*a*) Cet étranger,

(*a*) Il faut attribuer cet événement à une providence particuliére qui vouloit enrichir Jacob, bien plus qu'à toute autre cause.

disoient-ils, a enlevé tous les biens de notre pére, & c'est avec notre héritage qu'il est devenu si puissant.

Jacob entendoit ces injurieux discours; il voioit même que l'amitié de son beau pére se refroidissoit de jour en jour à son égard. Ainsi il prit la résolution de quiter secrétement la Mésopotamie, & Dieu lui-même le confirma dans son dessein. Il choisit pour sa fuite le tems que Laban étoit allé tondre ses troupeaux, & il marcha trois jours sans que son beau pére en sut rien. Aussitôt qu'il en fut averti; il se mit d'abord à la poursuite de son gendre, & il l'ateignit le septiéme jour sur la montagne de Galaad. Il méditoit sans doute quelque mauvais dessein; mais pendant la nuit, Dieu lui défendit de faire le moindre outrage au fugitif, de ne pas même lui dire une seule parole trop dure. Ainsi le lendemain, le plus grand réproche qu'il lui fit, ce fut qu'on lui avoit dérobé ses idoles. Jacob protesta de son innocence, & lui permit de faire mourir le coupable, s'il le découvroit. Il ne savoit pas que Rachel avoit fait ce vol.

Ce n'étoit pas certainement pour

les adorer que Rachel avoit dérobé les idoles de ſon pére, mais bien plûtôt pour ôter à ſa famille l'ocaſion d'idolâtrer, en s'en faiſant une juſte dote. Ces raiſons cependant ne l'euſſent point juſtifiée auprès de Laban. Elle ſongea donc à ſe tirer d'une autre maniére de l'embarras où elle ſe trouvoit, ce qu'elle fit fort adroitement. Elle cacha les idoles ſous la litiére d'un chameau, & s'aſſit deſſus. Que mon Seigneur, dit-elle à Laban, quand il vint faire la viſite de ſa tente, ne ſe fache pas, ſi je ne puis maintenant me lever devant lui. Le mal ordinaire aux femmes vient de me prendre. Ainſi Rachel ſe joüa de lui, & ſa recherche ſi exacte fut inutile.

Alors Jacob outré de la conduite de ſon beau pére; pour quelle faute, lui dit-il, & pour quel crime en agiſſés-vous de la ſorte avec moi? Que vos fréres & les miens ſoient nos juges. Vingt ans de ſervice meritoient-ils un pareil traitement? Vos chévres & vos brébis ont-elles été ſteriles? Me ſuis-je nourri de la chair de vos béliers? Si des voleurs enlevoient vos moutons, vous aviés la dureté de me les faire paier; & quand les loups ſe

jettoient sur vos troupeaux, moi-même je réparois le dommage qu'ils vous avoient causé. Nuit & jour j'ai souffert la rigueur des hivers, & la chaleur excessive des êtés, sans pouvoir presque jamais fermer l'œil, ni prendre quelques momens de repos. Après une si longue & si dure servitude, peut-être encore que vous m'eussiés privé de toute recompense, si le Dieu d'Abraham ne m'eut été favorable? Ces reproches ne choquerent pas Laban, & il s'en retourna après que lui & son gendre se furent juré une amitié sincére.

Le retour de Laban ne tiroit point encore Jacob d'embarras. Il croioit devoir tout apréhender de la fureur de son frére Esaü : il lui envoia donc quelques-uns de ses domestiques qui lui parlérent de la sorte. Voici ce que votre frére Jacob nous ordonne de dire à Esaü son Seigneur. J'ai demeuré jusqu'à présent auprès de Laban, & j'ai maintenant un bon nombre de bœufs, d'ânes, de brébis & d'esclaves. C'est pour trouver grace devant vos yeux que j'ai député mes serviteurs vers vous, mon Seigneur & mon maitre. Nous ne savons pas

quelle fut la réponse d'Esaü. L'Ecriture marque seulement que les envoiés raportérent à Jacob que son frére venoit au devant de lui avec quatre cens hommes, ce qui lui causa une fraieur extrême. Il sépara sur le champ ses troupeaux & ses gens en deux bandes. Si Esaü, disoit-il, ataque la premiére, la seconde pourra se sauver par la fuite. Dieu d'Abraham, Dieu de mon pére Isaac, vous qui m'avés dit, retournés dans le lieu de votre naissance, je vous y benirai, délivrés-moi maintenant de la fureur de mon frére, & ne permettés pas qu'il fasse perir la mére & les enfans, vous qui m'avés promis une posterité plus nombreuse que les étoiles du Ciel. J'avouë que je suis indigne de vos faveurs. Déjà vous m'avés comblé de biens, & je retourne avec de grandes richesses, quoique je n'eusse en main que mon bâton, quand je passai le Jourdain.

In baculo meo transivi Jordanem istũ, & nunc cum duabus turmis regredior. Gen. 32.

Le lendemain il sépara encore en diferentes bandes les troupeaux dont il vouloit faire un présent à son frére. Si vous rencontrés Esaü, dit-il au conducteur de la premiére troupe, & s'il vous demande qui est votre

maitre, où allés-vous, à qui apartiennent ces troupeaux ? vous lui répondrés, ils apartiennent à Jacob votre ſerviteur, nous devons vous les préſenter, & il doit bientôt venir lui même. Les autres conducteurs devoient dire la même choſe. Ils marchérent enſuite le reſte de la journée, ſans rencontrer perſonne, mais la nuit Jacob eut une avanture bien ſinguliére. Il dut luter avec un Ange qui le bleſſa à la cuiſſe, de ſorte qu'il en fut boiteux, & c'eſt pour cette raiſon, que les Juifs ne mangent pas les nerfs ou les muſcles, d'où dépend le mouvement de la jambe. Cet Ange cependant ſe laiſſoit vaincre, (*a*) mais l'aurore commençant à paroitre, il eſt tems, dit-il, à ſon adverſaire que je me retire. Vous ne le ferés pas lui répondit Jacob, avant que vous ne m'aiés béni. L'Ange lui demanda ſon nom, & le changea en celui d'Iſraël, (*b*) car, ajoûta-t'il, ſi vous avés remporté la victoire contre Dieu même, de quel homme ne triomphe-

Tetigitque nervum femoris ejus, & ſtatim emarcuit .... quam ob cauſam non comedunt nervum filii Iſraël. Ib.

Quoniam ſi contra Deum fortis fuiſti, quantò magis cōtra homines prævalebis. Ibid.

(*a*) Ce combat eſt un ſimbole de la priére qui triomphe de Dieu même pour ainſi dire.

(*b*) Ce mot, Iſraël, veut dire qui domine, qui l'emporte ſur Dieu.

rés-vous pas dans la suite? il le bénit en même tems & disparut.

Quoique Dieu eut voulu faire par là comprendre à Jacob qu'il desarmeroit la colere de son frére, il n'étoit pas cependant sans inquiétude; aussi dès qu'il l'aperçut de loin, & qu'il put en être reconnu, il le salua sept fois de suite de la maniére la plus respectueuse, se jettant même le visage contre terre. Esaü dont le cœur étoit changé, courut au-devant de lui, l'embrassa tendrement, & versa des larmes en le baisant. Qui sont, lui dit-il, ces gens là qui viennent avec vous; vous apartiennent-ils? ce sont les petits enfans que Dieu m'a donnés, lui répondit Jacob. Tous en même tems se prosternérent; mais réprit Esaü, que veulent dire ces troupeaux que j'ai d'abord rencontrés? je vous les ai oferts pour trouver grace devant vous, lui dit Jacob. J'ai des biens en abondance, répliqua Esaü, gardés ce qui est à vous. Non je vous en prie, répondit Jacob, si vous m'aimés, agréés ce petit présent de ma main. Votre visage si serein & si doux me cause autant de joie que si je voiois la face d'un Ange. Ce sera donc la

Sic enim vidi faciem tuam, quasi viderim

marque de votre bienveillance pour moi, si vous voulés bien recevoir une partie des richesses que le Seigneur m'a envoié. Esaü se vit ainsi contraint d'accepter les présens qu'on lui faisoit de si bon cœur. Allons ensemble, dit-il à son frére, je serai votre compagnon de voiage. Vous savés, mon Seigneur, lui répondit Jacob, que mes troupeaux & mes petits enfans, ne peuvent faire de grandes journées. Il vaut mieux que vous preniés les devans. Je vous suivrai le plus qu'il me sera possible. Du moins, dit Esaü, que quelqu'uns de mes gens vous acompagnent. Il n'est pas nécessaire, répondit Jacob, je ne desire que votre amitié & votre bienveillance.

vultum Dei. Gen. 33.

Esaü très-satisfait de la conduite de son frére à son égard, s'en retourna après lui avoir donné des marques d'une réconciliation sincere. Il avoit fondé un petit état qui portoit le nom d'Edom, où il vivoit avec ses enfans & ses deux femmes Hethéennes qu'il avoit épousées contre la volonté de ses parens. Isaac étoit encore plein de vie, & on ne peut atribuer qu'à un ordre secret de Dieu que Jacob ne

se rendit point auprès de lui après une si longue absence. Il séjourna d'abord trois ans dans une vaste campagne du Païs de Socoth. Il passa ensuite le Jourdain & demeura encore cinq ans dans le voisinage de Salem. Dina sa fille fut alors violée par Sichem, fils d'Hemor Heréen Prince dans la terre de Canaan, ce qui eut les suites les plus tragiques. Car les fréres de cette infortunée fille, vengerent d'une maniére bien violente l'afront fait à leur famille. Ils firent pour cela semblant de consentir au mariage de leur sœur avec le Prince qui l'avoit deshonorée, à condition cependant qu'il se feroit circoncire lui & tout son peuple. Sichem plus passioné que jamais, accepta la condition, & eut assés d'autorité sur ses sujets pour la faire exécuter : mais le troisiéme jour, lorsque la douleur est plus sensible, Simeon & Levi acompagnés de leurs domestiques, entrent dans la Ville l'épée à la main, tuent d'abord Sichem & Hemor, se jettent en suite comme des lions en furie sur les habitans & en font une horrible carnage. Les autres enfans de Jacob viennent en même tems pour

Die tertio quando gravissimus vulnerum dolor est.... ingressi sunt urbem. Gen. 34.

avoir part au butin; ils continuent le massacre, & s'en retournent chargés des depoüilles des Sichimites. Il est certain qu'ils commirent bien des crimes dans une action si téméraire & si brutale, aussi Jacob en fut extrêmement afligé, & il en fit de sanglans réproches à Simeon & à Levi. Vous m'avés, leur dit-il, rendu odieux aux peuples de ce Païs. Ils ne manqueront pas de venir fondre sur nous, & vous serés la cause de la ruine entiére de ma famille.

Sa crainte étoit bien fondée; il eut donc ordre du Seigneur de changer de demeure, de se rendre à Bethel, & d'y élever un Autel. Il se mit ensuite en chemin pour Ephrata qu'on apella dans la suite Bethléem, ou Rachel mourut en mettant au monde un fils qui fut nommé Benoni par sa mére, & par son pére Benjamin. Enfin il gagna la terre de Mambré, où il trouva son pére qui mourut quelques années après âgé de cent quatre vingt ans. L'Ecriture marque qu'il fut enterré par ses deux fils, & plusieurs interprêtes inferent de là que la réconciliation d'Esaü avec son frére étoit sincére, & que ce premier né

L'An du monde 2319. Du Déluge 663.

d'Isaac demeura toûjours fidéle au vrai Dieu.

Jacob après la mort de son pére, habita dans le Païs de Canaan, où le Seigneur, pour le santifier, continua de lui envoier afliction sur afliction. Rebecca sa mére ne vivoit plus depuis quelques années. Ruben son ainé avoit commis un inceste avec Bala, & Judas contre sa volonté épousa une Cananéenne. Les deux fils de celui-ci furent dans la suite foudroiés pour un exécrable crime d'impudicité qu'ils commettoient en abusant de leurs corps; Thamar qui avoit successivement épousé ces deux scélerats, voiant qu'après leur mort on tardoit trop long-tems à lui donner Sella (*a*) leur frére, trouva le moien de surprendre son beau pére, & sans en être reconnuë elle en eut deux Jumeaux Pharés & Zara. Ce qui arriva de particulier, c'est que ces deux enfans étant prêts de sortir du sein de leur mére, Zara passa une de ses mains à laquelle

Unus protulit manũ in qua obstetrix ligavit coccinum ... illo verò retrahente manũ, egressus est alter. Gen. 38

(*a*) La coûtume vouloit alors qu'une fille épousât les plus proches parens de son mari mort sans enfant, avant qu'elle ne put s'alier à une autre famille, & cette coûtume avoit force de loi. *Bonfr.*

laquelle la sage femme lia un ruban d'écarlate, mais il la retira à l'instant & Pharés vint le premier au monde.

Joseph alors étoit déjà depuis quelque tems en Egipte, & voici de quelle maniére les Livres saints nous raportent son histoire. Jacob l'aimoit beaucoup plus que tous ses autres enfans, soit parce qu'il lui voioit un excellent naturel, soit parce qu'il l'avoit engendré dans sa vieillesse. Il ne pouvoit même dissimuler son afection, & les marques singuliéres qu'il lui en donnoit, ne manquérent pas d'exciter la jalousie de ses fréres. Il arriva encore que Joseph en accusa quelques-uns d'un crime énorme qu'il leur avoit vû commettre. La haine alors se joignit à l'envie, de sorte qu'ils ne pouvoient plus lui parler sans aigreur; enfin deux songes qu'il eut, & qu'il leur conta trop ingénument, mirent le comble à leur inimitié.

Accusavit fratres suos apud patrem crimine pessimo. Gen. 37. Nec poterant ei quidquam pacificè loqui.

Il me sembloit, leur dit-il, que nous étions ensemble à lier nos gerbes, & que la mienne s'élevoit de terre, tandis que les vôtres courboient la tête devant la mienne. Est-ce peut-être que vous serés notre Roi, lui répondirent brusquement ses fréres?

ſerons-nous vos ſerviteurs & vos eſclaves ? Je vis encore l'autre jour pendant mon ſommeil, continua Joſeph, le ſoleil, la lune & onze étoiles qui ſe proſternoient devant moi pour m'adorer. Que voulés-vous donc nous faire entendre avec vos ſonges, lui dit Jacob en le grondant ? eſt-ce que moi, votre mére & vos fréres nous vous adorerons ſur la terre. Ce ſage vieillard ne le réprimendoit ainſi, que pour diminuer l'envie de ſes fréres, car il ne doutoit pas qu'il n'y eut dans tout cela du miſtére.

Pater verò rem tacitus conſiderabat. Ibid.

La jalouſie & la haine ne ſe guériſſent guéres comme nous l'avons déjà remarqué. Elles s'augmentérent tellement dans les enfans de Jacob, qu'ils prirent la réſolution de ſe défaire de Joſeph. Ils en eurent bientôt l'ocaſion, & ce fut Jacob lui-même qui la leur fournit. Il envoia cet enfant voir ce que faiſoient ſes fréres, & ſi rien ne leur manquoit. Ils gardoient leurs troupeaux vers Dothaïm, quand ils l'aperçurent. A cette vûë toute leur haine ſe raluma. Le voilà, dirent-ils, ce conteur de ſonges ; faiſons-le mourir, & nous verrons alors de quoi ſes ſonges lui auront profité.

Ruben cependant ne fut pas de leur avis, parce qu'il vouloit éfectivement lui sauver la vie & le renvoier à son pére. Non mes fréres, leur dit-il, ne trempons pas nos mains dans son sang; mais si vous voulés suivre mon conseil, vous le décendrés dans une citerne sans eau, qui n'est pas éloignée d'ici. Cet avis fut suivi, & l'aimable Joseph eut beau implorer la clémence de ces barbares. On le décendit dans la citerne, où peut-être il eut bientôt perdu la vie, malgré la bonne volonté de son ainé, si Dieu, dont les desseins éternels s'acomplissent toûjours, n'eut permis que des marchands Ismahelites, qui alloient en Egipte, passassent presqu'en même tems par là.

Les enfans de Jacob étoient à diner quand ils virent ces marchands. Mes fréres, leur dit Judas, quel avantage aurons-nous de faire perir Joseph? Notre crime ne dût-il même jamais être découvert? Ne vaut-il pas mieux le vendre à ces Ismahelites? Après tout il est notre chair, il est notre frére. Ces paroles firent impression sur l'esprit de ces inhumains. Ils le retirérent de la citerne,

& lui aiant ôté sa robe, ils le vendirent aux marchands étrangers seize sicles d'argent. Joseph fut donc contraint de suivre ses nouveaux maitres pour aller porter des chaines en Egipte.

Ses fréres envoiérent ensuite sa robe à leur pére teinte du sang d'un bouc, & ils lui firent dire par le porteur, nous avons trouvé cet habit, voiés si c'est celui de votre fils ou non? Jacob le reconnut d'abord. Helas! s'écria-t'il, c'est la robe de mon cher fils, une bête cruelle l'a étranglé, un animal feroce a dévoré Joseph. Il s'abandonne alors à la plus violente douleur; il déchire ses vêtemens; il verse un torrent de larmes. En vain ses autres enfans veulent adoucir sa tristesse; rien ne peut le consoler. Je mourrai, dit-il, & la mort bientôt me rejoindra à Joseph.

Descendam ad filium meũ lugens in infernum. Ibid.

Les marchands Ismahelites arrivérent cependant en Egipte, où ils n'eurent aucune peine de vendre à bon prix un aussi aimable jeune homme que Joseph. Putiphar un des premiers Oficiers de Pharaon l'acheta, & bien loin de se répentir dans la suite de son marché, il changea sa

condition d'esclave en celle d'Intendant de sa maison, parce qu'il voioit que tout prosperoit entre les mains de ce fidéle serviteur. Mais quelques années après l'impudique femme de son maitre le sollicita au crime. La résistance de Joseph ne fit qu'irriter sa passion. Elle voulut lui faire violence, & le vertueux jeune homme ne s'échapa de ses mains qu'en lui laissant son manteau qu'elle tenoit pour l'arrêter. Alors cette femme, au désespoir de se voir méprisée, passa de l'amour à la haine, & aiant jetté de grands cris, acusa Joseph d'avoir voulu atenter à son honneur. Le manteau servit de preuve contre lui, & Putiphar sans examiner davantage une afaire si délicate, le fit jetter dans un cachot comme un infame scélérat.

Erat vir in cunctis prosperè agens, Gen 39.

Dieu n'abandonne jamais l'innocent oprimé. Joseph faisoit tout d'une maniére si agréable, qu'il charma le maitre de la prison, comme il avoit auparavant charmé Putiphar. On lui confia le soin des prisonniers, & rien ne lui manquoit que la liberté. Ce fut un an après qu'il expliqua à deux illustres coupables, l'Echanson & le

Pannetier du Roi, les songes qu'ils avoient eû. Le premier avoit vû une vigne d'où sortoient trois branches qui poussoient premiérement des boutons, ensuite des fleurs, à la fin des raisins murs, dont il exprimoit le jus dans la coupe de Pharaon. Le second avoit songé qu'il portoit sur la tête trois corbeilles, dont l'une étoit remplie de toutes sortes de patisseries, que les oiseaux du Ciel avoient dévorées avec avidité. Les trois provins de vigne, dit Joseph à l'Echanson, marquent trois jours après lesquels Pharaon se souviendra du service que vous lui rendiés, & vous rétablira dans votre charge. Vous pourrés alors me rendre un bon ofice, parce que j'ai été enlevé par fraude du Païs des Hebreux, & que je suis innocent du crime dont on m'a ici acusé. Les trois corbeilles, dit-il au Pannetier, signifient que vous avés encore trois jours à vivre, après lesquels vous serés ataché à une croix, & les oiseaux du Ciel mettront votre corps en piéces. L'événement vérifia l'interprétation des deux songes; mais l'ingrat Echanson oublia son bienfaiteur. C'est ainsi qu'il arrive souvent que dans la

bonne fortune on ne pense plus guéres aux services qu'on a reçus. Joseph demeura donc encore en prison jusqu'à ce que deux ans après, Pharaon eut lui-même deux songes, que tous les Savans de l'Egipte ne purent expliquer. Alors l'Echanson se ressouvint de son interprete qui fut incontinent mandé à la Cour.

J'ai eu lui dit le Roi, un songe que personne ne peut interpreter, & on m'assure que vous avés assés de lumiére pour m'en donner l'intelligence. Ce ne sera pas moi, lui répondit modestement Joseph, mais le Dieu que j'adore, qui donnera une favorable interprétation au songe de mon Prince. Il me paroissoit, continua Pharaon, que j'étois debout sur le bord du fleuve. Je vis en même tems sept vaches extrêmement belles qui y prenoient leur paturage. Sept autres, mais d'une maigreur afreuse, vinrent presque aussitôt, & dévorérent les premiéres, sans pouvoir cependant se rassassier. Je m'éveillai là-dessus, & un instant après je me rendormis. J'eus d'abord un autre songe. Je vis sept épis de grain des plus beaux qu'on puisse voir. Sept autres tout desse-

Absque me Deus respondebit prospera Pharaoni. Gen. 40.

chés parurent incontinent après & dévorérent les premiers qui étoient si beaux & si pleins.

Prince, lui dit Joseph, vos deux songes tombent sur une même chose. Les sept vaches si belles & si grasses, & les sept épis si beaux & si pleins marquent sept années d'une grande fertilité; les sept vaches maigres qui détruisirent les grasses, avec les sept épis dessechés qui dévorérent les pleins, désignent sept autres années de la stérilité la plus désolante. Voici donc ce que vous devés faire. Donnés à un homme sage & habile la commission d'amasser dans vos gréniers la cinquiéme partie du blé que les terres d'Egipte produiront, pendant les sept années d'abondance. Qu'on le conserve ce blé avec une grande exactitude; on remédiera ainsi aux horribles maux que causeroit la famine sans cette précaution.

Cet avis plut au Roi & à ses ministres. Où trouverions-nous, leur dit-il, un homme qui soit comme lui rempli de l'esprit de Dieu! s'adressant ensuite à Joseph, c'est Dieu, lui dit-il, qui vous a découvert le sens de ces énigmes obscures que vous nous

Num invenire poterimus talem virum qui spiritu Dei plenus sit? ... ostendit tibi Deus

avés si bien dévelopées. Personne ne vous égale sur la terre, voilà pourquoi je vous fais l'Intendant de ma maison. Toute l'Egipte obéïra à vos ordres, & il n'y aura entre vous & moi qu'un seul pas de distance. Il lui mit ensuite au doigt son propre anneau, il le fit revétir d'un habit de pourpre, il lui pendit au cou un collier d'or, & l'aiant fait monter sur son char, un Heraut crioit à haute voix, fléchissés le genou, voilà le Vice-Roi d'Egipte. Enfin Pharaon changea son nom & lui donna celui de Sauveur du monde. Digne recompense de tant d'aflictions soufertes avec une invincible patience.

omniaquæ locutus es ...uno tantùm regni folio te præcedam ... vocavit eum lingua Ægiptiaca Salvatorem mundi. Gen. 41.

Tout arriva cependant comme Joseph l'avoit prédit. Après sept années d'abondance, la stérilité devint extrême ; la famille de Jacob s'en ressentit bientôt, & les enfans du Patriarche vinrent chercher des vivres en Egipte, où il n'en manquoit pas par la prévoiance & la sage conduite du Vice-Roi. Ils parlérent à Joseph sans le reconnoitre, mais Joseph les reconnut ; & quoique d'abord il se sentit porté à leur rendre toute son amitié, il les traita cependant avec

beaucoup de rigueur. Voici pourquoi : il aimoit tendrement Jacob son pére & Benjamin son frére uterin. Il connoissoit d'ailleurs le génie jaloux & violent de ses fréres ; voulant donc s'instruire à fond de leurs sentimens & de leur conduite à l'égard de deux personnes qui lui étoient si chéres, il jugea à propos de les mettre à quelques épreuves assés rudes, avant de se reconcilier avec eux ; nous verrons en éfet qu'il ne les embrassa qu'après s'être bien assuré de leur sincére atachement à Jacob, & de leur tendre amour pour Benjamin. Dans cette vûë voici comme il leur parla. Vous êtes des espions, & vous n'avés pas d'autre dessein que d'examiner le foible de nos Villes. Non, Prince, lui répondirent-ils, nous sommes vos serviteurs, nous venons précisément ici pour y acheter des vivres. Un même pére nous a donné la vie, nous ne cherchons que la paix, & nous n'avons jamais formé de mauvais projet. La chose n'est pas comme vous dites, repliqua le Vice-Roi, votre intention est de reconnoitre le Païs. Seigneur, dirent-ils, nous sommes douze fréres, fils d'un même hom-

me. Le plus jeune eſt reſté auprès de notre pére, l'autre n'eſt plus en vie. Je vois bien maintenant que vous êtes des eſpions, continua Joſeph. Je jure par Pharaon que vous ne ſortirés pas d'ici, juſqu'à ce qu'un d'entre vous ne m'ait amené ce jeune frére dont vous me parlés. Il les fit enſuite empriſonner; mais le troiſiéme jour il leur donna la liberté, à condition que Simeon reſteroit en ôtage, & qu'on lui ameneroit inceſſamment Benjamin.

Les dix fréres ſongérent peut-être alors pour la premiére fois à la veritable cauſe de leur malheur. Nous avons bien merité, diſoient-ils, les maux que nous ſoufrons; ils ſont le juſte châtiment de notre cruauté envers Joſeph. Ses priéres & ſes larmes ne nous ont point touché; & voilà ce qui a atiré la tribulation ſur nos têtes. Cela eſt ainſi, répondoit Ruben, vous ne m'avés pas voulu croire quand je vous diſois, ne faites pas de mal à cet enfant. Son ſang crie vengeance, & Dieu veut nous punir de l'avoir inhumainement verſé.

Meritò hæc patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum... en ſanguis ejus exquiritur. Gen. 42.

C'eſt ainſi qu'ils s'expliquoient en préſence de Joſeph, ne croiant pas

d'en être entendus, parce qu'il ne leur avoit parlé que par interprete. Le Vice-Roi laiſſa couler des larmes, & les enfans de Jacob partirent. Ce fut pour le Patriarche la plus grande afliction, quand il aprit la captivité de Simeon & la demande du premier Miniſtre. Il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſéparer de Benjamin. Vous êtes la cauſe que je ſuis ſans enfans, leur diſoit-il. Joſeph eſt mort; on retient Simeon dans les fers, & vous voulés encore m'enlever Benjamin. Je ne conſentirai jamais à ſon départ; s'il lui arivoit quelque accident, mon trépas eſt certain, & vous me feriés finir mes jours dans un excès de douleur.

Les proviſions cependant s'épuiſérent, & Jacob ordonna à ſes fils de retourner en Egipte. Vous ſavés, mon pére, lui répondit Judas, que le Vice-Roi a aſſuré avec ſerment qu'il nous traiteroit comme des eſpions ſi nous oſions mettre le pied en Egipte ſans Benjamin. Si vous voulés donc permettre à cet enfant de nous acompagner, nous irons vous chercher des vivres. Si vous ne le voulés pas, il nous eſt impoſſible d'obéir à

vos ordres. Deviés-vous, lui dit Jacob, faire connoitre au Vice-Roi que vous aviés encore un frére, & me causer ainsi une mortelle douleur? Il nous a fait mile questions, repliqua Judas, il nous a demandé si notre pére vivoit encore, si nous avions un autre frére? Nous avons répondu ingénûment à toutes ses demandes. Pouvions-nous prévoir qu'il dût nous dire, amenés votre frére avec vous? Voiés maintenant ce que vous avés à faire, si vous voulés que nous & nos enfans nous mourions de faim? Au reste si je ne vous ramene pas Benjamin, regardés-moi comme le plus coupable des hommes, & châtiés-moi comme il vous plaira de mon crime. Allés donc en paix, répondit le Patriarche; je prie le Seigneur qu'il vous rende favorable le Vice-Roi; je me regarderai cependant comme un pére qui n'a plus d'enfans.

C'est ainsi que la seule nécessité l'obligea de se séparer de l'aimable Benjamin qui acompagna ses fréres en Egipte, âgé alors d'environ 24. ans.

Ils portoient des raretés de leur Païs pour en faire présent au Vice-Roi. Ils avoient encore pris le dou-

ble d'argent, parce qu'ils avoient retrouvé dans leur ſac la même ſomme qu'ils avoient comptée pour le prix du grain. Cela s'étoit fait par ordre de Joſeph, mais ils n'en ſavoient rien, & cette afaire leur donnoit de l'inquiétude. Auſſi dès qu'ils furent arrivés, ils allérent d'abord trouver l'Intendant du Vice-Roi. Seigneur, lui dirent-ils, nous vous prions de nous écouter. Vous ſavés qu'il y a quelque tems que nous vinmes ici acheter du blé, & que nous en paiâmes le prix; mais lorſqu'étant à l'hôtellerie nous ouvrîmes nos ſacs, nous y retrouvâmes notre argent. Nous ignorons comment cela s'eſt pû faire. Quoiqu'il en ſoit, nous raportons cet argent. Que la paix ſoit avec vous, leur répondit l'Intendant. Ne craignés point, votre Dieu & le Dieu de votre pére, vous a donné des tréſors dans vos ſacs, car pour moi j'ai reçû l'argent que vous m'avés compté, il eſt chés moi, je n'y ai rien trouvé à redire, & j'en ſuis content.

Deus veſter & Deus patris veſtri, dedit vobis theſauros in ſaccis veſtris, nam pecuniam quam dediſtis mihi, probatam ego habeo. Gen. 43.

Les fréres très-ſatisfaits de voir cette afaire ſi heureuſement terminée, s'imaginérent qu'ils n'avoient plus rien à craindre, & ils ſe préſentérent

avec confiance devant le Vice-Roi, dont ils furent éfectivement fort bien reçus. Il leur demanda d'abord, si leur pére ce vénérable vieillard dont ils lui avoient parlé, étoit encore en bonne santé. Il jetta ensuite les yeux sur Benjamin. Est-ce là, leur dit-il, votre jeune frére? O mon fils que le Seigneur soit toûjours votre protecteur. Il n'en put dire davantage, sentant que ses larmes étoient prêtes à couler, il se retira pour leur donner un libre cours. Il fit ensuite manger ses fréres à sa table, & il donna à son cher Benjamin de grandes marques de distinction. Ils partirent le lendemain comblés d'honneur & de bienfaits. Mais ils furent étrangement surpris quand ils se virent tout à coup arrêtés & traités de voleurs. Joseph qui vouloit, comme je l'ai déjà dit, découvrir si la jalousie avoit rendu ses fréres aussi mal intentionés pour Benjamin qu'ils l'avoient été à son égard, avoit fait cacher sa coupe dans le sac de ce jeune homme.

L'Oficier donc qui les arrêta & qui savoit le secret de son maitre, leur dit, est-ce ainsi que vous rendés le mal pour le bien? savés-vous que la

coupe que vous avés volée, est la coupe augurale du Vice-Roi? vous avés certes commis une action très-méchante. He! quelle aparence, lui répondirent-ils, que nous nous soions rendus coupables d'un si grand crime? vous savés que nous vous avons raporté l'argent que nous avions trouvé dans nos sacs, comment aurions-nous été tentés de vous en dérober? fouillés-nous hardiment & punissés de mort le criminel. Ils étoient convaincus de leur innocence, & ils aimoient d'en donner des preuves évidentes. On délia tous les sacs en commençant par celui de Ruben, & la coupe fut trouvée dans le sac de Benjamin. On peut assés s'imaginer quelle fut leur consternation. Il paroit cependant qu'ils ne crurent pas leur jeune frére capable d'un tel vol, & qu'ils s'imaginérent que quelques envieux du bon acueil qu'on leur avoit fait, leur avoit joué un si mauvais tour; ainsi ne désesperant pas de trouver grace devant le Vice-Roi, ils rentrérent dans le Palais.

In quo augurari solet. Gen. 44.

Dès que Joseph les vit, pourquoi leur dit-il, vous comportés-vous de la sorte avec moi? ignorés-vous que je

je n'ai pas mon ſemblable dans l'art de connoitre les choſes les plus cachées? Quelle juſte raiſon pourrions-nous aporter pour notre défenſe, répondit Judas. Nous ſommes vos ſerviteurs, & nous voilà tous prêts à porter des chaines. A Dieu ne plaiſe que cela ſoit ainſi, répliqua Joſeph; que le coupable ſeul demeure dans les fers, & que les autres aillent porter des vivres à leur pére.

An ignoratis quòd non ſit ſimilis mei in augurandi ſcientia? Ibid.

Seigneur, lui dit Judas, daignés m'écouter un moment. Lorſque nous annonçâmes vos ordres à notre pére, & que nous lui dîmes que ſans Benjamin nous n'oſerions nous préſenter devant vous, voici ce que nous répondit l'afligé vieillard. Vous ſavés que Rachel mon épouſe m'a donné deux enfans. L'un, comme vous m'en avés aſſuré, a été dévoré par une bête feroce: ſi maintenant vous m'enlevés l'autre, & ſi en chemin il lui arrive quelque malheur, vous me ferés mourir, & un excès de douleur me conduira au tombeau: ainſi nous parla notre pére. Si donc, Prince, il nous revoit ſans ce cher enfant, (comme ſa vie dépend de la ſienne) ſa mort eſt indubitable. Je demeure-

rai, moi, votre esclave; car jamais sans Benjamin je ne reparoitrai devant mon pére.

De si beaux & de si généreux sentimens firent la plus forte impression sur l'esprit du Vice-Roi; il ne put retenir plus long-tems ses larmes, & jugeant que ses fréres avoient, par le changement de leur cœur, merité le pardon de leur crime, il ne voulut pas les laisser davantage dans l'afliction dont il les voioit tous également acablés. Il commanda aux Egiptiens de se retirer, puis élevant une voix entrecoupée de sanglots, je suis Joseph, leur dit-il, mon pére vit-il encore? Un coup de foudre n'eut pas plus épouvanté les fils de Jacob que ces paroles. Aussi ne purent-ils prononcer un seul mot, tant ils étoient déconcertés. Oüi, continua le Vice-Roi, je suis ce Joseph que vous avés vendu. Aprochés-vous de moi, & ne craignés rien. C'est pour votre bien que Dieu m'a envoié devant vous dans cette terre étrangére : ne vous afligés donc pas de m'avoir mis entre les mains des Ismahelites. Il n'y a que deux ans que la famine se fait sentir, elle doit

Pro salute vestra misit me Deus ante vos in Ægiptum. ...Non vestro consilio sed Dei voluntate huc missus sum. Gen. 45.

encore en durer cinq, pendant lesquels on ne pourra ni labourer, ni moissonner. Vous voiés que pour vous fournir des vivres il faloit que je fusse ici, & que tout n'est arrivé que selon la volonté du Seigneur. Il m'a fait ce grand Dieu, comme le pére de Pharaon, & toute l'Egipte obéit à ma voix. Hâtés-vous d'aller retrouver votre pére, voici ce que vous lui dirés de ma part. Votre fils Joseph commande à toute l'Egipte; rendés-vous auprès de lui, il aura un soin particulier de tout ce qui vous apartient. Pourquoi, mes fréres, vous troublés-vous encore? Vos yeux & ceux de Benjamin voient bien que c'est à vous que ce discours s'adresse. Allés incessanment raconter à Jacob dans quel dégré de gloire vous m'avés trouvé, & ne tardés point de me l'amener ici.

En oculi vestri & oculi fratris mei Benjamin vident quòd os meum loquatur ad vos.

Il se jetta ensuite au cou de Benjamin, & le tint long-tems serré entre ses bras. Il donna de même le baiser de paix à tous ses fréres, & pleura sur chacun d'eux, dit l'Ecriture. Tant de témoignages d'amitié rassurérent les enfans de Jacob. Ils dirent à Joseph ce que leur cœur, dans de

telles circonſtances, put leur inſpirer de plus tendre, & ils ſe diſpoſérent à aller porter à leur pére de ſi heureuſes nouvelles. On ſut en même tems à la Cour cette merveilleuſe avanture, & Pharaon promit les plus grands avantages à celui qui avoit mis au monde un enfant qu'il regardoit comme le Sauveur de ſon Roiaume.

Tout étant ainſi diſpoſé, les fréres du Vice-Roi hâterent leur retour dans la terre de Canaan. Y étant arrivés, la premiére choſe qu'ils firent, ce fut de dire à leur pére, votre fils Joſeph eſt en vie, il commande à toute l'Egipte. Le ſaint Vieillard ſe trouva à ces mots comme un homme qui après un long ſommeil s'éveille en ſurſaut, & qui ſaiſi d'une trop grande joie, ne peut d'abord concevoir les heureuſes nouvelles qu'on lui annonce. Cependant ſes enfans lui contoient de quelle maniére tout s'étoit paſſé. Enfin il reprit peu à peu ſes eſprits, & aiant vû les chariots & les riches préſens que Joſeph lui envoioit, il ne dit que ces deux mots. C'eſt aſſés pour moi ſi mon cher Joſeph vit encore, je le verrai, & je mourrai content. Il ſe mit d'abord en marche avec tou-

Quaſi de gravi ſomno evigilans, tamen non credebat eis. Gen. 45.

Sufficit mihi ſi adhuc Joſeph filius meus vivit. Vadam & vi-

te sa famille qui étoit de soixante dix personnes, y compris le Patriarche, Joseph, & les deux enfans qu'il avoit eû d'Azenet, fille d'un Prêtre d'Heliopole apellé aussi Putiphar. (*a*) debo illum antequam moriar. Ib.

Le Patriarche étant arrivé auprès de Bersabée immola des victimes au Seigneur, & la même nuit Dieu lui parla de la sorte. Je suis le Tout-Puissant, ne craignés pas d'aller en Egipte : je vous y ferai le pére d'un grand peuple, & vous aurés la consolation de mourir entre les mains de Joseph. Il marcha ensuite jusqu'à la terre de Gessen, où le Vice-Roi lui vint au devant. Ce fut là que se fit cette tendre entrevuë entre le meilleur de tous les péres & le fils le plus digne d'être aimé. L'excès de leur joie leur interdit d'abord l'usage de la parole, & dans leurs premiers transports ils se tinrent long-tems embrassés, gardant un silence éloquent qui ne fut interrompu que par ces paroles de Jacob : ô mon cher Joseph! je mourrai content, puisque j'ai la consolation de vous voir & de vous lais-

L'An du monde 2329. Du Déluge 673.

(*a*) Il n'est point probable que ce Putiphar fut le même que celui qui acheta Joseph. On adoroit le soleil à Heliopole.

ſer après moi ſur la terre. Joſeph s'étant aquité des devoirs du plus aimable de tous les fils, s'adreſſa à ſes fréres & leur dit, qu'il alloit les devancer pour avertir Pharaon de leur venuë. Quand vous paroitrés devant ce Prince, ajouta-t'il, & qu'il vous demandera quelle eſt votre ocupation ; vous lui répondrés que depuis votre enfance vous gardés les troupeaux, & que vos ancêtres ont fait de même. Vous parlerés de la ſorte, pour pouvoir demeurer dans la terre de Geſſen qui eſt très-fertile en bons pâturages, & pour ne point atirer l'envie des Egiptiens, qui n'ont que du mépris pour les bergers.

Il les quita après leur avoir donné un avis ſi important & ſi ſage. Dès qu'ils furent dans la Ville où ſe tenoit la Cour, Joſeph préſenta ſon pére au Roi qui le reçut avec beaucoup de bonté. Le Patriarche n'étoit acompagné que de cinq de ſes enfans, Joſeph n'aiant pas jugé à propos de les faire paroitre tous en même tems devant le Prince. Pharaon leur demanda à quoi ils paſſoient leur vie, & quelle étoit leur principale ocupation ? Prince, lui dirent-ils, l'ocu-

pation de vos ſerviteurs eſt de paitre les troupeaux que Dieu nous a donné ; nous ſuivons en cela l'exemple de nos aieux. La famine ſe faiſant ſentir de plus en plus dans la terre de Canaan, nous venons ici pour y trouver de l'herbe, & nous ſouhaiterions que vous vouluſſiés agréer nos ſervices dans la terre de Geſſen. Le Roi s'adreſſa enſuite à Jacob, & lui demanda ſon âge. Voilà, lui répondit le ſaint Vieillard, cent trente ans que je ſuis comme un pelerin ſur la terre : mes jours ont été pleins de miſéres, & j'ai peu vêcu en comparaiſon de mes ancêtres. Il ſalua enſuite profondément le Roi, & il alla avec toute ſa famille prendre poſſeſſion de la terre de Geſſen, où il paſſa dans une agréable tranquilité les dix ſept derniéres années de ſa vie.

Lorſqu'il ſe crut près de la mort, il fit jurer Joſeph qu'il l'enterreroit dans le tombeau de ſes péres, & il le benit d'une maniére ſinguliére, voulant même que ſes deux enfans, Manaſſé & Ephraïm, fuſſent auſſi les Chefs de deux Tribus ; mais il donna la préference au cadet. Joſeph avoit l'ainé à ſa gauche, c'eſt-à-dire, à la droite du

Patriarche, & l'autre à sa droite, par conséquent à la gauche de Jacob. Le saint Vieillard qui pour son grand âge ne pouvoit plus distinguer les objets, croisa ses mains, & apliquant la droite sur la tête d'Ephraïm, & la gauche sur la tête de Manassé, il les benit de la sorte : que le Dieu Tout-Puissant que mes péres Abraham & Isaac ont toûjours craint, servi, & adoré ; que ce même Dieu, qui depuis mon enfance jusqu'au dernier moment de ma vie, a toûjours été mon soûtien & ma force ; que son bon Ange, qui m'a garanti de tant de maux & délivré de tant de dangers, comble de bienfaits ces chers enfans ; qu'ils fassent voir par leur probité & leur sage conduite qu'ils sont mes fils & les fils de mes péres, & que leur postérité se multiplie comme les poissons se multiplient dans la mer.

Commutans manus benedixit.... Iste quidē erit in populos.... sed frater ejus minor major erit illo.

Que faites-vous, mon pére, lui dit le Vice-Roi : c'est ici l'ainé, & il convient que vous le benissiés de la main droite ? Je le sai, mon fils, je le sai, lui répondit Jacob. Cet ainé sera grand & des peuples entiers sortiront de lui ; mais son cadet sera encore plus grand, & il deviendra

le pére de plusieurs nations.

Il apella ensuite tous ses enfans, & il leur prédit ce qui arriveroit à leurs Tribus. Il dit à Ruben qu'en qualité d'ainé, il auroit dû avoir de grands avantages sur ses fréres; mais que l'inceste qu'il avoit commis, lui faisoit perdre ses plus beaux droits. Il maudit ensuite la hardiesse & la cruauté de Simeon & de Levi; il les apella des vases (*a*) d'iniquité, & il détesta le sanglant massacre qu'ils avoient fait des Sichimites. A Dieu ne plaise, ajoûta-t'il, que mon ame ait aucune part à leur conseil, & que ma gloire soit ternie en m'aliant avec eux. Puis s'adressant à Judas, vos fréres vous beniront, dit-il, & les enfans de votre pére vous adoreront. Vous aurés la force & l'intrépidité du lion, vous courrés de victoire en victoire, & vous vous enrichirés de jour en jour des dépoüilles de vos ennemis. Vous jouirés alors d'un doux repos, vous gouvernerés vos peuples dans la paix, sans que personne ose insulter à votre bonheur ou troubler la tranquilité de vos états. Le sceptre ne sortira pas

Catulus leonis Juda. Ad prædam fili mi ascendisti.... Non auferetur sceptrum de Juda & dux de femore ejus donec veniat qui mittendus est; & ipse erit expectatio gen-

(*a*) Le mot de vase dans l'Ecriture se prend pour toutes sortes d'instrumens.

tium, ligans ad vineam pullum suum, & ad vitã, ô fili mi, asinam suam. Gen. 49.

de vos mains, ni le Prince ne sera point ôté de votre posterité jusqu'a ce qu'on voie sur la terre celui qui doit y être envoié. (*a*) Ce desiré des nations s'atachera par des liens indissolubles, ceux qui n'ont point encore porté le joug de la loi, de même que ceux qui depuis long-tems sont déjà acoûtumés à ce joug. Ses yeux sont plus beaux que le vin, & ses dents plus blanches que le lait. Il lavera cependant sa robe & son manteau dans le sang des raisins.

Zabulon demeurera sur les bords de la mer, & il s'enrichira par le commerce. Les décendans d'Issachar seront forts & robustes, capables de tous les durs travaux que demande l'agriculture. Ils préfereront le repos d'une vie champetre, au tumulte des armes & de la guerre. Dan jugera son peuple, il en sera le vengeur & le liberateur, & il joindra la prudence à la force. Gad portera les armes, & son genie guerrier se fera par tout connoitre. Les richesses seront le par-

(*a*) Cette prophétie est à la lettre du Messie, & elle désigne le tems de sa naissance, l'établissement de son Eglise, son humanité, sa doctrine, sa Passion, ses soufrances. *Bonfr.*

tage d'Azer, & il fournira ce qui fait les délices des Rois. Nephtali gagnera le cœur des peuples par ses maniéres honnêtes & agréables, & par sa douce éloquence il charmera les esprits. Et vous, ô mon fils Joseph, la béauté même, & cependant si maltraité ; vous toûjours inébranlable au milieu des plus sanglantes persécutions, le Dieu en qui vous avés mis votre confiance, vous a fait le pére & le Prince des peuples, il vous benira encore jusqu'à cet heureux jour où l'on verra la consommation de toutes les graces & de toutes les bénédictions. Enfin il prédit à Benjamin que sa Tribu seroit guerriere, & qu'elle sauroit soutenir par les armes ses prétentions & ses droits. Benjamin, dit-il, sera un loup ravissant, il dévorera la proie le matin, & le soir il partagera les dépouilles ; ce qui s'est verifié dans l'Apôtre des Gentils.

Benedictiones patris tui cõfortatæ sunt... donec veniret desiderium collium æternorum. Ibid.

Benjamin lupus rapax manè comedet prædam & vesperè dividet. Ibid.

Voilà les célebres prophéties de Jacob : il mourut peu de momens après les avoir faites âgé de cent quarante sept ans. Joseph conduisit son corps dans l'endroit où il devoit être enterré, & s'en retourna ensuite à la Cour. Il donna à ses fréres de nou-

L'An du monde 2346. Du Déluge 690.

velles marques de son bon cœur, & les combla toute sa vie de ses bienfaits. Il étoit alors dans sa cinquante sixiéme année, il en vêcut encore cinquante quatre, toûjours souverainement honoré en Egipte. Mais ce qui fait son grand merite & son admirable sainteté, c'est qu'il fut constanment humble au milieu des grandeurs du monde & toûjours absolument détaché des biens perissables de la terre. Il mourut à l'âge de cent dix ans, & son corps fut conservé dans la famille de ses fréres, pour être ensuite porté au tombeau de ses péres.

L'An du monde 2401. Du Déluge 744.

Après la mort de Joseph les Israélites vêcurent encore plusieurs années en paix, pendant lesquelles ils se multipliérent d'une maniére tout à fait prodigieuse. Mais enfin un nouveau Roi qui ne connoissoit pas Joseph, c'est-à-dire, qui n'avoit pas pour les Hebreux ni la même bonté, ni la même afection que ses prédécesseurs, monta sur le trône d'Egipte, & ce fut sous le regne de ce Monarque que la persecution commença. Il assembla son peuple avec les principaux de sa Cour, & voici ce qu'il leur dit.

Surrexit intereà Rex novus,... qui ignorabat Joseph. Exod 1.

Nous ne pouvons donner aux Israëlites la liberté de s'en aller, sans nous causer un grand interét, & nous ne pouvons les laisser en repos sans exposer le Roiaume à une funeste révolution ; il faut donc les acabler de travail, & ne pas leur laisser le loisir de cabaler. Toute l'assemblée aplaudit à cette proposition, & les enfans de Jacob furent traités en esclaves. Deux nouvelles Villes apellées les Villes des tabernacles, furent les premiers ouvrages de ces infortunés. La persécution cependant ne les empêchoit pas de faire de nouvelles alliances, & Amram fils de Caath, & petit fils de Levi, mort vingt deux ans après son frére Joseph, épousa sa cousine Jocabed. Il en eut une fille nommée Marie, & six ans après un fils, à qui il donna le nom d'Aaron. Ce fut vers ce tems-là que le Roi commanda aux deux sages femmes Egiptiennes, (qui pour des raisons que l'Ecriture ne marque pas, aidoient seules les Israëlites dans leurs couches) de faire mourir tous les enfans mâles. Mais ces sages femmes qui avoient apris des Hebreux à connoitre le vrai Dieu, & à le craindre,

Sapienter opprimamus eum. Ibid.

Timuerunt obstetrices Deũ, & non fecerunt jux-

ta præceptum Regis. Ibid. n'obéirent pas à des ordres si inhumains. Le tiran ne s'en aperçut que deux ans après ; il en fit une sévere réprimande aux sages femmes, & pour venir plus infailliblement à bout de son dessein, il voulut qu'on précipitât dans le fleuve tous les garçons des Hebreux qui viendroient au monde.

L'An du monde 2459. Du Déluge 803. Jocabed acoucha alors de Moïse, qui échapa trois mois à la vigilance des ministres du Prince. Mais ne pouvant demeurer plus long-tems caché, Amram son pére le mit dans un petit vaisseau de jonc, & l'aiant exposé sur le bord du Nil, il ordonna à Marie sa sœur, qui ne pouvoit avoir que neuf ou dix ans, d'être atentive à tout. La providence qui renverse comme il lui plait les vains projets des hommes, & qui avoit choisi cet enfant pour être un jour l'exécuteur de ses desseins, permit que la fille du Roi, vint presque en même tems dans cet endroit pour s'y baigner. Elle aperçut d'abord la corbeille, & se la fit aporter. Charmée de la beauté de l'enfant qu'elle y trouva, elle prit la résolution de le faire élever, quoiqu'elle ne doutât pas qu'il ne fut un petit

Cernens in ea parvulum vagientem, miserta ejus, ait, de

Iſraëlite. Marie qui étoit là reſtée comme nous avons dit, ſe préſenta à la Princeſſe pour lui aller chercher une femme des Hebreux. En aiant eu la permiſſion, elle amena incontinent Jocabed, & la fille de Pharaon remit entre les mains de ſa propre mére, l'enfant, ſauvé des eaux d'une maniére ſi peu atendüe, & qui pour cela même fut apellé Moïſe. Quand il fut âgé de quatorze ans, on le rendit à la Princeſſe qui l'adopta pour ſon fils, mais quelque tems après il ſe retira de la Cour, préferant les travaux & l'eſclavage de ſes fréres, à toutes les délices & à toutes les richeſſes de l'Egipte.

infantibus Hebræorū eſt hic. Exod. 2.

Adoptavit in locum filii, vocavitque nomen ejus Moïſes, dicens quia de aqua tuli illum. Ibid.

A peine s'étoit-il évadé qu'il trouva l'ocaſion de ſignaler ſon courage. Aiant vû un Egiptien qui maltraitoit brutalement un Hebreu, il le tua pour venger ſes fréres oprimés, & l'enterra ſecretement. Il rencontra le lendemain deux Iſraëlites qui ſe querelloient, s'en étant aproché pour les engager à finir leur diſpute, celui qui avoit tort, lui demanda avec un viſage tout enflammé de colere, s'il vouloit le traiter comme l'Egiptien qu'il avoit tué. Cette parole ſi

inconsidérément lachée, fit connoître à Moïse qu'on savoit la mort de cet Egiptien, & par conséquent qu'il n'avoit pas d'autre parti à prendre que celui de s'enfuir, il s'en alla dans le Païs de Madian, où il épousa Sephora fille de Jethro qui selon toute aparence étoit sacrificateur du vrai Dieu, & il vêcut là quarante ans dans la condition d'un simple berger.

Videbat quòd rubus arderet & non combureretur. Exod. 3.

Un jour qu'il avoit mené son troupeau vers la montagne d'Horeb qu'on confond souvent avec celle de Sinaï, parce qu'elles ne sont que deux pointes d'une même montagne, il vit un buisson ardent (*a*) qui ne se consumoit pas. Voulant s'en aprocher pour mieux examiner cette merveille, il entendit la voix du Seigneur qui lui dit, je vous défend d'avancer, & je vous ordonne d'ôter votre chaussure, car vous êtes dans un lieu que j'ai sanctifié. Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob; j'ai vû l'afliction de mon peuple, & j'ai entendu les cris qu'il jette pour les maux excessifs qu'on lui fait injustement soufrir. Sachés

(*a*) Ce buisson est une figure de l'Eglise que le feu des persécutions ne détruira jamais. *Bons.*

chés que je vous ai choisi pour délivrer vos fréres de cette cruelle captivité.

Hé Seigneur, lui dit Moïse, qui suis-je pour me présenter devant Pharaon, & tirer mes fréres de l'esclavage? je serai avec vous, lui dit Dieu. Mais, continua Moïse, si on me demande qui vous êtes, & quel est votre nom, que répondrai-je? je suis celui qui suis, lui dit le Seigneur, & voici ce que vous dirés aux enfans d'Israël. Celui qui est, m'a envoié vers vous. Vous irés ensuite trouver le Roi d'Egipte, & vous lui parlerés ainsi de ma part. Le Dieu des Hebreux nous ordonne de lui aller faire un sacrifice dans le désert, & il nous faut marcher trois jours pour nous rendre dans l'endroit où il nous apelle. Je sais qu'il ne vous laissera pas sortir de son Roiaume, s'il n'y est contraint par la force de mon bras; mais mile prodiges feront sentir aux Egiptiens les éfets de ma puissance. Alors il vous rendra la liberté. Vous ne sortirés cependant de l'Egipte qu'après l'avoir dépouillée de ses plus précieux trésors. Mes fréres ne me croiront pas, Seigneur, repliqua en-

Ego sum qui sum... Qui est misit me ad vos. Ibid.

core Moïse, & ils diront, il n'est pas vrai que Dieu vous ait parlé. Alors le Seigneur pour lui donner une preuve convaincante de sa mission, lui fit faire deux miracles. Il jetta par terre la baguette qu'il tenoit en main, elle se changea en serpent. Il prit le serpent par la queuë, il trouva qu'il tenoit sa baguette. Il mit ensuite la main dans son sein, elle se couvrit en un instant de lépre; il la remit une seconde fois dans son sein, il la retira saine & semblable au reste du corps.

Malgré ces deux miracles, Moïse se défiant trop de soi-même, conjura le Seigneur de charger de ses ordres un homme plus capable de les exécuter; mais Dieu fut irrité de sa résistance, & lui commanda d'obéir. Il lui promit cependant qu'Aaron son frére, qui étoit un homme éloquent, l'aideroit dans son ministére; que ce seroit lui qui porteroit la parole, & qu'ils pouvoient l'un & l'autre compter sur sa divine assistance. Moïse prit donc congé de Jethro, & à l'âge de quatre-vingt ans sortit de la terre de Madian, avec sa femme & ses deux enfans, Gersan & Eliezer. Lorsqu'il

étoit en chemin, un Ange se présenta à lui, tenant en main une épée nuë, & le menaçant de le tuer. D'abord Sephora prit une pierre aiguë & circoncit son fils ; mais elle en fit des reproches assés durs à son mari, & le quita brusquement avec ses deux enfans. Ainsi le Patriarche prit seul la route de la montagne d'Horeb, où Aaron après en avoir reçu le commandement du Seigneur vint le rencontrer. Ils se rendirent ensemble dans la terre de Gessen, & ils communiquérent aux Hebreux leur commission. Ceux-ci n'eurent point de peine à s'abandonner à leur conduite, après que Moïse eut renouvellé en leur présence les deux miracles, dont nous avons parlé.

Un autre Pharaon plus cruel encore que son prédécesseur gouvernoit alors l'Egipte. Les deux fréres sans tarder davantage, vinrent le trouver, & lui dirent, Prince, voici les paroles que notre Dieu vous adresse: donnés à mon peuple la liberté d'aller dans le désert m'y ofrir un sacrifice. Ils furent très-mal reçus du Roi, qui leur demanda, qui étoit ce Dieu, dont ils lui parloient. Je ne connois

Quis est Dominus ut audiam

vocem ejus Exod. 5. pas ce Dieu, ajouta-t'il, & Israël ne sortira pas de mes états. Ce Dieu que vous ne connoissés pas, lui répondit Moïse, est le Dieu des Hebreux; il nous apelle à trois journées de votre Roiaume, & nous devons là lui immoler des victimes, de crainte qu'il ne nous châtie par le fer ou par la peste. Pourquoi, leur dit Pharaon tout en colére, vous mêlés-vous de retirer le peuple de son travail? Retournés incessanment à votre ouvrage, si vous ne voulés sentir les éfets de mon indignation. Moïse & Aaron se rétirérent, & le Roi parla ainsi à ses Oficiers. Ce peuple se multiplie tous les jours; si on le laisse en repos que ne poura-t'il pas tenter? Doublés donc son travail; qu'il aille lui-même chercher la paille néceßaire, sans cependant rien diminuer de la portion de l'ouvrage qui lui étoit auparavant marquée. Il n'est pas assés ocupé; voilà pourquoi il songe à aller sacrifier dans le désert.

Un ordre si injuste fut encore plus injustement exécuté; car on assommoit de coups ceux-même à qui il étoit impossible de remplir leur journée, de sorte que les pauvres Israë-

lites en furent outrés de douleur. Mais ce qu'il y eut de bien plus déplorable, c'eſt que ce peuple commença dès lors à donner des marques de cette indocilité, qui lui atira ſi ſouvent les plus terribles châtimens. Il s'en prit à Moïſe & à Aaron, & il oſa les acuſer d'avoir fait au Roi une demande téméraire. Que le Seigneur nous juge & nous venge, dit-il, c'eſt vous qui nous avés rendu odieux à Pharaon. Vous avés excité ſa fureur, & vous lui avés mis en main les armes pour nous détruire.

Fœtere feciſtis odorem noſtrũ corã Pharaone & ſervis ejus. Ibid.

Moïſe juſtement afligé de l'indigne murmure de ceux-là même pour qui il expoſoit ſi génereuſement ſa vie, eut recours au Seigneur, qui lui promit de nouveau ſon aſſiſtance. Je ſuis, dit-il, le Dieu qui s'eſt fait voir à Abraham, Iſaac & Jacob, & je me ſuis engagé de donner à leurs décendans la terre de Canaan. Je ſai de quelle maniére on les oprime en Egipte. Dites-leur donc que j'emploierai la force de mon bras, pour les tirer de cette cruelle ſervitude, qu'ils ſeront mon peuple & que je ſerai leur Dieu. Moïſe fit ſon raport, & Dieu lui parla encore de la ſorte. Je vous ai

Constitui te Deum Pharaonis Exod. 7.

fait le Dieu de Pharaon, & Aaron sera votre Prophête. Vous dirés à ce Prince tout ce que je vous commanderai de lui dire. J'endurcirai (*a*) cependant son cœur, & je multiplierai en même tems mes prodiges. Il ne vous écoutera pas; mais je saurai faire avouer aux Egiptiens que je suis le Tout-Puissant.

Indurabo cor ejus... & scient Ægiptii quia ego sum Dominus. Ibid.

Moïse consolé par de si belles promesses alla avec son frére se présenter une seconde fois à Pharaon, & fit quelques prodiges en sa présence. Sa baguette se changea en serpent, & ce serpent dévora tous les serpens des magiciens, qui par le secours du démon avoient imité ce miracle. Il reprit ensuite sa baguette qui se remit dans sa premiére forme. Quelques jours après Dieu commanda à ses deux envoiés d'aller sur le bord du fleuve y atendre le Prince. Pharaon s'y étant rendu, Moïse étendit sa baguette sur le fleuve, & toutes les eaux de l'Egipte se changérent en sang. Les poif-

Percussit aquā quæ versa est in sanguinē. Fecerunt q̄ similiter malefici. Ibid.

(*a*) Dieu permet que le pécheur s'endurcisse. Il opére pour une bonne fin ce qui est une ocasion au pécheur de lui résister & de s'endurcir. C'est dans ce sens que l'Ecriture dit que Dieu endurcit le pécheur.

ſons en moururent, & le Nil ſe corrompit tellement qu'il n'étoit plus en aucune façon potable. Le Roi ne ſe rendit pas à ce nouveau miracle, parce que ſes magiciens firent encore la même choſe, ſoit que le démon leur eut aporté de l'eau d'un autre Païs, ſoit qu'ils euſſent fait ce changement avant la corruption entiére de toutes les eaux de l'Egipte. Cette premiére plaie dura ſept jours.

Elle fut ſuivie d'une ſeconde, qui ſe fit ſentir par une infinité de grénouilles qui infectoient tout, depuis le palais du Prince juſqu'à la cabane de l'artiſan. Les magiciens firent auſſi paroitre des grénouilles, & augmentérent par là le mal, bien loin de le guérir. Il devint inſuportable à Pharaon. Il s'humilia & promit à Moïſe de le contenter, s'il faiſoit ceſſer ce fléau. Moïſe invoqua le Seigneur, les grénouilles diſparurent, & le Roi délivré de cette peſte, crut pouvoir manquer à ſa parole.

Un nouveau prodige que les magiciens tentérent en vain d'imiter, ne fit que l'endurcir, quoique les magiciens avouaſſent eux-mêmes que le doigt du vrai Dieu, operoit une ſi

Dixerunt malefici... digitus Dei eſt hic. Exod. 8.

grande merveille. Ce prodige fut une quantité de moucherons qui obſcurciſſoient l'air, qui rempliſſoient les maiſons, & dont il n'étoit point poſſible de ſe garantir. Ces moucherons n'étoient que les avantcoureurs d'une multitude de mouches de toute eſpéce, qui fatiguérent cruellement les Egiptiens, & dont les morſures furent mortelles à pluſieurs. Le mal en éfet parut ſi preſſant que Pharaon dit à Moïſe, je vous permets de ſacrifier à votre Dieu, mais faites-le dans quelque endroit de mon Roiaume. Cela ne ſe peut, lui répondit le Patriarche, nous devons immoler les abominations (*a*) de l'Egipte, & vos ſujets ne le ſoufriroient certainement pas. Puiſque cela eſt, répondit le Prince, ſortés du Païs à la bonne heure, mais ne vous en éloignés pas & priés pour moi. Je prierai pour vous, lui dit Moïſe, mais prenés garde de nous manquer une ſeconde fois de parole. L'avertiſſement fut inutile. La plaie ceſſa & Pharaon n'en devint que plus intraitable.

(*a*) Les Egiptiens adoroient des béliers, des chévres, des bœufs, &c. Voilà ce que l'Ecriture apelle les abominations de l'Egipte que les Iſraëlites devoient immoler.

Allés encore le trouver, dit alors le Seigneur à Moïse, & parlés-lui de la sorte. Voici ce que vous dit le Dieu des Hebreux. Si vous résistés à mes ordres, ma main va s'apesantir sur les bestiaux de la campagne. Tout périra, & les seuls enfans d'Israël ne feront aucune perte. Demain vous verrés ce prodige. Une peste fit éfectivement périr toutes les bêtes de charge & tous les troupeaux.

Il est ici à remarquer que les enfans de Jacob ne furent jamais frapés d'aucune des plaies qui désolérent l'Egipte. Pharaon ne l'ignoroit pas, car aiant envoié de ses gens dans la terre de Gessen, il en aprit qu'aucun fâcheux accident n'étoit arrivé à leurs bestiaux. Une preuve si sensible de la toute puissance du Dieu d'Israël, ne lui ouvrit pas les yeux, & Moïse continua à exécuter les ordres du Seigneur. Il prit de la cendre dans sa main, la jetta en l'air, & en même tems les hommes & les animaux furent couverts d'ulcéres si afreux qu'ils faisoient horreur à ceux qui s'en aprochoient. Mais Pharaon, qui vraisemblablement ne fut point frapé de cette plaie, demeura insensible aux maux de ses sujets, &

à tant de rudes coups que le Seigneur lui portoit.

D'horribles tonnéres, & de violens coups de foudres avec une grêle si forte & si épaisse que les hommes en furent écrasés, firent plus d'impression sur son esprit. Il parut converti, il s'avoüa pécheur. Le Seigneur est juste, dit-il, moi & mon peuple nous sommes des impies. Il acorda donc à Moïse la permission d'aller sacrifier au désert; mais il révoqua pour la troisiéme fois sa parole, dès qu'il vit cesser le tonnére & la grêle. Ses sujets alors lui parlérent de la sorte. Jusqu'à quand, Seigneur nous exposerons-nous à de pareils châtimens, & ne voiés-vous pas que c'en est fait de l'Egipte, si vous ne laissés pas aller les Hebreux sacrifier à leur Dieu. On rapellà donc Moïse & Aaron. Qui sont ceux, leur demanda le Roi, qui doivent aller sacrifier au désert? nous irons, lui dit Moïse, avec nos petits enfans & nos vieillards, avec nos fils & nos filles, avec nos brebis & nos troupeaux. Qui ne voit, dit Pharaon, que vous méditès un mauvais dessein? les hommes seuls iront sacrifier; c'est l'unique demande que vous m'avés faite.

Peccavi etiã nunc. Dominus justus, Ego & populus meus impii. Exo. 9.

Usquequo patiemur hoc scandalum? Nonne vides quòd perierit Ægiptus? Exod. 10.

Il chassa en même tems les deux fréres de sa présence.

Alors Moïse étendit, par ordre du Seigneur, sa baguette sur l'Egipte, & un vent brulant amena une quantité si éfroiable de sauterelles, qu'elles couvrirent toute la surface de la terre, & qu'elles dévorérent tout ce que le précédent fleau avoit épargné. Pharaon se reconnut encore coupable, mais les sauterelles s'étant jettées dans la mer, il ne voulut plus entendre parler du départ des Israëlites.

Ainsi une nouvelle plaie succéda à la précédente. Des nuées impénétrables aux raions du soleil, répandirent pendant trois jours les plus afreuses ténebres dont on ait jamais oüi parler. Aussi les Egiptiens en furent épouvantés au déla de tout ce qu'on pouroit s'en imaginer. Car ni étoiles, ni lampes, ni flambeaux, ni aucun autre feu ne pouvoit les éclairer. Ils ne se voioient donc plus les uns les autres, & chacun demeura dans le même endroit où il se trouva surpris des ténébres, n'osant se remuer, ni chercher même de nourriture. Agités en même tems des remords de leur conscience, ils croioient que toute la

Nemo vidit fratrē suum, nec movit se de loco in quo erat. Ibid.

nature se soulevoit contre eux. Tout leur faisoit peur, les cris des oiseaux, les mugissemens des bêtes féroces, le murmure des eaux, le bruit des vents, les échos des montagnes. Le Roi lui-même en fut ébranlé, & il voulut composer avec Moïse. Allés, lui dit-il, faire votre sacrifice, laissés seulement chés vous vos troupeaux. Non, lui répondit Moïse, nous avons ordre de ne rien laisser dans l'Egipte, pas même l'ongle d'un petit agneau. Cette réponse enflamma le Prince de colére; il osa même ménacer celui dont il avoit si souvent éprouvé le pouvoir. Si tu as la hardiesse, lui dit-il, de te présenter encore devant moi, je te ferai mourir sur le champ. Vous serés satisfait, lui dit Moïse, & vous ne me verrés plus. Mais voici comme le Seigneur vous parle. J'entrerai dans l'Egipte au milieu de la nuit, & tous les premiers nés des Egiptiens seront exterminés. Ni celui que vous avés associé à l'Empire, ni celui qui apartient à la plus vile esclave, ne seront pas épargnés. Jamais l'Egipte n'aura vû, & jamais elle ne verra de désolation pareille. Je vous dis de plus, que pen-

dant cet horrible carnage, les enfans d'Israël seront si en repos, qu'on n'entendra pas même un petit chien aboier. Vous connoitrés par là quelle diference Dieu met entre son peuple & le vôtre. Alors nous sortirons de vos états, car vous & vos sujets vous nous prierés d'en sortir au plûtôt.

Non mutiet canis ab homine usque ad pecus. Ex. 11.

Une si terrible ménace ne fit aucune impression sur l'esprit de Pharaon; tant il est vrai qu'à la fin, il n'y a plus rien qui touche un cœur endurci. Moïse justement irrité d'une obstination si inconcevable, sortit brusquement du Palais pour aller recevoir les ordres du Seigneur. Il fut ordonné à tous les Israëlites de se rassembler dans la terre de Gessen, d'y mener tout ce qu'ils possédoient, d'emprunter des Egiptiens leurs vases d'or & d'argent, leurs meubles les plus précieux, & leurs plus riches habits, enfin de se préparer à manger l'Agneau Paschal. (*a*) Chaque famille pour cela devoit avoir un agneau ou un chevreau d'un an, mâle & sans tâche. Elle devoit ensuite

(*a*) L'Agneau Paschal étoit la véritable figure de J. C. sur la Croix & dans l'adorable Eucharistie.

l'immoler le ſoir du quatorziéme jour du mois de Nizan, le rotir, & le manger avec du pain ſans levain, & des laituës ſauvages. S'il en reſtoit quelque choſe, on devoit le bruler au feu. Ceux qui le mangeoient, étoient obligés de ceindre leurs reins, d'avoir aux pieds des ſouliers, & un bâton à la main. Ils devoient de plus manger cet agneau à la hâte, parce que c'étoit la Pâque, ou le paſſage du Seigneur. Ils devoient enfin rougir leurs portes du ſang de la victime, afin dit le Seigneur, que quand je verrai ce ſigne, je paſſe vos maiſons & que la mort ne vous frape point, lorſque j'en fraperai toute l'Egipte. Ce jour, ajoûta-t'il, vous ſera un monument éternel. Vous en célébrerés la mémoire de race en race, & la fête que vous en ferés durera ſept jours, pendant leſquels vous ne mangerés que du pain ſans levain, car quiconque oſera en manger avec du levain, périra au milieu d'Iſraël. Le premier & le dernier de ces jours ſeront entiérement conſacrés au Seigneur, & les ſeules œuvres néceſſaires pour préparer le manger vous ſont alors permiſes.

Tout fut exécuté le soir du quatorziéme du mois de Nizan ; & au milieu de la nuit l'Ange exterminateur mit à mort tous les premiers nés des Egiptiens, avec tous les premiers nés des animaux. Cette plaie qui remplit l'Egipte de larmes & de deuil, obligea enfin Pharaon de laisser aller les enfans d'Israël au désert. On les conjura même de presser leur départ, & on leur prêta volontiers les vases d'or & d'argent, & les meubles précieux qu'ils demandérent. Ainsi les Hebreux recouvrérent leur liberté aprés avoir resté dans l'Egipte quatre cens trente ans comme le dit l'Ecriture ; mais ces années doivent commencer lorsqu'Abraham sortit de son Païs pour aller vers la terre de Canaan.

Percussit Dominus.. à primogenito Pharaonis.... usque ad primogenitum captivæ... & omne primogenitũ jumentorum. Exod. 12.

Les Israëlites sortis de l'Egipte au nombre à peu près de deux milions d'ames, s'arrêtérent à Socoth, & Dieu leur donna là une nouvelle preuve de sa bonté. Il forma une espéce de grande colomne qui pendant le jour avoit la forme d'une belle nuée, & qui pendant la nuit paroissoit toute de feu. Quand il faloit marcher, la colomne se levoit du milieu du camp,

L'An du monde 2539. Du Déluge 883.

Dominus autem præcedebat

eos ad ostendendã viam per diem in columna nubis, & per noctem in columna ignis...... nunquam defuit columna. Exod. 13.

& alloit se mettre à la tête des premiéres Tribus. On marchoit tandis qu'elle étoit en mouvement, & on s'arrêtoit dès qu'elle ne se bougeoit plus. Une autre nuée défendoit les voiageurs des ardeurs du soleil, & ce miracle dura quarante ans qui fut le terme de leur pélérinage. Les Hebreux reçurent dans ce premier campement deux loix qui ne devoient s'exécuter que lorsqu'ils seroient dans la terre de Canaan. Quand le Seigneur, (leur dit Moïse,) vous aura introduit dans la terre des Cananéens, des Hethéens, des Amorréens, des Hevéens & des Jebuséens selon les promesses qu'il en a faites à vos péres, pendant sept jours du mois de Nizan, vous ne mangerés que des azimes, & on ne trouvera rien dans vos maisons qui soit cuit avec du levain. Nous célébrons cette fête, dirés-vous à vos enfans, parce que c'est de cette maniére que le Seigneur a voulu que nous la célébrerions quand nous sommes sortis de l'Egipte. Vous ofrirés encore à Dieu les premiers mâles tant des hommes que des animaux. Vous racheterés ceux-là à un certain prix, & si vous ne rachetés pas les autres, vous les ferés

rés

rés mourir. Lorſque vos petits enfans vous demanderont qu'eſt-ce donc que cela veut dire? Vous leur répondrés, c'eſt que le Seigneur a fait éclater ſa puiſſance & ſa force pour nous tirer de l'Egipte. Il a immolé à ſa juſte vengeance tous les premiers nés des animaux & des hommes, & voilà pourquoi nous lui conſacrons auſſi tous nos premiers nés.

De Socoth on alla à Ethan, & d'Ethan on vint camper ſur les bords de la Mer rouge. Pharaon cependant au déſeſpoir de voir les Iſraëlites échapés de ſes mains, ſe mit à les pourſuivre avec toute ſon armée. Il les ateignit bientôt & ſe poſta le ſoir à leur vûë, dans le deſſein de leur livrer bataille le lendemain. Les Hebreux furent déconcertés quand ils virent de ſi près leurs ennemis mortels, & bien loin de mettre toute leur confiance dans celui qui venoit d'opérer tant de prodiges pour les tirer d'eſclavage, ils firent à Moïſe les plus ſanglans reproches. Ne valoit-il pas mieux, lui dirent-ils, de mourir dans la ſervitude, que de périr tous en un jour par le fer de nos tirans. ? N'y avoit-il pas aſſés de tombeaux pour

Forſitan non erant ſepulchra

in Ægipto? Exod. 14.

nous en Egipte ? & ne vous avions-nous pas dit plusieurs fois de nous laisser suporter nos maux le moins mal qu'il nous seroit possible.

Moïse le plus doux & le plus patient des hommes, eut pitié d'un peuple qui s'en prenoit bien moins à lui qu'à Dieu même. Il demanda pardon au Seigneur pour ces ingrats, il implora son tout-puissant secours & fut exaucé. La colomne alla se mettre à la queuë du camp, & prenant une nouvelle figure elle forma une nuit sombre du côté des Egiptiens, & un beau soleil du côté des Hebreux. Moïse alors étendit la main sur la mer, & les eaux se divisérent, laissant un chemin sec & spatieux. On entra dans cette route miraculeuse, & depuis le soir jusqu'à trois heures du matin, on passa à l'autre rivage. Les Egiptiens qui à la lueur du crepuscule s'aperçurent que leur proie leur échapoit, ne manquérent pas de la poursuivre avec précipitation, & croiant que le nouveau chemin qu'ils trouvérent fraié étoit pour eux, aussi bien que pour les enfans d'Israël, ils s'y engagérent hardiment. C'étoit là que la Justice divine les atendoit pour ex-

Columna nubis...stetit inter castra Ægiptiorum & castra Israël, & erat nubes tenebrosa & illuminans noctem. Ibid.

terminer en un moment des impies, que tant de menaces & tant de châtimens n'avoient pû toucher. Dès qu'ils furent au milieu de la mer, le Seigneur lança sur eux ses carreaux & ses foudres, de grosses pierres & des traits enflammés; de sorte que les chariots & les chevaux se renversant les uns sur les autres, on vit misérablement périr une partie de cette formidable armée. Fuions, dirent les autres, fuions incessanment, Dieu combat pour Israël; mais Moïse aiant une seconde fois étendu la main sur la mer, les eaux reprirent au même instant leur cours naturel, & ensevelirent Pharaon avec tout son monde, sans qu'il échapa un seul de ces scélérats pour porter la nouvelle d'un si tragique événement.

Interfecit exercitum eorum, & subvertit rotas curruum ferebanturque in profundum. Ibid.

Cùmque extendisset Moïses manum cōtra mare, reversum est... nec unus quidem superfuit ex eis. Ibid.

Moïse composa sur le champ un cantique en action de graces. Chantons, dit-il, la gloire du Seigneur, elle a paru dans tout son éclat cette gloire; car c'est aujourd'hui que la mer a englouti les superbes coursiers d'Egipte avec ceux qui les montoient. Le nom de ce grand Dieu est le Tout-Puissant. Pharaon sur son char a senti les éfets de sa force. Les abimes se

Equum & ascensorē dejecit in mare... dividam spolia... flavit spiritus tuus, & operuit eos mare. Ex. 15.

ſont ouverts, & il y eſt reſté enſeveli. Il vouloit s'enrichir de nos dépouilles, ce fier tiran, & un ſeul ſoufle de votre bouche, ô mon Dieu, l'a pour toûjours abimé. Quelle idole des Gentils vous eſt comparable? Vous avés vous-même conduit ce peuple que vous avés tiré de l'eſclavage, & vous ſaurés encore l'introduire dans le bel héritage que vous lui avés promis.

Le lendemain on laiſſa les bords de la mer rouge. On marcha trois jours par la ſolitude d'Ethan, & on n'y trouva qu'une eau extrêmement amére : mais le ſaint Conducteur pour apaiſer le peuple qui commençoit déjà à murmurer, la rendit douce & agréable par la vertu d'un certain bois (*a*) qu'il plongea dans cette eau. On arriva de là à Elim, & d'Elim dans le vaſte déſert de Sin, un mois après la ſortie d'Egipte. Les proviſions ſe trouvant alors épuiſées, les murmures recommencérent avec plus de violence que jamais. Plût à Dieu, diſoient ces inſenſés, que la main du Sei-

Utinam mortui eſſemus per manum Domini in terra Ægipti, quan-

(*a*) Ce bois eſt une belle figure de la Croix de J. C. qui adoucit les travaux & les ſoufrances des Saints.

gneur nous eut ôté la vie en Egipte, lorſque nous pouvions nous raſaſier de viandes & de pain. Pourquoi nous avés-vous conduits dans ces déſerts, où la cruelle faim va nous faire périr tous.

do ſedebamus ſuper ollas carnium, & comedebamus panem in ſaturitate. Exod. 16.

Moïſe demanda encore pardon pour ces indignes murmurateurs, & le Seigneur pour voir ſi ſes bienfaits n'engageroient pas ce peuple à l'exacte obſervation de ſes préceptes, leur envoia des cailles dès le même ſoir, & leur promit un pain qui tomberoit du Ciel pendant tout leur voiage. Ce pain fut apellé manne. Il faloit tous les matins en ramaſſer pour un ſeul jour, car elle ſe corrompoit ſi on en réſervoit pour le lendemain. Elle ne tomboit pas le jour du ſabath, ainſi le ſixiéme jour il faloit en prendre double meſure qui ne ſe gâtoit nullement. Ce qu'il y eut encore de prodigieux, c'eſt que les uns en aiant ramaſſé plus que les autres, il ſe trouva qu'ils en avoient tous une meſure égale.

Nec qui plus collegerat habuit ampliùs, nec qui minùs paraverat, repetit minùs. Ibid.

Du déſert de Sin on arriva aſſés près de la montagne d'Horeb, & ce fut là que les Hebreux voiant que l'eau leur manquoit, entrérent dans une eſ-

péce de fureur contre Moïse, & portérent même l'impiété jusqu'à lui dire, pourquoi nous avés-vous tiré de l'Egipte pour nous faire mourir ici de soif avec nos enfans? Le Seigneur est-il avec nous, ou nous a-t'il oublié? On ne sauroit assés admirer la bonté & la patience de Dieu, qui bien loin de châtier ces insolens, ordonna à son serviteur de fraper le rocher avec sa baguette. Il le fit, & bientôt après on vit sortir une source d'eau qui régla son cours sur la marche du peuple, & le suivit pendant quelque tems. (*a*)

Est ne Dominus in nobis? Exod. 17.

Délivrés de la soif, ils eurent d'autres ennemis à combattre. Les Amalecites décendus d'Amalec, petit fils d'Esaü, furent les premiers qui leur déclarérent la guerre. Ils furent aussi les premiers vaincus. Josué, Général de

(*a*) La mer rouge est la veritable figure des eaux du bâtême rougies du sang de J. C. La colomne de nuë représente le saint Esprit, qui par ses inspirations nous conduit au Ciel. Moïse est la figure du Sauveur, & sa baguette, de la Croix. Pharaon se prend pour Lucifer ou le péché originel de la tirannie desquels nous sommes absolument délivrés dans les bains baptismaux. Enfin la manne & l'eau du rocher signifient le Corps & le Sang du Sauveur, dont nous sommes nouris dans l'adorable Eucharistie.

l'armée sainte, ou plutôt Moïse par la force de la priére, remporta sur eux une victoire complette. Il s'étoit retiré sur la cime de la montagne d'Horeb. Aussi long-tems qu'il tenoit les mains levées vers le Ciel, son peuple repoussoit l'ennemi. Dès qu'il les baissoit par lassitude, les Amalecites regagnoient du terrein. Aaron & Hur, qui étoient à ses côtés, aiant remarqué ce nouveau prodige lui soûtinrent les bras, & Amalec fut entiérement défait.

Cùmque levaret Moïses manus, vincebat Israël. Sin autem paululum remisisset, superabat Amalec. Ibid.

Moïse eut dans cet endroit la consolation de revoir sa femme, ses enfans & Jethro son beau pére. Ils se donnérent mutuellement mile marques d'amitié ; ils ofrirent des sacrifices au vrai Dieu, ils publiérent les merveilles du Seigneur, & ils mangérent avec les chefs & les anciens de la nation. Le lendemain Moïse emploia toute la journée à satisfaire aux demandes que le peuple lui faisoit. Jethro qui étoit un homme plein de sagesse & de prudence, aiant remarqué que son gendre faisoit tout par lui-même, prit la liberté de lui dire, vous ne pouvés pourvoir ainsi seul à toutes les afaires, & vous vous tués mal à propos. Ré-

Stulto labore con-

Sumetis. Exod. 18.

servés-vous les plus essentielles. Pour les autres choisissés dans le peuple des hommes droits & craignans Dieu, amateurs de la justice, & incapables de se laisser corrompre. Donnés aux uns la conduite de mile hommes, aux autres de cent, aux autres de cinquante, & aux autres de dix. Le travail étant ainsi divisé, votre fardeau en sera moins pesant. Cet avis ne choqua pas le saint conducteur. Il en conçut l'utilité & il le suivit. Telle fut la premiére forme du Gouvernement des Hebreux. Les Oficiers subalternes étoient soûmis aux Oficiers superieurs, & ceux-ci à Moïse : & on pouvoit apeller d'un tribunal inférieur à un tribunal plus haut. Jethro fort satisfait de la docilité de son gendre, en prit congé & s'en retourna seul dans son Païs de Madian. Moïse partit aussi de Raphidin, la colomne aiant donné le signal de la marche, vint camper vis-à-vis la fameuse montagne de Sinaï.

Je finis ici le premier livre de mon histoire. On y a dû remarquer les bontés infinies du Tout-Puissant, qui après avoir exterminé les premiers hommes à la reserve de Noë & de sa fa-

mille, voulut se faire un peuple qui lui seroit particuliérement ataché. Il choisit Abraham pour le pére de cet heureux peuple, qui se forma au milieu même des plus sanglantes persécutions. Ce peuple devoit être separé de toutes les autres nations de la terre, & observer des loix & des cérémonies qui lui seroient propres, & qui le distingueroient non seulement des infidéles, mais encore de tous les autres adorateurs du vrai Dieu. Nous verrons maintenant leurs progrès & leurs conquêtes, leurs cérémonies & leurs loix, quelle discipline ils observérent, & quelle fut la forme de leur Gouvernement jusqu'à l'établissement de la Monarchie.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU.

LIVRE SECOND.



PLus de deux mois s'étoient écoulés depuis le paſſage de la mer rouge, quand Moïſe vint camper dans le déſert de Sinaï. Ce ſage Conducteur ſe retira d'abord ſur la montagne pour y conſulter le Seigneur, qui eut la bonté de lui parler ainſi. Voici ce que vous dirés à la maiſon de Jacob & aux enfans d'Iſraël. Vous avés vû les prodiges que j'ai operé pour vous tirer de l'Egipte ; de quelle maniére je vous ai comme porté ſur l'aile des

aigles pour vous garantir de la fureur de vos ennemis. Si donc vous vous soûmettés à mes commandemens, vous serés la portion cherie de mon héritage, & je vous regarderai par raport aux autres peuples, comme les Prêtres & les Rois de la terre. Moïse aiant raporté aux anciens de la nation la proposition du Très-Haut, elle fut reçuë avec joie, & il s'en retourna sur la montagne annoncer à son divin Maitre une réponse si sage.

Eritis mihi in peculiū de cunctis populis. . . & vos eritis mihi in regnum sacerdotale. Exod. 19.

Puisque les Hebreux veulent se soumettre à mon joug, lui dit Dieu, vous leur dirés que demain ils lavent leurs vêtemens, qu'ils s'abstiennent de tout commerce avec leurs femmes, & qu'ils soient prêts pour le troisiéme jour; parce que ce jour là, le Seigneur décendra dans tout l'éclat de sa gloire sur la montagne de Sinaï. Vous leur défendrés encore sous peine de mort, de franchir les barriéres qu'on aura mises autour de la montagne; on tuera même les animaux qui passeront ces barriéres.

Le troisiéme jour étant venu, le tonnére commença à gronder; on entendit le son aigu des trompettes, & la lueur des éclairs perçoit à cha-

Cœperunt audiri tonitrua.... clamorque buccinæ vehemen-

que inſtant une nuée très-épaiſſe qui avoit envelopé la montagne. Il ſortoit encore de cette montagne une fumée ſemblable à celle qui ſort d'une fournaiſe ardente, ce qui la rendoit ſi terrible, que tout le peuple en fut ſaiſi de fraieur. Moïſe en décendit par ordre du Seigneur, pour avertir une ſeconde fois les Hebreux de ne point paſſer les limites. Il remonta enſuite avec Aaron, mais non pas juſqu'au ſommet de la montagne. Alors l'on entendit le Tout-Puiſſant prononcer diſtinctement ces paroles.

tùs perſtrepebat.. totus autem mons Sinaï fumabat.... eratq omnis mons terribilis. Ibid.

Je ſuis le Seigneur Dieu qui vous ai tirés de l'eſclavage de l'Egipte. Vous n'aurés pas d'autre Dieu que moi, & vous ne ferés pas d'image (*a*) qui reſſemble à la créature, pour l'adorer. Je ſuis le Dieu fort, le Dieu jaloux, & je fais punir les iniquités des péres, juſques dans la quatriéme génération; (*b*) mais ma miſericorde eſt infinie envers ceux qui m'aiment, & qui obſervent mes commandemens.

Viſitans iniquitatem patrū in filios in tertiam & quartam generationem. Exod. 20.

(*a*) Il n'étoit défendu aux Juifs d'avoir des images que dans des endroits où ils auroient pû leur rendre un culte divin. *Bonf.*

(*b*) Cela ne s'entend que des peines temporelles.

Vous ne prendrés jamais en vain le nom de Dieu, car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura ainſi abuſé de ſon ſaint nom. Vous ſantifierés le jour du Sabath; c'eſt-à-dire qu'il vous ſera permis de vaquer à vos afaires pendant ſix jours de la ſemaine; mais le ſeptiéme, c'eſt le Sabath du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferés aucune œuvre ſervile ce jour là, ni vous, ni vos enfans, ni vos domeſtiques, ni les étrangers qui pouroient être chés vous. Les animaux même ſeront tout ce jour en repos, car Dieu aiant créé le Ciel & la terre en ſix jours, il a repoſé le ſeptiéme & il l'a ſantifié. Vous honorerés votre pére & votre mére afin que votre vie ſoit longue ſur la terre. Vous ne tuerés point: vous ne commettrés pas d'adultere, vous ne deroberés point. Vous ne porterés pas de faux témoignage & vous ne convoiterés rien de tout ce qui apartient à votre prochain.

Ainſi parla le Seigneur, & ſa voix intimida tellement les Iſraëlites, que dans la crainte de mourir s'ils l'entendoient une ſeconde fois, ils conjurérent Moïſe d'écouter deſormais

lui seul, ce que le Seigneur voudroit bien leur communiquer. Dieu ne fut point choqué de la demande du peuple. Il donna ensuite quantité de loix touchant la police, le culte divin & les bonnes mœurs. Vous me dresserés, dit-il, un autel de terre, & vous m'ofrirés dessus vos holocaustes. Que si vous me faites un autel de pierre, vous ne le batirés point de pierres taillées, & vous n'y monterés point par des degrés, de peur que par hazard la bienseance ne soit blessée. Je vais, ajoûta-t'il, vous envoier mon Ange; il marchera devant vous, il vous gardera pendant le chemin, & il vous fera entrer dans la terre que je vous ai préparée. Respectés-le cet Ange, écoutés sa voix, & prenés bien garde de le mépriser. Vous devés savoir que quand il vous parle, ce n'est qu'en mon nom qu'il le fait; si vous m'obéissés & si vous demeurés fidéles à mes commandemens, je mettrai tous vos ennemis en fuite. Ce ne sera cependant que peu à peu que je vous rendrai maitres de leur Païs. Car si j'exterminois tous ces peuples en une année, il seroit à apréhender qu'une partie de la terre promise, ne

Non ascendes per gradus... ne reveletur turpitudo tua. Ibid.

devint un désert & la retraite en même tems de quantité de bêtes feroces & venimeuses qui pourroient beaucoup vous nuire. Je vous défends de jamais faire aliance avec ces nations proscrites, ni avec les Dieux qu'elles adorent. Vous ne soufrirés pas même, qu'elles demeurent avec vous de crainte que leur exemple ne vous fasse aussi tomber dans le crime.

Les Israëlites promirent une fidélité inviolable aux ordres du Seigneur, & le lendemain on fit un sacrifice solemnel qui lui fut bien agréable, car il se déclara specialement le Dieu, le Pére & le Roi de toute la nation. Il se montra même dans l'éclat de sa gloire, à Aaron, à ses deux fils Nadab & Abiu, & à soixante dix des plus anciens: (*a*) après quoi il apella Moïse au sommet de la montagne, & ce confident des secrets de Dieu y demeura quarante jours sans manger, ni boire.

Viderunt Deum Israël. Exod 24.

Ce fut pendant tout ce tems que le Seigneur lui expliqua de quelle maniére & avec quelle magnificence, il vouloit qu'on construisit un taber-

(*a*) C'est-à-dire qu'ils virent quelque image sensible de sa grandeur & de sa gloire.

nacle, une arche, des tables, des autels; il régla la consécration des Prêtres, leurs habillemens, leurs fonctions. Il déclara Aaron grand Prêtre; il honora du Sacerdoce ses quatre fils Nadab, Abiu, Eleazar, Ithamar, & commanda que cet honneur demeura dans sa famille, à l'exclusion de toutes les autres. Il ordonna ensuite qu'on fît le denombrement du peuple, & qu'on exigeât de tous ceux qui auroient ateint l'âge de vingt ans un demi sicle, en témoignage de leur dépendance, & pour aprendre à tout l'univers que l'ame du dernier des hommes étoit aussi précieuse à ses yeux que l'ame du plus grand des Monarques. Il défendit aux riches de rien ajouter à ce tribut, & aux pauvres d'en rien diminuer. Enfin il donna deux tables sur lesquelles il avoit gravé de son propre doigt les dix préceptes publiés avec tant d'éclat quelques jours auparavant sur la même montagne.

Dives non addet ad dimidium sicli, & pauper nihil minuet. Exod. 30.

Mais tandis qu'il témoignoit une bonté si extraordinaire pour les enfans de Jacob, qui pourroit penser que ces ingrats commettoient la plus détestable abomination. Voiant que

Moïse

Moïse tardoit si longtems à les rejoindre, ils viennent tous ensemble trouver Aaron. Faites-nous des Dieux qui marchent à notre tête, lui disent-ils brutalement, car nous ne savons ce qu'est devenu cet homme qui nous a tirés de l'Egipte. Il est probable qu'Aaron frémit d'horreur à une telle proposition. Au lieu cependant de s'armer d'un saint zéle, & de s'oposer de toutes ses forces à une pareille impiété, il se contenta pour les détourner de leur dessein, de demander leurs pendans d'oreilles d'or & ceux de leurs enfans. Il s'imaginoit que la vanité ou l'avarice leur feroient refuser de si précieux presens. Il fut trompé, & le démon d'idolatrie leur arracha ce que le Seigneur lui-même, n'auroit peut-être pû obtenir qu'avec beaucoup de peine. Les filles & les femmes lui aportérent leurs plus riches ornemens: tout le peuple persista dans sa demande, & la crainte qu'eut le Pontife d'être mis en piéces par ces furieux, le fit condécendre à leur criminelle volonté. Les pendans d'oreilles furent convertis en veau d'or qui étoit la figure d'Apis ou de Serapis, divinité des E-

Surge, fac nobis Deos qui nos præcedant Exod. 32.

giptiens, & le peuple se mit à crier, voilà tes Dieux, Israël, voilà ceux qui t'ont tiré de l'Egipte. Alors le Pontife dressa un Autel devant l'Idole, & fit crier par un heraut, demain sera la fête solemnelle du Seigneur. Le lendemain en éfet le peuple ofrit des holocaustes & des hosties pacifiques, il fit ensuite la débauche, & dès qu'on fut plein de viande & de vin, on se mit à danser & à célébrer la gloire de la nouvelle divinité.

Dixeruntque hi sunt Dii tui Israël qui te eduxerunt de terra Ægipti. Ibid.

Leurs cris allérent jusqu'au trône de Dieu provoquer sa colere, & la ruine entiére de la nation fut resolüe. Votre peuple a péché, dit le Seigneur à Moïse, & ces impies se sont bientôt écartés des voies que vous leur aviés montrées. Ils ont fait un veau d'or, & ils l'adorent comme le Dieu qui les a tirés de l'Egipte. Je vois que cette nation est bien revéche, laissés-moi donc agir avec toute ma fureur, que j'extermine ces scélérats, & je vous ferai le pére & le Prince d'un peuple plus docile & plus nombreux. Hé! quoi mon Dieu, répondit le saint Législateur, exterminerés-vous ceux que la force de votre bras a délivrés si glorieusement de la

captivité de l'Egipte? Voulés-vous que vos ennemis disent, que vous les avés malicieusement tirés de leurs mains, pour les faire périr dans les montagnes? Que votre courroux s'apaise, Dieu de bonté, & ressouvenés-vous des promesses que vous avés faites à vos fidéles serviteurs Abraham, Isaac & Jacob. Cette courte priére, mais si fervente, fit revoquer l'arrêt de mort porté contre les Hebreux, & c'est ici qu'on doit remarquer que la priére est toute puissante auprès du Seigneur, & que souvent elle lie les mains, pour ainsi dire, à sa redoutable justice.

Moïse décendit alors de la montagne; mais dès qu'il vit l'idole, il ne put contenir sa juste douleur. Il brise les deux tables de la Loi qu'il tenoit en main; il court à l'infame simulacre, il le renverse, il le réduit en poussiére, il détrempe cette poussiére avec de l'eau, & il en fait boire aux prévaricateurs, afin qu'ils s'incorporassent, si on peut parler ainsi, leur abominable divinité. Ni Josué qui avoit acompagné Moïse jusqu'au pié de la montagne, & qui étoit là resté, ni la plûpart des Lévites qui avoient

Et dedit ex eo potum filiis Israël. Ib.

détesté l'impiété de leurs fréres, n'étoient pas coupables de leur crime. Moïse leur commanda de passer de l'un à l'autre bout du camp, & de tuer tout ce qui se présenteroit à eux, sans distinguer âge, sexe, condition, parens. Il fut obéi, & vingt trois mile hommes périrent en peu d'heures. (*a*) Génereux Lévites, leur dit-il alors, vous avés consacré vos mains au Seigneur en les trempant dans le sang de vos enfans & de vos fréres, & vous vous êtes par là rendus dignes de ses faveurs. Il fit ensuite une sévere réprimande à Aaron, puis il assembla le peuple & lui parla de la sorte.

Consecrastis manus vestras hodiè Domino. Ibid.

Vous avés commis un crime énorme, & j'irai retrouver le Seigneur pour voir s'il est encore possible d'obtenir le pardon de votre impiété. Il s'en alla sur la montagne, & pénétré de la plus vive douleur, ô mon Dieu, s'écria-t'il, les enfans de Jacob ont péché; mais faites-leur sentir les éfets de votre misericorde, ou éfacés mon nom du livre de vie. J'éfacerai de mon livre, lui répondit le

(*a*) Moïse n'en vouloit qu'aux Idolâtres, & il n'y eut en éfet que des Idolâtres qui perirent.

Seigneur, celui qui aura péché contre moi. Allés, Moïse, & conduisés ce peuple au lieu que je vous ai dit. Mon Ange marchera devant vous, & au jour de la vengeance je punirai le crime qu'il a commis. Moïse étant alors décendu de la montagne, le Seigneur lui parla une seconde fois. Sortés de ce lieu, dit-il, vous & votre peuple que vous avés tiré de l'Egipte : allés dans la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac & à Jacob ; j'en chasserai les habitans, afin que vous entriés dans un Païs où coulent des ruisseaux de miel & de lait : ceux que vous avés à gouverner sont bien intraitables & bien indociles, je ne veux plus les acompagner de crainte qu'ils ne m'obligent un jour de les exterminer entiérement.

De si fâcheuses paroles pénétrérent le peuple de la plus vive douleur. Dépouillés-vous, lui dit Dieu, de tous vos ornemens, afin que je voie de quelle maniére j'en agirai avec vous. Moïse entra alors dans le tabernacle. Le Texte sacré ajoûte que lorsqu'il y entroit, la colomne de nuée se tenoit à la porte, & que Dieu lui par-

Loquebatur Deus Moïsi facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. Ex. 33.

loit face à face, comme un homme a acoûtumé de parler à son ami. Seigneur, dit-il, vous me commandés d'enmener ce peuple; mais si vous ne nous acompagnés pas, comment pourrons-nous savoir que nous avons trouvé grace devant vous? Je vous connois par votre nom, lui dit le Seigneur, & je ferai ce que vous me demandés.

Moïse devenu plus hardi par cette aimable complaisance de son Dieu, osa demander au Seigneur qu'il lui découvrît sa gloire, & qu'il pût voir de ses yeux corporels celui sur qui les Anges osent à peine porter leurs regards. Le Seigneur qui pouvoit lui répondre comme Jesus-Christ fit aux enfans de Zebedée, vous ne savés ce que vous demandés, voulut bien condécendre en partie à sa demande. Moïse, lui dit-il, vos yeux ne sont pas capables de soutenir la vûë de ma face; vous seriés infailliblement acablé du poids de ma Majesté; mais tenés-vous dans cette caverne, je passerai bientôt vis-à-vis son ouverture, & la nuée épaisse qui me couvrira venant à se dissiper insensiblement, vous laissera la liberté de me voir par

Videbis posteriora mea, faciem autē meam videre non poteris. Ib.

derriére. C'est là tout ce que je puis acorder à un homme mortel comme vous êtes. Faites maintenant deux tables semblables à celles que vous avés brisées, & rendés-vous ici demain. Moïse s'y étant rendu, Seigneur mon Dieu, dit-il, vous qui êtes plein de compassion & de clémence, vous la patience & la misericorde même, vous qui éfacés l'iniquité, les crimes & les péchés, si j'ai trouvé grace devant vous, marchés devant nous, oubliés nos fautes & possedés-nous comme votre héritage. Je renouvellerai mon pacte avec votre peuple, lui répondit le Seigneur, & je le confirmerai ce pacte par des prodiges si extraordinaires, que toutes les nations en seront étonnées. Il eut ensuite la bonté d'écrire les préceptes du Décalogue sur les deux nouvelles tables de pierre, & Moïse décendit de la montagne après y avoir conversé quarante jours familiairement avec Dieu.

Signa faciam quæ nunquam visa sunt super terram. Exo. 34.

A peine eut-il réjoint son peuple que tout le monde fut éfraié en le voiant, parce qu'il sortoit de son front deux raions très-éclatans d'une lumiére fort vive ; ce qui l'obligea de se voiler le visage quand il parloit en

Videntes autem cornutam Moïsi faciem timuerunt. Exod. 36.

public. Il exposa d'abord les diférens commandemens que Dieu lui avoit fait, & qui concernoient le Sabath, les Prémices, les Holocaustes & le Tabernacle. Il leur demanda ensuite des aumônes libres & volontaires pour la construction des ouvrages dont le Seigneur avoit lui-même donné les plans. Le peuple charmé du pardon que Moïse lui avoit obtenu, fut si liberal qu'on dût l'avertir de ne plus aporter de présens. On mit alors la main à l'œuvre & jamais ouvriers ne purent mieux réussir que ceux qu'on y emploia. Dieu les avoit remplis de sagesse, d'habileté & d'adresse. Les deux principaux à qui tous les autres devoient obéir, étoient Bezeleel de la Tribu de Juda, & Ooliab de la Tribu de Dan.

Le premier ouvrage que firent ces maitres incomparables dans leur art, ce fut une arche longue de deux coudées & demies, & d'une coudée & demie de largeur & de hauteur. Elle étoit de bois de sethim, couverte dedans & dehors d'un or très-pur; une couronne aussi d'or étoit au dessus & regnoit tout autour. Il y avoit de plus quatre anneaux d'or aux quatre coins

de l'arche, dans lesquels entroient quatre bâtons de bois de sethim revêtus d'or. Ils firent ensuite un propitiatoire de même longueur & de même largeur. Ce propitiatoire (a) étoit la couverture de l'arche, si magnifique que quelqu'uns croient qu'elle étoit d'une seule piéce d'or massif. Deux Cherubins aussi d'or dont les aîles le couvroient & qui se regardoient l'un l'autre, étoient placés à ses deux extrêmités.

Ils firent encore une table de bois de sethim couverte d'or. Elle avoit deux bordures de même matiére élevées l'une au dessus de l'autre pour empêcher que les douze pains de propositions qu'on mettoit sur cette table, & qui ne pouvoient être mangés que par les Prêtres, ne pussent glisser & tomber par terre. Les plats, les coupes, les lampes, les encensoirs, & le chandelier avec ses branches ornées de fleurs de lis, étoient aussi d'un or très-pur. Enfin ils travaillérent au Tabernacle. Le haut étoit muni de

(a) Ce Propitiatoire étoit la figure de J. C. que saint Paul apelle le Propitiatoire ordonné de tout tems pour la remission des péchés. *Ad R.* c. 3.

trois couvertures l'une sur l'autre qui en faisoient comme le toit. La plus interieure étoit de poil de chevre, la seconde de peaux de moutons teintes en rouge, & la troisiéme aussi de peaux teintes en bleu céleste. Dix rideaux de couleur hyacinthe, de pourpre & d'écarlate, dont chacun avoit vingt-huit coudées de long & quatre de large, en faisoient le contour. Un grand voile divisoit ce magnifique Tabernacle en ce qu'on apelloit le Saint qui étoit la partie exterieure, & le Saint des Saints qui étoit la partie intérieure. Le Propitiatoire, l'Arche & l'Autel des parfums étoit dans cette partie. La table & le chandelier étoient dans l'autre. On avoit placé l'Autel des holocaustes avec le grand bassin, qui servoit aux Prêtres pour se laver, dans un parvis sans toit long de cent coudées, & large de cinquante. Une multitude de colomnes qui soutenoient les rideaux, donnoit un admirable relief à ce superbe ouvrage.

Les habits du Pontife, que Dieu lui-même avoit aussi marqués, étoient des mêmes maitres. Ils consistoient 1°. dans le Rational du jugement qui étoit un quarré d'une palme travaillé

d'or, d'hiacinthe, de pourpre & d'écarlate; on voioit sur ce quarré douze pierres précieuses sur lesquelles étoient gravés les noms des douze Tribus d'Israël, & on y lisoit encore ces deux mots, Doctrine & Verité. 2°. Dans une Ephode de la même matiére que le Rational, & sur lequel on avoit ataché deux pierres précieuses, avec les noms des douze enfans de Jacob. 3°. Dans une robe d'hiacinthe, bordée de grénades entremêlées de sonnettes d'or, qui se mettoit sous l'éphode. Enfin dans une tunique de fin lin, avec une ceinture d'un ouvrage de broderie, & une thiare ornée d'une lame d'or, sur laquelle ces paroles étoient, *la sainteté est le partage du Seigneur*. Les enfans du grand Prêtre avoient des tuniques de lin, des ceintures & des thiares pour la gloire & pour l'ornement de leur ministére. Tout fut achevé en six ou sept mois.

Moïse rassembla aussi toutes les loix que les Hebreux devoient observer, & les proclama. J'ai déjà raporté celles qu'on apelle communément les loix du Décalogue. Il y en avoit encore quantité d'autres qu'on peut di-

viser en trois classes ; en loix morales, cérémoniales & judiciaires. Je vais en faire un abregé. Ceux qui ne voudront pas s'en contenter, pourront lire le Levitique, où toutes ces loix sont raportées, & le Deuteronome où toutes ces mêmes loix sont repetées.

Voici les morales. Vous ne purifierés pas vos fils & vos filles, en les faisant passer par le feu. (*a*) Vous ne consulterés pas les Pythonisses, les Magiciens, les Enchanteurs, ni tous ceux qui cherchent l'avenir dans les augures & les songes, ou qui interrogent les morts pour en aprendre quelques verités. Vous détruirés les Autels des Dieux des Gentils, vous briserés leurs statuës, & vous réduirés en cendre les bois sacriléges où ils font leurs sacrifices. Vous ne jurerés jamais par les noms des Dieux étrangers. Vous ne tarderés pas à acomplir les vœux que vous aurés faits au Seigneur. Si une fille ou une femme ont fait un vœu, & si le pére ou le mari l'aiant sû ne s'y sont pas oposés, elles acompliront leur vœu ; mais il

(*a*) C'est ce que faisoient ceux qui adoroient l'idole de Moloch.

ſera nul, ſi le pére ou le mari l'ont deſavoüé. Vous ne parlerés pas mal des Princes ou des Chefs de la nation, & vous porterés beaucoup de reſpect aux vieillards. Vous ne dirés point d'injure à celui qui eſt ſourd, & vous n'embaraſſerés point le chemin par où doit paſſer un aveugle. Vous ne moleſterés pas l'étranger & le voiageur, & vous ne nuirés pas à l'orphelin & à la veuve. Vous n'aurés pas chés vous de diférens poids, l'un plus grand, l'autre moindre. Vous ne vous écarterés pas de la verité pour ſuivre le ſentiment du plus grand nombre: vous n'aurés point auſſi compaſſion du pauvre quand vous examinerés la juſtice de ſa cauſe. Vous ne raporterés pas les diſcours injurieux que vous aurés entendus, & vous ne ſerés point un ſemeur de zizanie parmi le peuple. Vous n'aurés point acception des perſonnes, & vous ne recevrés point des préſens qui aveuglent les plus ſages même. Vous punirés de mort l'enfant qui frapera ſon pére ou ſa mére, ou qui les maudira. Que ſi un homme a un fils rebelle & inſolent, qui ne ſe rend point au commandement de ſes parens, & qui en

Non maledices ſurdo, nec coram cœco pones offendiculũ. Levit. 19.

Non accipies perſonam nec munera, quia munera excæcant oculos ſapientum. Levit. 16.

aiant été repris, refuse avec mépris de leur obéir, il le menera aux anciens de la Ville, & il leur dira, voilà mon fils qui est un entêté & un opiniâtre, & qui passe sa vie dans la débauche & la dissolution. Cet enfant alors sera lapidé par le peuple de la Ville. La fornication, la molèsse, l'inceste, la sodomie, la bèstialité, & tous les autres péchés de la chair étoient défendus par les mêmes loix; & si la fille d'un Prêtre étoit surprise dans un crime contre son honneur, & qui deshonoroit le nom de son pére, elle devoit être brulée toute vive. Ces mêmes loix défendoient encore le blasphême sous peine de mort. Un homme en éfet aiant blasphêmé le nom du Seigneur, Dieu commanda qu'on le trainât hors du camp, que tous ceux qui avoient entendu son blasphême lui missent la main sur la tête, & qu'il fut ensuite lapidé du peuple.

Lapidibus eum obruet populus civitatis. Lev. 21.

Les premiéres Loix cérémoniales marquoient le lieu où on devoit immoler les victimes; ce lieu devoit être specialement choisi de Dieu, & tout sacrifice dans un autre endroit, étoit abominable à ses yeux. Il étoit enco-

re défendu de planter des arbres auprès de son Autel, pour éloigner par là les Juifs des cérémonies des Gentils, & leur inspirer une horreur extrême de l'Idolatrie. Quand le Temple fut bâti, tous les Hebreux devoient s'y rendre à Pâques, à la Pentecôte, & à la Fête des Tabernacles. Les secondes regardoient l'Arche, les Propitiatoires, les Cherubins, la Table, le Chandelier, l'Autel des parfums & des holocaustes, la mer d'airain, le Tabernacle & son Parvis. Les troisiémes régloient les habits des Prêtres & du Pontife, leur consécration, & celle des Lévites, leurs emplois & les qualités qu'ils devoient avoir, leurs revenus & les Villes où ils devoient habiter. Les Prêtres, selon ces Loix, devoient être sans tache. Il faloit, par exemple, qu'ils ne fussent pas boiteux ou aveugles, bossus ou chassieux. Il faloit même que leur nez ne fût pas difforme. Ils devoient encore, sous peine de mort, s'abstenir de vin & de tout ce qui peut enivrer, lorsqu'ils entroient dans le Tabernacle pour y faire leurs fonctions. Ils ne devoient pas avoir de part dans le Païs con-

Non plantabis lucū, & omnem arborem juxta altare Domini. Lev. 16.

Si parvo, vel grandi, vel torto nazo. Lev. 21.

quis, mais il faloit leur marquer des Villes pour y demeurer; & leur donner mile coudées de terrein tout à l'entour de ces Villes, pour y paître leurs troupeaux. Enfin leurs revenus étoient tous les premiers nés qu'il faloit racheter, les oblations, les victimes & les décimes. Le Pontife ne pouvoit se marier qu'avec une fille vierge & noble.

Les quatriémes & les cinquiémes parloient des Sacrifices, des premiers nés, des prémices & des décimes. Les prémices des épis de grain se devoient présenter au Seigneur à la fête de Pâques. Les prémices des pains, à la fête de la Pentecôte, & les prémices des fruits, à la fin de l'année. Lorsqu'on avoit planté un arbre, les fruits qu'il portoit les trois premiéres années, devoient être jettés comme immondes. Ceux de la quatriéme devoient être oferts au Seigneur, & le propriétaire ne commençoit à joüir que de ceux de la cinquiéme.

Les sixiémes Loix cérémoniales étoient pour les Nazaréens & les Lépreux. Les Nazaréens, c'est-à-dire, ceux qui étoient spécialement consacrés à Dieu, devoient s'abstenir de tout

tout ce qu'on exprime de la grape de raiſins; ils ne pouvoient manger ces grapes ni ſéches ni récentes. Ils ne pouvoient auſſi ſe faire couper les cheveux; ils ne pouvoient encore aſſiſter aux funerailles de leur pére ou de leur mére; enfin lorſque le terme de leur vœu étoit expiré, ils ofroient en holocauſte un agneau, une brébis & un bélier. Ils ſe faiſoient raſer les cheveux, & ils les ſacrifioient au Seigneur. Les Lépreux devoient demeurer ſeuls hors du camp, avoir leur robe découſuë & la bouche cachée, mais ſeulement lorſqu'ils s'aprochoient de quelqu'un, de peur que leur haleine ne l'infectât.

Novacula non tranſibit per caput ejus. Num. 6.

Enfin les ſeptiémes & les huitiémes diſtinguoient les animaux mondes & immondes, & traitoient des principales Fêtes de l'année. On apelloit animaux mondes, ceux qui ont l'ongle fenduë & qui broutent, comme le bœuf & la brebis : immondes, ceux qui n'ont pas l'ongle fenduë, comme le liévre, ou qui ne broutent pas, comme le porc. Tous les animaux qui vivent dans les eaux ſans nageoires ni écailles, étoient encore de ce nombre, de même que tous ceux

qui volent & qui marchent sur quatre piés. Ils pouvoient se nourrir des animaux mondes, mais l'usage des immondes leur étoit absolument interdit. S'ils touchoient même un cadavre, ils se tenoient pollués jusqu'au coucher du soleil, & ce n'étoit qu'en se purifiant dans l'eau qu'ils éfaçoient cette tache.

A la fête de Pâques il faloit immoler sept jours de suite deux veaux, un bélier & sept agneaux en holocauste, & un bouc pour les péchés commis. A la fête de la Pentecôte, il faloit ofrir deux pains des premiers, sept agneaux, un veau & un bélier en holocauste & un bouc pour les péchés, & encore deux agneaux en hosties pacifiques. De plus, à raison de la Fête, deux agneaux en sacrifice, sept autres en holocauste, & un bouc pour les péchés. A la Fête des Trompettes, qui se faisoit le premier jour du septiéme mois, on devoit s'abstenir de tout travail, & immoler un veau, un bélier & sept agneaux. A la Fête d'expiation, qui se célébroit le dixiéme jour du même mois, il faloit ofrir un veau, un bélier avec sept agneaux; & le Grand Prêtre à qui

on préſentoit deux boucs, devoit décider par le ſort, lequel des deux ſeroit immolé. Le quinziéme jour du même mois, on ſolemniſoit la Fête des Tabernacles. Il faloit alors demeurer ſous des tentes pendant ſept jours, tenir en main des branches de palmier, de mirthe, &c. & témoigner ſa joie au Seigneur. Il faloit encore ofrir tous les jours des victimes.

La ſeptiéme année, 1°. on ne pouvoit ni ſemer, ni moiſſonner, ni écuſſoner, ni vendanger. 2°. Il faloit remettre toutes les dettes à ceux qui étoient Hebreux, & leur rendre la liberté s'ils étoient eſclaves, leur donner même de quoi ſubſiſter dans le chemin. 3°. On étoit obligé de lire le Livre du Deuteronome. Ce qu'il y avoit de plus dans l'année du Jubilé, c'eſt que chacun rentroit gratuitement dans l'héritage de ſes Ancêtres.

Dabis viaticum de gregibus. Deut. 5.

Les Loix judiciaires concernoient 1°. les Rois. 2°. La guerre. 3°. Les mariages. 4°. Les homicides. 5°. Les témoins. 6°. Les eſclaves. 7°. Les mercenaires & les étrangers. 8°. Les veuves, les orphelins & les pauvres. En voici les plus importantes.

Si vous voulés un jour être gou-

vernés par un Roi comme les autres Nations, il faut que ce Roi soit un de vos fréres. Il n'aura pas un trop grand nombre de femmes, & il n'oprimera pas ses Sujets pour s'enrichir. Dès qu'il sera sur le Thrône, il écrira de sa propre main le Volume du Deuteronome, afin qu'il aprenne à craindre Dieu, & qu'il ne devienne pas le tiran de ses vassaux, au lieu d'en être le pére. Un seul témoin ne lui sufira pas pour faire condamner un homme, il en faudra deux ou trois, & le faux témoin subira la même peine que celui qui aura été injustement acusé, auroit dû subir s'il avoit été coupable.

Non succides arbores de quibusvesci potest. Deut. 20.

Quand vous assiégerés une Ville, vous ne toucherés pas aux arbres fruitiers qui sont dans les environs de cette Ville, & vous en chercherés d'autres pour construire les machines de guerre. Si vos ennemis vous ouvrent les portes de leurs Villes, vous leur laisserés la vie, & vous les traiterés comme vos tributaires. S'ils osent vous résister, tout ce qui sera du sexe masculin, passera par le fil de l'épée.

Vous ferés l'aumône à l'indigent

& il n'y aura point de miserable parmi vous ; lors donc que ce sera le tems de la moisson, vous ne couperés pas jusqu'au pié ce qui est cru sur la terre, & vous ne ramasserés pas les épis qui y sont restés, vous ne recueillerés pas aussi les grapes échapées aux vendangeurs, ni les grains qui sont tombés, mais vous les laisserés prendre aux étrangers & aux pauvres; vous ne differerés pas jusqu'au lendemain le salaire du mercenaire ou de l'ouvrier qui a travaillé pour vous. Vous pouvés pratiquer l'usure (*a*) à l'égard des étrangers seulement. Mais si vous avés prêté de l'argent à vos fréres, vous ne serés pas trop rigides à vous le faire rendre par des débiteurs indigens.

Non morabitur opus mercenarii apud te usque manè. Deut. 19.

Si quelqu'un a frapé son prochain par mégard, & qu'il soit prouvé qu'il n'avoit aucune haine contre lui quelques jours auparavant, il se retirera dans une des trois Villes qui seront un lieu d'azile, & sa vie y sera en sûreté ; mais si quelqu'un haissant

(*a*) Dieu comme maitre absolu de tous les biens leur permettoit l'usure avec la même justice qu'il leur avoit commandé auparavant de dépouiller l'Egipte. *Bonf.*

son prochain, a cherché l'ocasion de le surprendre & de lui ôter la vie, & que l'ataquant il le frape & le tue, on le tirera même du lieu de son azile pour le punir de mort. Il est permis de tuer un voleur de nuit.

Non induatur mulier veste virili, nec vir utatur veste fœminea. Abominabilis est apud Deum qui facit hæc. Deut. 22.

Une femme ne se vêtira pas de l'habit d'un homme, & un homme ne se servira pas de l'habit d'une femme. Celui qui le fait est abominable aux yeux du Seigneur.

Si un homme meurt sans laisser de garçon, ses filles seront ses héritiéres. Que s'il mouroit sans laisser ni fille, ni garçon, & si sa veuve n'épouse pas un proche parent de son mari, pour perpétuer la race du mort, l'héritage passera à ses fréres; que s'il n'a pas de fréres, ses oncles paternels seront ses héritiers, & au défaut d'oncle paternel, ses plus proches parens dans la ligne masculine. Les filles héritiéres ne se marieront pas hors de leur Tribu, afin d'éviter la confusion des héritages.

Telles étoient les principales loix de cette nation choisie. Dieu la gou-

(a) Cela supose qu'on ne connoisse pas le dessein du voleur, ni qu'on ne puisse autrement se garantir du danger.

vernoit immédiatement par lui-même, & il n'étoit pas nécessaire qu'elle eut un lieutenant ou second chef politique, quoiqu'elle n'en manquât presque jamais. Les Princes des Tribus & les anciens chefs de famille formoient un conseil général, où présidoit le grand Prêtre. Chaque Tribu avoit son conseil particulier ; mais presque tous les cas étoient prévus & décidés dans la loi ; ainsi le droit se trouvoit rarement litigieux pour les afaires de religion, le grand Prêtre en prenoit connoissance. Il étoit permis aux Israëlites d'avoir plusieurs femmes, l'excès seul ne fut jamais aprouvé. Mécontens de leurs épouses, ils pouvoient les repudier, en gardant les formalités préscrites ; alors ces épouses redevenoient libres, & se remarioient si elles le vouloient, mais celui qui avoit repudié sa femme, ne pouvoit plus la reprendre, soit que son second mari la repudiât aussi, soit même qu'il vint à mourir.

Tant de beaux réglemens aiant été sufisanment publiés, Dieu parla ainsi à son peuple. Si vous marchés dans mes voies, & si vous observés mes commandemens, je ferai tomber re-

guliérement les pluies néceſſaires, afin que la terre vous produiſe d'abondantes moiſſons, & que vos arbres ſoient chargés de bons fruits. Vous joüirés d'une agréable paix ; rien ne ſera capable d'interrompre votre repos : vos ennemis fuiront devant vous, & cent Iſraëlites mettront en fuite dix mile Idolatres. J'établirai ma demeure au milieu de vous. Vous ſerés mon peuple, je ſerai votre Dieu, & il n'y a ſorte de faveurs & de ſecours que vous ne deviés atendre de ma main bienfaiſante.

Perſequêtur. centum de vobis decem millia. Lev 26.

Mais ſi vous violés mes loix, ſi vous mépriſés mes préceptes, vous ſerés acablés de miſeres. De violentes maladies vous feront deſſécher, vous tomberés entre les mains de ceux qui vous haiſſent, & par l'éfet d'une terreur panique, vous fuirés lors même que perſonne ne vous pourſuivra. Que ſi tant de maux ne vous raménent pas à votre devoir, je vous envoierai des calamités encore ſept fois plus grandes. Le Ciel deviendra d'airain & de fer ; en vain travaillerés-vous vos campagnes, en vain cultiverés-vous vos arbres, vous n'en retirerés ni moiſſon ni fruits. Vous &

vos troupeaux vous deviendrés la proie des bêtes féroces, & bientôt votre Païs ne sera plus qu'un vaste désert. Que si de pareils châtimens ne vous rendent pas meilleurs, je saurai en trouver encore de plus sensibles. Vous perirés tantôt par le fer de vos ennemis, tantôt la peste vous moissonnera; vous éprouverés les rigueurs d'une si horrible famine qu'elle vous réduira à manger la chair de vos fils, & de vos filles; par tout enfin vous y trouverés l'oprobre, le trouble & la mort.

Ita ut comedetis carnes filiorum vestrorum & filiarum vestrarum. Ibid.

Le peuple autant épouvanté des ménaces de Dieu, qu'atiré par ses promesses, lui jura une fidelité inviolable. On dressa alors, c'est-à-dire le premier jour du premier mois de la seconde année, le fameux Tabernacle, & Moïse fit avec un beaume exquis, qu'on avoit préparé pour cette cérémonie, les onctions nécessaires à l'Arche d'aliance, à la table des pains de propositions, aux Autels des parfums & des holocaustes, au Chandelier d'or, au grand Bassin de cuivre, & à tous les instrumens destinés aux usages de la réligion. Il consacra de même le grand Pontife Aaron, & les Prêtres ses quatre fils. Il ofrit ensuite plusieurs sa-

crifices, & deux nouveaux prodiges furent des preuves sensibles que toutes ces belles cérémonies étoient bien agréables au Seigneur. La colomne de nue quita l'ancien Tabernacle & vint se placer sur le nouveau, & peu de momens après un feu allumé par le soufle de Dieu, se précipita sur l'Autel, & dévora l'holocauste ; c'est de ce feu qu'on devoit toûjours conserver, & on ne pouvoit se servir d'un autre dans tout ce qui concernoit le culte du Seigneur. Mais la joie d'un si beau jour fut troublée par la mort de Nadab & d'Abiu qui tombérent sans vie au pié de l'Autel pour avoir mis un feu étranger dans leurs encensoirs. Quelques Rabins disent avec assés de probabilité que ces deux enfans d'Aaron, ne s'étoient pas abstenus de vin dans le tems où ils devoient s'aquiter de leurs fonctions, & que cette boisson les avoit rendus moins atentifs à leur devoir.

Die, quo creatum est tabernaculum, operuit illud nubes. Num. 5.

Egressus ignis à Domino devoravit holocaustum. Lev. 9.

Le saint Legislateur fit encore selon l'ordre qu'il en avoit reçu de Dieu, le dénombrement de tous ceux qui étoient au dessus de vingt ans & capables de servir dans les armées. On en trouva dans la Tribu de Ru-

ben 46500. dans la Tribu de Simeon 59300. dans celle de Gad 45650. dans celle de Juda 74600. dans celle d'Issachar 54400. dans celle de Zabulon 57400. dans celle d'Ephraïm 40500. dans celle de Manassé 32200. dans celle de Benjamin 35400. dans celle de Dan 62700. dans celle d'Azer 41500. dans celle de Nephtali 53400. ce qui faisoit en tout six cens, trois mille, cinq cens cinquante, sans y compter les Lévites, les femmes, les filles, les enfans & les vieillards.

Ce dénombrement étant fait, Dieu fit connoitre la maniére de faire camper & marcher une si prodigieuse armée sans confusion. Le Tabernacle d'aliance étoit au milieu du camp, & les enfans d'Israël divisés en quatre grands corps se tenoient rangés à l'entour, chacun sous ses drapeaux & ses enseignes. Le premier composé des Tribus de Juda, d'Issachar & de Zabulon dressoit ses tentes vers l'Orient. Le côté du Midi étoit occupé par les Tribus de Ruben, de Simeon & de Gad. Les Tribus d'Ephraïm, de Manassé & de Benjamin campoient à l'Occident, & les Tribus de Dan, d'Azer & de Nephtali

étoient poſtées du côté de l'Aquilon. Le ſon de deux trompettes d'argent faiſoit connoitre les intentions du Seigneur. Dès qu'elles ſonnoient, tout le peuple devoit s'aſſembler à l'entrée du Tabernacle; ſi elles ne ſonnoient qu'une fois, les Princes & les chefs du peuple venoient trouver Moïſe. Si elles ſonnoient plus long-tems, & d'un ſon ſerré & entrecoupé, ceux qui étoient du côté de l'Orient décampoient les premiers. A la ſeconde repriſe, ceux du côté du Midi détendoient leurs pavillons, les autres faiſoient de même. Si elles ſonnoient d'un ſon plus bas, & non entrecoupé, il ne s'agiſſoit que d'aſſembler le peuple, mais ſi elles faiſoient un bruit éclatant, c'eſt qu'il faloit aller à l'ennemi.

Les Lévites avec leurs enfans au deſſus d'un mois furent auſſi comptés, & il s'en trouva vingt-deux mile deux cens ſoixante treize, qui furent tous deſtinés au culte de la religion; on les conſacra en même tems au Seigneur, avec quantité de cérémonies, & le Seigneur les donna à Aaron pour être ſes miniſtres inférieurs, & pour ſervir ſous les Prêtres dans leurs

fonctions. Ceux qui étoient destinés à transporter l'Arche & le Tabernacle, ne servoient que depuis trente ans, jusqu'à cinquante. Mais pour les emplois plus aisés & qui ne demandoient pas tant de force, on les emploioit dès l'âge de vingt ou vingt-cinq ans. Il ne paroit pas même que le terme de leur service fut limité. Le sel devoit entrer dans tous les sacrifices; tout ce qui étoit avec du levain, en étoit absolument exclu. Il faloit encore que les Prêtres entretinssent sur l'Autel un feu qui ne s'éteignît jamais. Ils avoient aussi le pouvoir de connoitre si une femme acusée d'adultére étoit vraiment coupable, & Dieu pour cela opéroit un miracle. Après quelques cérémonies, ils donnoient à l'acusée d'une eau très-amere à boire. Si elle n'étoit point criminelle, ce breuvage ne lui faisoit aucun mal; mais si elle étoit coupable, il lui pourissoit les entrailles, & elle mouroit d'un horrible genre de mort.

Quas cùm biberit, si polluta est ... inflato ventre cō-putrescet femur. Nu. 5.

Il y avoit près d'un an qu'on étoit dans le désert de Sinaï, quand enfin la colomne, qui alla se placer sur le pavillon de la Tribu de Juda, donna le signal du départ. On avoit alors

célebré la Pâques pour la premiére fois dans le désert, & les Chefs des Tribus avoient fait de magnifiques présens au Seigneur qui les agréa. Hobab, fils de Jethro & beau frére de Moïse, selon la plus probable opinion, voulut alors retourner dans son Païs, mais Moïse qui le connoissoit homme prudent & capable de rendre bon service, l'engagea à faire avec eux la conquête des Païs promis par le Seigneur. Cet Hobab est apellé ailleurs Rechab, & il fut le Chef des Cinéens ou Rechabites, dont nous décrirons dans un autre endroit la vie & les mœurs. Il suivit donc le saint Conducteur.

La marche qu'on fit en quitant le désert de Sinaï fut de trois jours. Seigneur, disoit Moïse, quand on enlevoit l'Arche pour commencer la marche, que vos ennemis soient dissipés, & que ceux qui vous haissent fuient devant votre face. Mais lorsqu'on l'abaissoit pour camper, ô mon Dieu, disoit-il, retournés à l'armée de votre peuple d'Israël. Vers la fin du troisiéme jour une troupe d'hommes lâches & timides commencérent à murmurer & à se plaindre de tant

de fatigues ; ils quitérent leur rang & s'opiniâtrérent à demeurer dans l'endroit où ils étoient arrivés. Le châtiment ſuivit de près le murmure ; car le feu du Ciel dévora preſqu'en un inſtant tous les coupables. La Juſtice divine s'étant ainſi ſatisfaite, la colomne s'arrêta le ſoir & on campa. Qui croiroit qu'après l'éfraiant ſuplice, dont nous venons de parler, les murmures auroient pû recommencer le même jour ? Ils recommencérent cependant. Qui nous donnera de la chair à manger, diſoient-ils en pleurant. Nous nous ſouvenons des poiſſons qu'on nous vendoit à ſi bon prix en Égipte. Les concombres, les mêlons, les poireaux & les oignons que nous avions en abondance nous reviennent en mémoire ; nos yeux à préſent ne voient plus que de la manne ; & notre ame s'eſt comme toute deſſéchée avec un manger ſi mince.

Ignis Domini devoravit extremam partem caſtrorum. Num. 11.

In mentem nobis veniunt cucumeres & pepones, porrique & cepe & allia. Ibid.

Moïſe toûjours ſi patient ne put alors retenir ſon indignation. Pourquoi, grand Dieu, dit-il, afligés-vous votre ſerviteur ? Pourquoi ne trouvai-je pas grace devant vous ? & pourquoi me chargés-vous de tout le

poids de ce peuple ? Eſt-ce moi qui ai conçu toute cette multitude, ou qui l'ai engendrée pour me dire comme vous faites, portés-les dans votre ſein ainſi qu'une nourrice y porte ſon petit enfant, & conduiſés-les dans la terre que j'ai ſi ſolemnellement promiſe à leurs péres. Où aurai-je de la chair pour en donner à tout ce peuple ? Vous voiés comme ils pleurent & de quelle maniére ils murmurent contre moi. Leur gouvernement eſt abſolument au-deſſus de mes forces, & cette charge m'eſt devenuë intolerable. Faites-moi mourir ſi vous le jugés à propos, je ne ſerai pas acablé de tant de maux, & je trouverai grace devant vos yeux. Dieu écouta la priére de ſon ſerviteur, il le conſola, & pour lui donner du ſoulagement dans ſon emploi, il remplit de ſon eſprit ſoixante dix des plus ſages de la nation, & il les lui donna pour partager avec lui le poids des afaires. Il lui promit même que le peuple auroit de la chair juſqu'à s'en dégouter. Quoi, Seigneur, lui dit Moïſe tout étonné, nous ſommes ici plus de ſix cens mille hommes, & vous dites que pendant un mois vous leur donnerés

de la chair à manger ? Est-ce donc que vous ferés égorger une multitude innombrable de bœufs & de moutons, ou que vous rassemblerés dans un même endroit tous les poissons de la mer ? Ma main peut-être est-elle impuissante, lui répondit le Seigneur ? Vous allés voir si je sai acomplir ma parole.

On vint alors dire à Moïse que deux vieillards, Holdad & Medad, se mêloient de faire le Prophéte. Josué qui entendit ce raport, le pria de leur imposer silence, & de les empêcher absolument de prophétiser desormais. Il craignoit que cela ne nuisit à l'autorité du saint Conducteur. Mais le Patriarche lui fit une réponse digne de sa modestie & du zéle qu'il avoit pour la gloire du Seigneur. Plût à Dieu, dit-il, que tout le monde fut plein de son esprit, & qu'il annonçât sa loi & publiât ses louanges. Belle leçon pour quantité de personnes qui ne sont que trop souvent jalouses de ce que d'autres travaillent avec autant de succès qu'elles à la vigne du pére de famille.

Quis tribuat ut omnis spiritus prophetet & det eis Dominus spiritum suum. Ib.

Le lendemain il se répandit une si prodigieuse quantité de cailles dans le

camp, que chaque Iſraëlite en prit autant qu'il en voulut prendre, & s'en nourrit pendant un mois. Mais ces ingrats murmurateurs avoient encore dans la bouche la viande qu'ils avoient ſi inſolenment demandée, quand Dieu fit tout-à-coup éclater ſa colére. Le genre du châtiment n'eſt pas marqué. On ſait ſeulement qu'un grand nombre des coupables fut exterminé, & que cet endroit fut pour cela apellé le ſépulchre de la concupiſcence.

Adhuc carnes erant in dentibus eorum...

Vocatuſque eſt ille locus ſepulchra concupiſcentiæ. Ib.

Tant d'exemples de ſévérité ne rendirent pas les Iſraëlites plus ſages & plus ſoumis. Aaron même & Marie ſa ſœur murmurérent contre Moïſe & firent ſentir leur jalouſie. Il eſt probable que Sephora ocaſiona ce murmure. Epouſe du Conducteur du peuple de Dieu & du plus grand des Prophêtes qui parloit ſi ſouvent face à face au Seigneur, elle s'en fit trop acroire & voulut prendre le deſſus ſur Marie, ſœur de Moïſe, ce qui excita ſon indignation. Marie étoit Prophéteſſe elle-même, & elle avoit en quelque façon ſauvé la vie à ſon frére. Un peu de vanité jointe à tout cela lui faiſoit croire qu'elle ne devoit

pas céder le pas à sa belle sœur. Elle se plaignit donc au Pontife des maniéres hautaines & impérieuses que Sephora afectoit à son égard. Aaron auroit dû sagement calmer l'esprit de sa sœur. Il ne le fit pas. Il entra au contraire dans tous ses interêts, & ils allérent ensemble trouver Moïse, à qui ils eurent la hardiesse de dire, n'est-ce qu'à vous seul que Dieu a parlé, & ne s'est-il point également communiqué à nous ? Le Seigneur ne laissa point impunie une faute qui pouvoit avoir de si dangereuses suites. Il fit au Pontife une sévére reprimande ; sa sœur fut frapée de lépre, & quoique l'ofensé eût lui-même prié pour elle, il falut qu'elle demeurât huit jours honteusement éloignée du camp : elle ne fut guérie qu'après ce terme expiré.

On étoit alors à Hazaroth. On en partit dès que l'exil de Marie fut fini, & on arriva le soir à Rhetma. Ce fut là que le saint Conducteur assembla tous les enfans d'Israël. Vous voilà, leur dit-il, arrivés aux montagnes des Amorrhéens ; c'est la premiére terre dont Dieu veut se mettre en possession, disposés-vous à en faire la

conquête. Le peuple jugea à propos de faire reconnoitre le Païs ennemi avant de commencer la guerre. On y envoia douze espions, dont la course fut de quarante jours; ils en raportérent cette fameuse grape de raisin qui faisoit la charge de deux hommes, & ils firent d'abord l'éloge du Païs; mais ils ajoutérent qu'il étoit habité par des Géants invincibles, & qu'on prétendroit en vain de remporter sur eux la victoire; que ce seroit même une témérité que de les ataquer; que dans la terre qu'ils avoient été considérer, on n'y respiroit qu'un très-mauvais air, qu'un air pestilentiel & qui dévoroit les habitans; qu'ils y avoient trouvé les fils d'Enac, hommes comme des monstres, & auprès desquels ils ne paroissoient que comme des sauterelles.

Abscidérunt pal mitem cũ uva sua quam portaverunt in vecte duo viri. Num. 13.

Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac de genere Giganteo, quibus cõparati quasi locustæ videbamur. Ibid.

Quoique Josué & Caleb, deux des envoiés, détruisissent de toutes leurs forces un discours si séditieux, le plus grand nombre l'emporta dans l'esprit du peuple. On s'éleva contre Moïse & Aaron, & le nom du Seigneur fut blasphémé de la maniére la plus insensée & la plus criminelle. Plût à Dieu, disoient ces indignes, que nous

fussions morts en Egipte, ou que nous périssions dans ce désert, plûtôt que d'aller combattre des Géants, qui après nous avoir fait passer par le fil de l'épée, feront encore nos femmes & nos enfans esclaves. Pourquoi déliberer davantage ? Retournons en Egipte & choisissons-nous des Chefs qui nous y reconduisent. Vous n'y songés pas, répondirent les braves Josué & Caleb; il n'est pas de meilleure terre que celle que nous avons vûe, & si Dieu nous est favorable, il nous conduira dans ce Païs d'abondance. Ne vous oposés pas au dessein du Seigneur, & ne craignés pas les habitans d'une si belle Contrée. Nous les dompterons aussi aisément que nous mangeons un morceau de pain. Le Dieu tout-puissant s'est retiré d'eux, il est avec nous ce grand Dieu, nous n'avons rien à apréhender.

Sicut panem ita eos possumus devorare. Num. 14.

Un discours si touchant ne fit qu'irriter ces furieux. Ils alloient lapider Josué & Caleb, quand la gloire du Seigneur paroissant au dessus du Tabernacle, se fit voir à tous les enfans d'Israël. Jusqu'à quand, dit Dieu à Moïse, ces méchans blasphémeront-ils mon nom, & refuseront-ils

d'ajoûter foi aux prodiges que j'ai operés en leur faveur ? C'en est fait, je vais les exterminer. Toute la nation eut péri en éfet, si Moïse par la force de sa priere, n'eut encore fait changer le Seigneur de résolution. Grand Dieu, dit il, les Egiptiens & les habitans du beau Païs, que vous avés promis aux enfans de Jacob, aprendront que vous les avés exterminés, comme s'ils n'avoient été qu'un seul homme. Que diront-ils alors ces incirconcis ? le Dieu d'Abraham n'a pû acomplir ses promesses, voilà pourquoi il a fait périr toute sa postérité dans le désert. Telles seront les railleries & les insultes de ceux qui ne vous connoissent pas. Faites donc Seigneur éclater votre puissance. Vous savés que votre patience est infinie, & que vous êtes le Dieu des misericordes. Il faut que vous pardonniés encore à votre peuple, & que vous soiés son conducteur dans la terre promise.

Entendrai-je donc toûjours, lui répondit le Seigneur, les cris de cette malheureuse nation ? Voici ce que vous dirés à ces ingrats. Il vous arrivera ce que vous avés souhaité. Tous

autant que vous êtes, qui avés vingt ans ou plus de vingt ans, vous serés ensevelis dans ces déserts, & jamais vous n'entrerés dans la terre promise. C'est à vos petits enfans que je la donderai cette féconde terre. Vous avés dit qu'ils tomberoient sous le fer de vos ennemis : je vous assure moi, qu'ils posséderont eux seuls le beau Païs des Cananéens. Malheureux murmurateurs, le terme de votre pelerinage sera de quarante ans, & pas un d'entre vous n'échapera à ma vengeance. Le seul Josué fils de Nan, & le seul Caleb fils de Jephoné, n'auront point de part à vos malheurs. Il leur commanda ensuite de reprendre le chemin de la mer rouge, après avoir déjà puni de mort, ceux qui par leur séditieux raport avoient excité le murmure du peuple.

Les Israëlites éfraiés de ce châtiment, & inconsolables du triste arrêt que Dieu avoit porté contre eux, voulurent aller à l'ennemi dans la pensée qu'ils pouroient par là réparer leur faute. Il n'en étoit plus tems. Ils alloient au contraire se rendre coupables d'une seconde desobéissance. N'importe, ils ataquérent les Amale-

cites & les Cananéens malgré Moïse, qui avoit absolument desaprouvé leur téméraire entreprise ; aussi furent-ils défaits d'une maniére qui fit bien couler des pleurs, après qu'on eut bien repandu du sang. Il falut enfin reprendre la route du désert, pour y voir périr peu à peu un milion d'hommes proscrits & condamnés à mort avant le terme de leur pélerinage qui étoit encore de trente-huit ans. Ils étoient cependant obligés de garder toute la Loi, & ils ne la violoient pas impunément. Un homme fut acusé de ne pas avoir observé le Sabath. Quoiqu'il n'eut ramassé qu'un peu de bois, Moïse le fit lapider après avoir là dessus consulté le Seigneur.

Colligentem ligna in die Sabbatho. Nu. 15.

Ces tristes éfets de la colere & de la justice de Dieu, n'empêchérent pas Coré, cousin germain de Moïse, d'exciter tout à coup une sédition, qu'il avoit ménagée à loisir. Il vouloit se faire revêtir du souverain Pontificat, & déja il avoit gagné trois personnes de distinction, Dathan & Abiron fréres, & un certain Hon de la Tribu de Ruben. Il engagea encore dans son parti deux cent cinquante chefs des principales familles de la nation.

Se voiant ſi bien apuié, il eut l'audace de venir avec ſes complices trouver Moïſe & de lui parler ainſi. Il eſt bién étrange que vous & votre frére, vous vous atribuiés une authorité ſouveraine, & que vous partagiés entre vous ſeuls toute la puiſſance du Gouvernement & du Sacerdoce. Jamais paroles ne déconcertérent plus le ſaint Législateur. Il ſe proſterna d'abord devant Dieu, & s'étant relevé, il ne vit plus que Coré avec ſes deux cent cinquante aſſociés, qui avoient chacun un encenſoir à la main. Dathan & Abiron s'étoient retirés dans leur quartier, & il eſt vraiſemblable que Hon avoit reconnu ſa faute, puiſqu'il n'eſt plus parlé de lui dans toute la ſuite de cette tragique hiſtoire.

Vous vous plaignés donc de ma puiſſance, répondit Moïſe, au chef des ſéditieux? voici comment on connoitra qui de vous, ou de moi, eſt le mieux inſtruit des volontés du Seigneur. Demain vous prendrés du feu à l'autel des holocauſtes, vous en remplirés vos encenſoirs, & Dieu s'expliquera alors. Vous vous en faites trop acroire enfans de Levi. Eſt-ce peu de choſe pour vous, que le

Dieu d'Israël, vous ait separés de tout le peuple, & vous ait joints à lui pour le plus saint Ministére? vous a-t'il donc fait aprocher de lui, afin que vous usurpiés le Sacerdoce? Il envoia ensuite chercher Dathan & Abiron. Nous n'irons pas, firent répondre ceux-ci. Ne vous sufit-il point de nous avoir fait sortir d'une terre où couloient des ruisseaux de lait & de miel, pour nous faire périr dans ce désert? Voulés-vous encore nous commander avec empire, & exercer sur nous un pouvoir tiranique? O mon Dieu, s'écria Moïse trop justement indigné, vous savés que je n'ai jamais rien reçû d'eux, & qu'ils ne pouroient m'acuser de leur avoir fait le moindre tort; ne regardés donc pas leurs sacrifices, & vous Coré paroissés demain, comme je vous l'ai déja dit.

Il accepta l'épreuve, & toutes les remontrances du saint Patriarche furent inutiles. Le lendemain il parut dans le parvis du Santuaire, & Moïse parla de la sorte. Vous Coré passés avec toute votre troupe d'un côté; Aaron seul, se tiendra de l'autre. Prenés vos encensoirs, Aaron prendra le sien, & le Tout-Puissant ne

tardera pas à ſe faire entendre. Dans le tems qu'on ſe rangeoit, Moïſe eut ordre de ſe tranſporter vers les tentes de Dathan & d'Abiron, & d'avertir le peuple de s'en éloigner, s'il ne vouloit pas être envelopé dans la ruine de ces méchans. Coré qui s'aperçut de ce mouvement, courut auſſi à ſa tente pour animer ceux de ſon parti; mais à peine y fut-il arrivé, que la terre ſe rompit ſous les piés des trois Chefs de la ſédition; & ſous ceux d'une multitude de rebelles qu'ils avoient ſéduits. Hommes, femmes, enfans, tentes, meubles, tout fut englouti. Preſqu'en même tems un feu alumé par la colére de Dieu réduiſit en cendre les deux cent cinquante ſacriléges qui étoient reſtés dans le parvis avec leurs encenſoirs en main.

Disrupta eſt terra ſubpedibus eorum, & aperiens os ſuum devoravit illos cum tabernaculis ſuis & univerſa ſubſtantia eorum. Num. 16.

S'il n'eſt pas aiſé de comprendre quelle fut la conſternation des Iſraëlites à la vûë d'une ſi horrible tragédie, il eſt encore plus dificile de concevoir, que le lendemain d'un jour ſi formidable, ils oſérent recommencer la ſédition. Pouvoient-ils eſpérer de le faire impunément, après avoir vû de leurs propres yeux le châtiment

de Coré & de ses complices. Ils eurent cependant l'impudence d'acuser hautement Moïse d'être la cause de la mort de leurs parens & de leurs amis. Le glaive du Seigneur dut donc encore se tirer. Quatorze mile de ces indignes périrent par le feu, & ils eussent tous péri de la même maniére, si le Serviteur de Dieu n'eût avec son frére desarmé le bras du Tout-Puissant. Dès qu'ils virent que la sédition augmentoit, ils se retirérent dans le Tabernacle, qu'une nuée lumineuse envelopa d'abord. Quités ce malheureux Peuple, leur dit le Seigneur, je vais enfin l'exterminer. Moïse & Aaron connoissoient trop les bontés infinies de Dieu, pour abandonner les coupables. Le visage prosterné contre terre, ils adressérent des priéres au Ciel, qui ne manquoient presque jamais d'être exaucées. Prenés votre encensoir, dit alors Moïse à son frére, joignés-vous à ces misérables, & par un sacrifice d'encens, détournés de dessus leur tête la colére d'un Dieu justement irrité. Le Grand Prêtre obéit, & se plaçant au milieu des vivans & des morts, il apaisa le Seigneur, & fit cesser le châtiment.

Stans inter mortuos & viventes. Ibid.

Aaron fut enſuite confirmé Pontife par un nouveau miracle. Moïſe ordonna que chaque Tribu préſentât une baguette marquée du nom de ſon Chef. On les plaça enſuite devant l'Arche, & on vit le lendemain que celle d'Aaron avoit des fleurs, & qu'il s'y étoit formé des amandes.

Turgentibus gemmis exuperant flores, qui foliis dilatatis in amigdalas deformati ſunt. Num. 17.

Ces prodiges rétablirent la tranquilité dans le Camp, & l'on peut juger par le ſilence des Livres ſaints, qu'elle dura trente-ſix ans qui ſe conſumérent en voiages. Ils arrivérent après ce long terme à Cadis, où Marie, Sœur de Moïſe, mourut âgée de près de cent & trente ans. Ce fut auſſi dans ce même endroit que les Iſraëlites manquant d'eau, reprirent le langage qu'ils ſembloient avoir oublié, c'eſt-à-dire, leurs plaintes & leurs murmures. Plût à Dieu, dirent-ils, que nous fuſſions morts avec nos fréres. Pourquoi nous a-t'on tirés de l'Egipte, pour nous amener dans le lieu le plus ſtérile qui fut jamais? On ne peut ni y ſemer, ni y cultiver des figuiers, des vignes ou des grénadiers. L'eau même y manque, & nous ne ſaurions nous y deſalterer. Le Seigneur eut pitié de ſon Peuple:

mais Moïse fit ici une faute, car aiant eu ordre de se rendre auprès d'un rocher, & de le fraper de sa baguette, il ne le fit qu'avec quelque défiance de la bonne volonté du Seigneur; aussi l'eau n'en sortit pas. Mais s'étant reconnu coupable, il le frapa une seconde fois, & l'eau en coula si abondanment, que les animaux & les hommes s'en desalterérent. Sa faute cependant, quoique légére, ne demeura pas impunie. Elle avoit été commune aux deux fréres, & ils furent condamnés à mourir aussi dans le désert. Aaron acomplit bientôt par sa mort l'arrêt de la Justice divine, & Eleazar son fils lui succéda au Pontificat.

Les Israëlites se trouvoient alors assés près d'Edom, & ils auroient bien voulu traverser l'Idumée, pour aller par le chemin le plus court, passer le Jourdain, & ataquer les Cananéens. Ils envoiérent donc des Députés au Roi de ce Païs, qui lui parlérent ainsi. Voici ce que vos fréres les Israëlites nous ont ordonné de vous dire. Vous savés de quelle maniére nos péres se sont retirés en Egipte, & les cruelles persécutions qu'ils y ont eu à soufrir; qu'alors ils s'adressé-

rent au Seigneur, & que ce Dieu de bonté nous envoia son Ange qui nous retira d'une si rude captivité. Maintenant que nous sommes sur les confins de vos terres, nous vous prions de nous laisser passer par chés vous. Nous prendrons le chemin le plus droit & le plus batu, & nous ne ferons aucun dégât, ni à droite ni à gauche. Si nous demandons des rafraichissemens, soit pour nous, soit pour nos troupeaux, nous vous en donnerons sans dificulté le prix que vous jugerés convenable. Ce Prince, quoique décendant d'Esaü, & par conséquent d'Isaac & d'Abraham, rejetta fiérement la demande des Hebreux ses parens, qui furent contraints de tourner vers les montagnes de Seïr, & de tirer du côté des Moabites.

Un des Rois de Canaan, Souverain d'Arad, voulut les arrêter; il les ataqua brusquement, & fit même des prisonniers avec quelque butin, mais il fut défait & tué dans un second combat. L'on mit ensuite le feu à plusieurs Villes en exécution du vœu qu'on avoit fait de les détruire. Un si belle victoire n'empêcha pas les Hebreux de se plaindre qu'on n'alloit

pas droit au terme ; ce qui irrita tellement Dieu, qu'il envoia quantité de ſerpens, dont la morſure donnoit une mort également prompte & douloureuſe. Ils ſont apellés dans l'Ecriture des ſerpens de feu, à cauſe que ceux qui en étoient mordus, mouroient d'une ſoif violente qui les brûloit & les deſſéchoit. Dans un mal ſi preſſant, Moïſe eut, à ſon ordinaire, recours à Dieu, qui lui commanda d'élever un ſerpent d'airain. (*a*) Il fut placé ſur une hauteur afin qu'on pût le voir de tout le camp, parce qu'il ne faloit que le regarder pour être d'abord guéri de ſes plaies.

Ignitos ſerpentes. Num. 21.

Quem cùm pareat, ſi aſpicerent, ſanabantur. Ibid.

On paſſa enſuite les torrens de Zared & d'Arron, tous ceux que le Seigneur avoit condamnés à mourir dans le déſert y étant morts, à la reſerve de Moïſe. De là, on alla préſenter bataille aux Amorrhéens qui étoient partagés ſous deux Rois. L'un s'apelloit Sehon, & l'autre Og. Cet Og étoit un monſtre, reſté de la race des Geants, & d'un grandeur énorme, comme

(*a*) Ce ſerpent eſt la figure de J. C. en croix, & le bois ſur lequel il étoit ataché, repréſente la Croix du Sauveur qui guérit ceux qui le régardent avec une foi vive.

comme on en peut juger par son lit de fer qui avoit neuf coudées de long sur quatre de large. Ces deux Rois furent successivement défaits. On força toutes leurs Villes de défense, dont les plus considérables étoient Jazer & Hezebon. On n'épargna ni hommes, ni femmes, ni enfans. On dépeupla jusqu'à quarante places défenduës par de hautes murailles. Enfin on se rendit maitre d'un très-bon Païs de trente ou de quarante lieuës d'étenduë, & de dix ou douze de large, & les Amorrhéens furent exterminés pour faire place à de nouveaux conquerans.

Monstratur lectus ejus ferreus ... novem cubitos habens longitudinis & quatuor latitudinis. Ibid.

Moïse ramena son armée victorieuse dans les plaines de Moab, n'aiant laissé dans le Païs conquis que les troupes nécessaires pour le garder. Ces plaines étoient un grand terrain sur les bords du Jourdain, & vis-à-vis Jericho. Elles étoient encore assés voisines des Provinces que gouvernoit Balac, fils de Sephor Roi de Moab. Ce Prince qui ne voioit pas volontiers de tels guériers si près de son Païs, s'avisa de concert avec les Chefs des Madianites d'un moien aussi nouveau que ridicule pour les éloi-

gner de ſes Etats. Il envoia chercher un certain Balaam pour l'engager à maudire les Iſraëlites, parce que c'étoit une opinion commune que ceux que cet homme maudiſſoit, étoient maudits, & que ceux qu'il beniſſoit, étoient benis.

Balaam n'aiant pas voulu ſuivre les députés de Balac, parce que le Seigneur, qu'il avoit conſulté, le lui avoit défendu, le Roi lui envoia de nouveaux ambaſſadeurs avec de magnifiques préſens. Ces préſens tentérent l'avarice du Prophéte; il conſulta une ſeconde fois Dieu, qui lui permit d'acompagner les députés du Prince, à condition qu'il ne feroit que ce qui lui ſeroit commandé. Il eſt bien vraiſemblable qu'il eut en chemin quelque deſſein d'aller contre les ordres du Seigneur, car tout-à-coup un Ange ſe préſenta par trois fois à l'âneſſe ſur laquelle il étoit monté, ce qui éfraia tellement cet animal, qu'il regimba, qu'il ſe jetta rudement contre une muraille, enfin qu'il ne voulut plus avancer, qu'il tomba même ſous les pieds de celui qu'il portoit.

Balaam ne découvrant pas la cauſe

de ce manége, se mit à maltraiter son ânesse, qui par un prodige unique en ce genre, ouvrit la bouche & se plaignit de la sorte à son maitre. Que vous ai-je fait, & pourquoi me frapés-vous? Parce que tu le merites, lui répond le Prophéte. Que n'ai-je une épée pour mieux te faire sentir mon courroux. Ne suis-je pas, continua l'ânesse, l'animal que vous avés monté jusqu'à présent? Dites-moi si je vous ai jamais joué de pareil tour? Non, dit Balaam; ses yeux s'ouvrirent en même tems, & il vit un Ange qui tenant en main une épée nuë, le menaça de mort, s'il osoit prononcer une seule sillabe diférente de tout ce qu'il lui suggereroit. Le Prophéte promit d'obéir & se rendit auprès de Balac.

Aperuit que Dominus os asinæ quæ locuta est. Num. 22.

Le Prince le mena le lendemain sur une haute montagne, d'où il pouvoit découvrir le camp des Israëlites. Après quelques cérémonies, voici comme il parla. Balac m'a fait sortir de mon Païs & veut m'engager à maudire Jacob. Comment maudirois-je celui que Dieu n'a pas maudit? Comment détesterois-je un peuple que Dieu n'a pas détesté? Qui poura

compter les enfans de Jacob ? Qui poura faire une ſuputation exacte des enfans d'Iſraël ? Que mon ame ne peut-elle mourir de la mort des juſtes ? & que mon dernier ſort n'eſt-il ſemblable à celui des fidéles Hebreux? Que faites-vous donc, s'écria le Roi, je vous ai apellé pour donner votre malédiction à mes ennemis, & vous répandés ſur eux vos bénedictions ? Puis-je parler autrement que Dieu ne me le commande, lui répondit Balaam ? Venés, lui dit le Prince, dans un autre endroit, d'où vous ne puiſſiés voir qu'une partie des Iſraëlites, & de là vous les maudirés.

Y étant arrivés, écoutés-moi, Balac, dit le Prophéte : croiés-vous que Dieu ſemblable aux hommes, peut mentir & changer de ſentimens ? Ses décrets ſont immuables, & ſes deſſeins ſont éternels. Il veut que je beniſſe Iſraël; il n'eſt pas en mon pouvoir de réſiſter à ſa volonté. Les enfans de Jacob n'adorent pas de vains ſimulacres ; ils ſont ſoumis au Dieu du Ciel & de la terre, & ce Dieu tout-puiſſant qui les a rendus invincibles eſt avec eux. Ils ont la force du lion pour dompter leurs ennemis ;

ils ne quiteront l'épée qu'après la conquête entiére des terres qu'on leur a promises, & qu'ils auront bû le sang de ceux qu'ils auront tués. Taisés-vous, lui dit Balac, & ne leur dites ni bien ni mal. Allons encore sur une autre montagne, nous verrons si Dieu vous permettra de maudire de là mes ennemis.

Dès qu'ils y furent, Balaam recommença ses prophéties. O Jacob! ô Israël! que vos tentes & que vos tabernacles sont admirables! Ce sont des vallées que la multitude & la variété des arbres qu'on y a planté ont renduës incomparables. Ce sont des jardins sur le bord d'un fleuve toûjours fertiles, toûjours délicieux. C'est Dieu lui-même qui a formé ce camp inaccessible, & inexpugnable. Votre sagesse, enfans de Jacob, se fera sentir aux autres nations, & bien des peuples seront soumis à votre empire. Balac entendant ces paroles ne put retenir sa colére. Si vous eussiés, lui dit-il, secondé mes volontés, je vous eusse comblé d'honneur & de biens. N'avois-je pas dit à vos envoiés, repliqua Balaam, que quand même vous me donneriés tous vos

trésors, je ne pourois prononcer que les paroles que Dieu me mettroit à la bouche. Il reprit en même tems son ton prophétique. Une étoile sortira (*a*) de Jacob, un Prince à qui rien ne poura résister, naitra d'Israël. Moab & les enfans de Seth, l'Idumée, Amalec & Seïr tomberont sous ses coups: mais quelque autre puissance formidable viendra de l'Italie: elle domptera les Assiriens, elle exterminera les Hebreux, & après tant de victoires elle périra elle-même. Voilà les Prophéties de Balaam.

Orietur stella ex Jacob, & consurget virga de Israël, Nu. 24.

Venient in trieribus de Italia, superabunt Assirios, vastabuntque Hebræos, & ad extremum, ipsi etiam peribunt. Ib.

Mais si ce méchant homme ne put maudire les Israëlites, il leur fit infiniment plus de tort que s'il les eut maudits, par le détestable conseil qu'il donna à Balac. Ce peuple, lui dit-il, n'est fort & redoutable qu'autant qu'il est fidéle à son Dieu. Tâchés donc de le séduire par vos filles; il deviendra le plus foible des peuples. Cet avis fut suivi, & n'eut qu'un succès trop déplorable. Car la corruption & l'idolatrie devinrent presque universelles dans le camp des Hebreux. La colere de Dieu s'aluma

(*a*) J. C. est cette étoile, & l'étoile même en est la figure.

à la vûë d'une telle abomination, & une peste qui emportoit l'innocent comme le coupable, auroit exterminé la nation entiére, si le brave Phinées fils d'Eleazar, n'eut arrêté ce fleau par un coup de vigueur qui plut extrêmement à Dieu, & qui mérita que le souverain Pontificat entrât pour récompense dans sa famille. Ce jeune héros voiant qu'un chef des Simeonites s'abandonnoit à une Princesse étrangére, perça ces deux infames d'un même coup de poignard, & anima ses fréres par une si belle action, à venger la gloire du Seigneur. Ils prirent aussi-tôt les armes, & mirent à mort vingt-quatre mile prévaricateurs.

Perfodit ambos simul, virum & mulierem. Num. 25.

On fit alors par ordre du Seigneur, un nouveau dénombrement du peuple. On n'y compta ni les femmes, ni les enfans au dessous de vingt ans, ni la Tribu de Levi, & il se trouva dix-huit cens vingt personnes de moins que dans le premier. On alla ensuite châtier les Madianites auteurs de la prévarication des Hebreux. On ne prit pour cette expédition, que mile hommes de chaque Tribu, & le vaillant Phinées fut honoré du commandement de cette armée. Il défit

entiérement les ennemis ; cinq de leurs Rois périrent dans le combat, & l'indigne Balaam se trouva aussi parmi les morts. On se répandit après la victoire dans tout le Païs, & tout fut mis à feu & à sang. On épargna seulement les femmes, les filles & les enfans, ce que Moïse néanmoins desaprouva beaucoup. Avés-vous oublié, leur dit-il, que ces filles & ces femmes sont la cause de vos desordres. Egorgés-les donc sans pitié, & ne donnés la vie qu'à celles qui ne sont pas nubiles, ou qui étant nubiles, sont demeurées Vierges. On fit ensuite le partage du butin, & le Seigneur le régla de la sorte. La moitié fut pour l'armée victorieuse, & l'autre, pour le reste des Israëlites. Sur la portion des combatans on réservoit de chaque chose, un de cinq cens; c'étoit la part du Pontife. Sur la portion des autres on tiroit un cinquantiéme, c'étoit la part des Lévites. Il faloit que ce Païs fut bien fertile, car on y prit jusqu'à six cens soixante quinze mille brebis, soixante douze mile bœufs, soixante un mile ânes : l'or, l'argent & les riches habits demeurérent en possession de ceux qui s'en étoient

emparés. Mais les esclaves Vierges au nombre de trente deux mile, comme le dit positivement l'Ecriture, furent aussi partagées. Ce qu'il y eut de remarquable & même de prodigieux, c'est qu'on ne perdit pas un seul homme dans la bataille. Aussi les chefs de l'armée victorieuse ofrirent au Seigneur seize mile sept cens cinquante sicles d'or en action de graces d'une faveur si insigne.

Animæ hominum sexus fœminei, quæ non cognoverant viros, triginta duo millia. Nu. 31.

Les enfans de Ruben & de Gad qui possédoient un grand nombre de troupeaux, demandérent alors de pouvoir demeurer dans les terres conquises sans être obligés de passer le Jourdain. Quoi, leur dit Moïse, vos fréres iront au combat, & vous, vous demeurerés en repos? Pourquoi jettés-vous l'épouvante dans l'esprit des enfans d'Israël? n'est-ce point par un tel crime que les espions que j'envoiai de Cadesberné, atirérent sur tout le peuple la colére & la vengeance du Tout-Puissant? Voilà qu'à l'exemple de vos péres, vous voulés renouveller un si horrible forfait. Nous bâtirons des Villes, dirent-ils, & nos petits enfans y demeureront avec leurs troupeaux, mais nous,

nous marcherons armés, & prêts à combattre à la tête de l'armée, jusqu'à ce que nous l'aions mise en possession de son héritage; nous ne demanderons point aussi de part au delà du Jourdain. Le saint Conducteur fut content de cette condition, & il leur donna aussi-bien qu'à la moitié de la Tribu de Manassé, les Roiaumes de Sehon & d'Og avec le Païs & les Villes qui y sont comprises.

Moïse qui n'avoit plus alors que quelques mois à vivre, les emploia à la gloire de son Dieu, & au bien des Hebreux qu'il aimoit comme ses enfans. Les aiant assemblés, Fils de Jacob leur dit dit-il, vous savés que je vous ai enseigné les loix & les ordonnances, selon que le Seigneur me l'a commandé. Vous les pratiquerés dans la terre que vous devés posséder, car c'est en cela que vous ferés paroitre votre sagesse. Voilà, dira-t'on alors, un peuple vraiment sage & intelligent, voilà une nation grande & illustre; il n'y a point en éfet d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des Dieux aussi proches d'elles, comme notre Dieu est proche de nous. Où est le peuple

qui ait comme vous des ordonnances pleines de justice & une loi semblable à celle que j'ai exposée à vos yeux. Vous aimerés donc votre Dieu, & vous l'aimerés de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces. Quand il livrera entre vos mains les Hethéens, les Gergezéens, les Amorrhéens, les Cananéens, les Pheregéens, les Hevéens, les Jebuséens, vous les exterminerés ces nations infidéles, & sachés que si vous leur donnés vos fils ou vos filles en mariage, vous vous rendrés coupables d'une abomination qui atirera sur vos têtes les plus grands fléaux du Ciel.

N'atribués pas cependant vos victoires à vos propres forces; c'est Dieu seul qui vous fera vaincre pour acomplir les promesses qu'il a faites à vos péres. Souvenés-vous de vos prévarications, & vous vous trouverés bien plus dignes de châtiment que de recompense. Méditės sans cesse la loi qu'on vous a donnée sur la montagne, & aprenés à vos enfans à l'étudier tous les jours. Si quelque faux Prophéte vouloit vous éloigner de cette divine loi, vous le mettrés à

mort, fut-il votre frére ou votre fils. Car sachés que Dieu ne permettra de pareilles tentations, que pour voir si vous lui donnerés des marques publiques de votre amour & de votre sincére atachement à son culte. Les grands jours de Pâques, de Pentecôte ou des autres fêtes, il vous est permis de faire des festins modestes, de vous réjouir sagement avec vos enfans & vos domestiques, mais ne mangés jamais d'animaux immondes. Ne craignés point vos ennemis quand vous vous présenterés devant leurs Villes, s'ils vous en ouvrent les portes vous leur laisserés la vie, & vous les traiterés comme vos tributaires. S'ils osent vous résister, tout ce qui sera du sexe masculin passera par le fil de l'épée. (a)

Enfin, mes chers Hebreux, je vous commande d'écrire toute la loi sur deux grandes tables de pierre quand vous aurés passé le Jourdain. Je vous ordonne de même de mettre le volume que j'ai écrit dans un coin de l'Arche, & de sept en sept ans tout Israël en entendra la lecture. Enfans

(a) Cette loi ne regardoit pas les Cananéens. Ils devoient être tous exterminés.

de Jacob, ſi vous obſervés la loi de votre Dieu, il vous benira à jamais, vous dompterés vos ennemis, & la terre fera couler pour vous le lait & le miel. Mais ſi vous vous laiſſés aller à l'idolâtrie, ſi vous négligés le culte du Seigneur, ſi vous vous livrés aux abominations des Gentils, la faim, la peſte, l'eſclavage, les châtimens les plus honteux vous rendront l'oprobre & la fable de l'univers. Ne croiés pas au reſte que la loi du Seigneur ſoit au-deſſus de vous, ni dans un lointain où vous ne puiſſiés ateindre. Il n'eſt pas néceſſaire que vous montiés au Ciel, ni que vous paſſiés les mers pour la connoitre; cette loix eſt à portée de vous tous. Elle doit toûjours être dans votre bouche, auſſi bien que dans votre cœur, & il ne tiendra qu'à vous de l'acomplir parfaitement. Je prens donc aujourd'hui le Ciel & la terre à témoins que je vous ai préſenté la vie & la mort, les benédictions & les malédictions de votre Dieu. Choiſiſſés la vie afin que vous & vos enfans vous ſoiés heureux à jamais. Aimés votre Dieu de tout votre cœur, obéiſſés à ſa voix, gardés ſes précep-

Non ſupra te eſt, neque procul poſitum... nec trans mare poſitum... ſed juxta te eſt ſermo valdè. In ore tuo, & in corde tuo, ut facias illum. Deut. 30.

tes, afin qu'il vous introduise dans le bel héritage qu'il a promis à Abraham, Isaac & Jacob. Il les excita encore à un prompt répentir, si dans la suite des tems ils venoient à s'égarer. Il leur promit que Dieu, dès qu'il verroit leurs sincéres regrets, retireroit d'abord son bras vengeur, & les combleroit comme auparavant de ses bienfaits. Il finit son discours, en déclarant que Josué seroit son successeur, & tout le peuple se retira.

Dieu entra alors dans son tabernacle, & y apella Moïse & Josué. Il anima celui-ci à se remplir de force, & à mettre toute sa confiance dans sa divine protection. Il prédit à celui-là l'idolâtrie future de son peuple, & il lui commanda de composer un cantique où seroient marquées les prévarications d'Israël & ses châtimens; afin, ajouta-t'il, que quand il se verra acablé de maux & de miséres, il ne puisse se plaindre qu'on ne l'ait pas averti des aflictions, qui suivront infailliblement sa desobéissance à ma loi. Ce cantique fut bientôt achevé, & toute la nation en entendit la lecture. En voici les principaux traits.

Que le Ciel & la terre qui toûjours obéissent à leur Dieu, m'écoutent & soient les témoins éternels de ce que je vais dire aux Hebreux. Que mes paroles ne soient pas vaines & inutiles, mais qu'elles fassent sur le cœur de mon peuple, les mêmes éfets que la rosée & la pluie font sur l'herbe tendre des prairies & des campagnes. Pour moi je benirai sans cesse & je chanterai à tout moment, la bonté, la gloire & la magnificence du Seigneur. Que les enfans d'Israël en fassent de même, car toutes les œuvres de Dieu sont parfaites, & ne méritent que des loüanges. Mais helas, ces enfans se sont souillés par des actions honteuses ! Peuple insensé, est-ce ainsi que tu témoignes ta reconnoissance à celui qui est ton pére & qui t'a possedé comme son héritage ? Interrogés vos aieux & ils vous diront que c'est lui qui vous a conservés comme la prunelle de son œil, qu'il a étendu ses ailes, & qu'il vous a portés sur ses épaules ; de même que l'aigle se charge de ses aiglons, & qu'elle atire ses petits pour leur aprendre à voler. Considerés donc, que je suis le Dieu unique, & qu'il

n'y en a pas d'autre que moi ; que c'est moi qui fais mourir & qui fais vivre, qui blesse & qui guérit, & que personne ne peut se soustraire à mon souverain pouvoir.

Enfin le tems de la mort de Moïse arriva. Il eut ordre de se rendre sur le sommet du mont de Nebo, de passer jusqu'à la pointe de Phasga, & de contempler de là à loisir, la terre de Canaan. Le saint Législateur donna donc à son peuple & son dernier adieu & ses dernières benédictions. Il annonça à chaque Tribu sous des expressions figurées, le partage qui leur devoit échoir au sort, dans la distribution de la terre promise. Il monta ensuite avec Eleazar & Josué sur la montagne de Nebo, où il mourut âgé de cent vingt ans, mais si vigoureux encore que sa vûë n'étoit pas afoiblie, & qu'aucune de ses dents n'étoit ébranlée. Il est certain que son corps fut enterré par un Ange, dans une vallée de la terre de Moab, & qu'il le fut si secrétement, qu'on n'eut point alors, & qu'on n'a jamais eu depuis la moindre connoissance de l'endroit où fut mis cet illustre personnage. Le Seigneur le voulut ainsi, de

L'An du monde 2579. Du Déluge 923.

Non caligavit oculus ejus, nec dentes illius moti sunt. Deut. 34.

de crainte que les Hebreux toûjours très-portès à l'idolatrie, n'adorassent comme un Dieu ce plus grand des Prophêtes qui aient jamais paru; son veritable caractére fut une foi inébranlable, qui lui fit opérer les prodiges les plus étonnans, une intrépidité héroique au milieu des plus grands dangers, une douceur extrême, sans mollesse cependant, enfin la plus tendre charité pour le peuple le plus revéche, mais sur tout un cœur si pur & si droit, qu'il mérita d'être non seulement l'ami du Seigneur, mais encore le confident intime de ses plus profonds secrets. Sa mort arriva la quarantiéme année depuis que les enfans d'Israël étoient sortis sous sa conduite de la captivité d'Egipte. Lorsqu'il paissoit encore les troupeaux de son beau pére Jethro dans la terre de Madian, il traduisit en Hebreu l'histoire de Job, que ce modéle de vertu & de patience avoit probablement écrite lui-même. La fin que Moïse s'étoit proposée dans cet ouvrage, étoit de donner aux Israëlites alors cruellement persécutés, un exemple de la plus héroique patience qui ait peut-être jamais été.

Voici comme il conte cette histoire.

Job étoit fils de Zara, Zara de Rahuel, Rahuel d'Esaü, Esaü d'Isaac & d'Abraham. Il demeuroit dans l'Idumée en une terre apellée Hus ; & plusieurs saints Péres croient qu'il tenoit un des premiers rangs parmi les Rois de l'Orient. Son cœur étoit droit & sincére, ses mœurs innocentes & il craignoit d'ofenser Dieu. Ses richesses consistoient en sept mile brebis, trois mile chameaux, mile bœufs, cinq cens ânes & quantité d'esclaves. Il avoit eu sept garçons & trois filles d'une femme qui ne lui ressembloit guéres. Les garçons se donnoient tour à tour à manger, & ils ne manquoient pas d'inviter leurs sœurs à leurs festins : leur pére ne desaprouvoit pas ces marques d'une amitié réciproque, mais il ofrit pour eux des sacrifices, & il expioit ainsi les fautes que peut-être ils avoient commises.

Erat vir ille magnus inter Orientales. Job. 1.

Le démon s'étant un jour trouvé au tribunal du Seigneur avec les saints Anges, d'où venés-vous, lui demanda Dieu? je viens, répartit sathan de faire tout le tour de la terre. Si cela est, continua le Seigneur, vous avés sans doute considéré mon serviteur

Job? avés-vous vû dans tout le monde, un homme qui lui ſoit ſemblable, qui me craigne plus, & qui ſoit plus éloigné de tout mal? hé! faut-il s'en étonner, répliqua le démon, il ſemble que vous preniés plaiſir à le combler de vos bienfaits. Vous beniſſés les œuvres de ſes mains, & tout ce qu'il poſſéde ſe multiplie ſur la terre de plus en plus. Apeſantiſſés votre bras ſur lui, vous verrés quelle ſorte de benédiction il vous donnera. Je laiſſe en votre pouvoir tout ce qui lui apartient, dit le Seigneur, mais je vous défens de toucher à ſa perſonne.

Le démon s'en alla, & quelques jours après, on vint dire à Job que les Sabéens avoient enlevé ſes bœufs & ſes âneſſes, & qu'ils avoient même maſſacré ceux qui les gardoient. Ce meſſager qui s'étoit ſeul ſauvé du carnage parloit encore, lorſqu'un autre entra pour lui aprendre que le feu tombé du Ciel avoit dévoré tous ſes troupeaux avec leurs conducteurs. Un troiſiéme lui annonça en même tems la perte de ſes chameaux, & il n'avoit pas achevé de parler, qu'un quatriéme vint lui dire qu'un vent impétueux s'étant levé tout-à-coup

du côté du désert, il avoit fait tomber la maison où ses enfans mangeoient, qu'ils avoient été écrasés sous les ruines du bâtiment, & que lui seul s'étoit échapé pour lui en venir faire le raport.

De si fâcheuses nouvelles ne déconcertérent pas le saint Homme. Il déchira seulement ses habits selon la coûtume de ce tems là, lorsqu'il arrivoit une disgrace. O ! mon Dieu, dit-il, je suis sorti nud du sein de ma mére, & j'y rentrerai de même. C'est vous, Seigneur, qui m'aviés donné ces biens, c'est vous qui me les avés ôtés. Tout s'est fait selon votre volonté : que votre saint Nom soit beni à jamais. C'est ainsi que dans un revers si désolant il n'échapa à Job aucune plainte, ni aucun murmure. Soumis aux ordres du Tout-Puissant, il ne se comporta pas comme ces insensés, qui dans les fâcheux accidens qui leur arrivent, s'emportent avec violence contre ceux qu'ils croient auteurs de leurs maux, & en viennent jusqu'à blasphêmer le Nom du Seigneur qui les permet. Aussi Dieu fut si satisfait de sa conduite, que le démon s'étant quelques jours après

Nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus revertatur illuc.... In omnibus his non peccavit Job labiis suis, neque stultum quid contra Deum locutus est. Ibid.

encore trouvé devant lui: voiés-vous, lui dit-il, que rien n'eſt capable de pervertir le cœur de mon ſerviteur, & que c'eſt bien en vain que vous m'avés porté à lui faire du mal & à afliger ſon ame. Dès que l'homme, répondit Sathan, conſerve ſa ſanté & ſes forces, il ne s'embaraſſe pas trop de tous les biens extérieurs. Frapés-le dans ſa propre chair, & vous l'entendrés bientôt changer de langage. Je vous abandonne ſon corps, dit le Seigneur, à condition cependant que vous n'alliés pas plus loin, & que vous ne touchiés pas à ſon ame.

Pellem pro pelle & cunctaquæ habet homo dabit pro anima ſua. c. 2.

Le démon ne tarda pas de ſe ſervir de ſa permiſſion. Il couvrit Job d'un ulcére afreux depuis les piés juſqu'à la tête, & le ſaint Homme ſelon les loix du Païs qui vouloient que les perſonnes ainſi afligées s'éloignaſſent pour ne point incommoder les autres, ou leur communiquer leur mal, ſe vit obligé de ſortir de la Ville & de ſe jetter ſur un fumier, où il racloit avec des teſts de pots caſſés les ordures qui ſortoient de ſes plaies. Pour ſurcroit d'afliction, il vit ſa propre femme, comme ſi elle eut agi de concert avec le démon, ve-

nir lui insulter. Il est beau, lui dit-elle, de vous voir encore continuer dans votre simplicité. Benissés donc votre Dieu, n'est-il pas bien digne de vos benédictions ? Vois-tu comme il recompense tes aumônes & tes sacrifices ? Il ne t'a laissé que la langue, sers-t'en pour te maudire toi-même & le maudire aussi : meurs, infame, meurs, s'il te reste encore un peu d'honneur & d'esprit. Un tel emportement & qui a paru si diabolique à saint Chrisostome, qu'il a douté si le démon n'avoit pas pris la figure de la femme de Job, perça de douleur le cœur du saint Homme ; mais il ne l'abatit pas, & il n'oposa aux fureurs de cette Megere que ces admirables paroles. Vous parlés comme la plus insensée des femmes. Si nous avons reçû de la main du Seigneur tout le bien qu'il nous a fait, pourquoi ne recevrions-nous pas aussi avec une entiére résignation à ses volontés, les aflictions qu'il nous envoie ?

Quasi una de stultis mulieribus locuta es. Si bona de manu Dei suscepimus, mala quare non suscipiamus ? Ibid.

Ce ne fut pas le seul combat qu'il eut à soutenir. Trois de ses amis qui sont aussi traités de Rois dans l'Ecriture, vinrent pour le consoler, à ce

qu'ils disoient; mais en éfet pour lui dire les choses les plus dures & les plus piquantes. Ils furent d'abord si surpris de voir un de leurs Princes dans un état si pitoiable, qu'ils demeurérent sept jours sans lui parler. Pendant ce tems-là Job se laissa aller aux justes plaintes de la nature, quoique toûjours entiérement soûmis aux ordres de la Providence.

Périsse le jour, disoit-il, où je suis né ! Périsse la nuit où on a dit, un homme a été conçu ! Que ce jour soit changé en ténébres, & que jamais la lumiére du soleil ne lui rende sa clarté ! Que cette nuit soit la plus afreuse qu'on ait jamais vû ! Qu'aucune étoile ne la rende agréable, & qu'elle atende en vain le retour de l'aurore ! Pourquoi ne suis-je pas sorti mort du sein de ma mére, ou du moins pourquoi le cours de ma vie n'a-t'il pas été tranché d'abord après ma naissance ! Je serois à présent en repos, & je me trouverois dans l'endroit où tous doivent se trouver, les petits & les grands, les pauvres & les riches, les esclaves & les Princes. Tout ce que je craignois, m'est arrivé, & tous les maux ont

en même tems fondu sur ma tête.

Alors Eliphaz le Themanite, un de ces amis qui avoient gardé le silence pendant sept jours, comme nous avons dit, le rompit enfin & parla de la sorte. Peut-être prendrés-vous en mauvaise part ce que nous avons à vous dire, mais qui peut retenir dans sa bouche les paroles qu'il a conçuës dans son cœur? Vous étiés autrefois le consolateur des misérables, & aujourd'hui que l'afliction est tombée sur vous, vous ne vous possédés plus. Où sont la force, la vertu & les sentimens si raisonnables que vous faisiés paroitre? Pourquoi faites-vous éclater de si vifs mouvemens d'impatience? Dites-moi, vit-on jamais périr l'innocent? Jamais le juste fut-il exterminé? Nous voions au contraire que ce sont les méchans que Dieu renverse de son soufle, & qui sont emportés par le tourbillon de sa colére. Dans l'horreur d'une vision de nuit un spectre parut & me dit: l'homme osera-t'il se justifier & se comparer à Dieu? S'il a trouvé du déréglement jusque dans ses Anges, comment ceux qui habitent dans des maisons de bouë ne seront-ils pas beaucoup plûtôt con-

Conceptum sermonem tenere quis poterit? c. 3.

ſumés? Aiés recours à celui qui peut ſeul vous guérir, & demandés-lui pardon de vos ofenſes. Ne ſavés-vous pas que la colére tuë l'inſenſé qui ſe livre à cette fougueuſe paſſion? Heureux le coupable que le Seigneur châtie. Ne vous plaignés donc pas de ce qu'il en agit ainſi avec vous. Il vous a frapé, & il peut vous guérir. Voilà des verités que nous avons long-tems méditées; faites-y une ſérieuſe atention.

Vous donnés un mauvais ſens à mes paroles, répondit Job. Ecoutés-moi ſans prévention, vous verrés ſi mes diſcours ſont criminels, Dieu m'a perçé de ſes traits les plus ſenſibles. Ce qui me faiſoit auparavant horreur, eſt devenu mon aliment ordinaire. Voici cependant ce que je ſouhaite, & faſſe le Ciel que je ſois exaucé? je deſire que celui qui a commencé de m'afliger, m'écraſe comme un vermiſſeau de terre, & que toute ma conſolation ſoit de ne pas être épargné. Mes amis m'abandonnent, & mes propres fréres ont paſſé devant moi comme un torrent qui s'écoule. Vous ai-je dit, donnés-moi de votre bien? délivrés-moi de la main de ce-

Quicœpit ipſe me conterat... & hæc mihi ſit conſolatio, ut affligens me dolore non parcet

lui qui m'aflige? vous parlés en l'air, & vos vains discours ne tendent qu'à oprimer un innocent. Ecoutés-moi, & voiés si je me trompe. La vie de l'homme sur la terre est une guerre continuelle, & ses jours sont comme les jours d'un mercénaire. Ma chair est couverte de pouriture, & je suis acablé de tant de maux, que je déssespere de ma santé. J'ai peché : que ferai-je, pour vous apaiser ô Sauveur des hommes ? pourquoi m'avés-vous regardé comme capable de soutenir vos ataques ? helas ! je suis devenu à charge à moi-même, bien loin de pouvoir résister aux rudes coups que vous me portés.

C'est trop long-tems discourir, lui répondit le second de ses amis Baldad le Sahite; croiés-vous qu'à force de paroles vous empêcherés le Seigneur d'être juste? Vos enfans étoient criminels, il les a punis de leurs pechés. Faites donc penitence, car ce sont les bons qui prospérent, & ce sont les coupables que Dieu aflige. Dès que l'eau manque aux plantes & aux herbes, elles se séchent. Il en est de même de l'hipocrite & de ceux qui oublient Dieu. Leurs espérances sont

vaines, & ils mettent leur confiance dans des choses aussi peu solides que des toiles d'aragnées. Ils bâtissent sur des fondemens ruineux ; tout l'édifice ne tarde point à crouler. Mais de même que la main de Dieu, n'est point avec les méchans, ce Dieu de bonté n'abandonne jamais aussi un cœur simple & innocent.

Dieu est juste, sans doute dit Job, il n'y a pas d'homme qui puisse le convaincre d'injustice. Qui suis-je, helas, pour oser seulement lui parler? eussai-je à lui proposer ce qui paroit le plus raisonnable, je me tairois cependant encore, & je n'ai point d'autre parti à prendre, que d'implorer sa misericorde. En vain prétendrois-je me justifier, mes paroles mêmes feroient ma condamnation. Mais ce qui est vrai, & ce que j'ai toûjours dit, c'est qu'il aflige l'innocent aussi-bien que le coupable. Vous savés, ô mon Dieu, que je ne suis point du nombre des impies. Si je me suis quelquefois oublié de mon devoir, vous n'avés point tardé à me pardonner ma faute.

Quoi donc, lui répondit Sophar le Naamathite, est-ce que celui qui

parle beaucoup, n'écoutera pas ce que les autres ont à lui dire? sera-t'il peut-être justifié par la multitude de ses paroles. Plût à Dieu que la vérité eut été dans votre bouche, quand vous avés dit que vos discours étoient innocens. L'orgueil a enflé votre cœur, mais ôtés de ce cœur l'iniquité qui le souille, purifiés vos mains criminelles, alors vous pourés lever la tête, comme un homme qui n'a plus rien à craindre. Vos esperances seront bien fondées, & vous reposerés avec toute la sécurité que donne une bonne conscience.

Vos estis soli homines, & vobiscū morietur sapientia. c. 12.

Il faut l'avouer, leur dit Job, vous êtes les seuls sages de la terre, & la sagesse mourra avec vous. Vous venés insulter à mon malheur. Aprehendés à votre tour, les éfets de la justice divine. Vous eussiés beaucoup mieux fait de vous taire que de parler de la sorte. Votre silence eut peut-être fait croire, que vous étiés des hommes sages & prudens. Ecoutés ce que j'ai aussi à vous dire. Dieu a-t'il besoin de vos mensonges, & soufrira-t'il, que vous vous mettiés à sa place pour tenir des discours pleins de faussetés & de tromperies? Il

Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes, c. 12.

vous reprochera avec aigreur une conduite si injuste, & dès que sa colére sera alumée, il vous remplira d'étroi & de crainte. Votre nom disparoitra comme la poussiére qu'on jette au vent, & on vous foulera aux piés comme de la bouë. Il exposa ensuite la fragilité de la vie humaine, & il fit un long éloge de la providence divine qui recompense une vie pleine de miseres, par une gloire qui dans l'autre monde n'aura pas de fin. Qui pouroit, dit-il, compter les maux dont l'homme est acablé. Helas, né d'une femme, il n'est qu'un passager sur la terre, exposé à mile fâcheux accidens. C'est une fleur qui s'éclôt le matin, & que le soir on foule aux piés. C'est une ombre qui s'enfuit, & qui n'a pas de consistence.

Eliphaz entendant ce discours, acusa Job d'orgueil & de blasphême. Pourquoi, lui dit-il, votre cœur s'enfle-t'il de la sorte, & pourquoi roulés-vous dans la tête des yeux semblables à ceux d'un homme qui médite quelque grande verité ? Pourquoi vous élevés-vous avec tant d'insolence contre le Seigneur ? Si les Saints même ne sont pas sans tâche,

ſi les Cieux ne ſont pas purs à ſes yeux ; ne regardera-t'il pas comme un abominable, celui qui boit l'iniquité comme l'eau ? Baldad lui reprocha les mêmes crimes, & le ſaint homme ſe mit à ſe plaindre de leur dureté à ſon égard.

Conſolatores onerosi vos omnes eſtis. c. 16.

O que vous êtes des conſolateurs importuns ? juſqu'à quand m'affligerés-vous par de pareils diſcours ? Voilà dix fois que vous me repetés les mêmes choſes. Ce qui me conſole, c'eſt que je ſais que mon Sauveur vit, & que je reſſuſciterai un jour. Je ſerai encore revêtu de cette même peau ; ce ſeront encore mes propres yeux qui verront mon Dieu. Il refuta enſuite le diſcours de Sophar, qui de ce que Dieu punit les méchans, avoit conclu que Job étoit de ce nombre. Il fit voir que ce n'eſt ſouvent que dans l'autre monde que Dieu châtie les plus grands ſcélérats. Il proteſta encore de ſon innocence. Il ajoûta qu'il ne l'avoit conſervée avec tant de ſoin que parce qu'elle conduit à la véritable ſageſſe, & que les méchans n'ont plus, après cette vie, aucun bien à prétendre. Si jamais, dit-il, on m'a vû ſortir des ſentiers de la

juſtice, & ſi jamais je me ſuis abandonné aux ſales plaiſirs de la chair, car ſachant que c'eſt par les yeux que le poiſon entre le plus aiſément dans un cœur, j'ai fait un pacte avec eux afin qu'une penſée peu chaſte ne ſouillât pas même mon imagination; ſi j'ai mangé mon pain ſeul, & ſi je ne l'ai point partagé avec le pauvre & l'orphelin; ſi j'ai inſulté aux malheureux, & ſi l'on peut me reprocher d'avoir oprimé mes domeſtiques; ſi j'ai mis ma confiance dans les biens de la terre, & ſi mes richeſſes m'ont enflé le cœur; ſi je me ſuis rejouis de la diſgrace de mes ennemis, & ſi j'ai eu quelque mépris pour l'étranger; que la terre ne porte plus pour moi que des ronces & des épines, qu'un autre moiſſonne les campagnes que j'aurai cultivées, que tous mes os ſe briſent, que toutes mes chairs tombent par lambeaux, que moi & ma famille nous ſoions pour toûjours exterminés de la terre.

Eliu fils de Barachel, un quatriéme ami de Job qui probablement étoit arrivé après les autres, avoit juſqu'alors demeuré ſans parler, mais enfin indigné d'entendre le ſaint Homme ſi

souvent dire qu'il étoit innocent, il ne put se taire plus long-tems, & commença à haranguer aussi le Patriarche. Vous êtes plus vieux que moi, dit-il d'abord aux autres amis, voilà pourquoi je vous ai écouté avec respect, dans l'esperance qu'un âge plus avancé vous mettroit à la bouche des paroles pleines de sagesse. Mais je vois que ce ne sont pas les cheveux blancs qui rendent un homme plus habile. Ecoutés-moi, & que je vous fasse connoitre ce que je sai. Après un exorde si puerile & si fastueux, il ne dit rien de meilleur que les autres. Il s'éforça de prouver que Job étoit coupable : il l'acusa de blasphême, il le calomnia même, lui imputant des impiétés qu'il n'avoit pas dites. Il l'exhorta enfin à faire pénitence & à se soumettre aux ordres d'un Dieu, dont la sagesse & la puissance sont infinies.

Sperabam quòd ætas prolixior loqueretur, & annorũ multitudo doceret sapientiam. c. 32.

Le Seigneur se fit alors entendre, & montra par une longue induction, que ses œuvres & ses jugemens sont absolument incompréhensibles à l'esprit de l'homme. Il fit ensuite une légére reprimande à Job, de ce que par un mouvement naturel il avoit plus

plus parlé qu'il n'auroit dû, mais il se mit dans une grande colére contre les amis de son Serviteur. Vous n'avés pas, leur dit-il, parlé juste comme Job, & vous avés fait des raisonnemens criminels. Prenés donc sept béliers & sept taureaux, & ofrez-les en sacrifice pour expier vos téméraires discours. Demandez encore à celui que vous avés calomnié qu'il prie pour vous. J'écouterai sa priére, & je vous pardonnerai tout ce que vous avés dit d'une maniére si insensée.

Non estis locuti rectum coram me, sicut servus meus Job. c. 42.

Ils obéïrent aux ordres du Seigneur, & ce Dieu de bonté oublia leur faute. Il eut encore compassion de son humble & patient Serviteur. Il le guérit de toutes ses plaies, & il lui rendit au double (a) tout ce qu'il avoit perdu par la malice du démon. Pour mettre le comble au bonheur du saint Homme, il lui donna sept garçons & trois filles d'une beauté sans pareille. Enfin Job eut la consolation de voir les enfans de ses enfans jusqu'à la quatriéme génération,

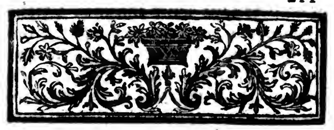
Addidit Dominus omnia quæcumque fuerant Job, duplicia. c. 42.

(a) Il paroit que les calamités de Job ne durérent que quelques mois; & que ce grand Saint est mort vers le tems où les Hebreux sortirent de la captivité d'Egipte.

& de mourir de la mort des Justes dans sa deux cent dixiéme année, après avoir survêcu cent quarante ans à ses disgraces.

Ce grand Patriarche a été une des plus belles figures de Jesus-Christ. Il fut en un jour dépoüillé de tous ses biens, & le Sauveur fut ataché nud à la Croix. Il soufrit les plus grandes douleurs du corps & de l'ame. Et jamais tourmens n'ont égalé ceux que le Sauveur soufrit, soit dans le Jardin des Oliviers, soit pendant tout le cours de sa Passion. Il se vit insulté par sa propre femme, calomnié & traité d'une maniére indigne par ses amis, & le Sauveur fut traité d'une maniére encore plus atroce par la Sinagogue, & par ceux-là même qu'il avoit comblé de ses bienfaits. La patience de Job fut plus qu'humaine; celle du Sauveur fut divine. Job enfin recouvra tout au double, & le Sauveur au centuple.

Fin du second Livre.



HISTOIRE DU PEUPLE HEBREU.

LIVRE TROISIEME.



Ous avons dit que Moïse déclara peu de jours avant sa mort, que le Seigneur avoit choisi Josué pour être son successeur dans le gouvernement du peuple, & voici l'éloge que le saint Esprit fait de ce nouveau Chef. Josué fils de Num, le successeur de Moïse & Prophéte comme lui, a été grand selon le nom qu'il portoit; mais plus grand encore pour le salut du peuple de Dieu, parce qu'il le devoit mettre en possession de son héritage, &

L'An du monde 2579. Du Déluge 923.

Ecclef. c. 46.

dompter tous leurs ennemis. Quelle gloire ne s'est-il pas aquise par la force de ses armes ? Quelle nation infidéle a pû lui résister ? N'a-t'il pas dans sa juste colére contre les incirconcis arrêté le Soleil en pleine course ; & n'ont-ils pas été exterminés d'une grêle de pierres qu'il fit tomber du Ciel ? Dieu étoit avec lui, & tous les peuples ont été contraints d'avouer qu'on voudroit envain résister au Seigneur.

C'est donc de cet Homme incomparable, de ce véritable Type de Jesus-Christ, de ce chaste Conducteur des Israëlites, qui le premier de l'ancien Testament demeura toûjours vierge, dit saint Ignace Martir, que nous allons maintenant raporter les héroïques actions. Pendant que le peuple pleuroit la mort de Moïse, Dieu lui parla de la sorte. C'est vous qui conduirés les Hebreux dans la terre que je leur ai promise. Passés le Jourdain avec votre peuple, voici les limites du Païs que vous posséderés. Du côté du Midi ce seront les déserts de Sin & de Cadés jusqu'au grand fleuve d'Euphrate. Vers le Septentrion ce sera le Païs des He-

théens jusqu'à la mer qui regarde le Soleil couchant. Aussi long-tems que vous serés en vie, aucun ennemi ne poura vous résister, & je serai avec vous comme j'ai été avec Moïse. Remplissés-vous de force & de courage pour exécuter mes grands desseins. Ne vous écartés ni à droite, ni à gauche, & ne craignés rien. Je vous promets que dès que vous aurés mis le pié dans un Païs, il vous sera d'abord soumis. Médités nuit & jour la loi que je vous ai donnée. Aiés-la toûjours à la bouche, afin que vous observiés à la lettre tout ce qui y est commandé.

Omnem locum quẽ calcaverit vestigium pedis vestri vobis tradam. Jos. 1.

Le nouveau Général comprit par ce discours qu'il étoit tems de mettre la main à l'œuvre. Il assembla donc les Princes & le peuple, il leur fit faire provision de vivres, & il leur ordonna de se tenir prêts à passer le Jourdain, pour aller prendre possession de la terre que le Seigneur leur avoit promise. Tout le peuple se soumit avec joie au Successeur de Moïse, & voulut qu'on punît de mort ceux qui contrediroient aux paroles sorties de sa bouche, & n'obéiroient pas à ses commandemens. Josué com-

manda ensuite à deux hommes de tête & de cœur de passer secrétement le Jourdain, d'aller jusqu'à Jericho, d'examiner le terrein & la Ville, & de revenir au plûtôt.

Les espions s'adressérent par un coup de providence à une Cananéenne, autrefois Courtisanne, nommée Rahab, mais qui reconnoissoit alors & adoroit le Souverain du Ciel & de la Terre, dont elle avoit oüi conter les merveilles. Ils en furent bien reçus, & elle les introduisit dans sa maison bâtie sur la muraille de la Ville. A peine y étoient-ils entrés, que des Gardes du Roi vinrent pour se saisir de leurs personnes. Rahab trompa adroitement ces Gardes, en leur faisant acroire que ces Etrangers s'étoient retiré vers le guet du Jourdain, & qu'il seroit aisé de les ateindre pour peu de diligence qu'on voulût faire. On se mit à les poursuivre, & Rahab vint d'abord trouver ses hôtes qu'elle avoit cachés au plus haut de sa maison. Je sai, leur dit-elle, que votre Dieu vous a livré tout ce Païs. Nous avons entendu les prodiges qu'il a opérés en votre faveur, le passage de la mer rouge, & la défaite

Noviquòd Dominus tradiderit vobis terram. Etenim irruit in nos terror vester,

des deux Rois Amorrhéens, Og & Sehon. Ces prodiges ont glacé nos cœurs, & énervé nos forces, car votre Dieu est vraiment le Dieu du Ciel & de la Terre. Jurés donc que vous aurés pitié de moi & de toute ma famille, de même que j'ai aujourd'hui pitié de vous, & que vous me rendrés bienfait pour bienfait. Soiés sûre de notre reconnoissance, lui dirent les espions, mais il faut que vous atachiés un ruban de pourpre à la fenêtre par laquelle nous allons décendre, afin que nous puissions reconnoitre votre maison, & épargner ceux qui s'y seront retirés, quand nous entrerons victorieux dans la Ville. Rahab fort satisfaite de cette réponse, les aida à décendre par la fenêtre, & les avertit de ne pas prendre la route du Jourdain, parce qu'on les cherchoit de ce côté-là; mais de se tenir cachés trois jours dans les montagnes avant de repasser ce fleuve. C'est ainsi qu'ils échapérent à la vigilance de ceux qui les poursuivoient. Ils contérent à Josué leur avanture, l'assûrant que la conquête du Païs ennemi étoit certaine.

&elanguerunt omnes habitatores terræ. c. 2.

On décampa le lendemain, & on

vint s'étendre le long du Jourdain, où toute l'armée resta trois jours. Josué alors fit passer des Herauts au milieu du camp, pour avertir le peuple que quand il verroit marcher les Prêtres chargés de l'Arche du Seigneur, il devoit les suivre sans cependant s'en aprocher de plus près que de deux mile coudées. C'est demain, ajoûta-t'il, que le Seigneur va faire pour vous les plus éclatantes merveilles. Dieu en éfet lui avoit promis, que ce jour là même tout Israël connoîtroit qu'il étoit avec lui de la même maniére qu'il avoit été avec son serviteur Moïse. Les Hebreux s'étant donc disposés à la marche, les Prêtres chargés de l'Arche, entrérent dans la riviére, & au même instant les eaux de dessous, s'écoulant comme auparavant dans la mer morte, & celles de dessus s'acumulant en une haute montagne, laissérent un terrein desséché si large que les Israëlites passérent commodément à droite & à gauche de l'Arche, sans s'en aprocher de plus près, que de deux mile coudées, selon l'ordre qu'ils en avoient reçus, & arrivérent à l'autre bord, aucun ennemi ne s'étant

Steterunt aquæ,... & ad instar montis intumescentes apparebât procul,.. Quæ autem inferiores erant, in mare mortuum descenderunt. c. 3.

oposé à leur passage. (*a*) L'Arche sortit ensuite du lit de la riviére, & les eaux, comme enchainées par la présence du Tabernacle, reprirent leur cours naturel, & couvrirent bientôt douze grandes pierres qu'on avoit placées au milieu du fleuve en mémoire d'un si fameux prodige.

On ne s'arrêta pas sur le bord du Jourdain, mais on alla camper à une lieuë de Jericho, où Josué fit placer douze autres grosses pierres qu'un homme de chaque Tribu avoit prises par ordre du Seigneur, en sortant de la riviére. Quand vos enfans, ajouta-t'il, vous demanderont ce que signifient ces douze pierres lourdes & informes, vous leur répondrés, Israël a passé à pié sec ce grand fleuve, comme il avoit passé auparavant la mer rouge, & Dieu a opéré une si étonante merveille, afin que toutes les nations de la terre reconnussent sa puissance, & que vous ne cessiés jamais de l'adorer & de le craindre.

(*a*) Ce passage du Jourdain est une belle figure de J. C. du sacré Bain de Bâtême & de Pénitence, & de la mort du Juste qui a heureusement passé au travers de ses ennemis, obéissant au Sauveur, & le suivant comme son guide. *St. Jer. Rup.*

Cela fait, Josué eut ordre de faire des couteaux de pierre & de circoncire une seconde fois les enfans d'Israël. La raison que l'Ecriture en aporte, c'est que tous ceux qui avoient été circoncis en Egipte, étoient morts dans les déserts, parce qu'ils n'avoient pas écouté la voix du Seigneur; mais leurs enfans nés dans ces mêmes déserts, étoient restés incirconcis à cause des marches presque journaliéres qu'on y faisoit. Josué s'aquita fidélement de ce devoir. Il célébra ensuite la fête de Pâques, & ce fut alors que la manne cessa de tomber & que les habits, qui avoient été en quelque façon incorruptibles dans le tems du pélerinage, commencérent à s'user, ce qui confirma Josué dans la pensée qu'il étoit tems d'aller aux ennemis.

Il se disposa à ataquer Jericho, Ville très-forte située à trois lieux du Jourdain, & à huit ou dix de Jerusalem. Un jour qu'il s'étoit avancé pour la reconnoitre, il vit devant soi un homme qui tenoit en main une épée nuë. Il alla d'abord au devant de cet homme, & lui demanda s'il venoit comme ami ou ennemi. Non,

lui répondit l'inconnu; je suis le Prince des armées du Seigneur. Josué se prosterna d'abord, & l'Ange lui aiant commandé d'ôter ses souliers parce qu'il étoit dans un lieu santifié par une présence spéciale de Dieu, il lui annonça ses ordres. Vous mettrés, lui dit-il, tous vos soldats en rang de bataille, vous les ferés marcher devant l'arche qui sera immédiatement précédée de sept Prêtres, & la multitude suivra. On fera dans cette disposition sept jours de suite le tour des murailles de la Ville. Tout le monde gardera un profond silence pendant la marche; les seuls Prêtres feront sonner leurs trompettes; mais le septiéme jour vous ferés sept fois le tour de la Ville, & quand les mêmes trompettes sonneront d'un ton plus aigu & plus trâinant, toute l'armée jettera de grands cris. Vous verrés alors tomber les murs de la superbe Jericho, & les soldats y entreront par l'ouverture vis-à-vis laquelle ils se rencontreront.

Josué aiant raporté à l'armée ce que l'Ange lui avoit dit, la disposa à exécuter les ordres du Seigneur; il lui commanda en même tems de n'é-

pargner que Rahab & sa famille; de consacrer au Seigneur tout ce qui se trouveroit d'or & d'argent, de fer & d'airain, & de bien se donner de garde de s'aproprier rien de cette maudite Ville. L'arche fit six jours de suite le tour de Jericho de la maniére que nous l'avons dite, & le septiéme, ses ramparts aiant croulé de toutes parts, le soldat victorieux y entra & la réduisit en cendres. Hommes, filles, femmes, enfans, vieillards, animaux, tout fut exterminé, & Josué maudit celui qui voudroit un jour rétablir cette abominable Ville. Que l'homme, dit-il, qui osera entreprendre cet ouvrage d'iniquité, voie malheureusement périr tous ses enfans pendant le cours de son travail. Ce qui s'acomplit à la lettre quelques siécles après, comme nous le verrons dans l'Histoire des Rois. On ne conserva de tout ce qui se trouva dans Jericho que l'or & l'argent, que les vases d'airain & de fer pour les consacrer au Seigneur dans les trésors de son Tabernacle. Mais on fut fidéle à Rahab; on reconnut sa maison au ruban de pourpre qu'elle y avoit ataché, & on l'épargna avec son pére

In primogenito suo fundamẽta illius jaciat, & in novissimo liberorum ponat portas ejus. c. 6.

& sa mére, ses fréres & ses sœurs qui s'y étoient rétirés. Cette charitable Hôtesse fut ensuite associée à la nation sainte, & devint une des aieules de David, & par conséquent du Messie selon la chair.

Cette expédition finie, Josué établit son camp à Galgala. On alla d'abord pour forcer Haï, place bien moins considérable que Jericho, aussi l'on ne prit que trois mile hommes pour l'insulter; mais ils furent mis en déroute, ce qui consterna toute l'armée, quoiqu'on n'eut perdu que trente six soldats. Le Général eut recours au Seigneur. O! grand Dieu, s'écria-t'il, auriés-vous fait passer le Jourdain à votre peuple pour le livrer entre les mains des Amorrhéens. Que dirai-je, Seigneur, quand je vois Israël fuir devant ses ennemis! Les Cananéens & tous les habitans du Païs entendront notre défaite; ils s'assembleront à cette nouvelle, ils reprendront cœur, & ils nous extermineront. C'est peu de chose, à la vérité, que nous périssions; mais votre gloire, Dieu d'Abraham, voulés-vous la voir flêtrie, & votre Nom à jamais oublié? Israël a péché, répon-

dit le Seigneur, & je ne puis être avec vous aussi long tems que le coupable demeurera impuni. Cherchés donc le criminel par le sort, & qu'il porte la peine de sa prévarication.

Le sort tomba sur Achan de la Tribu de Juda. Mon fils, lui dit Josué, rendés gloire au Dieu d'Israël, avoués-moi ingénument votre faute, & ne cherchés pas à la cacher. Je le confesse, répondit Achan, je suis coupable aux yeux du Seigneur. Je vis, lorsque nous saccagions Jericho, un beau manteau de pourpre, deux cens sicles d'argent & une régle d'or; je les convoitai malheureusement, & malgré votre défense je m'en suis saisi. On trouvera mon vol caché en terre vers le milieu de ma tente. On l'y trouva en éfet, & le criminel fut lapidé & brulé dans la valée d'Achor avec ses enfans & tout ce qui lui apartenoit. Exemple qui fait voir que Dieu châtie quelquefois les iniquités des péres par la mort temporelle de leurs enfans, quoiqu'innocens.

La colére du Seigneur étant ainsi apaisée, on dressa une embuscade aux habitans d'Haï; ils donnérent dans le piége & leur défaite fut complet-

te. On traita la Ville comme on avoit traité Jericho, au butin près, que Dieu permit aux soldats de partager. Tous les habitans qui n'étoient qu'au nombre de douze mile périrent par le glaive du vainqueur, & Josué fit pendre leur Roi qu'on lui avoit amené prisonnier.

On eut ordre alors de se rendre sur les montagnes d'Hebal & de Garizim pour renouveller l'aliance avec Dieu, ce qui se fit d'une maniére très-édifiante. On dressa d'abord un Autel de pierres brutes, & on y immola quantité de victimes. Les anciens de la nation, les Juges & les premiers Oficiers de l'armée étoient avec tout le peuple aux deux côtés de l'Arche que les Prêtres portoient comme en triomphe. Les uns se tenoient auprès de la montagne de Garizim, les autres auprès de la montagne d'Hebal. On commença par benir cette nombreuse assemblée. Alors un Lévite lut à haute voix les promesses & les menaces contenuës dans le Livre des loix, & tout Israël, les femmes & les enfans, les étrangers même qui avoient pris parti avec eux furent parfaitement instruits des ordres & des volontés du Seigneur.

Les Rois Cananéens s'assemblérent cependant, & se liguérent contre leurs nouveaux & communs ennemis. Les Gabaonites voisins d'Haï furent plus prudens. Ils envoiérent des Députés à Josué, qui feignirent de venir d'un Païs bien éloigné. Leurs habits & leurs souliers usés, les restes de leur vin & de leur pain presque moisi, indiquoient qu'ils avoient fait un très-long voiage. Ils s'adressérent d'abord aux premiers Israëlites qu'ils rencontrérent. Notre dessein, leur dirent-ils, est de faire avec vous une paix solide & constante. Ceux-ci répondirent qu'il faloit examiner si leur Patrie n'étoit pas une terre promise, & par conséquent si l'aliance entre les deux Nations pouvoit être légitime. On les présenta ensuite à Josué, à qui ils parlérent de la sorte. Nous sommes vos serviteurs, & nous venons vous trouver au nom de votre Dieu, qui a opéré tant de prodiges en votre faveur. Quand les anciens & les plus sages de notre Nation aprirent toutes ces merveilles, ils nous commandérent d'aller au-devant de vous, pour vous demander votre amitié. Voiez ces mor-

morceaux de pain si secs à présent, & nos habits si usés. Le pain étoit frais, & nos habits presque neufs, quand nous sommes partis.

En panes calidos sumpsimus, nunc sicci facti sunt. c. 9.

Josué se contenta d'examiner leurs alimens, & sans consulter le Seigneur, il fit aliance avec eux. Il jura même qu'on les laisseroit vivre en paix. Mais aiant bientôt reconnu la fourbe, il rapella les Envoiés, & leur demanda pourquoi ils lui en avoient imposé. Nous avons apris, lui dirent-ils, nous qui sommes vos serviteurs, que Dieu avoit promis à Moïse de le rendre maitre de ce Païs, & d'en exterminer les habitans. Saisis d'une juste fraieur, nous avons songé à nous garantir du carnage, & voilà l'unique cause du stratagême dont nous nous sommes servi, & que nous avons cru permis dans de pareilles circonstances. Nous sommes maintenant en votre pouvoir, & vous en agirés avec nous, comme il vous plaira. Josué, pour garder son serment, ne condamna pas ces Cananéens à la mort, comme l'armée le souhaitoit, mais seulement à toûjours porter le bois & l'eau dont on se servoit dans le tabernacle. Il ne paroit pas que

Dieu trouva mauvais qu'on leur laissât la vie, parce qu'il est assés vraisemblable que ces Cananéens avoient renoncé au culte des Idoles.

Adonisedech, Roi de Jerusalem, crut le traité des Gabaonites d'un pernicieux exemple, car Gabaon étoit une place fort considérable, Ville Roiale plus grande qu'Haï, & dont les gens de guerre passoient pour vaillans soldats. Il envoia ordre aux Rois d'Hebron, de Jerimoth, de Lachis & d'Eglon, de venir le joindre; ce que ceux-ci aiant fait, Gabaon fut assiégée dans les formes par les cinq Rois confédérés. Les assiégés eurent recours à Josué comme à leur nouveau maitre, & ce Général ne tarda point à leur donner du secours. Il ataqua brusquement les cinq Rois & il les mit en fuite. Le Ciel se déclarant en même tems pour les Israëlites, fit tomber sur les fuiards une si terrible grêle de pierres, qu'il y en eut bien plus d'écrasés que de tués dans le combat. Plusieurs cependant se seroient échapés à la faveur de la nuit qui aprochoit, si Josué ne se fût avisé d'un expédient qui probablement n'aura jamais plus d'exemple.

Dominus misit super eos lapides magnos. c. 10.

Soleil, s'écria-t'il, arrête-toi vis-à-vis de Gabaon, & toi Lune n'avance pas vers la Valée d'Ajaron. Le Soleil & la Lune s'arrêtérent (*a*) au même instant, de sorte qu'il n'y eut jamais, & que jamais il n'y aura de plus long jour. Le Seigneur, ajoûte le Texte sacré, obéissant à la voix d'un homme, & combatant lui-même pour Israël. Ainsi Josué eut tout le tems d'exterminer ses ennemis, sans qu'il en coûtât une goute de sang aux Israëlites. Les cinq Rois crurent se sauver dans une caverne, mais on les y découvrit, & ils finirent leur vie par un suplice honteux, après que par ordre de Josué les principaux des Israëlites eurent mis le pié sur le cou & les épaules de ces Rois, pour faire entendre que tous ceux de cette Nation étoient déja leurs esclaves & leurs victimes.

Steteruntque Sol & Luna, obediente Domino voci hominis. c. 10.

Ite & ponite pedes super colla Regum istorum. c. 10.

On s'empara le même jour de Maceda, où tout fut encore passé au fil de l'épée. Lobna & Lachis eurent le

(*a*) Le Soleil s'arrêta pendant douze heures, & les autres astres de même. Belle figure, dit Theodoret, du Soleil & de la Lune qui cachérent leurs raions, lorsque J. C. en croix combatoit le péché, la mort & l'enfer.

même fort. Horam Roi de Gazer, qui venoit au secours de ceux de Lachis, fut tellement défait qu'il n'échapa point un seul homme de son armée. Hebron & Dabir, places fort considérables, Eglon & quantité d'autres tombérent la même campagne sous la puissance de Josué, & jamais on ne vit tant de sang infidéle repandu en si peu de tems. Le saint Général raporta à Dieu toute la gloire de ses conquêtes, & passa l'hiver à Galgala. Mais au commencement du printems ses ennemis le mirent dans la nécessité de reprendre les armes.

Plus de vingt Rois se liguérent contre les Israëlites, aiant à leur tête Jabin Roi d'Azor, le plus puissant, sans contredit, des Princes Cananéens. Une multitude de chariots, & une quantité de gens de pié & à cheval, aussi nombreuse que le sable qui est sur le rivage de la mer, composoient leur formidable armée. L'intrépide Josué bien loin d'apréhender de si terribles forces, alla en diligence au-devant des Confédérés, les surprit, & en fit un horrible carnage. Les chariots & les chevaux que les ennemis regardoient comme leurs principales

forces, furent pris; mais Dieu commanda qu'on brûlât les chariots, & qu'on coupât le jaret aux chevaux. On emporta ensuite Azor qui fut réduite en cendres. Puis on força quantité d'autres Villes dont les Rois & les habitans ne furent jamais épargnés. On dompta de même les Géans de la race d'Enac. Enfin trente-un Rois mis à mort en six années de tems avec plusieurs milions de Cananéens, laissoient aux enfans d'Israël un assés grand terrein pour en faire le partage. (a)

Equos eorum subnervavit. c. 11.

Dieu voulut que le sort reglât ce partage; la partie de la Palestine où se trouvoit la Ville de Jerusalem & la Citadelle de Sion, tomba à la Tribu de Juda. Celle d'Ephraïm, & la demi de Manassé obtinrent deux portions voisines l'une de l'aure. Quelques dificultés qui survinrent interrompirent un peu l'ouvrage commen-

(a) La Palestine, selon St. Jerôme, n'avoit dans sa plus grande longueur, c'est-à-dire, depuis Dan jusqu'à Bersabée que cent soixante mile pas, & que soixante mile dans sa plus grande largeur. Mais elle étoit si peuplée qu'on comptoit, dit Joseph, dans la seule Galilée, plus de deux cent tant Villes que Bourgades, dont la moindre avoit plus de quinze mile habitans.

cé, & on ne l'acheva qu'à Silo où l'Arche demeura jusqu'au tems du grand Prêtre Heli. Toutes les Tribus eurent enfin leur héritage, & elles en furent contentes. Mais Caleb obtint par préciput la montagne d'Hebron avec les Villes qui en dépendoient. Vous savés, dit-il à Josué, ce que le Seigneur dit de vous & de moi, lorsque nous étions à Cadesbarné. J'avois quarante cinq ans quand Moïse m'envoia reconnoitre la terre, & il me jura que cette terre où j'avois mis le pié seroit mon héritage, parce qu'aiant fait mon raport, je suivis constanment le Seigneur, malgré nos compagnons de voiage qui jettérent l'épouvante dans le cœur du peuple. J'ai maintenant quatre-vingt cinq ans, mais ma premiére vigueur m'est demeurée jusqu'aujourd'hui, soit pour combattre soit pour marcher. Donnés-moi donc cette montagne qui m'a été promise. Il y a sur cette montagne des Geans & des Villes fortes. J'éprouverai si je les pourai exterminer, & si le Seigneur sera avec moi. Josué loua son courage, & lui acorda volontiers sa demande. Il marqua ensuite six Villes, trois en deça & trois

au délà du Jourdain, pour servir d'azile à ceux qui auroient commis un homicide involontaire, & qui depuis deux ou trois jours, n'auroient point eu de querelle avec la personne dont le sang a été innocenment répandu. Il fit de plus assigner aux Lévites, qui ne devoient pas partager avec leurs fréres le païs conquis, des Villes avec leurs fauxbourgs propres à y faire paturer leurs troupeaux. Pour lui après avoir laissé aux autres les terres les plus fertiles, il se contenta de la Ville de Thamnathsaraa, située dans un lieu très-mauvais. Admirable desinteressement d'un Général qui étoit la figure de celui qui pour nous enrichir, s'est dépouillé de tout, en se faisant le dernier des hommes.

Ce fut dans ce tems-là, que la loi publiée par Moïse, commença à être dans toute sa vigueur. Cette même année de la distribution des terres, fut aussi établie la premiére des années sabatiques & jubilaires. On demeura ensuite dix ans en repos, & il n'en faloit pas moins pour dresser le peuple à la forme ordinaire d'un gouvernement, & pour l'acoutumer

aux pratiques de la réligion, & des cérémonies legales, dont la multitude étoit presque infinie.

Tant de belles choses aiant été si heureusement exécutées, le Général renvoia les troupes des Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, qui s'en retournérent comblées de biens & d'honneur. Etant arrivés au bord du Jourdain, ils aprehendérent que la séparation, que ce grand fleuve alloit mettre entre eux & les autres enfans de Jacob, ne les fit un jour regarder comme des étrangers. Pour prévenir une telle disgrace, ils élevérent sur la rive un grand Autel, comme un monument autentique de l'union de toutes les Tribus dans un même culte, & dans les mêmes interêts. Mais cet Autel fut d'abord regardé par les Hebreux de Silo, ou comme une idolatrie, ou comme un autre genre de prévarication. La multitude vouloit aller sur le champ punir les prétendus coupables. Josué fut plus prudent & leur envoia des députés, à la tête desquels étoit Phinées. Enfans de Ruben, de Gad & de Manassé, leur dit-il, pourquoi avés-vous abandonné le Seigneur en

dressant un Autel sacrilége, & vous retirant du culte qui lui est dû. N'est-ce pas assés que vous aiés péché comme nous à Beelphegor? Cette tache n'est pas encore entiérement éfacée, quoiqu'il en ait couté la vie à tant de personnes. Vous irrités aujourd'hui le Seigneur, & demain sa colére éclatera sut tout Israël. Souvenés-vous d'Achan; ne nous sommes-nous pas tous ressentis de sa faute?

A Dieu ne plaise, répondirent les acusés, que nous aions fait cet Autel par un esprit de desobéissance ou pour ofrir dessus des holocaustes & des sacrifices. Le Seigneur connoit notre innocence. Nous avons apréhendé que vos enfans ne diroient un jour aux nôtres; quel raport y a-t'il entre vous & le Seigneur Dieu d'Israël? Nous avons donc fait cet Autel uniquement pour éviter un tel reproche, & pour faire connoitre que nous serons toûjours les serviteurs du Seigneur. Cette réponse satisfit les enfans de Jacob; ainsi toute la nation sainte eut une joie inexprimable de se trouver unie de sentiment & de volonté.

Cras dicent filii vestri filiis nostris, quid vobis & Domino Deo Israëli? c. 22.

Josué âgé de près de cent dix ans,

étoit alors à la veille de sa mort, acablé de fatigues & de travaux, avant d'aller joindre ses péres, il assembla encore deux fois les Israëlites, & jamais il ne les excita par des motifs plus pressans à une fidelité constante, & à une exacte observation des loix & des cérémonies que Dieu leur avoit prescrites. Vous avés vû, leur dit-il, ce qu'il a fait pour vous ce grand Dieu, & de quelle maniére il a combatu pour vos interéts? il vous reste cependant encore bien des nations à dompter. Ne les aprehendés pas; soiés seulement hommes de cœur, & exacts observateurs de la Loi. Le Tout-Puissant les exterminera de la terre. Un d'entre vous en mettra mile en fuite. Mais si vous faites des aliances avec ces infidéles, si vous adorés leurs idoles, vous serés vaincus & honteusement chassés de ce Païs si fertile, & qui doit être à toûjours votre héritage. Voiés enfans d'Israël quel parti vous voulés prendre, on vous en laisse le choix. Voulés-vous servir celui qui vous a comblés de ses bienfaits. Voulés-vous vous atacher aux divinités des Amorrhéens dont vous possedés les Villes.

Optio vobis datur: eligite hodiè quod placet, cui servire potissimum debeatis. c. 24.

Moi & ma famille, nous ne benirons jamais que le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Jamais, s'écria tout le peuple, nous ne nous écarterons des loix saintes que le Seigneur nous a données par son serviteur Moïse. Ainsi Josué eut la consolation de voir les Hebreux, qui pendant son gouvernement de dix-sept ans, ne s'étoient pas éloignés des voies de la justice, renouveller avec une ferveur extrême, le serment d'une fidelité inviolable. Il fit ensuite enterrer à Sichem les os du Patriarche Joseph, & mourut plein de merites dans la cent dixiéme année de son âge l'an du monde 2596. & 940. ans après le Deluge. La nation perdit en lui un Général invincible, un Ange de conseil & de force, le confident comme Moïse des secrets de Dieu, un homme en un mot dont le nom même signifioit Sauveur, & qui étoit éfectivement la figure de celui qui devoit être dans la suite des siécles le véritable Josué. Eleazar ne lui survêcut pas de beaucoup. Phinées son fils lui succéda au Souverain Pontificat.

Les enfans de Jacob se trouvant

L'An du monde 2596. Du Déluge 940.

alors sans chef, ne jugérent pas à propos d'ataquer en même tems tous les ennemis qui n'avoient pas encore été domptés ou qui s'étoient révoltés depuis leur défaite ; mais ils voulurent qu'une Tribu commençât à se purger du mélange des Idolâtres ; que cette expédition achevée, une autre Tribu fît la même chose, & toûjours ainsi jusqu'à l'entiére extirpation des nations infidéles. Ce dessein étoit bien conçu & le Seigneur l'aprouva. L'on vit donc bientôt les décendans de Juda en action, auxquels se joignirent les Simeonites, tandis que les autres Tribus tenoient en respect leurs ennemis. Une grande victoire & la prise de Bezech furent les heureux commencemens de leur entreprise. Tous les Idolâtres qui ne purent s'enfuir, passérent par le fil de l'épée, & Adonibesec leur Roi eut les extrêmités des piés & des mains coupées ; chatiment, qu'il reconnut lui même très-juste, parce qu'aiant fait prisonniers soixante dix Rois, non seulement il leur avoit fait soufrir le même suplice, il les avoit encore traités de la maniére la plus indigne, les contraignant de se nou-

Dixitque Adonibesec, septuaginta Reges amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebãt sub mensa mea ciborum reliquias ; si-

rir deſſous ſa table des ordures qu'on leur donnoit comme à des chiens. La priſe de Beſech fut ſuivie de celle de Jeruſalem, mais la forteresse de cette importante place, qu'on apelloit la forteresse de Jebus, ne put être emportée. On la laiſſa à ſes habitans, & on s'empara de tout le Païs qui reſtoit à conquerir.

cut feci ita reddidit mihi Deus. Jud. c. 1.

Le brave vieillard Caleb donna auſſi des preuves d'une valeur extraordinaire. Il reprit ſur les Géants, fils d'Enac, la célebre ville d'Hebron, & pour piquer d'émulation les jeunes Iſraëlites, il promit ſa fille Axa en mariage à celui qui inſulteroit Dabir, autre ville de ſon patrimoine nommée auſſi dans l'Ecriture Cariathſepher. Othoniel ſon neveu fut le Heros qui emporta la place & la recompenſe. On fit enſuite la conquête du Roiaume d'Arad, & les décendans de Jethro beau pére de Moïſe y eurent leur établiſſement. Leur Chef Hobab, qu'on apelloit autrement Cin ou Cineus, étoit le frére de Sephora, & c'eſt de lui que ſont venus les Cinéens, ou autrement Recabites ſi fameux dans l'Hiſtoire On prit encore trois Villes ſur les Philiſtins, Gaze,

Ascalon & Accaron, mais ces nouveaux ennemis se défendirent avec tant de vigueur & de résolution qu'on ne put rendre la victoire complette. Ainsi l'on jugea à propos d'abandonner le terrein dont on s'étoit emparé dans leur Païs. Ce que firent les autres Tribus, nous ne le savons pas. Nous trouvons seulement qu'Ephraïm & Manassé se rendirent par adresse maîtres de Luza.

Jusqu'alors le Seigneur étoit content de la fidélité & de l'obéissance de son peuple: mais dès que le nombre des vieux Chefs de famille fut considérablement diminué, & que les jeunes gens eurent pris le dessus, on changea de sistéme. On ne dépeupla plus les Villes, on y soufrit les Cananéens confondus avec les Israëlites, on les laissa même en paix, se contentant qu'ils se reconnussent vassaux. Ainsi en usérent pendant plusieurs années les Tribus d'Ephraïm, de Manassé, de Zabulon, d'Azer, de Nephtali & de Dan. Cette prévarication irrita Dieu, qui envoia son Ange leur faire les plus terribles menaces. Voici comme il leur parla au Nom du Seigneur. Je vous avois don-

né ma parole que j'acomplirois mes promesses, à condition cependant que vous ne feriés point d'aliance avec les infidéles, & que vous renverseriés leurs Autels. Vous la saviés cette condition, vous n'avés pas jugé à propos de la remplir : hé bien je vous avertis que pour vous punir de votre desobéissance, je vous laisserai par tout des ennemis, & que leurs idoles seront un jour l'ocasion de votre ruine. Cette reprimande eut son éfet. Le repentir fut sincére, on ofrit des sacrifices au Seigneur pour apaiser son courroux, on observa religieusement les loix, & la ferveur fut constante aussi long-tems qu'il y eut encore des anciens du peuple. Mais ceux-ci étant presque tous morts, le démon d'idolâtrie fit en peu de tems des progrès qui paroissent presqu'inconcevables.

Il commença selon toute aparence par séduire une femme de la Tribu d'Ephraïm avec son fils apellé Michas. Ces deux Israëlites placérent un idole dans leur maison, & Jonathan, petit fils ou neveu de Moïse, n'eut point horreur de se faire le Prêtre de cet infame simulacre. Une par-

tie de la Tribu de Dan donna bientôt dans la même impiété. Cette Tribu qui se trouvoit trop resserrée, envoia des espions reconnoitre un endroit dont elle pouroit s'emparer. Ceux-ci, je ne sai par quelle fatalité, s'arrêtérent dans la maison de Michas. Y aiant trouvé un idole avec son Prêtre, bien loin d'être indignés d'une telle abomination, ils consultérent la divinité de Metal qui leur promit un heureux succès. Aiant là-dessus continué leur voiage, ils virent les Cananéens de Laïs dans l'oisiveté, & qui ne s'atendoient à rien moins qu'à une irruption. Sans tarder ils s'en retournérent pour animer leurs fréres à faire au plûtôt la conquête de ce Païs. On crut les députés, on s'arma en diligence, & on les suivit. Ceux-ci ne manquérent pas de raconter à l'armée leur avanture dans la maison de Michas, & l'engagérent aisément à se saisir de l'idole. Ils s'en saisirent en éfet, ce qui mit Michas au désespoir quand il le sut; car les Danites avoient fait le vol en son absence, & déjà ils étoient assés éloignés de sa maison lorsqu'il y rentra. Il prit le parti de courir après eux,

eux, jettant des cris lamentables.

Que vous faut-il, lui demandérent les Danites, & pourquoi criés-vous de la sorte ? Ce qu'il me faut, leur répondit-il ; vous m'enlevés les Dieux que j'ai fabriqué moi-même, & vous me demandés pourquoi je me plains? Taisés-vous, lui dirent les Danites, de crainte que quelques-uns d'entre nous trop coléres ou mal intentionés ne vous fasse périr avec toute votre famille. Ainsi le simulacre, malgré toutes les plaintes & les reproches de son maître, fut porté à la tête des conquerans, qui aiant forcé Laïs le mirent au milieu de la Ville, comme leur Dieu tutelaire. Tels furent les commencemens de l'idolâtrie qui ne tarda guéres à devenir universelle. Les mœurs se corrompirent aussi, & il paroît que les Benjaminites s'abandonnérent les premiers aux excès les plus honteux. L'Ecriture en aporte une preuve bien tragique.

Deos meos quos mihi feci, tulistis. c. 18:

Un Lévite étant entré dans la ville de Gabaa avec sa femme, les Benjaminites maitres de cette place, enfans de Belial, dit le Texte sacré, & gens sans religion, le forcérent de leur abandonner son épouse pendant la

nuit, & cette infortunée après avoir soufert les afronts les plus sanglans, expira le matin de douleur sur le seuil de la maison où son mari s'étoit retiré. Le Lévite en sortant fut éfraié de ce spectacle ; mais sans éclater, il chargea le cadavre sur son âne. Arrivé chés lui il le divisa en douze parties & les envoia aux anciens des douze Tribus, aiant ordonné à ses domestiques de leur raconter une si déplorable avanture, & de se retirer sans en atendre de réponse.

Un crime si atroce fit frémir tout Israël. Depuis que nos péres sont sortis de l'Egipte, dirent-ils, jamais nous n'avons oui parler d'une pareille abomination. La résolution de la punir fut prise sur le champ, & quatre cens mile hommes armés se trouvérent au rendés-vous de Maspha. On n'en vouloit d'abord qu'aux Benjaminites de Gabaa ; mais toute la Tribu se rendit coupable, en prenant le parti des criminels. Vingt cinq mile de cette Tribu allérent soutenir la garnison de Gabaa qui n'étoit que de sept cens hommes, tous ambidextres & si habiles frondeurs, que de la pierre de leur fronde ils se faisoient

forts d'ateindre un cheveux placé à une juste distance. Aussi désirent-ils deux fois les troupes nombreuses de leurs ennemis, qui perdirent quarante mile hommes dans ces deux combats. Le vaincus reconnurent alors que leur malheur venoit de ce qu'ils avoient mis leur confiance dans le nombre de leurs soldats, & non pas dans le Dieu des armées. Ils réparérent cette faute, & le Grand Prêtre Phinées leur promit la victoire : elle fut en éfet complette. Il ne resta des troupes Benjaminites que six cens hommes qui se sauvérent sur le haut d'un rocher. Gabaa fut réduite en cendres : les Villages & les Bourgs de cette malheureuse Tribu furent détruits. Plus de vingt-cinq mile personnes capables de porter les armes, & une multitude presqu'innombrable de vieillards, de femmes, de filles & d'enfans inondérent tout le Païs de leur sang. Jamais enfin vengeance ne fut portée à un tel excès : aussi la plus saine partie des Israëlites la condamna, dès qu'on eut le tems de se reconnoitre. On ne songea donc plus qu'à rétablir cette Tribu réduite à six cens hommes ; mais le Seigneur ne fut pas consulté,

Ita sinistrâ ut dextrâ præliantes. Et sic fundis lapides ad certum jacientes, ut capillū quoque possent percutere, & nequaquam in alteram partem ictus lapidis deferretur. c. 20.

& l'on fit une seconde démarche bien irréguliére.

Pour la mieux comprendre, il faut savoir que quand les troupes s'assemblérent à Maspha, elles y firent deux sermens, l'un de ne jamais donner leurs filles aux Benjaminites, l'autre de châtier rigoureusement les habitans de Jabès qui n'avoient pas voulu envoier leurs députés à l'assemblée générale. Le peuple se fit un scrupule de violer ces deux sermens. Il alla punir ceux de Jabès Galaad qui étoit une Ville de la Tribu de Manassé, & il ne donna la vie qu'à quatre cent filles qui furent mariées à quatre cent Benjaminites. Comme il en restoit encore deux cent sans épouses, on leur conseilla de se mettre en embuscade, & d'enlever deux cent vierges à Silo, où on devoit bientôt solemniser une grande fête. Ce conseil fut suivi & exécuté sans beaucoup de peine. Voilà par quelle voie la Tribu de Benjamin se rétablit.

Tout Israël cependant se corrompoit de plus en plus, soit par des alliances criminelles avec les Cananéens, soit par le déréglement des mœurs, soit par un mélange afreux de l'ido-

lâtrie avec le culte du vrai Dieu. Le Seigneur se mit donc en colére contre son peuple, & il choisit pour ministre de ses vengeances Chusan puissant Monarque de la Mesopotamie. Ce Prince dompta les ingrats Israëlites & en fit ses esclaves. La servitude ne dura que huit ans, parce que les coupables ouvrirent alors les yeux, & eurent recours aux anciennes bontés du Dieu de leurs péres. Ce Dieu de miséricorde se laissa toucher de leurs larmes. Il leur donna pour briser leurs fers le vaillant Othoniel, neveu & gendre de Caleb, & qui avoit toûjours eu en horreur la prévarication de ses fréres.

L'An du monde 2636. Du Déluge 980.

Ce que nous savons de ce premier Juge d'Israël, c'est qu'il remit le peuple dans les voies droites de la religion, qu'il vainquit le Tiran des Hebreux, & qu'à sa mort il laissa sa nation dans l'innocence & la paix. Il n'est pas marqué de combien d'années fut sa judicature; mais de bons Auteurs comptent quarante ans depuis la mort de Josué jusqu'à celle d'Othoniel. Ce sage & vaillant Juge avoit si bien rétabli le culte du vrai Dieu, que le peuple lui demeura en-

core long-tems fidéle. Enfin il retomba dans l'idolâtrie, & il en fut d'abord puni par Eglon Roi de Moab, qui le tint dix-huit ans dans une dure ſervitude. Cette nation inconſtante eut une ſeconde fois recours au Seigneur, & Aod de la Tribu de Benjamin fut ſon libérateur.

Ce ſecond Juge d'Iſraël qui ſe ſervoit avec une admirable dextérité de ſes deux mains, étoit ſi intrépide que les plus dangereuſes entrepriſes ne l'épouvantoient pas. S'étant fait faire un poignard à deux tranchans, il le cacha ſous ſon habit à ſon côté droit, & s'en alla ainſi armé porter à Eglon des préſens de la part des enfans d'Iſraël. Peu de tems après il ſe préſenta de nouveau au Prince, & l'aiant atiré ſeul dans ſon cabinet, ſous prétexte de lui dire un mot important, il lui enfonça de la main gauche, ſon poignard ſi avant dans le ventre, que la poignée y entra toute entiére avec le fer. S'étant enſuite retiré avant qu'on ne s'aperçût de la mort du Roi, il aſſemble ſon armée, il donne ſur l'ennemi qu'il taille en piéces, & ſecouë ſon joug tiranique. Sa mort arriva quatre-vingt ans après celle d'Othoniel.

Ut capulus ſequeretur ferrum in vulnere. c. 3.

Sangar, ſon Succeſſeur, ne vêcut pas long-tems, & tout ce que le Texte ſacré en dit, c'eſt qu'il tua lui ſeul (ſelon le ſentiment le plus probable) ſix cens Philiſtins avec un ſoc de charuë. Après ſa mort les Iſraëlites méritérent un troiſiéme châtiment, par une troiſiéme rechûte dans leurs précédens deſordres. Jabin, Roi d'Azor, redoutable par neuf cent chariots équipés exprès pour la guerre; & encore plus par l'habileté de Siſara ſon Général, triompha des perfides Hebreux, & ce ne fut qu'après vingt ans d'eſclavage, qu'une femme les en tira. Cette Héroïne & Prophéteſſe en même tems, étoit l'illuſtre Debora de la Tribu d'Ephraïm. Elle commença par ramener le peuple à la foi de ſes Péres. Elle fit enſuite apeller Barach, grand homme de guerre de la Tribu de Nephtali. Dieu vous commande, lui dit-elle, de mener l'armée ſur le Mont Thabor, de vous mettre à la tête de dix mile hommes de votre Tribu & de celle de Zabulon; il livrera Siſara entre vos mains. Si vous voulés venir avec moi, lui répondit Barach, j'exécuterai ce que vous me dites. Mais ſans vous, je

Percuſſit de Philiſtiim ſexcentos viros in vomere. c. 3.

n'en ferai rien. Je vous acompagnerai, lui dit la Prophéteſſe, puiſque vous le voulés, mais vous n'aurés pas l'honneur de la victoire. Le Général ennemi périra par les mains d'une femme. Tout s'acomplit ſelon ſa parole. Les troupes de Jabin qui étoient ſelon quelques-uns, de trois cent mile hommes de pié, & de dix mile chevaux, furent tellement défaites qu'on peut compter pour rien ce qui ſe ſauva du carnage. Siſara qui en étoit échapé, n'en eut pas pour cela un meilleur ſort. Il périt par les mains d'une femme qui l'avoit reçu dans ſa tente, & qui lui perça la tête d'un grand clou, pendant qu'il dormoit acablé de laſſitude, & aſſoupi par le lait qu'il avoit bû en quantité pour ſe deſalterer. Cette ſeconde Amazone ſe nommoit Janes, femme d'Heber Cinéen, & tres-zélé Adorateur du vrai Dieu. La victoire fut ainſi complette, & Debora en remercia le Seigneur par un Cantique orné des plus belles fleurs d'une ſainte poëſie. En voici quelques traits.

Enfans d'Iſraël, vous qui vous êtes ſi généreuſement expoſés à la mort, beniſſés le Dieu des Armées, & vous,

Princes de la terre, connoiſſés les merveilles & la puiſſance du divin Maitre que nous adorons. Rien ne lui réſiſte, & les plus grands prodiges ne ſont qu'un jeu de ſa main. Il nous a protégés, ce grand Dieu, il a emploié contre nos ennemis le tonnére & la foudre. Les Rois ſe ſont aſſemblés pour nous perdre, le Ciel a pris notre défenſe. Il donne la victoire à qui il veut. Les armées nombreuſes ne lui ſont pas néceſſaires pour exécuter ſes deſſeins éternels. Il ne lui faut pour les acomplir que les foibles mains d'une femme. Le voila aux piés de Jabel, ce formidable Siſara, le voilà ſans mouvement & ſans vie. Où eſt mon fils, demande ſa mére afligée d'un ſi long retardement : qui l'empêche de venir me combler de joie! N'en doutés pas lui dit la plus ſage de ſes confidentes, il partage les riches dépoüilles des ennemis vaincus, il examine la plus belle de ſes eſclaves. Périſſent ainſi, ô mon Dieu, tous les blaſphémateurs de votre ſaint Nom.

Una ſapientior reſpondit, forſitan nunc dividit ſpolia, & pulcherrima fœminarum eligitur ei. Sic pereant omnes inimici tui, Domine. c. 5.

Debora de concert avec Barach prit enſuite la réſolution d'exterminer les Cananéens qu'on n'avoit pû épargner ſans crime, & elle vint glorieuſement à bout d'une ſi louable &

L'An du monde 2756.

Du Déluge 1100. si genereuse entreprise. Sa mort & celle de Barach furent encore une fois le terme fatal de l'innocence des Hebreux. Après vingt ans de fidelité, ils recommencérent à adorer les Dieux des Gentils, & devinrent en même tems la proie des Madianites, ligués avec les Amalécites. Ces barbares ne faisoient la guerre qu'en voleurs. Sans ataquer de Villes, & sans livrer de combats, ils venoient tous les ans ravager les moissons des Israëlites, & piller leurs troupeaux. Sept années se passérent ainsi, & au bout de ce terme Dieu donna à son peuple un nouveau juge parce qu'il le vit pénitent.

Gedeon fils de Joas de la Tribu de Manassé, fut ce digne chef. Il étoit ocupé à battre du blé quand un Ange lui adressa ces paroles. Dieu est avec vous, ô le plus brave des enfans d'Israël. Dites-moi, je vous en prie, lui répondit Gedeon, si le Seigneur est avec nous, pourquoi sommes-nous acablés de tant de maux? Où sont les merveilles qu'il opéra autrefois, & que nos péres nous ont racontées? C'est ce Dieu tout-puissant, disoient-ils, qui nous a tirés de l'Egipte; mais

nous voions bien à présent que ce grand Dieu nous abandonne, & qu'il nous a livrés entre les mains des Madianites. Je vous assure, lui repliqua l'Ange, que vous serés le libérateur de vos fréres. Hé comment cela se peut-il faire, lui dit Gedeon, puisque la famille de mon pére est une des moindres, & que je suis encore le dernier de cette famille. Le Seigneur sera avec vous, lui répondit l'Ange, il vous donnera de telles forces que vous dompterés les Madianites, aussi aisément que si vous n'aviés qu'un seul homme à combatre. Si cela est véritable, repliqua Gedeon, je souhaite que vous m'en donniés quelque preuve certaine, & que vous aiés la bonté de rester ici jusqu'à ce que j'aie été chercher dequoi vous présenter à manger. L'Ange l'atendit & Gedeon étant de retour, il eut ordre de mettre sur une pierre, le pain & la viande qu'il aportoit. L'Ange les toucha du bout de sa baguette, & tout fut consumé par un feu qui sortit de la pierre.

Ascenditque ignis de petra & carnes azimosque panes consumpsit. c. 6.

Dieu ensuite commanda à Gedeon de détruire l'Autel de Baal, de lui en bâtir un autre & de lui immoler deux

taureaux ſur ce nouvel Autel ; ce qu'il exécuta la nuit ácompagné de dix de ſes plus fidéles ſerviteurs. Le lendemain les Baaliſtes furent étrangement ſurpris, de voir leur Autel renverſé, & jurérent la mort de l'auteur d'un coup ſi hardi. Ils n'eurent pas de peine de convaincre Gedeon d'un prétendu crime, & ils le demandérent à ſon pére pour le faire mourir. Joas étoit à la vérité Baaliſte, du moins à l'extérieur; mais il n'étoit point aſſés ataché à ſon idole, ni aſſés convaincu de ſa divinité, pour lui faire un tel ſacrifice. Il éluda la demande qu'on lui faiſoit. A quoi ſongés-vous, leur dit-il, de vouloir vous charger des interêts de Baal? S'il eſt Dieu, ne ſaura-t'il pas punir le coupable comme il le mérite? Il ſemble que ce raiſonnement, qui dans le fond n'eſt pas ſolide, eut dû naturelement exciter la fureur des adorateurs de l'idole; il ralentit cependant leur premier feu, & on ne parla plus de faire mourir Gedeon, qui fut nommé Jerobaal, parce que ſon pére avoit dit, que Baal ſe vengeât lui-même de celui qui a renverſé ſon Autel.

Si Deus eſt vindicet ſe, de eo qui ſuſfodit Aram ejus. c. 6.

Le tems de la moiſſon s'aprochoit

cependant, & les ennemis étoient en marche pour venir faire leur brigandage ordinaire. Ainsi le nouveau Général dut faire connoitre au peuple sa commission; mais afin de le mieux convaincre de sa qualité de juge & de chef des Tribus d'Israël, il demanda à Dieu deux miracles. Seigneur, dit-il, s'il est vrai, que vous m'aiés choisi pour un si grand emploi, faites que la toison que je vais étendre sur le gason, soit toute mouillée de la rosée, sans que la terre d'alentour en soit humectée. Faites ensuite le contraire, c'est-à-dire, que la toison se trouve séche, tandis que toute la terre d'alentour, sera mouillée. Dieu exauça la priére de son serviteur, & on suivit volontiers un chef autorisé par de tels miracles.

Il se trouva bientôt à la tête de trente-deux mile hommes, & il vint se camper assés près des Madianites, dont l'armée étoit de cent trente mile combatans. Quoique par raport au nombre des soldats, il n'y eut point de proportion entre les deux armées, Dieu jugea neanmoins que les trente-deux mile Hebreux étoient des forces trop considérables pour pouvoir

leur acorder la victoire. Vous avés, dit-il à Gedeon, un grand peuple avec vous, ce ne sera donc pas entre les mains de tant de gens que je livrerai Madian. Israël seroit capable de se glorifier contre moi, & de s'imaginer que c'est par ses propres forces qu'il a triomphé de ses ennemis : commandés à tous ceux qui ont peur de se retirer chés eux. Qui le croiroit, vingt-deux mile hommes abandonnérent un Général pour qui le Seigneur venoit de faire à leurs yeux de si grands prodiges. L'Armée parut encore trop nombreuse au Seigneur, parce qu'il vouloit convaincre les Israëlites, que c'étoit lui seul qui les rendroit victorieux. Il ordonna à Gedeon de conduire ses troupes sur les bords d'un ruisseau, & de renvoier tous ceux qui se coucheroient pour boire à leur aise. L'épreuve fut faite, & il ne lui resta que trois cent braves qui sans se coucher avoient seulement porté à la bouche quelques goutes d'eau prises en passant dans le creux de leur main pour se rafraichir.

Fuit itaque numerus eorum qui, manu ad os projiciente, lambuerant aquas, trecenti viri. c. 7.

La nuit du même jour il reçut encore un autre ordre, ce fut de passer

avec un ſeul domeſtique dans le camp ennemi. L'intrépide Général obéit, & deux ſoldats, dont il entendoit le diſcours, lui donnérent une nouvelle aſſurance de la victoire. J'ai vû en ſonge, diſoit l'un à ſon camarade, un pain cuit ſous la cendre, qui roulant tout-à-coup ſur nos tentes, les a ſur le champ renverſées. Nous ſommes perdus, lui répondit l'autre, il n'y a point à en douter; ce pain ne ſignifie rien autre choſe que l'épée de Gedeon, & Dieu a livré entre ſes mains Madian, ſes tentes & tout ſon camp. Gedeon adora le Seigneur, & s'en retourna à ſa petite armée qui prenoit un peu de repos.

Dès qu'il eut rejoint ſon camp, levés-vous, dit-il à ſes ſoldats, il en eſt tems, la victoire eſt à nous, j'en ai un témoignage aſſuré. Il fut obéi, & d'abord il rangea ſa petite troupe, & la partagea en trois corps, pour donner l'alarme en trois endroits diférens du camp des Madianites. Enſuite voici comme il leur parla: Mes enfans, nous allons ataquer au Nom de notre Dieu les ennemis de ſa gloire. Il ne s'agit point ici pour vous de combattre & de ſignaler votre va-

leur, il ne faut que vous montrer obéiſſans aux ordres que j'ai reçû du Ciel. Je vous garantis la victoire, ſi vous obſervés ponctuellement ce que je vais vous dire. Prenés tous une cruche dans la main gauche, au milieu de laquelle vous mettrés un flambeau allumé, & dans la droite vous aurés une trompette, voilà toute votre armure. Quand vous m'entendrés donner le ſignal de l'ataque par le ſon de ma trompette, vous y répondrés par le bruit des vôtres, & quand les trompettes ceſſeront de ſe faire entendre, vous caſſerés vos cruches avec grand fracas l'une contre l'autre, & alors la lumiére de vos flambeaux venant à fraper les yeux de nos ennemis, Dieu répandra ſur eux tant de terreur, qu'ils tourneront contre eux-mêmes leurs propres armes. Ce n'eſt pas tout, pour augmenter encore cette terreur, vous crierés tous enſemble & à diférentes repriſes, l'épée du Seigneur & l'épée de Gedeon. Ces ordres donnés, on alla à l'ennemi, & on l'ataqua d'une maniére ſi nouvelle & ſi extraordinaire. Mais le glaive du Dieu des armées infiniment plus formidable que celui des

Immiſitque Dominus gladiũ in omni-

des Hebreux étoit tiré, & couvrit en peu de tems toute la terre d'un sang dont Israël n'avoit pas versé une seule goutte. Ce fut la nuit que se fit ce premier carnage. La pointe du jour l'aiant découvert à toute l'armée ennemie, les Madianites furent tellement saisis d'épouvante, qu'ils recommencérent à s'entretuer les uns les autres, par cet esprit de vertige que Dieu envoie quand il lui plait, & dont nous verrons encore plusieurs exemples dans la suite. On poursuivit les fuiards, & Gedeon aiant pris la précaution d'envoier des couriers à la Tribu d'Ephraïm, pour les prier de se saisir des passages par où les ennemis pouroient s'échaper, on fit un si horrible carnage de ces incirconcis, qu'il en périt en tout plus de six vingt mile. Deux de leurs Rois, nommés Oreb & Zeb, furent pris & mis à mort dans la caverne où ils s'étoient cachés.

bus castris & mutuâ se cæde truncabant. c. 7.

Gedeon victorieux de ses ennemis, le fut aussi de soi-même dans une ocasion bien délicate. Les Ephraïmites, ceux-là même qui s'étoient emparés des défilés, vinrent lui faire insulte, au lieu de le féliciter de sa victoire.

Pourquoi, lui dirent-ils insolenment & avec menace, êtes-vous allé contre les Madianites sans nous inviter au combat ? Quel est l'outrage que vous avés prétendu nous faire ? Quoi, leur répondit Gedeon, le moindre d'entre vous ne vaut-il pas mieux que le plus fort de ma famille, & les deux Princes de Madian que vous avés pris dans la fuite ne vous font-il pas plus d'honneur que ne m'en fait la victoire que j'ai remportée ? Un si beau coup étoit pour des courages comme les vôtres, je n'en étois pas capable. Cette réponse si modeste & si sage calma l'esprit des séditieux, & fut, dit Joseph, plus utile à la nation que la défaite des ennemis. Il est vrai en éfet qu'on n'apaise jamais mieux un superbe capable de porter tout un peuple à la revolte, qu'en lui donnant des louanges, & qu'en lui faisant sentir l'estime qu'on a de sa personne. C'est sagesse, c'est grandeur d'ame que d'en agir ainsi dans l'ocasion.

Après une action si louable devant Dieu & devant les hommes, il se mit à la poursuite des deux autres Rois, qui s'étoient sauvés avec quinze mile hommes. Les aiant fait ses prison-

niers, il alla châtier les habitans de Socoth & de Phanuel, qui lui avoient indignement insulté pendant sa derniére marche. Il renversa la tour de Phanuel qui fut le tombeau de ceux qui s'y étoient retirés, & il fit écraser publiquement dans Socoth soixante dix-sept des plus anciens de la Ville. S'adressant ensuite aux deux Princes ses prisonniers, qui sont ceux, leur demanda-t'il, que vous avés tués sur le Thabor ? Vos semblables, lui répondirent-ils. Même un d'entre eux paroissoit fils de Roi. Ah ! c'étoient mes fréres & les enfans de ma mére, leur dit Gedeon. Dieu m'est témoin que si vous leur eussiés laissé la vie, je vous la conserverois aussi. Il n'en dit pas davantage, & lui-même il les perça de son épée.

Cette expédition si glorieusement finie, il s'en retourna dans sa Ville d'Ephra, où les députés de toute la nation vinrent le trouver pour lui présenter la Couronne, & la rendre héréditaire dans sa famille : mais l'humble Israëlite refusa un honneur qu'il ne croioit pas pouvoir accepter, & se contenta de la judicature. Nous ne serons pas certainement votre Roi,

leur dit-il, ni moi, ni mes enfans ; ce sera Dieu qui vous gouvernera & qui sera votre Roi. Il se contenta de leur demander les pendans d'oreilles d'or que les Madianites portoient ordinairement, & le peuple les lui aiant acordés, il en fit faire, en action de graces au Seigneur & comme un monument de sa victoire, des habits magnifiques pour en revêtir le Grand Prêtre, lorsqu'il ofroit des sacrifices. Ces habits devinrent dans la suite une ocasion de chute aux Israëlites ; car ce peuple si inconstant & si enclin à l'idolâtrie, les adora comme une divinité, ou du moins s'en servit pour sacrifier aux faux Dieux. Gedeon qui ne pouvoit prévoir une telle prévarication, n'avoit eû qu'une intention très-louable. Je ne vois donc pas pourquoi il seroit moins innocent que Moïse, qui éleva dans le désert un serpent que les Juifs adorérent quelques siécles après. Il vêcut encore plusieurs années, & il s'aquita toûjours de son emploi avec beaucoup de sa-
L'An du monde 1796. Du Déluge 1140. gesse & de prudence. Enfin il mourut dans une sainte & honorable vieillesse, aiant eû soixante dix fils qui étoient encore tous en vie.

Dès qu'on lui eut rendu les honneurs de la sépulture, Abimelech son fils, le plus méchant & le plus cruel des hommes, osa aspirer à la Roiauté que son Pére avoit si généreusement refusée. Il gagna d'abord les habitans de Sichem, dont sa mére étoit. Ceux de Mello suivirent leur exemple, & fournirent au jeune ambitieux une somme d'argent qu'ils tirérent du Temple de leur Idole. Je dis de leur Idole, car après la mort de Gedeon, les Israëlites retournérent à l'Idolâtrie d'une maniére si prompte qu'elle étoneroit, si l'on n'avoit déja vû plusieurs traits de leur inconstance presque incroiable.

Abimelech distribua son trésor à une troupe de vagabonds qui le proclama Roi, après l'avoir aidé à massacrer soixante-huit de ses fréres. Le seul Joathan trouva moien de s'échaper de cette horrible boucherie, & il n'y eut de tous les Hebreux que lui seul qui osât par un apologue, & ensuite par les termes les plus durs, reprocher aux Israëlites leur criminelle conduite, & acabler de malédictions leur nouveau Roi. S'étant mis pour cela sur une haute montagne;

Hommes de Sichem, dit-il, écoutés-moi. Les bois des forêts prirent un jour la resolution de se faire un Roi. Ils s'adressérent d'abord à l'Olivier, & le priérent de vouloir les gouverner. Y songés-vous, répondit l'Olivier? quoi, pour ocuper parmi vous le premier rang, je me priverois de cette liqueur douce & agréable qu'on exprime de mes olives, qui est si utile aux hommes, & dont les Dieux même sont honorés! Non certainement, je ne le ferai pas. Rebutés de l'Olivier, ils allérent trouver le Figuier. Nous vous en conjurons, lui dirent-ils, prenés les rênes de notre Empire. Vous me croiés donc, répondit le Figuier, assés étourdi que de négliger la bonté de mes fruits, pour me charger du soin des afaires publiques? Vous avés assûrement une plaisante opinion de moi. Le Figuier les aiant ainsi congédiés, ils présentérent la couronne à la Vigne, mais ils n'en furent pas mieux reçus. Elle ne voulut point renoncer pour eux au doux jus qui donne de la joie à Dieu & aux hommes. Ne sachant presque plus sur qui tourner les yeux, ils ofrirent la Roiauté à l'Epine qui

Numquid possum deserere pinguedinem meam quâ & Dii utuntur & homines. c. 9.

Numquid possum deserere vinum meũ quod lætificat Deũ & homines. c. 9.

leur parla de la ſorte. S'il eſt vrai que vous voulés que je regne ſur vous, venez vous repoſer ſous mon ombre. Si vous refuſés d'y venir, que le feu ſorte de l'Epine, & qu'il dévore les grands cédres du Liban. Si donc, Hommes de Sichem, vous en avés bien agi avec Gedeon & avec ſes enfans, ſoiez heureux vous & votre Roi. Mais ſi vous avés commis la plus criante injuſtice, que le feu vous conſume Habitans de Sichem & de Mello, & que votre Abimelech ſoit de même réduit en cendres. Ainſi parla le brave Joathan, qui s'en alla d'abord ſe cacher pour éviter la fureur de ſon frére.

Ce cruel Prince devint bientôt par ſa tiranie, l'objet de la haine de ceux-là même qui l'avoient mis ſur le trône, & un Etranger, nommé Gaar, fils d'Obed, les porta à la revolte. Il étoit brave & intrépide, mais trahi par le Gouverneur de Sichem, il fut défait. Abimelech uſa barbarement de ſa victoire. Il commença par faire paſſer tous les Sichimites au fil de l'épée; la Ville fut enſuite brûlée, & on ſéma du ſel ſur ſes ruines. Les Habitans de Mello, qui s'étoient

retirés dans une tour très-forte, eurent à peu près le même sort. Le tiran y mit le feu, & mile hommes furent consumés dans les flammes. Il tourna alors ses armes contre Thebes, où une femme mit fin à ses victoires & à sa vie. Elle lui écrasa la tête d'un fragment de meule, & l'impie Abimelech n'eut que le tems de dire à son Ecuier, Achevés-moi, de crainte qu'on ne publie dans tout Israël qu'une femme m'a donné la mort. Ainsi périt après trois ans de regne l'indigne fils d'un des plus grands & des plus saints Juges d'Israël.

Les Hebreux choisirent alors pour Juge Thola, fils de Shua de la Tribu d'Issachar. Sa Judicature fut de vingt-trois ans, & il fit paroitre pendant son gouvernement beaucoup de sagesse & de zéle. Il eut pour Successeur Jaïr Galaadite, qui malgré ses soins & ses travaux pour rétablir le culte du vrai Dieu, ne laissa pas de voir l'Idolâtrie devenir plus fiére que jamais. Il ne put aussi empêcher les ravages que les Ammonites & les Philistins firent pendant dix-huit ans sur les Terres des Hebreux, parce que pendant les vingt-deux années de

son gouvernement il fit toûjours des éforts inutiles pour ôter la vraie source du mal. Tant de calamités ouvrirent encore une fois les yeux aux coupables enfans de Jacob. Nous avons péché, ô mon Dieu, s'écriérent-ils. Ne vous ai-je pas sauvé, leur répondit le Seigneur, des mains de tous vos ennemis, dès que vous avés eu recours à moi; & après tant de faveurs, vous m'avés encore abandonné pour servir des Dieux étrangers? Vous êtes des ingrats, je vous avertis que je ne serai plus votre libérateur. Invoqués les Idoles que vous adorés; qu'elles vous fassent voir leur puissance ces Idoles, & qu'elles vous tirent de la misére où vous êtes. Nous avons péché, s'écria encore une fois tout le peuple. Délivrés-nous cependant de la fureur de nos ennemis, & faites après, tout ce qu'il vous plaira. Ils brisérent en même tems leurs Idoles, & Dieu content de leur retour à son saint culte, leur donna Jephté pour libérateur.

L'An du monde 2844. Du Déluge 1188.

Ce Jephté, si célébre dans l'histoire, étoit de la Tribu de Manassé, & eut d'abord un sort qui ne lui promettoit guéres une si haute élevation;

car n'étant pas légitime, il fut honteusement chassé de la maison par ses fréres. Persécuté de la sorte, & réduit à la derniére extrêmité, il ne trouva de ressource que dans son courage. Il se mit à la tête d'une troupe de vagabonds, & se rendit formidable aux Ammonites qu'il harceloit sans cesse. Telle étoit l'ocupation de ce vaillant homme, toûjours au reste très-zélé adorateur du vrai Dieu, quand tous les Anciens du peuple l'honorérent de la Judicature. Dès qu'il en fut revêtu, il envoia des Ambassadeurs au Roi des Ammonites, qui lui dirent de sa part : Quel démêlé y a-t'il entre vous & moi, & pourquoi sans raison faites-vous le dégat sur mes terres ? Le Roi prétendit que les Israëlites lui retenoient injustement plusieurs places. Le Général Hebreu prouva qu'il avoit tort de se plaindre. L'Ammonite n'en convint pas, & il falut décider la contestation par les armes. On en vint bientôt aux mains, & Jephté remporta une victoire si complette, que les ennemis ne purent de longtems se rétablir.

Mais cette victoire lui couta bien

des larmes. Il avoit promis au Seigneur par un vœu ſolemnel, que s'il ſortoit victorieux du combat, il immoleroit la premiére perſonne de ſa maiſon qui ſe préſenteroit à ſes yeux. Vœu indiſcret, & dont il ne tarda guéres à ſe repentir. Sa fille unique aiant apris l'heureux ſuccès de la bataille, ne put contenir ſa joie, & ſe mit d'abord en chemin pour en venir féliciter un pére dont elle étoit tendrement aimée. Elle fut ainſi la premiére perſonne de ſa maiſon qui ſe montra à ſes yeux. Jephté en eut le cœur percé de la plus vive douleur, & il ſentit alors la grandeur de la faute qu'il avoit commiſe. La réligion cependant l'emporta ſur la tendreſſe, & il déclara à ſa fille la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu. Cette jeune Princeſſe n'en fut pas déconcertée. Mon pére, lui répondit-elle, n'aprehendés point de lacheté de ma part, il me ſufit que vous aiés remporté la victoire; acompliſſés votre vœu, & faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Je n'ai qu'une grace à vous demander, c'eſt que vous m'acordiés la permiſſion d'aller pendant deux mois dans le déſert avec quelques compagnes,

Fac mihi quodcumque pollicitus es, conceſſâ tibi actione atque victoriâ de hoſtibus tuis. c. 11.

pour y témoigner que ma feule douleur eft de mourir, fans laiffer d'héritier. Elle obtint aifément ce qu'elle fouhaitoit, & ce terme expiré elle fut immolée au Seigneur. C'eft le fentiment commun des faints Péres qui regardent Jephté facrifiant fa fille, comme la figure de Jefus-Chrift, immolant fur la Croix fon humanité & fa chair. (a)

Fecit ei ficut voverat. c. 11.

Jephté fe vit enfuite contraint de faire la guerre à la Tribu d'Ephraïm qui fe revolta bien mal à propos contre lui. L'unique caufe de leur revolte fut l'envie & l'orgueil. Jaloux de la victoire que le Général Ifraëlite avoit remportée avec fes feuls Galaditides fur les enfans d'Ammon, pourquoi, leur dirent-ils infolenment, ne nous avés-vous pas apellés au combat? c'eft un afront que nous ne foufrirons pas ni de vous ni de vos gens qui ne font que des vils fugitifs & l'oprobre de leur Tribu. Nous vous réduirons vous & votre maifon en cendres. J'avois, leur répondit Jephté, un grand démêlé avec les Ammonites, je

(a) Quelques Péres & de bons Auteurs ont penfé que la fille de Jephté n'a été condamnée qu'à paffer toute fa vie dans le célibat.

vous invitai à me joindre & vous me refusâtes votre secours. Je me suis donc exposé seul au peril, & Dieu m'a donné la victoire. Où est ma faute? Quel sujet avés-vous de vous plaindre? Cette réponse qui mettoit les Ephraïmites dans tout leur tort, ne fit que les aigrir, & l'on en vint aux mains. Mais ils reçurent le châtiment de leur insolence & de leur fierté de tout tems insuportables. Non seulement ils furent vaincus, mais presqu'encore exterminés par une vengeance qui paroit excessive, & qu'on ne doit point atribuer au juge d'Israël. Les soldats victorieux sachant que les fuiards devoient repasser le Jourdain pour se sauver, s'emparérent du guet de la riviere, & pour reconnoitre, si ceux qui vouloient le passer, étoient Ephraïmites, ils s'avisérent d'un assés plaisant stratagême. Il les obligérent de prononcer le mot de Scibboleth qui veut dire un épi, parce qu'ils savoient bien que tous les décendans d'Ephraïm ne pouvoient par un défaut de langue, prononcer le Sci. Ainsi tous ceux qui disoient Sibboleth étoient impitoiablement égorgés. Il en périt

Eadem littera spicam exprimere non valens. c. 12.

en tout quarante-deux mile. Jephté ne survêcut pas long-tems à sa victoire, puis qu'après six ans de judicature, il mourut en paix & comblé d'honneur.

Abezan, Ahialon & Abdon furent succcssivement après lui les Juges du peuple. Le premier gouverna sept ans, le second dix, & le troisiéme huit. Pendant leur judicature, l'Idolâtrie reprit de nouvelles forces, & les Philistins furent les ministres des vengeances du Seigneur. Ils tinrent les Hebreux dans une honteuse servitude, & pour les empêcher de se tirer d'esclavage, ils ne leur laisférent aucun ouvrier en fer & en acier, tellement qu'on devoit aller chés eux pour faire éguiser les socs des charuës. Mais ces cruels & malins ennemis furent domptés à leur tour; & ce qu'on ne croiroit jamais (si les Livres saints ne le disoient) ils furent domptés par un seul homme, qui sans troupes & sans armée, ne se servit que des forces de son corps pour les punir des maux qu'ils avoient fait soufrir aux Israëlites.

Porrò faber ferrarius non inveniebatur. 1. R. c. 13.

Ce Heros qui n'eut jamais de pareil, étoit de la Tribu de Dan, & se

L'An du monde 2875. Du Déluge 1219.

nommoit Samſon. Sa naiſſance fut prédite par un Ange, & il ne vint au monde que par miracle, car ſa mére, épouſe de Manué, étoit ſtérile. Vous n'avés pas d'enfant, lui dit un jour cet Ange ; bientôt vous concevrés & vous mettrés au monde un fils. Donnés-vous bien de garde de jamais boire de tout ce qui peut enivrer, ni de jamais manger de viandes immondes : car ce fils ſera Nazaréen, & conſacré à Dieu dès ſa naiſſance, même dès le ſein de ſa mére. Le raſoir ne paſſera point ſur ſa tête, & ce ſera lui qui commencera à tirer Iſraël des mains des Philiſtins. Manué aiant apris de ſa femme, tout ce que cet inconnu lui avoit dit, ſouhaita de le voir ponr connoitre plus diſtinctement de quelle maniére ils devoient élever cet enfant de miracle. Dieu exauça ſa priére. L'Ange vint une ſeconde fois & repeta à Manué ce qu'il avoit dit à ſa femme. Manué qui ne ſavoit pas qu'il parloit à un Ange, & qui ne regardoit cet étranger que comme un Prophéte, le preſſa d'accepter un petit repas. Je ne mangerai pas, lui dit l'Ange ; ſi vous avés un holocauſte à ofrir, préſentés-le au

Seigneur. Du moins, continua Manué, dites-nous votre nom, afin que lorsque votre prédiction sera acomplie, nous puissions vous rendre tout l'honneur que vous mérités. Envain me demandés-vous mon nom, repliqua l'Ange, il est inéfable. Manué cependant alla chercher dequoi faire un sacrifice; on brula la victime, & l'Ange s'envelopa dans les flammes; remontant avec elles au Ciel. Nous sommes perdus, s'écria alors Manué, nous avons vû Dieu, & notre mort est certaine. Si Dieu vouloit nous faire mourir, lui répondit sa femme, eut-il reçû de nos mains un sacrifice, & nous eut-il fait connoitre l'avenir. Cette judicieuse réponse dissipa la crainte de Manué, & l'enfant promis vint au monde.

Angelus Domini pariter in flamma ascendit. Jud. 13.

Dès qu'il fut capable d'instruction, ses parens qui étoient très-vertueux, ne manquérent pas de lui faire connoitre les volontés du Seigneur. Ils lui dirent qu'un Ange les avoit avertis qu'il devoit être consacré à Dieu, qu'il porteroit le nom de Nazaréen, par conséquent qu'il ne boiroit jamais aucune liqueur capable d'enivrer, & qu'il laisseroit croitre ses cheveux

sans

ſans que jamais le raſoir paſſât ſur ſa tête pour les lui couper. L'enfant comprit parfaitement bien ſes obligations, & les remplit encore mieux ; ce qui lui mérita non ſeulement une force prodigieuſe, mais encore une connoiſſance diſtincte de tous les grands deſſeins de Dieu ſur lui.

Ce fut donc par une inſpiration ſecréte du Seigneur, dont il fut toûjours le très-zélé adorateur ; qu'il demanda à ſon pére une Philiſtine pour épouſe : on la lui acorda. Un jour qu'il alloit voir cette fille, il rencontra un jeune lion en furie. Quoiqu'il n'eut pas d'armes, il le terraſſa & le déchira avec la même facilité qu'il eut mis en piéces un chevreau. Peu de tems après il eut la curioſité d'aller voir le cadavre du lion qu'il avoit tué. Il trouva dans ſa gueule un eſſain d'abeilles & un raion de miel. Il n'en dit rien alors ; mais le jour de ſes nôces, il propoſa cette énigme à trente jeunes conviés qui y aſſiſtoient : celui qui dévore a fourni la nouriture, & la douceur eſt ſortie de la force. La condition étoit qu'ils lui donneroient trente manteaux & trente tuniques, ſi pendant ſept jours

Parente neſcieban t quòd res à Domino fieret. Jud. 14.

Dilaceravit leonem tamquam hœdum nihil omninò habens in manu. c. 14.

De comedente exivit cibus, & de forti egreſſa eſt dulcedo. c. 14.

ils ne pouvoient en découvrir le ſens ; & qu'ils en auroient un même nombre, s'ils dévelopoient le miſtére.

Les trente conviés ſe mirent à chercher le ſens de l'énigme ; mais n'en pouvant venir à bout, ils eurent recours à la ruſe. Ils conjurérent la nouvelle épouſe d'engager ſon mari à lui découvrir ſon ſecret ; ils la menacérent même de la bruler avec ſon pére ſi elle ne le faiſoit. Eſt-ce donc, diſoient-ils, pour nous enlever nos biens que vous nous avés invités à vos nôces ? Samſon réſiſta quelque tems aux preſſantes ſollicitations de ſa femme, mais enfin il ſe laiſſa vaincre & perdit la gageure par la trahiſon de ſon infidéle épouſe. Quoi de plus doux que le miel, & quoi de plus fort que le lion, lui dirent les jeunes Philiſtins. Vous ſavés mon ſecret, leur répondit Samſon, vous aurés le prix propoſé ; mais ce n'eſt qu'à l'imprudence de ma femme & qu'à la legéreté de ſon eſprit que vous en êtes redevables. Il ne lui en couta pas beaucoup pour s'aquiter de ſa promeſſe ; car il leur donna les dépouilles de trente incirconcis qu'il rencontra près d'Aſcalon & qu'il tua ſans peine. Il

Percuſſit triginta viros. c. 14.

quita ensuite brusquement sa femme, qui se croiant abandonnée épousa un autre homme, ce qui irrita tellement Samson, qu'il résolut de s'en bien venger, & de prendre de là l'ocasion d'humilier les Philistins, selon l'ordre qu'il en avoit reçû du Seigneur.

Il commença la guerre, mais d'une maniére aussi nouvelle que funeste à ses ennemis. Aiant pris trois cens renards, il les lia deux à deux par la queuë, à laquelle il atacha une torche alumée. Il les lacha ensuite, & ces renards courant de côté & d'autre sans pouvoir s'arrêter, à cause de la chaleur qui les mettoit en furie, allumérent par tout un feu horrible. Moissons, vignes, oliviers, tout fut réduit en cendres, ce qui causa une grande famine dans tout le Païs. Les Philistins cependant ne s'en prirent pas à Samson, mais ils se vengérent sur la fille qui avoit excité sa colére, en lui manquant de fidélité. Elle fut brulée avec son pére. Ils envoiérent ensuite dire à l'invincible Israëlite, qu'il étoit vengé, & qu'il n'avoit plus de juste sujet de querelle. Samson avoit d'autres afronts que les siens

Cepit trecentas vulpes, caudasque earum junxit ad caudas, & faces ligavit in medio. c. 15.

à punir, & il porta un nouveau coup aux ennemis, mais si terrible, qu'ils tombérent dans une espéce de stupidité, dont ils eurent peine à revenir. Ils en revinrent quelque tems après, & pour ataquer un seul homme qui leur faisoit tant de mal, ils levérent une grosse armée. Il est probable qu'ils sommérent aussi la Tribu de Juda de leur livrer Samson, puisque nous lisons dans l'Ecriture qu'il permit à ces laches Hebreux, après les avoir fait jurer qu'ils n'atenteroient pas à sa vie, de le lier, & de l'exposer assés près du camp ennemi.

Quand les Philistins le virent si bien garoté avec des cordes neuves, ils s'en crurent absolument les maitres, & poussérent de grands cris d'allegresse. Ils ne connoissoient encore qu'à demi l'homme à qui ils avoient à faire, & leur joie ne dura guéres. Il rompit ses cordes comme le bois sec, & tua mile Infidéles avec la machoire d'un âne; ce qui les étonna tellement, qu'ils se mirent à fuir de la même maniére, que si des millions d'hommes les eussent poursuivis l'épée dans les reins. Samson raporta à Dieu toute la gloire de sa victoire,

Mandibulam asini arripiens, interfecit in ea mille viros. c. 15.

& il en mérita une nouvelle faveur. Une soif mortelle lui ôtoit ses forces, & il ne trouvoit point d'eau pour l'étancher. Dieu d'Abraham, s'écria-t'il, c'est vous qui venés de me rendre victorieux des ennemis de votre saint Nom. Mais une soif excessive qui me réduit aux abois, me va faire tomber entre leurs mains. Le Seigneur écouta la priére de son serviteur, & d'une dent de la même machoire dont il s'étoit servi dans le combat, il en fit sortir de l'eau en abondance. Aperuit Dominus molarem dentem. c. 15.

Quelque tems après il s'en alla dans la Ville de Gaze, comme pour se livrer à plaisir entre les mains des Infidéles qui étoient les maitres de cette Place. Les Philistins crurent en éfet leur proie certaine. Ils fermérent d'abord toutes les portes, & remirent au lendemain une victoire qui leur paroissoit indubitable. Leur résolution fut ou de se jetter sur lui tous ensemble, ou de le percer de loin à coup de dards: mais il sut rendre inutiles leurs mesures. Tandis que tout le monde dormoit, il s'en va à une porte de la Ville, l'aiant arrachée il la charge sur ses épaules, & il la por- Apprehendit ambas portæ fores... im-

te au sommet d'une montagne, en se raillant de ses ennemis, qui ne jugérent pas à propos de le poursuivre.

positasque humeris suis portavit ad verticem mōtis. c. 16.

Le Heros d'Israël avoit alors quarante ans, & quoique toûjours plein de zéle pour la gloire de son Dieu, il ne s'étoit point encore corrigé du foible qu'il avoit pour les femmes. Ce foible lui fit faire alors un faute bien considérable. Dalila Philistine devint l'objet de ses amours. Gagnée ensuite par les Satrapes de sa nation, elle résolut de perdre son amant, & d'emploier tous ses artifices pour lui faire déclarer en quoi consistoit sa force. Si vous m'aimés, lui dit-elle un jour, découvrés-moi ingenument, avec quoi il faudroit vous lier, pour que vous ne puissiés vous échaper. Si on me lioit, répondit-il, avec sept cordes faites de nerfs encore humides, je serois sans force comme les autres hommes. Dalila ne manqua pas de le lier avec de telles cordes, mais au même moment qu'elle eut crié, prenés garde à vous Samson, voilà les Philistins qui viennent vous ataquer, il rompit ses liens aussi aisément qu'il eut rompu un seul filet

d'étoupe. Vous m'avés donc trompée, lui dit sa perfide maitresse; je vous en prie par toute la tendresse que j'ai toûjours euë pour vous, ne me trompés pas une seconde fois, & ne me cachés plus la verité. Hé bien, lui dit-il, si on me lioit avec des cordes neuves & qui n'ont pas encore été mises en usage, on pouroit se saisir de ma personne. Dalila fit le même manége qu'auparavant, & Samson se dégagea de la même maniére de ses liens. Il trompa même une troisiéme fois sa maitresse, en lui faisant acroire qu'il n'auroit plus de force, si on l'atachoit par les cheveux à la terre. Mais enfin Dalila lui fut si importune, elle le fatigua tellement de ses larmes, de ses priéres & de ses reproches, qu'il ne sut résister plus long-tems aux instantes sollicitations de cette artificieuse femme, & quoiqu'elle eut deja voulu le livrer trois fois aux Philistins cachés dans sa maison, il lui révéla son secret; ce qui ne seroit pas croiable, si on ne savoit assés que rien n'aveugle plus un homme, qu'une violente passion d'amour. Je suis Nazaréen, lui dit-il, & jamais on ne m'a coupé les cheveux. Voilà

toute ma force ; je la perdrois en un instant, si on me rasoit la tête.

La Philistine voiant bien qu'elle lui avoit arraché son secret, lui donna un breuvage pour l'endormir, & l'aiant fait raser pendant son sommeil, elle le livra aux Satrapes de sa nation. Samson devint ainsi le joüet de ses ennemis, après en avoir été si longtems la terreur. On lui creva les yeux, & il fut mené à Gaze. Quelque tems après les Philistins jugérent à propos de faire dans cette Ville une fête solemnelle, pour remercier Dagon leur Dieu de la victoire qu'ils avoient remportée sur un Heros jusqu'alors invincible. Tous les Princes de la nation y furent mandés, & y assistérent avec plaisir. Dès qu'ils eurent ofert leur sacrifice à l'Idole du Païs, ils se mirent à faire grand chere dans tous les endroits du Temple, & pour rendre la joie complette, on envoia chercher Samson. Ils n'avoient garde de se défier d'un aveugle, qu'ils regardoient alors comme le plus foible des hommes. Samson fut amené, & ses conducteurs le placérent ainsi qu'il l'avoit souhaité, entre les deux colompes qui soutenoient tout l'édifice.

Le vertueux Iſraëlite avoit expié ſa faute & regagné l'amitié de ſon Dieu, en ſoufrant ſa diſgrace avec une patience héroïque. Il faut encore remarquer que ſes cheveux recroiſſoient, & que ſes forces revenoient avec ſes cheveux. Voiant donc une ſi belle ocaſion de délivrer ſon peuple, quoiqu'il lui en dût auſſi coûter la vie, il adreſſa à Dieu cette fervente priére. Souvenés-vous de moi, Dieu Tout-Puiſſant, & rendés-moi mes anciennes forces. Vous ſavés que je ne vous les demande que pour me venger des ennemis de votre ſaint Nom. Ils m'ont arraché les deux yeux, & je ne ſouhaite qu'une ſeule vengeance de cette double injure. Se ſentant exaucé, il embraſſe les deux colómnes, & il les ſécouë tellement qu'il les renverſe & avec elles tout le vaſte édifice dont elles étoient le ſoûtien. Samſon en fut écraſé auſſi-bien que tous ceux qui étoient dans le Temple; de ſorte qu'il fit en mourant beaucoup plus de mal aux incirconcis, qu'il ne leur en avoit fait pendant ſa vie, car ils ſe trouvérent alors ſans Princes & ſans Chefs; ils furent tous enſévelis ſous les ruines du Temple.

Jamque capilli ejus renaſci cœperant, c. 16.

Multòque plures interfecit moriens, quàm ante vivus occiderat. c. 16

Telle fut la fin de Samſon que ſes actions héroïques, ſa pénitence & ſa foi inébranlable ont fait comparer aux plus illuſtres & aux plus ſaints de ſes prédéceſſeurs. Les Péres l'ont auſſi regardé comme une des plus belles figures de Jeſus-Chriſt. Voici les raports qu'il eut avec ce divin Sauveur. Une mére ſtérile le mit au monde, & Jeſus-Chriſt fut mis au monde par une Mére Vierge. Samſon eut une force plus que naturelle pour détruire les tirans qui oprimoient Iſraël, & Jeſus-Chriſt eut une force divine pour dompter les ennemis de notre ſalut. Samſon enleva la porte de la Ville de Gaze, & ſe tira ainſi des mains des Philiſtins, & Jeſus-Chriſt vainqueur de l'enfer, en briſa les portes d'airain, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, pour délivrer les ames des Juſtes détenuës dans les Limbes. Les Philiſtins crevérent les yeux à Samſon, & lui firent les afronts les plus ſenſibles, & les Juifs voilérent les yeux de Jeſus-Chriſt, & le traitérent de la maniére la plus indigne. Samſon en mourant fit plus de mal à ſes ennemis, qu'il ne leur en avoit fait toute ſa vie, & Jeſus-Chriſt

par sa mort détruisit entiérement l'empire du Prince des ténébres.

Heli déja Souverain Pontife, succéda à Samson qui avoit tenu vingt ans la Judicature, & ce fut vers la seconde année du gouvernement d'Heli, que vint au monde Samuel, cet homme vraiment selon le cœur de Dieu. Anne sa mére, stérile depuis long-tems, l'obtint par ses priéres, & le consacra au Seigneur, même avant sa naissance. Cette vertueuse femme venoit tous les ans avec son mari Elcana, adorer Dieu à Silo où étoit l'Arche. Seigneur, lui dit-elle un jour, les yeux baignés de larmes, si vous jettés un regard favorable sur l'afliction de votre servante, & si en prenant compassion d'elle, vous lui donnés un fils, je m'engage par un vœu solemnel à vous le consacrer toute sa vie. L'Ecriture marque que son cœur seul parloit ainsi sans qu'on pût entendre de parole articulée, & qu'on voioit seulement le mouvement de ses lévres. C'étoit bien là sans doute, la maniére de prier la plus sincére & la plus éficace. Cependant le Grand Prêtre qui observoit cette femme, en porta un jugement peu

L'An du monde 2895. Du Déluge 1239.

Loquebatur in corde suo, tantùmq; labia illius movebantur. 1. R. c. 1.

Usquequò ebria eris? digere paulisper vinum quo mades. ib.

avantageux. Jusqu'à quand serés-vous ivre, lui dit-il, allés digerer le trop de vin que vous avés pris. Soufrés, répondit-elle au Pontife, que je vous dise que vous vous trompés. Je suis la plus infortunée des femmes, & je n'ai rien bû qui puisse enivrer. Mais j'ai épanché mon cœur devant le Seigneur, & c'est dans toute l'amertume de mon ame que je lui ai adressé ma priére. Vivés donc en paix, lui dit Heli, & que le Dieu d'Israël acomplisse vos souhaits.

Ils furent éféctivement acomplis. Anne eut un fils, qui à l'âge de trois ans fut mis sous la conduite du Grand Prêtre. Mon ame, s'écria-t'elle alors, a tressailli de joie dans le Seigneur, & mon Dieu m'a comblé de gloire. Nul n'est saint comme lui, & nul n'a une force pareille à la sienne; c'est lui qui ôte & qui donne la vie, qui conduit aux enfers & qui en retire; c'est lui qui fait le pauvre & le riche; c'est lui qui abaisse & qui éléve. Ses ennemis trembleront devant lui. Il tonnera sur eux du haut des Cieux, & il jugera toute la terre. Il donnera l'empire à celui qu'il a fait Roi, & il comblera de gloire le regne de son

Dabit imperium regi suo, & sublimabit

Christ. Elle s'en retourna ensuite, & quelques années après le petit Samuel commença à servir à l'Autel. cornu Christi sui. L. 1. R. c. 2.

Heli cependant vieillissoit, & il crut à l'âge de soixante-dix ans qu'il pouvoit se décharger sur ses deux fils d'une partie du fardeau dont il étoit acablé. Il ne connoissoit pas sans doute leur mauvais génie, & il ne savoit certainement pas que ses deux enfans étoient deux scélérats achevés. Ils commirent en éfet bientôt les plus grandes abominations. Ils défiguroient entiérement le culte du Seigneur, s'apropriant par une avarice insatiable, ce qui ne pouvoit leur apartenir légitimement dans les Sacrifices qu'on ofroit au Très-Haut. Ils scandalisoient ainsi tout Israël, & l'empêchoient de rendre à Dieu ce qui selon la Loi lui étoit absolument dû. Ils se livroient encore aux plus honteuses impudicités; mais ce qui est presque inconcevable, c'est que de si horribles crimes n'étoient ignorés que de leur pére, & ce ne fut que neuf ou dix ans après qu'il en fut averti. Il auroit dû alors tout au moins dépoüiller ces indignes fils de leur

emploi. Mais tout ſaint qu'il étoit, il étoit en même tems un pére trop tendre & trop foible. Il ſe contenta de faire aux coupables une reprimende. Pourquoi, mes enfans, leur dit-il, vous comportés-vous de la ſorte. On m'a fait raport de votre conduite ; elle eſt aſſûrément très-mauvaiſe. Vous êtes fort mal dans l'eſprit du peuple. Je n'en ſuis pas ſurpris, puiſque vous le forcés en quelque façon, à tranſgreſſer la Loi du Seigneur. Lorſqu'on n'ofenſe qu'un homme, Dieu peut pardonner cette ofenſe; mais quand c'eſt directement à Dieu même que vous vous en prenés, qui oſera le prier pour vous ? Cette correction n'eut pas d'éfet. Heli cependant en demeura là, & malgré les terribles menaces qui lui furent faites de la part de Dieu, il ne put ſe réſoudre à agir avec force; ni à punir des impies comme ils le méritoient. Ainſi le deſordre dura encore bien du tems.

Samuel en gémiſſoit, & avec un cœur pur, il levoit des mains innocentes au Ciel; auſſi le Seigneur commença alors à lui revéler ſes ſecrets. Un jour qu'il dormoit dans une place

assés voisine de celle où étoit couché le Pontife, Dieu l'apella par trois fois, & le jeune-homme croiant entendre la voix d'Heli, alla trois fois lui demander ce qu'il souhaitoit. Ce n'est pas moi, mon fils, qui vous apelle, lui dit-il, mais si vous entendés encore une fois cette voix, vous dirés, parlés, Seigneur, votre serviteur écoute. La voix se fit entendre une quatriéme fois, & Samuel aprit le détail des maux qui alloient fondre sur le Pontife. On sera, dit Dieu, frapé d'étonnement, & saisi de fraieur, quand on entendra ce que je m'en vais exécuter en Israël. Je vais faire tomber sur Heli, & sur toute sa famille, les horribles malheurs dont je l'ai menacé. Je serai son Juge inexorable, & je proscrirai sa famille pour toûjours. C'est sa criminelle indolence qui lui atire de pareils châtimens. Il a connu l'iniquité de ses enfans, & le lâche ne les en a pas punis. Il n'en dit pas davantage. Samuel s'endormit, & le lendemain le Grand Prêtre voulut savoir de son éléve les secrets que Dieu lui avoit revélés. Dès qu'il les eut entendu, il ne dit que ces belles paroles. Le Seigneur est le

Eò quòd cognoverat indignè agere filios suos, & non corripuerit eos. L. 1. R. c. 3.

maitre, qu'il faſſe ce qui ſera le plus agréable à ſes yeux.

Les éfets ne ſuivirent les menaces que quelques années après. Mais enfin le deſordre augmentant de plus en plus, le jour des vengeances du Seigneur arriva. Les Philiſtins qui depuis la mort de Samſon n'avoient pas remué, renouvellérent la guerre, ataquérent les Hebreux, les mirent en déroute, & en tuérent quatre mile. Les vaincus n'ôterent pas pour cela la véritable cauſe de leur malheur, mais ils crurent de pouvoir en quelque façon forcer le Seigneur à leur être favorable. Ils firent venir l'Arche dans leur camp, & dès qu'elle y fut aportée, ils jettérent des grands cris de joie, comme ſi l'ennemi étoit déja vaincu. Les Philiſtins qui les entendirent, en furent d'abord épouvantés. Que ſignifient ces cris d'allegreſſe, dirent-ils, nous n'avons juſqu'à préſent rien oüi de ſemblable. Malheur à nous? Qui nous ſauvera des mains du Dieu terrible qui s'eſt rendu dans leur camp. Les Dieux des Iſraëlites ſont les Dieux des montagnes, ce ſont eux qui ont déſolé l'Égipte. Habitans de Geth & d'Aſcalon,

calon, ne perdons pas cœur, & ne soions pas les esclaves des Hebreux comme ils ont été les nôtres. Là dessus ils courent aux armes, ataquent l'ennemi, & le mettent tellement en desordre, qu'on peut dire que jamais journée ne fut plus funeste aux coupables enfans de Jacob. Il en périt trente mile dans le combat. Ophni & Phinées les criminels fils du Pontife, furent du nombre des tués. Pour comble de malheur l'Arche tomba pour la premiére fois entre les mains des infidéles. Heli aprit avec une fermeté héroïque la perte de la bataille, & la mort de ses enfans. Mais quand il entendit la prise de l'Arche, le zéle de la gloire de Dieu, & la douleur de voir son saint Tabernacle exposé aux profanations des incirconcis, le saisirent tellement qu'il tomba de sa chaise à la renverse, & se cassa la tête. Trop heureux d'avoir expié sa foiblesse pour d'indignes fils, par une soumission sincére aux chatimens qu'il avoit bien mérité comme il le jugea lui-même. Il mourut âgé de quatre vingt dix-huit ans, laissant pour tous les siécles suivans un bel exemple aux parens qui flatent ou qui tolérent les

Cecidit de sella retrorsùm, & fractis cervicibus mortuus est. L. 1. R. c. 4.

L'An du monde 2935. Du Déluge 1279

défauts & les vices de leurs enfans. Samuel fut son successeur dans la judicature. Abiathar & Achitob fils d'Ophni & de Phinées, le furent dans le Pontificat.

Les Philistins cependant plus joieux de la prise de l'Arche, que de leur victoire, la placérent à Azote dans dans le magnifique Temple de Dagon leur Dieu. Mais le Seigneur ne s'oublia pas soi-même, & fit bientôt sentir aux prophanateurs de son santuaire, qu'il n'étoit pas un Dieu sans pouvoir & sans force, semblable aux simulachres fabriqués par la main des hommes. Il commença par humilier les Philistins dans la divinité même qu'ils adoroient. Ils la trouvérent le lendemain renversée aux piés de l'Arche, & le jour suivant sans tête & sans mains. Ces deux prodiges firent connoitre aux Chefs & aux Prêtres de la nation la superiorité du Dieu d'Israël. Ils ne songérent pas néanmoins pour cela à renvoier l'Arche. Dieu pour les y contraindre dut se servir d'un moien plus violent. Il frapa les Azotiens d'un ulcére à l'anus. Une prodigieuse multitude de rats se répandit en même tems dans toutes les

campagnes, & ces deux plaies firent périr des miliers d'hommes. Malgré ces châtimens, les Philiſtins jugérent à propos de faire promener l'Arche par tout le Païs, tant l'impiété eſt aveugle. Mais les deux mêmes fleaux ſuivoient par tout l'Arche, & euſſent bientôt changé en un afreux déſert leurs campagnes & leurs Villes, ſi enfin le murmure des peuples n'eut fait prendre la réſolution de renvoier un ſi fatal dépôt. Voici comme la choſe s'exécuta. Les Magiſtrats & les Chefs des Philiſtins convoquérent une aſſemblée des plus notables de leur Païs, & là d'un commun conſentement, ils réſolurent de rendre l'Arche aux Hebreux. Ils conſultérent enſuite leurs Prêtres & leurs Devins pour ſavoir d'eux comment on devoit la renvoier. A quoi les Prêtres répondirent, vous préparerés un chariot qui ſera tiré par deux vaches dont on aura enfermé les veaux. Vous placerés l'Arche ſur ce chariot, & à côté vous y mettrés cinq anus & cinq rats d'or, parce que vos cinq Provinces ont été afligées de la même plaie. Vous reconnoitrés par cette ofrande la victoire & la ſuperiorité du Dieu

Et dabitis Deo Iſraël gloriā. L. I. R. c. 6.

d'Iſraël, ſur tous les autres Dieux, & vous apaiſerés ainſi ſa colere. En vain vous roidiriés-vous contre la main du Seigneur, comme l'ont fait l'Egipte & Pharaon. Ce Prince après avoir été frapé des plus horribles fleaux du Ciel, n'a-t'il pas été contraint de donner la liberté aux Iſraëlites? n'imités pas un ſi funeſte exemple. Vous placerés donc comme nous l'avons dit, l'Arche ſur un chariot, & vous l'abandonnerés ſans guide entre les deux chemins dont l'un conduit chés les Hebreux, & dont l'autre s'en retourne chés nous. Si les animaux, qui le trainent, marchent vers le Païs des Iſraëlites, nous confeſſerons que c'eſt vraiment leur Dieu qui nous a ſi étrangement afligés. Mais s'ils prennent l'autre chemin, nous croirons avec raiſon, que tout ce qui nous eſt arrivé, eſt l'éfet du hazard & non pas de la vengeance d'une puiſſance divine. Cet avis fut ſuivi, & les vaches qui allérent d'elles-mêmes vers Bethſamés, ne s'arrêtérent que dans les campagnes de ce Païs. Il eſt étonnant que les Bethſamites laiſſérent là quelque tems ce précieux dépôt; auſſi en couta-

t'il la vie à cinquante mile d'entre eux, qui osérent, en violant une loi des plus positives, toucher l'Arche, ou jetter sur elle un téméraire regard. Elle fut ensuite transportée à Carithiarim, où elle resta jusqu'à ce que David la plaça dans son Palais.

Percussit de populo septuaginta viros & quinquaginta millia plebis. L. 1. R. c. 6.

Samuel cependant travailloit sans relache à rétablir dans toute sa pureté le culte de Dieu, & après vingt ans de peines, de soins & de fatigues, il eut la consolation de voir tout le peuple vivre dans l'innocence la plus grande peut-être qui fut jamais chés cette nation inconstante. Dieu la combla aussi de ses benédictions, & il lui fit remporter une victoire si complette sur les Philistins, qu'elle leur donna la loi telle qu'elle voulut la leur prescrire. Le saint Juge afoibli alors par de si longs & de si penibles travaux, se vit contraint de remettre une partie des afaires entre les mains de ses deux fils, Joël & Abia. Mais ils ne ressembloient en rien à leur pére, & ils se comportérent si mal dans leur emploi, que tout Israël sans donner le tems au Prophéte de châtier ses enfans & de remédier au mal, comme il l'eut certainement fait, de-

Humiliati sunt Philistiim, & redditæ sunt Urbes quas tulerant. L. 1. R. c. 7.

manda un Roi, & dépouilla ainsi de sa judicature le plus glorieux de tous ses Juges, & celui qui méritoit le plus sa confiance & son amour.

Nous voilà parvenus à l'établissement de la Monarchie des Hebreux; mais avant d'entrer dans une matiére si belle & si vaste, je prie les Lecteurs de faire quelques réflexions sur ce qu'ils viennent de voir dans le second & le troisiéme Livre de cette histoire. La conduite des Israëlites après la publication de la loi sur la montagne de Sinaï, est presque incroiable. Ils voient de leurs propres yeux presque tous les jours quelques nouveaux miracles, & cependant dès qu'il leur manque la moindre chose nécessaire à la vie, ou que tout ne se fait pas selon leur volonté, ils se laissent aller aux plus scandaleux murmures, ils blasphêment même le Nom du Dieu qui épuisoit, pour ainsi dire, ses bienfaits sur eux. Leur crime est presque toûjours suivi d'un châtiment aussi prompt que terrible, & des miliers de ces murmurateurs périssent par le fer, le feu & la peste: n'importe, au moindre sujet de mécontentement ils retombent dans

les mêmes murmures, & donnent ensuite dans les plus honteux desordres. Enfin ce n'est qu'un passage continuel du crime à la pénitence, & de la pénitence au crime.

Mais si une telle conduite d'un peuple choisi n'est quasi pas croiable, la patience & la misericorde du Seigneur doivent nous paroitre encore plus inconcevables. Ne semble-t'il pas qu'il auroit dû plus d'une fois exterminer cette ingrate nation? N'est-ce pas là ce que sa gloire, si souvent & si indignement ofensée, paroissoit exiger? Cependant il soufre toutes ces injures, & lorsqu'il veut les punir, combien de fois la priére d'un juste ne lui arache-t'elle pas les verges des mains? Il est vrai que le plus souvent il châtie un assés grand nombre de coupables, mais il ne les châtie qu'en pére, qui veut engager des enfans rebelles à rentrer dans leur devoir. Dès qu'il voit couler leurs larmes, il pardonne tout, il oublie tout, il leur rend son amitié, il renouvelle l'aliance qu'il avoit faite avec leurs péres, il les fait triompher de leurs ennemis, & ses faveurs s'augmentent aussi long-tems que dure leur fidélité.

Quels motifs pour nous d'amour, de crainte, de conversion & de pénitence! Nous en trouverons encore de pareils dans la suite de cette histoire, après que nous aurons raporté ce que les Livres saints disent de Ruth, qui doit avoir ici sa place, étant une des aieules de David, dont nous aurons bientôt tant de belles choses à écrire.

Du tems des Juges une grande famine désola la terre, dit le Texte sacré, & plusieurs personnes quitoient leur Païs pour aller dans un autre y trouver de quoi vivre. Elimelech de la Tribu de Juda, & fils ou petit fils de Salmon & de Rahab, fut de ce nombre. Il abandonna Bethléem sa patrie, & vint s'établir dans le Roiaume de Moab avec Noëmi sa femme & ses deux fils encore jeunes, Mahalon & Chelion; mais il ne vêcut pas long-tems dans cette terre étrangére. Après sa mort, ses deux fils épousérent deux filles Moabites, Orpha & Ruth. Ils ne survêcurent pas aussi de beaucoup à leur pére, & sans avoir eu d'enfans ils laissérent Noëmi leur mére avec ses deux Brus, dont elle étoit passionément aimée. Cette femme

voiant que plus rien ne la retenoit chés les Moabites, communiqua à ses deux filles la résolution qu'elle avoit prise de s'en retourner en son Païs, & celles-ci prirent le parti de tout quiter pour la suivre.

Elles se mirent en chemin, mais Noëmi leur dit, retournés-vous-en dans la maison de votre mére, & que Dieu vous rende un jour le bien que vous m'avés fait. Qu'il vous fasse trouver des maris avec qui vous soiés heureuses & contentes. Elle les baisa ensuite, mais elles commencérent à pleurer & à protester de nouveau qu'elles vouloient l'acompagner. Non mes filles, leur dit une seconde fois Noëmi, retournés-vous-en, car pourquoi viendriés-vous avec moi? Est-ce qu'à mon âge je puis encore avoir des enfans qui soient vos maris. Quand même je pourois aujourd'hui en mettre au monde, vous seriés décrépites avant qu'ils ne fussent en état d'être mariés? Retournés, croiés-moi, ce n'est que votre bien que je cherche.

Orpha suivit ce conseil, mais Ruth ne voulut jamais quiter sa belle mére. Je vous en conjure, lui dit-elle,

ne me parlés pas davantage d'une chose que je suis résoluë de ne pas faire. J'irai où vous serés, & je m'arrêterai où vous vous arrêterés. Votre peuple sera mon peuple, & votre Dieu sera mon Dieu. Un même endroit nous verra vivre & mourir, & nous n'aurons qu'une même demeure & qu'un même tombeau. Je prens le Seigneur à témoin que la mort seule nous séparera l'une de l'autre. Elle vint donc à Bethléem avec Noëmi au tems qu'on alloit commencer la moisson. Il n'y a point de services qu'elle ne rendît à sa belle mére, & sa piété ne tarda guéres à être recompensée. Voiant que Noëmi n'étoit point trop acommodée des biens de la fortune, elle lui demanda la permission d'aller glaner, & le hazard, ou bien plûtôt la Providence la conduisit dans le champ d'un homme riche nommé Booz, proche parent du pére de son époux.

Deus tuus, Deus meus. Quæ te terra morientem suscepit, in ea moriar. Ruth c. 1.

Celui-ci aprit de ses moissonneurs qui étoit cette jeune veuve. Sa vertu le charma, & sans se donner encore à connoitre, il lui fit l'acueil le plus gracieux, & la pria de ne pas aller glaner ailleurs que sur ses terres. Ruth

l'en remercia avec sa modestie ordinaire. D'où me vient ce bonheur, dit-elle, que j'aie trouvé grace devant vous, & que vous aiés pitié d'une femme étrangére. On m'a conté, lui répondit-il, les grands services que vous avés rendus à votre belle mére après la mort de votre mari, que vous avés même abandonné vos parens & votre Païs pour vous joindre à une nation que vous ne connoissiés pas. Je souhaite que le Dieu d'Israël, que vous êtes venu servir ici, vous donne une recompense digne de vos mérites. Je vous ferai pour moi tout le bien que je pourai. Quand il sera l'heure de manger, joignés-vous à mes gens; & faites votre repas avec eux. Il commanda ensuite à ses domestiques de la laisser glaner par-tout où elle voudroit, de faire même tomber à dessein, des épis de leurs javelles. Ruth profita des bontés de Booz, & s'en retourna le soir conter son avanture à sa belle mére.

Noëmi entrevit alors ce qui arriva peu de tems après. Chere fille, lui dit-elle un jour, ce Booz qui vous reçoit avec tant de bonté; est votre parent, & voici ce que vous devés

faire. Examinés l'endroit où il ira ſe coucher, & quand il ſera profondément endormi, gliſſés-vous, ſans craindre, doucement à ſes piés. Sans doute qu'à ſon réveil il vous demandera ce que vous prétendés par une telle démarche. Vous lui répondrés que vous eſperés qu'il ne refuſera pas l'aliance de la veuve de ſon proche parent. Le conſeil fut ſuivi, & tout arriva comme Noëmi l'avoit bien prévû.

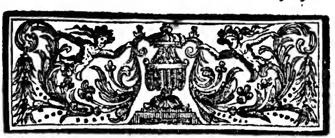
Je vous eſtime encore plus que je ne faiſois auparavant, lui dit Booz, quand il la vit à ſes piés, parce qu'à votre âge, vous vous ſouvenés ſi bien de votre devoir, & que vous ne vous êtes pas engagée au premier étourdi qui vous auroit fait des propoſitions de mariage. Tout le monde vous regarde comme une femme très-vertueuſe, & je vous épouſerai certainement, ſi un parent qui vous eſt encore plus proche que moi, ne veut pas vous épouſer. Le lendemain il ſe rendit à la porte de la Ville où les afaires publiques ſe traitoient ordinairement. Le parent dont j'ai parlé paſſa peu de tems après par le même endroit. Arrêtés un moment, lui dit

Booz, j'ai une chose importante à vous communiquer, en présence des anciens du peuple que j'ai prié de vouloir nous écouter. Noëmi qui est de retour du Païs des Moabites, vendra demain une partie du champ de notre frére Elimelech. Vous êtes son plus proche parent, & en cette qualité vous avés droit de l'acheter. Dites ce que vous voulés faire. Je l'acheterai, répondit-il. Sachés, ajouta Booz, que dès que vous l'aurés acheté, il faudra que vous épousiés Ruth la Moabite, afin que vous donniés des héritiers au fils d'Elimelech dont elle est la veuve. Il n'est pas juste qu'en sa considération, répondit le parent, je fasse tort à ma famille en multipliant mes héritiers. Je renonce au droit que j'ai à cet héritage. Jouissés-en, je vous le céde avec plaisir. Si cela est, lui dit Booz, ôtés votre chaussure & donnés-la-moi selon la coûtume, afin que la cession que vous me faites de votre droit soit certaine & irrévocable. Il le fit en présence des Juges que Booz prit à témoins de tout ce qui venoit d'arriver. Il épousa ensuite Ruth, & il en eut un fils nommé Obed pére d'Isaï & aieul de David.

C'eſt ainſi, dit ſaint Jerôme, que celui qui devoit venir ſur la terre pour éfacer les péchés de tous les hommes, &.pour apeller les Gentils au Roiaume des Cieux, a permis, par une providence particuliére, que Rahab Cananéenne & Ruth Moabite ſe trouvaſſent dans la liſte de ſes ancêtres ſelon la chair.

Fin du troiſiéme Livre.





HISTOIRE
DU
PEUPLE HEBREU.

LIVRE QUATRIEME.



RIEN peut-être ne seroit plus utile aux grands du monde qu'une sérieuse & fréquente lecture de l'histoire des Rois Hebreux, ils y verroient que la prosperité, la gloire & le bonheur d'un Roiaume ne peuvent jamais être fondés que sur la religion & la justice, & mile exemples fameux les convaincroient qu'on ne peut compter sur rien de stable & de solide, dès que pour se gouverner selon une politique

toute humaine on s'écarte des loix du Seigneur. L'impiété de tous les Rois d'Iſraël & du plus grand nombre de ceux de Juda ; la vertu conſtante ou la pénitence exemplaire des autres, ſont des leçons également fortes & touchantes. Enfin la bonté, la miſéricorde, la puiſſance & la redoutable juſtice de Dieu qui éclatent ſi merveilleuſement dans ces Livres, ne ſauroient manquer de faire de vives impreſſions ſur l'eſprit des Princes, & de leur aprendre que ſi le droit & le ſang les ont élevés au deſſus de tous les autres hommes, ils ont cependant au Ciel un Maitre de qui ils doivent tout atendre & tout apréhender. Voilà une des principales fins que les Hiſtoriens ſacrés ſe ſont propoſées, en écrivant les quatre Livres des Rois que je vais maintenant expoſer le plus clairement qu'il me ſera poſſible.

Nous avons dit que Samuël s'étant dechargé d'une partie des afaires publiques ſur ſes enfans, & que ceux-ci s'aquitant très-mal de leur emploi, les Iſraëlites ſe dégoutérent du gouvernement des Juges, gouvernement néanmoins le plus doux qui fut jamais, & le moins à charge au peu-

ple.

ple. (*a*) Ils vinrent donc trouver le Prophéte. Vous êtes, lui dirent-ils, dans un âge avancé, & vos enfans ne marchent pas sur vos traces. Voilà pourquoi nous souhaitons que vous établissiés sur nous un Roi comme en ont toutes les nations étrangéres. Ils n'ajoutérent pas qu'ils apréhendoient de succomber sous les armes de Naas Roi des Ammonites. Il est cependant certain que c'étoit là une des principales causes de leur demande, puisque Samuel leur reprocha vivement cette défiance de la bonté & de la puissance de Dieu, comme nous le verrons dans la suite.

(*a*) L'emploi & le devoir des Juges étoient de commander les armées, de rendre la justice & de terminer les diférends. Ils avoient de plus le pouvoir de punir les coupables, & de faire exécuter leurs ordres. Enfin leur puissance suprême dans les afaires civiles les rendoit les premiers du peuple. Quoique leur gouvernement fut monarchique, il diferoit cependant de celui des Rois. 1. En ce qu'ils devoient gouverner selon les loix que Dieu avoit données, & qu'ils ne pouvoient en faire des nouvelles. 2. Qu'ils n'avoient pas le domaine absolu qu'ont les Rois qui font ce qu'il leur plait, & qui soumettent les peuples à leurs commandemens 3. Qu'ils ne pouvoient comme les Rois imposer de tribut. 4. Qu'ils n'étoient pas oints, ni couverts d'un diadême, ni environnés de gardes.

La proposition des Hebreux déplut beaucoup au Prophéte. Il consulta le Seigneur, & voici ce que le Seigneur lui dit. Acordés à ces ingrats ce qu'ils souhaitent. Depuis leur sortie de l'Egipte jusqu'à ce jour, ils n'ont paié mes bienfaits que d'ingratitude, & encore aujourd'hui ce n'est pas vous, mais c'est moi qu'ils rejettent. Faites pourtant ce qu'ils désirent après que vous leur aurés bien exposé toute la dureté du joug qu'ils veulent si étourdiment s'imposer. Le Prophéte s'aquita très-exactement de sa commission. Vous voulés un Roi, dit-il au peuple, mais savés-vous comment il vous traitera ce Roi? Il enlévera vos garçons, & il les emploiera dans ses écuries. Il en fera des postillons, des laboureurs, des ferroniers, en un mot, des esclaves. Vos filles seront de même ocupées aux ofices de son Palais les plus vils & les plus génans. Pour enrichir ensuite ses favoris & les ministres de ses plaisirs, il s'emparera de vos oliviers & de vos vignes, & il établira sur tout ce que vous possedés des droits insuportables. (a)

(a) Il ne s'agit pas ici des droits équitables & licites des Rois, mais des droits injustes & usurpés, dit saint Thomas.

Alors, mais trop tard, vous vous repentirés de la demande que vous me faites si imprudenment aujourd'hui.

Ce discours ne fit aucune impression sur des esprits trop entêtés de leurs sentimens. Nous aurons un Roi, dirent-ils, qui marchera à notre tête, qui saura faire la guerre, & nous délivrer des mains de nos ennemis. Il nous jugera ce Roi. C'est ainsi que notre gouvernement deviendra semblable à celui de toutes les autres Nations de l'Univers. Samuel consulta une seconde fois le Seigneur, & il en reçut ordre de contenter le peuple. Peu de jours après Dieu lui fit connoitre qu'il avoit choisi Saül fils de Cis de la Tribu de Benjamin, pour être le premier Roi des Hebreux.

Ce Saül, dit le Texte sacré, étoit un homme de probité, & de mœurs encore aussi innocentes que celles d'un petit enfant. Il passoit sans contredit pour le plus vertueux des Israëlites, & sa taille bien prise, majestueuse & plus haute de la tête que celle de tous les autres hommes, sembloit dire qu'il étoit vraiment né pour le trône.

Electus & bonus, & non erat vir de filiis Israël melior illo: Ab humero & sursum eminebat super omnem populum. 1. R. c. 9.

Il ne ſongeoit cependant guéres à cet excès d'honneur, quand il vint trouver le Prophéte. Les âneſſes de ſon Pére s'étoient perduës, & les aiant cherchées quelques jours inutilement, ſon domeſtique lui dit, voici une Ville où il y a un homme de Dieu qui eſt fort célébre. Tout ce qu'il dit, arrive infailliblement. Allons donc le trouver préſentement. Saül ſuivit ce conſeil, & Samuel le reçut avec beaucoup de bonté. Demeurés aujourd'hui ici, lui dit-il, j'ai de grands ſecrets à vous aprendre demain. Hé pour qui ſera-ce donc ce qu'il y a de plus éminent dans Iſraël, ſinon pour vous & pour la maiſon de votre Pére? Quel diſcours tenés-vous là, lui répondit Saül. Ne ſuis-je pas de la plus petite, & de la moins conſidérable de toutes les Tribus? Ma famille n'eſt-elle pas même une des plus mépriſables. Le Prophéte ne lui répondit pas, mais l'aiant introduit dans l'endroit où il devoit donner à manger à une trentaine de perſonnes qu'il avoit invitées à ſa table, il lui fit prendre la place la plus honorable. Aportés, dit-il alors au Cuiſinier, cette épaule que je vous ai ordonné de gar-

Vers l'an du monde 2947.

der, & présentés-la à cet Etranger. Le Cuisinier l'aiant fait, Mangés, lui dit Samuel, ce n'est pas sans dessein que cette épaule vous a été conservée. Le lendemain le Prophéte le sacra Roi, & afin qu'il fut convaincu que le Seigneur l'avoit choisi pour délivrer son peuple de la fureur de ses ennemis; voici, ajoûta-t'il, les preuves certaines de la volonté de Dieu.

Quand vous serés vers le tombeau de Rachel, vous y trouverés deux hommes qui vous diront que votre pére a retrouvé ses ânesses, & qu'il n'est plus en peine que de vous. En passant ensuite auprès du chêne qui est sur le Thabor, vous y verrés trois personnes qui porteront trois chevreaux, trois pains & une bouteille de vin. Ces gens-là s'en vont à Bethel, & ils vous présenteront deux pains que vous accepterés. Enfin lorsque vous serés à Gabaa, où les Prophétes chantent sans cesse les louanges du Seigneur, vous rencontrerés une troupe de ces Prophétes; l'esprit de Dieu se saisira en même tems de vous; vous publierés avec eux sa gloire, & vous serés changé en tout un

Insiliet in te spiritus Domini... & mutaberis in virum alium 1. R. c. 10.

autre homme. Tout arriva comme le Prophéte l'avoït prédit, & c'est ainsi que l'heureux fils de Cis trouva un Roiaume en cherchant des ânesses.

Dieu néanmoins voulut qu'on connût par le sort le nouveau Prince. Samuel fit donc venir toutes les Tribus à Maspha. Dès qu'elles y furent assemblées, Voici, leur dit le Prophéte, ce que le Tout-Puissant vous dit par ma bouche. C'est moi qui ai tiré Israël de l'Egipte, & qui l'ai délivré des mains de tous les tirans. Vous me rejettés cependant aujourd'hui, & vous ne voulés plus que je regne sur vous, pour être votre soûtien dans vos calamités, & dans vos aflictions. Donnés-nous un Roi, avés-vous dit; vous serés satisfaits. On jetta ensuite le sort, & il tomba sur Saül. Il n'étoit pas venu avec les autres à Maspha, & il falut l'aller chercher à Gabaa sa demeure, où sans rien dire à personne, pas même à son pére, du changement de sa fortune, il s'étoit remis après son Sacre à labourer ses terres, atendant tranquilement le jour marqué par la Providence pour l'exécution de ses desseins. Dès qu'il parut, on admira sa taille avantageuse,

& il fut proclamé Roi. Il donna alors une grande preuve de sa prudence, dissimulant sagement l'injure que quelques enfans de Belial lui firent, non seulement par leur refus de lui obéir, mais en lui débauchant même une assés grande partie du peuple.

Le nouveau Roi vivoit toujours en simple particulier dans la maison de son pére, quand la Ville de Jabès fut ataquée par Naas Prince des Ammonites, tiran si cruel qu'il ne vouloit capituler avec les habitans, qu'à condition de leur faire crever à tous l'œil droit. Saül fut averti à tems du danger des Jabéens, & voici de quelle maniére il s'y prit pour assembler une armée. Comme il revenoit de la charuë quand il aprit l'irruption des Ammonites, & l'horrible cruauté de ces incirconcis, il découpa ses deux bœufs & en envoia une piéce à chaque Tribu. Se servant alors pour la premiére fois de son autorité, il ordonna à ses gens de dire aux Israëlites, qu'on découperoit ainsi les bœufs de quiconque ne se joindroit point à Saül & à Samuel. Trois cent trente mile combatans vinrent au rendés-vous, & le Roi pour sa premiére expédition

In hoc vobiscum feriam fœdus, ut eruam omnium vestrûm oculos dextros. 1. R. c. 11.

fit un grand carnage des Ammonites. Il couronna enſuite ſa victoire par le généreux pardon qu'il acorda à ceux qui s'étoient d'abord ſoulevés contre lui. Car le peuple aiant dit à Samuel, Où eſt l'inſolent qui a oſé dire, Saül ne regnera pas ſur nous. Qu'on nous le livre ce traitre, & qu'il périſſe par nos mains. Non, répondit Saül, le ſang d'aucun de mes ſujets ne ſoüillera un jour où le Seigneur a ſauvé Iſraël. Il fut de nouveau proclamé Roi, & on ſe ſoumit avec joie à un Prince qui donnoit de ſi belles eſperances pour l'avenir.

Samuel alors ſe démit de ſa Judicature, mais d'une maniére qui fit ſentir aux Iſraëlites toute la grandeur de la faute qu'ils avoient commiſe en voulant changer de gouvernement. Dites-moi, leur dit-il, & devant votre Roi qui eſt ici préſent, & devant votre Dieu qui vous regarde, ce que vous pouvés me reprocher dans ma conduite. Pouvés-vous m'acuſer de vous avoir enlevé vos beſtiaux, ou de vous avoir oprimé par des calomnies & des injuſtices? Ai-je jamais reçu de vous le moindre petit préſent? Parlés, me voilà prêt à reparer le

tort que je vous ai fait. Votre intégrité eſt parfaite, répondit le peuple, nous n'avons aucun ſujet de plainte contre vous. Prenés, ajoûta le Prophéte, votre Dieu & votre Roi à témoins que vous dites la vérité. Nous le prenons, répondit le peuple. Ecoutés donc maintenant, continua Samuel, les reproches que j'ai à vous faire. Dès que vous avés eu recours au Seigneur, a-t'il jamais manqué de vous aſſiſter? Ne vous a-t'il pas envoié Gedeon, Jephté, Samſon, & moi-même pour vous afranchir de l'eſclavage des tirans? La crainte cependant de tomber entre les mains de Naas, vous a fait demander un Roi. Hommes de peu de foi, vous allés voir par un nouveau prodige, combien votre demande a déplu au Seigneur.

Dès que Samuel eut ceſſé de parler, le Ciel en un inſtant ſe couvrit de nuées, il tomba une grêle ſi épaiſſe, & on entendit de ſi horribles coups de tonére, que tout le peuple ſe crut perdu. Ils avouérent leur péché, & conjurérent Samuel d'intercéder pour eux. Il le fit, & après avoir fait ceſſer la tempête, il les aſſura de la prote-

ction du Seigneur, pourvû qu'ils lui demeuraſſent conſtanment fidéles. Prenés garde, leur dit-il, de ne jamais adorer les Idoles, ce ſont des Dieux fourbes, des Dieux menteurs, dont la puiſſance chimérique ne ſauroit jamais être d'aucun ſecours à ceux qui les invoquent. Je vous aſſure que votre Dieu qui vous a choiſi pour ſon peuple ne vous abandonnera pas; & moi je m'engage à ne jamais manquer d'ofrir mes priéres en votre faveur. Car je me croirois coupable d'un grand crime, ſi pour l'injure que vous m'avés faite, je déſiſtois de prier pour vous. Je continuerai de même à vous enſeigner les voies de la juſtice. Craignés Dieu, mes chers enfans, & ſervés de tout votre cœur un Maitre qui a opéré de ſi grands prodiges à vos yeux. Que ſi vous augmentés votre crime par de nouveaux péchés, vous périrés & vous ſerés encore la cauſe que votre Roi périra avec vous.

L'armée ſe ſépara alors, & Saül ne retint que trois mile hommes auprès de lui. Il en confia même mile à Jonathas ſon fils, Prince des plus acomplis qui furent jamais. Auſſi ce

jeune Heros ne tarda guéres à se signaler. Il donna tout-à-coup si à propos sur les Philistins, qu'après en avoir taillé en piéces un grand nombre, il se rendit maitre d'un poste très-avantageux. Saül aiant apris la victoire de son fils, rassembla d'abord une nouvelle armée, & enleva lui-même un autre poste aux ennemis. Les soldats cependant malgré ces avantages perdirent cœur quand ils virent le nombre prodigieux des Infidéles qui s'étoient avancés jusqu'à Machmas, & la peur les aiant saisis, ils allérent honteusement se cacher dans des antres & des cavernes.

Saül jusqu'alors irréprochable dans sa conduite, fit dans ces circonstances une faute qui lui couta la couronne. Il avoit eu ordre d'atendre sept jours entiers Samuel à Galgala pour y ofrir un sacrifice. Il l'atendit en éfet, mais voiant le septiéme jour que le Prophéte ne venoit pas, & que toute l'armée l'abandonnoit, il ofrit lui-même un holocauste au Seigneur. Samuel arriva presqu'au même moment, & demanda au Roi ce qu'il avoit fait. Tout le peuple se retiroit, lui répondit-il, & craignant

que les Philiſtins ne vinſſent tout-à-coup fondre ſur moi, je me ſuis trouvé dans la néceſſité d'apaiſer Dieu par un ſacrifice. Prince, repartit ſur le champ le Prophéte, vous avés violé le commandement de votre Dieu, & vous avés agi en inſenſé. Votre fidélité eut aſſuré la couronne à votre poſtérité; mais le Seigneur ne veut plus maintenant que vous regniés ſur Iſraël. Il s'eſt choiſi un homme ſelon ſon cœur pour gouverner ſon peuple. Samuel s'en alla après avoir prononcé un ſi triſte arrêt, & Saül ne ſe trouvant plus acompagné que de ſix cens hommes n'oſa ataquer l'ennemi.

Mais Jonathas engagea le combat par un de ces coups hardis qu'on trouve rarement dans l'hiſtoire. Allons, dit-il à ſon Ecuier, ſurprendre un poſte des incirconcis. Dieu donne la victoire à qui il veut, & il lui importe peu pour triompher de ſes ennemis, que ceux qui les combatent ſoient en petit ou en grand nombre. Dès que les Philiſtins nous apercevront, s'ils nous parlent de la ſorte, demeurés-là, nous allons vous chercher, nous ne bougerons point

Non eſt Domino difficile ſervare vel in multis vel in paucis. 1. R. c. 14.

de notre place ; mais s'ils nous disent de monter jusqu'à eux, soions sûrs que le Seigneur les a livrés entre nos mains. Là-dessus ils s'avancent vers les infidéles, qui ne les eurent pas plûtôt découverts, qu'ils commencérent à leur insulter. Voilà, dirent-ils, les Hebreux qui sortent de leurs cavernes, venés, venés hardiment ici, nous vous ferons voir qui nous sommes. La victoire est certaine, dit alors Jonathas à son Ecuier, aiés seulement le courage de me suivre. Ils grimpent en même tems sur la pointe d'un rocher où étoit une partie des ennemis ; ils tuent à droite & à gauche tous ceux qu'ils y rencontrent, ils en jettent d'abord une vingtaine sur le carreau, & ce carnage fait par deux seuls hommes, épouvante tellement les infidéles, que le trouble & l'éfroi se mettent en un instant dans tout le camp.

Ascendite ad nos, ostendemus vobis rem. 1. R. c. 14.

Les sentinelles avancées de Saül s'étant aperçu de ce désordre sans en savoir la cause, en avertirent le Roi, qui dès qu'on lui eut dit que Jonathas ne se trouvoit pas dans l'armée, ne douta plus qu'il ne fut aux mains avec les incirconcis.

Comme l'Arche étoit alors dans le camp, Saül dit au Grand Prêtre Achiam de se revêtir de ses habits sacerdotaux, & de prier le Seigneur qu'il leur fit connoître ses volontés. Lorsqu'il parloit encore, on entendit de grands cris qui marquoient du desordre dans l'armée des Philistins. Saül regarda ce tumulte comme un signe certain que Dieu vouloit qu'il prît les armes. Aiant donc ordonné au Grand Prêtre de ne pas consulter plus long-tems le Seigneur, il va sur le champ ataquer les ennemis qui avoient déjà tourné leurs armes les uns contre les autres, & faisoient eux-mêmes un horrible massacre de leurs propres gens. Pour comble de bonheur les Israëlites honteux d'avoir abandonné leur Roi vinrent le rejoindre, & s'armant des lances & des épées des ennemis tués (car il n'y avoit que très peu d'Hebreux qui eussent des armes) ils se mettent à poursuivre l'ennemi qui fuioit déja de toute part. Ils remportent enfin une victoire qui eut encore été bien plus complette, sans un ordre que Saül donna certainement fort mal à propos. Il s'engagea par serment à punir de mort

quiconque mangeroit avant la fin du jour & la défaite entiére des Philiſtins, ce qui fut cauſe que le ſoldat épuiſé & manquant de force faute de nouriture, ſe trouva bientôt hors d'état de pourſuivre plus long-tems les fuiards.

Auſſi Jonathas deſaprouva la conduite de ſon pére. Hé à quoi a-t'il ſongé, dit-il à ceux qui l'avertirent du ſerment que Saül avoit fait ; il a mis par là la confuſion dans l'armée. Je n'ai pris avant que je ſuſſe ſes ordres, qu'un raion de miel avec le bout de ma baguette, & vous voiés que ce peu d'aliment m'a rendu de nouvelles forces. Si l'on eut laiſſé à nos troupes la liberté de manger, n'euſſent-elles pas exterminé un bien plus grand nombre de nos ennemis ? La réflexion du jeune Prince étoit juſte. Il eut tort néanmoins de blâmer hautement la conduite de ſon Roi, en preſence ſur tout d'une populace qui pour de moindres ſujets ne ſe laiſſoit que trop ſouvent aller aux plus outrageans murmures. Cependant l'armée victorieuſe dut revenir pour prendre une nouriture abſolument néceſſaire. Dès qu'elle l'eut priſe, on ſon-

gea de nouveau à poursuivre l'ennemi. Mais le Seigneur, qu'on consulta, ne donna point de réponse au grand Prêtre, ce qui fit juger à Saül que le Tout-Puissant étoit irrité, soit parce que les soldats trop pressés par la faim, avoient mangé les moutons & les bœufs avec le sang, soit pour quelque autre crime caché & secret.

Saül voulut connoitre le coupable par le sort, & jura de le faire mourir, fut ce même Jonathas son fils. Le peuple par son silence parut alors aprouver ce serment. Que tout Israël, dit le Roi, se range d'un côté, moi & Jonathas nous nous rangerons de l'autre. Grand Dieu, continua le Prince, faites-nous connoitre pourquoi vous n'avés pas aujourd'hui répondu à votre serviteur. Est-ce moi qui ai peché, est-ce mon fils, est-ce mon peuple; donnés-nous un indice certain du criminel. Le sort tomba sur Saül & son fils, ainsi le peuple se trouva hors de péril, quoique le Roi se vit dans la dure extrêmité ou de mourir lui-même, ou de faire mourir l'héritier de sa couronne. Il commanda qu'on jettât une seconde fois le sort sur eux deux, & il tomba sur Jonathas.

O!

O ! mon fils qu'avés-vous fait, s'écria son pére ? hélas, lui répondit le jeune Héros, j'ai pris un peu de miel avant que vos ordres ne me fussent communiqués, & voilà que je meurs. Oüi vous mourrés, reprend le Roi, je l'ai juré. Il eut éfectivement immolé un fils qu'il aimoit tendrement, si tout le peuple qui le regardoit comme le libérateur d'Israël, ne l'eut pris sous sa protection, & ne lui eut sauvé la vie. Quoi, dit-il au Roi, on fera mourir Jonathas, ce Heros qui vient de nous garantir de la fureur des Philistins ; non il n'en sera pas ainsi. Ce seroit là une horrible injustice. Vive Dieu, c'est le Tout-Puissant qui a combatu avec lui, & un seul de ses cheveux ne tombera pas sur la terre. Saül qui n'osa desavoüer l'armée, la congedia, & en fit Général Abner son cousin germain.

Ergone Jonathas morietur qui fecit salutem hanc magnam in Israël, hoc nefas est. 1. R. c. 14.

Il remporta ensuite quantité de victoires sur les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Ismaëlites, les Philistins & les Rois de Joba ; mais le Texte sacré n'en fait point de détail, & semble ne s'être ataché qu'à décrire tout ce qui causa la réprobation de ce malheureux Roi. Ce

fut une seconde desobéissance qui lui atira toute la colére du Ciel. Il avoit reçû ordre d'exterminer entiérement Amalec, hommes, filles, femmes, enfans, vieillards, bœufs, ânes, moutons, chameaux, & de ne se rien reserver des dépouilles de cette nation depuis long-tems proscrite, parce-qu'elle avoit osé prendre les armes contre les enfans d'Israël, quand après leur sortie de l'Egipte, ils marchoient dans des déserts pour aller se rendre maitres de la terre promise. Saül ne le fit pas, car après avoir vaincu ces infidéles, non seulement il épargna leurs plus beaux troupeaux & leurs plus précieux vêtemens, il donna même la vie à Agag leur Roi. Cependant malgré son crime, & quoi que les Prêtres seuls pussent ofrir des sacrifices, il en ofrit un au Dieu des armées quand on vint l'avertir que Samuel étoit arrivé au camp. Dès qu'il l'aperçut, il commença par le flâter, soit qu'il voulût par là lui cacher sa desobéissance, soit du moins qu'il esperât d'éviter ses reproches. Dieu vous aime, lui dit-il, & il vous comble de ses plus insignes bienfaits. J'ai acompli toutes les volontés du Seigneur.

Cependant, lui répondit le Prophéte, j'entens les bêlemens des brebis, & les mugiſſemens des taureaux, qu'eſt-ce que cela veut dire? Ce ſont repliqua le Prince, les troupeaux qu'on a enlevés aux Amalécites, & le peuple a cru devoir les épargner pour les ofrir en holocauſtes. Tout le reſte a paſſé par le fil de l'épée. Ecoutés-moi un moment, lui dit Samuel, je vous aprendrai de quelle maniére Dieu m'a parlé de vous pendant la nuit. Lorſque vous aviés les plus bas ſentimens de vous-même, je vous ai élevé au-deſſus de tous les enfans d'Iſraël. Je vous ai de plus fait connoitre mes volontés, & je vous avois donné l'ordre le plus précis d'exterminer Amalec, de n'épargner pas même le moindre petit agneau de cette nation maudite. Pourquoi n'avés-vous pas obéi à ma voix? Pourquoi l'avarice vous a-t'elle fait prévariquer? Certes j'ai obéi, repartit Saül; les Amalécites ont péri par mes mains, leur Roi eſt mon priſonnier, & ce n'eſt que pour des ſacrifices à Dieu en action de graces, que le peuple a reſervé les meilleurs troupeaux.

Est-ce donc, lui dit le Prophéte, que Dieu a besoin de vos holocaustes & de vos sacrifices ? Il veut qu'on obéisse à ses volontés, & l'obéissance vaut mieux que toutes les victimes. Résister à ses ordres, c'est à ses yeux une maniére d'Idolâtrie. Je vous aprens que parce que vous avés méprisé son commandement, il vous méprise à son tour, & il ne veut plus que vous soiés Roi. Je reconnois ma faute, dit Saül, j'ai péché, mais pardonnés-moi mon crime, dissimulés-le du moins, & revenés avec moi à Galgala. Nous ofrirons ensemble des victimes au Seigneur, & le peuple croira que je me suis entiérement reconcilié avec Dieu. Je n'en ferai rien, répondit Samuel, Dieu vous a reprouvé, & je m'en vais. Il s'en alla éfectivement, & Saül voulut le retenir de force, l'arrêtant par le manteau; mais le manteau s'étant déchiré il entendit cette autre sentence aussi terrible que la premiére. C'est ainsi que le Seigneur vous a séparé du Roiaume d'Israël, & qu'il a donné votre place à un autre meilleur & plus fidéle que vous. Samuel fit ensuite venir Agag. Dès que ce Prince, qui

Melior est enim obedientia quàm victimæ. 1. R. c. 15.

avoit fait son Dieu de son ventre, & que la graisse empêchoit de marcher d'un pas ferme, parut devant le Prophéte, ô mort, s'écria-t'il, que vous m'êtes amére ! faut-il que vous me sépariés à jamais de tout ce que j'ai aimé avec tant d'ardeur ! Votre épée, lui dit Samuel, a fait verser des larmes à bien des méres, il est juste que la vôtre vous pleure à son tour, & qu'elle vive sans héritier parmi les personnes de son sexe. Animé en même tems du zéle du Seigneur, & acoûtumé à verser le sang des victimes, il mit en piéces ce voluptueux & s'en retourna.

Siccine separasamara mors. 1. R. c. 15.

Si Saül eut encore eu la même simplicité & la même droiture de cœur, qu'il avoit quand Dieu lui donna la couronne, il l'eut aussi quitée avec soumission quand ce même Dieu la lui ôtoit. Mais il est bien dificile que les grands honneurs n'altérent l'innocence d'un homme, & ne changent ses mœurs. Bien loin de se résigner à la volonté du Tout-Puissant, nous verrons bientôt qu'il fit tous ses éforts pour perdre celui que Dieu avoit destiné à remplir sa place, & qu'il se comporta en Roi jusqu'à sa mort qui

n'arriva que plusieurs années après sa dégradation.

Samuel cependant ne cessoit de pleurer le triste sort de Saül, & d'offrir pour lui des priéres qui ne furent pas exaucées; car Dieu qui voioit le fond du cœur de ce Prince, n'y voioit pas de pénitence sincére. Il commanda donc à son Prophéte d'aller à Bethléem, sous prétexte d'y faire un sacrifice, d'y apeller Isaï & de sacrer Roi un de ses enfans. Ce vénérable Vieillard avoit sept garçons bien faits & d'une taille majestueuse. Six parurent l'un après l'autre devant le Prophéte, mais le Seigneur ne se déclara point en leur faveur. Mes jugemens ne sont pas semblables à ceux des hommes, dit-il, je connois les cœurs. Les hommes ne voient que ce qui paroit au-dehors. N'avés-vous plus d'autre garçon, demanda Samuel à Isaï? J'en ai encore un petit, dit-il, que nous nommons David, & qui garde les troupeaux. Il avoit, dit l'Ecriture, les cheveux blonds, le corps bien proportionné & la phisionomie fort agréable. On le fit venir & il fut sacré Roi.

Non juxta intuitum hominis ego judico. Homo enim videt ea quæ parent, Dominus autem intuetur cor. 1. R. c. 16.

Il eſt certain que cette cérémonie ſe fit en préſence de ſes fréres, mais il me paroit plus que probable qu'ils ne conçurent pas alors à quel deſſein elle ſe faiſoit. Dès que David fut ſacré, Dieu le remplit d'un eſprit de force, de prudence, de ſageſſe, de magnanimité, & il ôta tous ces beaux dons à Saül, qui fut en même tems livré à un démon bien cruel; car ce démon le plongeoit quelquefois dans une noire mélancolie; quelquefois il le tourmentoit par des phantômes afreux, dont il rempliſſoit ſon imagination, & aſſés ſouvent il le rendoit ſemblable à un poſſédé, à un extravagant, à un furieux.

Spiritus autem Dei receſſit à Saul, & exagitabat eum ſpiritus nequã à Deo, 1. R. c. 16.

De ſi étranges maladies déſoloient les Courtiſans & la Cour. Ils crurent qu'un habile joueur de harpe pouroit y aporter du reméde. On en chercha un, & la Providence qui conduiſoit le jeune fils d'Iſaï au trône, permit qu'on fît choix de ſa perſonne pour diſſiper par les doux ſons de ſon inſtrument le ſombre chagrin où ſe trouvoit le Roi dès qu'il étoit agité de ſon démon. Il s'aquita parfaitement bien de ſon emploi, & charma tellement le Prince, qu'il en fut fait

ſon Ecuier. Dès qu'en éfet il jouoit de la harpe, Saül s'en trouvoit mieux, & le malin eſprit ſe retiroit de lui. Il eut cependant la permiſſion de s'en retourner chés ſes parens, quand le Roi dut marcher contre les Philiſtins qui avoient recommencé la guerre.

Recedebat ab eo ſpiritus malus. I. R. c. 16.

Les deux armées campérent ſur deux montagnes voiſines l'une de l'autre, & demeurérent quelque tems dans l'inaction. Un Philiſtin, las de tant atendre une victoire qu'il croioit aſſurée, ſi on en venoit aux mains, vint propoſer aux Iſraëlites de vuider leurs querelles par un combat ſingulier. Pourquoi, diſoit-il, venés-vous pour donner bataille, ne ſuis-je pas Philiſtin, & vous ſerviteurs de Saül? Choiſiſſés un homme d'entre vous, & qu'il vienne ſe batre ſeul à ſeul. Si je ſuis vaincu de ce brave, nous ſerons vos eſclaves, mais vous ſérés les nôtres ſi je ſuis victorieux. Un tel défi glaça tous les cœurs des Hebreux, bien loin d'exciter leur courage. Ce Philiſtin étoit en éfet un Géant haut de ſix coudées & une palme. Il portoit un caſque d'airain, & une cuiraſſe à écailles du poid de cinq mile ſicles. De pareilles bottes

couvroient ſes jambes. Ses épaules étoient comme envelopées de ſon redoutable bouclier; il tenoit en main une lance, dont le ſeul bout péſoit ſix cent ſicles de fer, & ſon Ecuier marchoit devant lui. Ce formidable guérier, qui ſe nommoit Goliath, venoit, équipé de la ſorte, inſulter tous les jours à ſes ennemis. Envain Saül promit une magnifique recompenſe, & même ſa fille ainée en mariage au vainqueur du Philiſtin; perſonne n'oſoit ſe meſurer avec un homme d'une hauteur ſi extraordinaire, & d'une force ſi prodigieuſe.

David vint dans ce tems-là même à l'armée où étoient ſes fréres, pour voir de la part de ſon pére ſi rien ne leur manquoit. Il leur portoit une meſure de farine d'orge & dix pains. Il avoit de plus dix petits fromages pour en faire préſent à leur Oficier. Ce qui fait bien voir que ce n'étoit pas aux dépens du Roi, mais des particuliers qu'on faiſoit alors la guerre. David eut donc l'ocaſion d'entendre les bravades & les blaſphémes du Géant. Il en fut indigné, & témoignant qu'il ne le craignoit pas, il déclara qu'il étoit prêt de le combatre.

Que donnera-t'on, dit-il, au vainqueur du Philistin, & à celui qui relevéra la gloire d'Israël? qui est-il cet incirconcis pour oser insulter aux armées du Seigneur? Eliab son frére ainé l'entendant parler de la sorte, lui en fit une sevére réprimende. Que venés-vous faire ici, lui dit-il avec aigreur? pourquoi laissés-vous votre troupeau dans le désert à la merci des bêtes féroces. Je connois la malice de votre esprit, & l'orgueil de votre cœur. Vous ne cherchés que le plaisir de voir le combat. Quel est mon crime, répondit David, je m'entretiens d'une afaire dont tout le monde parle, & n'est-ce point par ordre de mon pére que je suis ici. Il s'éloigna en même tems d'Eliab, & s'en alla ailleurs tenir les mêmes discours. On ne manqua pas de les raporter au Roi qui fit d'abord apeller le jeune berger.

Saül auroit dû, ce semble, reconnoitre celui qui peu de tems auparavant avoit si souvent joué de la harpe en sa présence. Il ne le reconnut pas cependant, il ne le regarda d'abord que comme un jeune téméraire. Vous n'êtes qu'un enfant, lui dit-il, &

vous voulés combattre un Géant. Prince, lui répondit David, moi qui ſuis votre ſerviteur, je paiſſois les troupeaux de mon pére. De tems en tems un lion ou un ours m'enlevoit un bélier. Je courois ſus, & je leur enlevoit leur proie. Alors écumant de rage, ils vouloient me dévorer; mais bien loin de m'enfuir, je les ſaiſiſſois à la gorge, & je les ſufoquois. Je vous dis la vérité, grand Roi, moi qui ſuis votre ſerviteur, j'ai tué un lion & un ours, & j'en ferai de même du Philiſtin qui certainement n'eſt pas plus à craindre, parce que je ne compte ni ſur mes forces, ni ſur mon courage, mais que c'eſt dans le Seigneur que je mets toute ma confiance.

Une réponſe ſi naïve & ſi digne d'un héros, charma Saül, qui changeant bien alors de ſentiment, regarda ce jeune homme comme un prodige de valeur. Il lui donna la permiſſion d'ataquer le Philiſtin, & pour rendre en quelque façon la partie égale, il le revêtit de ſes propres armes fortes. Mais le jeune Berger n'étoit point acoutumé à un tel équipage, il s'en trouvoit embarraſſé, &

le quita. Ne s'armant ensuite que de son bâton, de sa fronde & de cinq pierres, il s'en va avec une ardeur incroiable sur le champ de bataille.

Dès que le Geant l'aperçut, où vas-tu jeune téméraire, lui dit-il; me prens-tu peut-être pour un chien, que tu oses venir à moi avec un bâton. Saches que je vais donner ton corps en proie aux oiseaux du Ciel. Tu sauras toi-même, lui répond David, que je ferai tomber ta tête orgueilleuse. Tu mets ta confiance dans ton épée; moi je ne compte que sur le Dieu d'Israël dont tu as blasphêmé le saint nom. Toute la terre aprendra que Dieu n'a pas besoin pour vaincre ni d'épée ni de lance. C'est sa cause que je soutiens, & il va me livrer non seulement ta personne, mais encore le camp des Philistins, dont les cadavres deviendront la proie des vautours & l'aliment des bêtes féroces. Il court en même tems vers son ennemi, & de sa fronde il lui lance une pierre avec tant de roideur dans le front, que le Géant tombe du coup par terre déja probablement sans vie. Le vainqueur se jette au même instant sur lui, & lui arrachant des mains son

Tu venis ad me cum gladio & hasta & clipeo, ego autem venio ad te in nomine Domini exercituũ. 1. R. c. 17.

Infixus est lapis in fronte ejus 1. R. c. 17.

épée, il en abat la tête de ce monstrueux colosse, (a) ce qui épouvanta tellement les Philistins qu'ils se mirent à fuir de toute part. Les Hebreux les poursuivent, en font un terrible carnage, & remportent une victoire complette.

C'est ainsi que David commença à se rendre digne du trône, mais ce n'étoit qu'après des épreuves bien plus rudes qu'il devoit y monter; qui jamais auroit cru que la victoire qu'il venoit de remporter, lui atireroit la plus sanglante persécution dont peut-être on ait oui parler? Après la défaite des Philistins, les filles de Jerusalem chantérent assés indiscretement un cantique dont le refrein étoit, Saül en a tué mile, & David en a tué dix mile; ce qui excita tellement la jalousie de Saül que le vainqueur de Goliath lui devint le plus odieux des hommes. Quoi, disoit-il, le peuple éleve David jusqu'au Ciel, il le regarde comme s'il avoit triomphé seul de dix mile hommes, & il compte presque

(a) C'est un sentiment commun des Péres que David fut la figure de Jesus-Christ, son bâton & sa fronde de la Croix, Goliath du démon.

pour rien les victoires que j'ai remportées ? que lui manque-t'il après cela que la couronne & le sceptre ? Le dépit & l'envie s'emparérent donc du cœur de Saül, & il ne fut pas long-tems sans faire sentir qu'il s'étoit livré tout entier à ces deux passions si basses & si indignes d'un Prince. David cependant étoit à la cour, où il croioit n'avoir à atendre que des recompenses. Il avoit sans doute raison de le croire, pouvoit-il s'imaginer, que celui-là même à qui il venoit de rendre un service si important, eut resolu sa mort, & quoique Saül, un jour qu'il jouoit de la harpe en sa présence, l'eût voulu percer de son javelot, il regarda cette action, bien plus comme l'éfet de sa phrénésie que de sa mauvaise volonté. Elle étoit peut-être l'éfet de l'une & de l'autre, mais enfin le Roi mit tout en œuvre pour perdre son ennemi.

Ce fut la ruse qu'il emploia d'abord. Esperant que sa valeur lui feroit funeste, il lui confia le commandement de mile hommes, avec ordre de donner bien de l'embarras aux incirconcis. David qui n'aimoit rien tant que de signaler son courage, fit avec sa

troupe quantité de belles actions ; cent fois il s'exposa aux plus grands périls selon l'intention secrette de Saül, mais il n'y périt pas comme le Prince jaloux l'avoit esperé. Il se tira encore avec plus de gloire d'un autre piége que le Roi lui tendit de la maniére que je vais dire. Aiant fait venir quelques-uns de ses plus afidés confidens, parlés ainsi à David, leur dit-il. Vous êtes bien dans l'esprit du Roi, & tout le monde vous aime. Que ne devenés-vous le gendre du Prince ? Ceux-ci s'étant aquités de leur commission, vous semble-t'il, leur répondit David, que c'est peu de chose que d'être le gendre du Roi? Je n'ai ni richesses, ni naissance. Ce n'est point une dot dont Saül a besoin, lui repliquérent les confidens selon leur instruction secrette, il ne vous demande que cent prépuces des Philistins. C'étoit peu de chose pour un homme tel que David ; il en aporta deux cent, & son mariage avec Michol fille cadette du Roi, fut célebré. Mais tant de beaux faits ne firent qu'enflammer la passion du Roi, & quoiqu'il reconnut lui-même, & qu'il avouât que Dieu étoit avec le

jeune fils d'Isaï, il déclara à quelques-uns de ses Oficiers la resolution qu'il avoit prise de s'en défaire.

Tandis que ce malheureux Prince, étoit si animé contre le plus brave & le plus fidéle de ses sujets, Jonathas charmé de son merite, lia avec lui l'amitié la plus tendre & la plus sincére. Il se dépouilla, dit l'Ecriture, de sa propre robe pour l'en revêtir, il lui donna même son épée, son arc & son baudrier. Il sembloit enfin, dit encore le même Texte, qu'il n'eut avec lui qu'un même cœur & qu'une même ame. Le parfait raport de leurs inclinations & de leurs mœurs, étoit la véritable cause de leur union; aussi se jurérent-ils dès lors une amitié qui ne devoit finir qu'avec leur vie. Lors donc que Jonathas eut découvert le cruel dessein de son pére, il en avertit David, il plaida ensuite si fortement sa cause devant le Roi, que Saül jura qu'il ne le feroit pas mourir. Mon pére, lui dit-il, ne vous rendés pas coupable envers un homme qui n'a rien moins mérité que votre colére, & dont toutes les actions sont si avantageuses à votre personne & à votre Etat. Vous savés qu'il n'a pû

Anima Jonathæ conglutinata est animæ David. L. 1. R. c. 18.

pû ataquer & vaincre Goliath qu'en s'exposant pour vous à un danger évident de perdre la vie dans un combat si inégal. Sa victoire a été le salut d'Israël. Vous ne l'ignorés pas, & vous en avés vous-même témoigné de la joie. Pourquoi donc voulés-vous aujourd'hui vous souiller du sang de l'innocent ? une si juste & si forte rémontrance calma, comme j'ai dit, l'esprit du Roi.

Mais la jalousie est de toutes les passions celle qui peut-être se guérit le plus dificilement. Jamais elle ne fut bien éteinte dans Saül, & elle lui fit peu à peu commettre les crimes les plus exécrables. On publioit par tout les louanges du fils d'Isaï, qui venoit de triompher encore une fois des Philistins, & il n'en faloit pas tant pour réveiller la passion du Monarque trop jaloux de la gloire de son gendre. Ne pouvant se contraindre davantage, il tacha une seconde fois de le percer de son javelot, mais David évita adroitement le coup & se retira dans sa maison. On y vint le lendemain pour le massacrer dans son lit ; David n'y étoit plus, & on n'y trouva qu'une statuë que Michol in-

ſtruite du pernicieux deſſein qu'on avoit formé contre la vie d'un époux qu'elle aimoit, avoit miſe à ſa place. Elle s'excuſa le moins mal qu'elle put de cette ſupercherie auprès de ſon pére, & ſon mari eut le tems de joindre Samuel à Ramatha & de ſe ſauver avec lui à Najoth. Il y fut d'abord pourſuivi, & on peut dire qu'il n'échapa d'un ſi grand péril que par un vrai miracle.

La compagnie de ſoldats qui par ordre du Roi devoit le prendre vif ou mort, étant arrivée à un certain endroit, y trouva une troupe de Prophétes. Ces Prophétes chantoient les louanges du Seigneur, & les ſoldats transformés en un moment comme en d'autres hommes ſe mirent à chanter avec eux. Saül averti du fait envoie une ſeconde compagnie. La même choſe lui arrive encore. Une troiſiéme ſuccéde & elle chante de même. Le Prince qui croit qu'on le trahit ou qu'on le jouë, prend lui-même la route de Najoth, & à peine a-t'il joint les Prophétes, que ſaiſi comme les autres de l'eſprit de Dieu, il ſe dépouille de ſes ornemens Roiaux & chante avec les ſoldats des himnes

Prophetavit & cecinit nudus. 1. R. c. 19.

& des cantiques un jour & une nuit entiére. Cette ſcéne finie, il n'étoit plus tems de pourſuivre David qui trouva le moien d'avoir une conférence avec Jonathas. Quel eſt mon crime, lui dit-il, & pourquoi votre pére veut-il me faire mourir?

Non, mon cher David, lui répondit Jonathas, vous ne mourrés pas. Mon pére ne fait rien ſans me le communiquer. Quelle aparence qu'il m'eut caché une choſe de cette conſéquence? Votre pére, dit David, ſait que vous m'aimés, & de crainte de vous atriſter, il n'aura point voulu vous confier ſon ſecret; car je vous aſſûre qu'entre ma vie & ma mort il n'y a qu'un ſeul point de diſtance. Dites-moi donc, repliqua Jonathas, ce que vous voulés que je faſſe pour vous? C'eſt demain, lui dit David, le premier jour du mois, jour où j'ai coûtume de m'aſſeoir auprès du Roi pour manger. Soufrés que je m'abſente quelque tems, & ſi votre pére me demande, dites-lui que je vous ai prié de me laiſſer aller à Bethléem pour y aſſiſter à un ſacrifice ſolemnel. S'il vous dit, à la bonne heure, il n'y a rien à craindre pour

mes jours; mais s'il ſe met en colére, ſoiés perſuadé que ſa malice eſt parvenuë à ſon comble. Faites-moi donc cette grace, puiſque nous nous ſommes promis l'amitié la plus étroite: que ſi vous me croiés coupable, ôtés-moi la vie, j'y conſens; mais ne me reconduiſés pas à Saül.

A Dieu ne plaiſe, repliqua Jonathas, que je commette jamais une action ſi lâche. Soiés ſûr que je vous informerai de tous les deſſeins de mon pére. Mais, dit David, ſi votre pére vous donne une fâcheuſe réponſe par qui le ſaurai-je? Le jour après la fête, lui répondit Jonathas, tenés-vous près de la pierre qui s'apelle Ezel: je tirerai trois flêches près de cette pierre, comme ſi je m'exerçois à tirer au blanc. Si je dis au petit garçon que j'envoierai chercher mes flêches, elles ſont en deçà de vous ramaſſés-les, venés me trouver, tout ſera en ſureté pour vous. Que ſi je dis à l'enfant, les flêches ſont au delà de vous, allés en paix, le Seigneur veut que vous vous retiriés. Je prens Dieu à témoin que j'exécuterai ce que je vous promets, jurés-moi ſeulement que vous aurés pitié de ma famille quand

le Tout-Puiſſant vous aura délivré de tous vos ennemis. David le lui jura & s'en alla enſuite ſe cacher.

Quelques jours après Jonathas mit tout en œuvre pour juſtifier David des crimes qu'on lui imputoit ; mais tout ce qu'il put dire en faveur de ſon ami ne fit qu'irriter la paſſion du Monarque. Il traita ſon propre fils de la maniére la plus indigne : il lui fit les reproches les plus ſanglans, & voulut même le percer d'un dard qu'il lui lança dans l'excès de ſa colére. Un emportement ſi brutal fit comprendre à Jonathas que la mort de David étoit abſolument réſoluë. Ainſi il alla tirer ſes flêches à la pierre d'Ezel, & aiant fait entendre à ſon ami qu'il devoit ſe retirer, il vint lui-même le trouver dans le déſert, où après s'être embraſſés, en verſant des torrens de larmes, ils ſe quitérent avec une douleur égale à l'amour qui les uniſſoit.

Fili mulieris virū ultro rapientis. 1. R. c. 20.

David ne ſachant plus ce qu'il devoit faire dans de ſi déplorables circonſtances, s'en alla à Nobé pour y conſulter le Seigneur. Le Grand Prêtre Achimelech qui ignoroit ſa diſgrace le reçut avec tout le reſpect

dû au gendre du Roi. Il lui donna même des pains & l'épée de Goliath que David lui demandoit, feignant d'avoir eû un ordre preſſant de ſon beau pére, qui ne lui avoit pas laiſſé le tems de s'armer & de prendre les vivres néceſſaires. Rien n'étoit plus innocent que ce petit ſtratagéme ; il fut cependant l'ocaſion de la mort du Pontife, & du maſſacre de quatre vingt cinq Prêtres avec tous les habitans de la Ville. Voici comme ſe paſſa une ſi tragique hiſtoire. Saül aiant apris qu'on avoit vû paroitre David, écoutés-moi, dit-il à ceux qui ſe trouvoient auprès de ſa perſonne. Eſt-ce que le fils d'Iſaï vous donnera à toûs des campagnes & des vignes ? Vous fera-t'il tous autant que vous êtes des Tribuns & des Centeniers ? Eſt-ce là ce qui vous a fait réſoudre ma perte ? Quoi perſonne ne me découvre la retraite de mon plus mortel ennemi ? Mon fils même a lié amitié avec ce perfide ? Oüi, c'eſt mon propre fils qui engage ce traitre à me dreſſer des embûches, & perſonne ne plaint mon ſort ? Ne vous plaignés point de moi, Prince, lui dit un certain Doëg Idu-

méen, & qui tenoit un rang distingué à la Cour, je vous dirai que j'ai vû celui que vous cherchés dans la maison du Grand Prêtre Achimelech, & que ce Pontife lui a fourni des armes & des vivres, après avoir consulté le Seigneur en sa faveur.

Le Roi fit venir incessanment Achimelech avec tous les Prêtres. Pourquoi, lui dit-il, vous & le fils d'Isaï, avés-vous conspiré ma ruine ? Vous savés ce que vous venés de faire pour lui. Hé ! répondit Achimelech, quel serviteur avés-vous plus fidéle que David ? C'est votre gendre, & vous avés coûtume de le charger de vos ordres les plus glorieux. Est-ce la premiére fois que j'ai consulté pour lui le Seigneur ? Grand Prince, ne soupçonnés point ma fidélité, jamais il n'y eut de rébelle dans la maison de mon pére. Je proteste de mon innocence, & je vous assure que si David vous a trahi, je n'ai pas eu la moindre connoissance de son crime. Saül ne reçut point une excuse si légitime. Il fit impitoiablement massacrer le Pontife avec tous les Prêtres, & passer les Nobéens au fil de l'épée. Le seul Abiathar, fils du Grand

Prêtre, s'échapa de cette boucherie. Il en porta d'abord la nouvelle à David qui en eut le cœur percé de douleur, se regardant comme la cause de tant d'assassinats.

Il s'étoit déjà retiré chés les Philistins, & il espéroit que sans être reconnu de ces infidéles, il trouveroit parmi eux quelque repos & de l'emploi. Il paroit même que tout arriva d'abord comme il s'étoit imaginé ; mais enfin il fut découvert, & il aprit que des Oficiers avoient ainsi parlé à leur Roi Achis : n'est-ce donc pas là ce David qui a fait tant de bruit, & qui semble être le maitre de la terre ? Devés-vous épargner un ennemi si dangereux ? Ce discours raporté à David lui fit comprendre qu'il couroit risque de perdre la vie, & il ne trouva pas d'autre moien de se la conserver, que de contrefaire le fou, quand il fut amené devant le Roi. Il le fit éfectivement si bien qu'Achis le chassa de son Roiaume comme un extravagant. Est-ce, dit-il à ses gens, qu'il nous manque d'hommes fougueux & insensés ? Deviés-vous amener celui-là dans mon Palais ? Ce fut alors une nécessité pour David de retourner sur

Immutavit os suũ coram eis ..... An desunt nobis furiosi. 1. R. c. 21.

les terres d'Iſraël, & de ſe cacher dans la valée d'Odollam, où la plûpart de ſes parens vinrent le trouver avec un renfort de quatre cent hommes, parmi leſquels il y avoit de bons Oficiers. Il alla à la tête de ſa petite troupe préſenter ſes ſervices au Roi de Moab, qui lui laiſſa ocuper une aſſés bonne fortereſſe. Il ne put cependant y demeurer long-tems, parce que par ordre du Prophéte Gad, il dut revenir dans le Païs de la Tribu de Juda.

Les Philiſtins aſſiégeoient alors la Ville de Ceila. David après avoir conſulté le Seigneur, court ſans balancer à ſon ſecours, ataque l'armée ennemie, la défait, la met en fuite, & entre triomphant dans la Place qui le reconnoit avec joie pour ſon Libérateur. Les ingrats Ceilites l'euſſent cependant livré à Saül, s'il fut reſté parmi eux, comme Dieu lui-même eut la bonté de le lui faire connoitre. Il ſe retira donc dans le déſert de Siph, où il eut la conſolation de voir pour la derniére fois ſon cher Jonathas. Cet aimable Prince ne ſe contenta plus alors de lui donner des marques certaines de la plus conſtante amitié qu'il

y ait jamais eu sur la terre ; mais il fit encore voir une grandeur d'ame extraordinaire & une soumission absoluë aux ordres du Ciel ; vertus bien rares & bien héroïques dans un jeune homme, qui devoit être naturellement l'héritier d'un grand Roiaume. Ne craignés rien, David, lui dit-il, vous ne tomberés pas entre les mains de mon pére. Tous les éforts qu'il fait pour vous perdre seront inutiles. C'est Dieu qui est votre Protecteur, & vous regnerés sur tout Israël. Pour moi je me contenterai d'ocuper après vous la premiére place. Cette prédiction fut veritable par raport à David, mais point par raport à Jonathas, dont nous verrons bientôt la triste mort.

Tu regnabis super Israël, & ego ero tibi secundus. L. I. R. c. 23.

Saül cependant, qui avoit inutilement tenté de surprendre son gendre dans Ceila, le poursuivit dans le désert, & ne l'eut point probablement manqué, sans un nouveau coup de la Providence en faveur de son serviteur. Il étoit tellement resserré, qu'il ne pouvoit plus, ce semble, échaper, lorsqu'on vint avertir le Roi que les Philistins avoient fait une nouvelle irruption, & qu'ils mettoient

tout à feu & à ſang. Il ſe vit ainſi contraint d'abandonner ſa proie pour aller droit à l'ennemi. Auſſi en fut-il au déſeſpoir, & la victoire qu'il remporta ſur les infidéles lui donna bien moins de joie, que la priſe du plus brave & du plus fidéle de ſes ſujets ne lui auroit cauſé de plaiſir. Il ne quita pas en éfet le deſſein de le prendre vif ou mort ; mais il eut été lui-même la victime de ſon gendre, ſi cet ennemi prétendu n'avoit encore eû plus de vertu que de courage.

David s'étoit caché dans une caverne avec ſes gens, & Saül, qui après ſon expédition contre les Philiſtins le pourſuivoit de nouveau, ne ſavoit certainement pas le lieu de ſa retraite. Se ſentant tout-à-coup preſſé pour un beſoin naturel, il entre ſeul dans cette caverne pour ſe ſoulager, & ſe livre ainſi entre les mains de celui dont il avoit ſi ſouvent juré la mort. David le reconnut, & rien ne lui étoit plus facile que de ſe venger de tant d'injures criantes qu'il en avoit reçûës. Son trépas paroiſſoit légitime & même néceſſaire pour ſa propre conſervation. Il ſembloit de plus que Dieu avoit conduit toute cette

afaire pour avancer l'exécution de ses desseins. Ces raisons avoient fait de fortes impressions sur l'esprit de ses compagnons, & il eut besoin de toute son autorité pour les empêcher de faire un coup qu'il regardoit comme un crime exécrable.

A Dieu ne plaise, dit-il, que j'atente jamais sur la personne sacrée de mon Souverain, dut-il m'en couter la vie. Il se contenta de couper une piéce du manteau du Roi, & dès que ce Prince fut à une certaine distance, ô mon pére, s'écria-t'il, pourquoi croiés-vous ceux qui vous disent que j'en veux à votre vie. Elle a été en mon pouvoir, je vous avouerai même que je fus tenté de vous l'ôter, mais un si grand crime me fit horreur. Non, jamais je n'ai formé de mauvais dessein contre la personne de mon Roi, & cette piéce de manteau en est une preuve bien convaincante. Vous me dressés cependant mile embûches pour me faire périr. Que Dieu seul soit ici notre Juge, & que lui seul, nous fasse justice. Qui poursuivés-vous, ô Roi d'Israël, qui poursuivés-vous. Convient-il à votre Majesté d'emploier toutes vos forces contre

le plus foible & le plus malheureux des hommes.

O mon fils, repliqua Saül, j'avoue que vous êtes plus juste que moi, & je ne paie que d'ingratitude vos bienfaits. C'est l'éfet d'une vertu extraordinaire que vous ne m'aiés pas ôté la vie quand il vous étoit si facile de me la ravir. Où est l'homme qui pardonne à un ennemi tombé en sa puissance? Que le Seigneur vous recompense d'une action si digne d'une grande ame. Je connois maintenant avec certitude que vous regnerés sur Israël. Jurés-moi seulement que vous n'exterminerés pas ma famille, & je vous laisse en repos. David le jura & le Roi s'en retourna.

Justior es tu quàm ego... quis enim cùm invenerit inimicum, dimittet eum in via bona... nūc scio quòd certissimè regnaturus sis. 1. R. c. 24.

Ce fut dans ce tems là que mourut Samuel un des plus grands & des plus saints Prophétes du Seigneur. Les Israëlites l'avoient rejetté pendant sa vie, à sa mort, le souvenir de ses vertus le fit pleurer par tout le peuple. C'est ce qui arrive assés souvent aux hommes vraiment grands & vertueux. On les considére peu quand ils vivent, & on rend à leur mémoire les louanges & la vénération qui leur sont dûës. Il fut enter-

ré dans sa maison de Ramatha, & David se retira dans le désert de Pharan, où il fit connoissance avec la sage & prudente Abigaïl par une avanture assés particuliére. Aiant apris que Nabal mari d'Abigaïl, homme riche mais brutal à l'excès, faisoit tondre ses brebis sur le mont Carmel, il envoia dix jeunes hommes le saluer de sa part, & voici de quelle maniére ils lui parlérent. Que vous, votre famille & vos fréres, & tout ce que vous possedés soient en paix. Jamais nous n'avons causé le moindre chagrin à vos gens, tout le tems que nous avons demeuré auprès d'eux, & jamais on ne leur a enlevé une seule brebis de leurs troupeaux. Vous pouvés vous en informer, ils vous avoueront que c'est la verité que nous vous disons. Nous venons maintenant vous prier de nous donner quelques rafraichissemens, à nous qui sommes vos serviteurs, & à votre fils David.

Qui est-il ce David, leur répondit Nabal, & quel raport ai-je avec le fils d'Isaï? On ne voit aujourd'hui que des esclaves qui s'échapent des mains de leur maitre. Je donnerai sans doute à mes inconnus mon eau,

mon pain & tout ce que j'ai préparé pour mes gens ? les envoiés, retournérent sur leurs pas, & David les aiant entendu, ne fut pas assés maitre de sa colére. Il jura de ne laisser en vie, ni hommes, ni femmes, ni enfans dans la maison de Nabal. Il commande en même tems à quatre cent hommes de prendre les armes, & se met à leur tête pour aller venger l'injure qu'on lui avoit faite. Ce fut un bonheur qu'Abigaïl aprît d'un de ses domestiques tout ce qui s'étoit passé. Aiant d'abord fait charger sur des ânes deux cent pains avec deux barils de vin, cinq béliers cuits & cinq mesures de farine d'orge & une assés grande quantité de raisins & de figues seches, elle vint au-devant du Prince irrité, & fut détourner l'orage par des maniéres pleines d'honnêteté & de sagesse. Dès qu'elle fut assés près de David, elle se jetta à ses piés, & lui parla de la sorte.

Prince, écoutés, je vous prie, les paroles de votre servante. Il m'est revenu, & c'est ce qui m'a causé une douleur sensible, que mon mari Nabal à très-mal reçû les Oficiers qui venoient lui parler de votre part. Ne

vous ofenſés pas, je vous en conjure, de l'afront qu'il vous a fait. C'eſt un extravagant, un furieux, & ſon nom le fait aſſés connoitre, je prens Dieu à témoin que je ſuis innocente de la ſotiſe qu'il a commiſe, & qu'aucun de vos ſerviteurs ne s'eſt adreſſé à moi. Auſſi Dieu n'a pas permis que vous trempiés vos mains dans le ſang de ceux qui n'ont pas mérité votre couroux. Agréés ces petits préſens que je vous aporte, & pardonnés pour moi à mon mari. Le Seigneur pour récompenſe établira votre poſtérité à toûjours ſur le trône, & de même que vous aurés uſé de miſericorde envers un homme qui à la verité en eſt indigne, Dieu à ſon tour vous ſoutiendra contre tous ceux qui en veulent à votre vie.

Secundùm nomen ſuum ſtultus eſt. 1. R. c. 25.

Un diſcours ſi adroit & ſi ſage charma tellement David, que non ſeulement il fut apaiſé, mais qu'il épouſa même Abigaïl après la mort de ſon mari qui arriva de la maniére que je vais dire. Cet homme auſſi debauché que brutal ſe gorgeoit de viande & de vin, quand ſa prudente épouſe vint le trouver pour lui faire doucement ſentir la faute qu'il avoit commiſe à

l'égard

l'égard de David. L'aiant alors vû hors d'état de profiter de ses avis, elle atendit qu'il eut le lendemain dissipé son ivresse pour lui conter comment elle l'avoit garanti d'une mort certaine, & empêché le pillage de sa maison & le massacre de ses domestiques. Ce recit fit une si forte impression sur son esprit qu'il devint, dit le Texte sacré, comme une pierre, ou comme une statuë inanimée, sans force & sans mouvement, & sans pouvoir faire aucun usage de ses sens. Après avoir passé dix jours dans un si triste état, le Seigneur le frapa d'un autre genre de plaie qui lui ôta la vie.

Emortuum est cor ejus intrinsecus & factus est quasi lapis. 1. R. c. 25.

La passion de Saül n'étoit cependant qu'assoupie, & je ne sais ce qui la réveilla. Nous trouvons seulement dans les Livres saints, qu'aiant sû que son gendre s'étoit encore une fois retiré dans le désert de Syph, il se mit aussi-tôt à la tête d'un corps de troupes pour pouvoir se saisir de sa personne. David n'ignora pas sa marche, & aiant découvert l'endroit où il devoit camper la nuit, il fit à la faveur des ténebres un de ces coups qui n'apartiennent qu'aux Hé-

ros & aux Saints. Suivi du ſeul Abiſaï ſon neveu, il s'aproche du camp ennemi, & ne trouvant perſonne qui l'arrête, il ſe gliſſe dans la tente du Roi. Voilà votre ennemi entre vos mains, lui dit Abiſaï. Laiſſés-moi faire; un coup ſeul, ſans qu'il en ſoit beſoin d'un ſecond, ſufira pour vous en délivrer. A Dieu ne plaiſe que vous faſſiés une ſi déteſtable action, lui dit David, on ne peut ſans crime étendre la main ſur l'oint du Seigneur. Je le jure donc encore une fois aujourd'hui, à moins que le glaive de l'Ange exterminateur ne frape Saül, ou qu'il ne meure de ſa mort naturelle, ou qu'il ne périſſe dans le combat, jamais je n'en voudrai à la vie de mon Roi. Contentés-vous de prendre ſa lance & ſa coupe.

Nunc ego perfodiam eum lanceâ in terra ſemel, & ſecundo opus non erit. 1. R. c. 26.

Il repaſſe enſuite au travers de l'armée enſevelie dans un profond ſommeil, il regagne le ſommet de la montagne voiſine, & delà il crie de toutes ſes forces : Abner pourra-t'on enfin vous éveiller, & me répondrés-vous ? Qui eſt cet inſolent, dit Abner, en s'éveillant en ſurſaut, qui interrompt ainſi le ſommeil du Roi? Vous êtes aſſûrément un homme ad-

mirable, continua David, & vous n'avés point de pareil en Israël. Est-ce ainsi que vous gardés votre Prince? Ah sans doute vous méritès la mort. Voiés où est sa lance & sa coupe? Qui donc, si je l'avois voulu, auroit pû m'empêcher de lui ôter la vie? Saül s'éveilla à ce bruit, & reconnut la voix de son gendre. Il fut touché de sa générosité, & aiant avoué une seconde fois, qu'il avoit tort de le poursuivre comme un rebelle, il lui promit de le traiter desormais en fils. Il est maintenant évident, lui dit-il, que j'ai agi en insensé à votre égard, & que je n'ai pas assés connu ni votre fidélité, ni votre innocence. Que le Seigneur, répondit David, fasse à chacun selon ses œuvres. Il vous a livré entre mes mains, & je n'ai pas voulu les étendre sur l'oint du Seigneur. Que ma clémence soit aussi agréable aux yeux de Dieu, que votre vie a été précieuse à mes yeux. O mon fils David, répliqua Saül, vous êtes beni de Dieu, vous regnerés, & votre postérité égalera la gloire de vos actions héroïques.

Numquid non vir tu es? & quis alius similis tui in Israël?

Peccavi... Apparet enim quòd stultè egerim.

Il est assés probable que Saül par-

loit sincérement, puisqu'il cessa absolument d'inquiéter David. Cependant pour de trop justes raisons, il ne retourna pas à la Cour. Il est vrai qu'il pouvoit compter sur Jonathas, mais il ne pouvoit prudenment se fier au Roi. Il jugea donc à propos d'envoier de ses gens à Achis, lui demander une retraite dans ses Etats. Ils en furent bien reçus, & le Prince Philistin lui abandonna la petite Ville de Siceleg. C'est le même Achis qui l'avoit autrefois chassé comme un fou de son Roiaume. Ainsi il faut croire que dans la suite il connut mieux ce jeune Héros, & qu'aiant apris les mauvais traitemens qu'il avoit reçu de Saül, il ne doutât pas qu'il ne pouroit lui être très-utile dans la guerre qu'il méditoit contre les Israëlites. Voilà probablement pourquoi il lui fit un si bon acueil. David en sut profiter, car aiant encore été joint par plusieurs bons Oficiers qui le regardoient déja comme leur Roi, il fit avec eux de grands butins sur les Amalécites. On s'imaginoit à la Cour qu'il n'ataquoit que les Israëlites & les gens de Saül dont il avoit été si maltraité. David laissoit la Cour

dans sa persuasion, & s'enrichissoit des dépouilles de quantité de peuples maudits de Dieu.

Mais il se trouva enfin dans un étrange embarras. Les Philistins renouvellérent la guerre contre les Hebreux, & Achis qui commandoit l'armée, confia à David la garde de sa personne. Ainsi il faloit, ou qu'il paiât d'ingratitude un Prince qui l'avoit honoré de son intime amitié, ou qu'il tournât ses armes contre son Roi & ses fréres. Fâcheuses circonstances pour une conscience aussi délicate & un cœur aussi grand que celui de ce Héros. Dieu le tira d'un pas si glissant, & la jalousie qui avoit si souvent failli de le perdre, fut, pour le coup, son bonheur. Les Satrapes ne voulurent point absolument qu'il se trouvât à la bataille, & malgré tout ce qu'Achis pût leur représenter, il se vit contraint de renvoier l'homme du monde à qui il se fioit le plus. Vous ne plaisés pas aux Satrapes, lui dit-il, quoique vous soiés à mes yeux comme l'Ange du Seigneur.

Satrapis non places. Bonus es tu in oculis meis sicut angelus Dei. I. R. c. 29.

David ravi d'être si heureusement tiré d'afaire, reprit le chemin de Si-

celeg; mais ce fut pour lui un triste spectacle de trouver sa petite Ville réduite en cendres, & ses trésors enlevés avec tout ce qui lui apartenoit. Les Amalécites avoient fait ce dégât, pendant son absence, & avoient emmené avec eux femmes, enfans, troupeaux & tout ce qui pouvoit leur être utile. David fut percé, à cette vûë, de la plus vive douleur. Il ne perdit cependant pas courage, car quoique ses compagnons que la perte de leurs femmes & de leurs enfans avoit presque réduits au desespoir, voulussent le lapider, il mit toute sa confiance dans son Dieu. Sans tarder d'un moment il le fait consulter par le Prêtre Abiathar, pour savoir s'il doit courir après ces brigands, & s'il auroit le bonheur de les ateindre. La réponse du Seigneur aiant été telle qu'il la souhaitoit, il poursuit ces voleurs à toutes jambes. Un Egiptien, esclave d'un Amalécite, que ses gens rencontrérent sur la route à demi mort de faim, de maladie & de fatigue, lui fut d'un grand secours; car aiant apris de ce jeune homme, à qui on fit reprendre des forces en lui donnant des alimens, que ceux qui avoient brûlé

& pillé Siceleg, étoient venus du côté du Midi, David lui demanda s'il sauroit le conduire dans l'endroit où ces pillards s'étoient retirés. Jurés-moi, lui dit l'Egiptien, que vous me donnerés la vie, & que vous ne me livrerés pas entre les mains de mon maitre, je vous y menerai. David le lui jura, & le jeûne homme tint parole.

Les Amalécites qui se croioient en assûrance, n'étoient pas sur leurs gardes. Ils faisoient la débauche, & se réjouissoient du butin qu'ils avoient fait dans le Païs des Philistins & sur la Terre de Juda, quand ils se virent tout à coup assaillis par les soldats de David. Ils furent entiérement défaits, & il ne s'en sauva que quatre cent par la fuite, montés sur leurs chameaux. Ainsi David ne recouvra pas seulement tout ce qu'on lui avoit enlevé, il s'enrichit encore des dépouilles des ennemis. Il alla ensuite retrouver deux cent de ses soldats, qui acablés de lassitude, n'avoient pû le suivre au combat. Plusieurs vouloient qu'ils n'eussent aucune part au butin; mais David en jugea autrement, & ordonna, par une loi

qui dans la ſuite fut toûjours obſervée, que ceux qui reſteroient au bagage, partageroient également avec leurs compagnons les dépouilles des vaincus. On ſe ſoumit volontiers à un commandement ſi équitable, & ce généreux Prince envoia encore de riches préſens à ſes amis diſperſés dans diférentes Villes.

Saül cependant aiant ſû que les Philiſtins s'étoient mis en campagne, aſſembla de ſon côté ſon armée, & vint camper ſur les montagnes de Gelboë. Il fit alors conſulter le Seigneur pour ſavoir quel ſeroit le ſuccès de la guerre. Mais le Seigneur ne voulut pas donner de réponſe à un homme qui n'avoit ni le cœur pur, ni les mains innocentes. Il ſe ſeroit ſans doute laiſſé fléchir par une humble & ſincére pénitence. Saül, bien loin d'y recourir, mit le comble à ſes iniquités par le plus énorme de tous les crimes. Aiant changé d'habit pour ne pas être reconnu, il s'en alla accompagné ſeulement de deux hommes, conſulter une magicienne. Par le moien de votre art, lui dit-il, faites paroitre ici celui que je vous nommerai. Vous ſavés, lui dit cette fem-

me, les rigoureux édits du Roi contre les Devins & les Pithonisses. Pourquoi me venés-vous tendre un piége, pour m'ôter la vie. Je vous jure par le Dieu vivant, lui dit le Prince, qu'il ne vous en arrivera aucun mal. Qui voulés-vous, lui demanda la magicienne, que je fasse ici venir ? Samuel, répondit Saül. Samuel parut aussi-tôt, & sortit du Limbe où il étoit décendu depuis quelques années. Dès que la Pithonisse le vit, vous m'avés trompé, s'écria-t'elle, vous êtes vous-même Saül. Ne craignés pas, lui dit encore un coup le Roi. Il se prosterna ensuite devant le Prophéte, mais il paia cher sa damnable curiosité. Pourquoi troublés-vous mon repos, lui dit Samuel ? Je suis, dit le Prince, dans la plus grande détresse. Les Philistins vont me livrer bataille. Dieu s'est retiré de moi, & il ne veut point me répondre ni par des songes, ni par la voix des Prophétes. Je vous ai donc fait venir pour aprendre de vous ce que je dois faire. C'est envain que vous m'interrogés, repliqua le Prophéte, Dieu qui vous a abandonné, parce que vous n'avés pas obéi à ses volontés, va

Quare inquietasti me ut suscitarer.... cras tu & filii tui me cum eritis. 1. R. c. 28.

donner votre couronne à un autre, comme je vous l'ai prédit. Vous tomberés entre les mains des Philiſtins, & demain vous & vos enfans, vous ſerés avec moi dans le tombeau.

La prédiction s'acomplit à la lettre. La bataille ſe donna le lendemain, & l'armée du Roi fut entiérement défaite. Jonathas, Abinadab & Melchiſua, les trois fils ainés de Saül, périrent dans le combat. Leur pére déja dangereuſement bleſſé pria ſon Ecuier de vouloir l'achever. Celui-ci n'aiant pas voulu le faire, il ſe pencha ſur la pointe de ſon épée, & s'ôta ainſi lui-même le peu de vie qui lui reſtoit. Son corps fut trouvé après la bataille parmi les morts, & les Philiſtins, après lui avoir coupé la tête qu'ils firent voir par-tout, comme le plus illuſtre monument de leur victoire, le pendirent ſur les murailles de Bethſan. Les Habitans de Jabès, en reconnoiſſance de ce qu'il les avoit autrefois délivrés du Tiran Naas, eurent le courage & l'adreſſe d'enlever ſon corps & ceux de ſes enfans, pour les enterrer dans une fortereſſe de leur Païs, ce qui leur mérita dans la ſuite la bienveillance de David. Telle

Arripuit itaque Saül gladium, & irruit ſuper eum. L. 1. R. c. 28.

fut la fin de l'infortuné Saül. La jaloufie fut fa paffion dominante. Il ne travailla point à la dompter, & elle lui fit commettre cette multitude de crimes énormes, qui le conduifirent enfin au plus afreux précipice, après dix-fept ou dix-huit ans de regne, tandis que les héroïques vertus du jeune fils d'Ifaï le placérent fur un trône qui lui avoit été deftiné depuis plufieurs années.

Il étoit encore à Siceleg, quand il aprit la mort de Saül & de fes enfans. Il la fût d'un jeune Amalécite qui fe vantoit d'avoir achevé le Roi déja percé de plufieurs coups. Méchant, lui dit-il, comment avés-vous ofé mettre la main fur l'oint du Seigneur. Il commanda en même tems à un de fes Oficiers de tuer ce fcélérat, ce qui fut exécuté. Alors il commença à pleurer Jonathas & Saül. Montagnes d'Ifraël, difoit-il, comment vos Héros ont-ils fi malheureufement péri ? Qu'on n'aille point annoncer cette trifte nouvelle dans Geth, qu'on ne la publie point dans les carrefours d'Afcalon ; les filles des Philiftins, les enfans des incirconcis en auroient trop de joie. Montagnes de Gelboë

L'An du monde 2975. Après le Déluge 1319.

que la rosée & la pluie ne tombent jamais plus sur vous, vous qui avés vû mourir des Princes si vaillans & si forts, dont l'épée ne fut jamais tirée en vain. Comment Jonathas & Saül, ces guériers plus agiles que les aigles, & plus courageux que des lions, ont-ils pû ainsi périr ? O mon cher Jonathas, ô le plus aimable des hommes qui fut jamais, que votre sort me cause une violente douleur, je vous aimois plus qu'un fils unique n'est aimé de sa mére. Pleurés filles d'Israël, pleurés Saül qui faisoit votre bonheur & vos délices. C'est ainsi que David savoit taire les défauts de son plus cruel persécuteur, & louer ce qu'il trouvoit en lui digne de louange. Modéle admirable de la maniére dont on doit se comporter avec ses ennemis.

Sagitta Jonathæ numquam rediit retrorsùm, & gladius Saül non est reversus inanis. 2. R. c. 1.

Ce Prince aussi prudent qu'équitable, consulta ensuite le Seigneur, & lui demanda s'il devoit se retirer dans une Ville de Juda. Il eut ordre de se rendre à Hebron, où il fut reconnu Roi par toute la Tribu de Juda. Il ne le fut alors que par cette Tribu, car toutes les autres gagnées par Abner, suivirent Isboseth dernier fils de

Saül, qui établit sa demeure à Mahanaïm, Ville de la Tribu de Gad. Deux ans se passérent sans qu'il se fît rien de mémorable. Enfin Abner se mit en campagne, & Joab neveu de David s'y mit aussi. Comme les deux armées étoient campées si près l'une de l'autre que les Géneraux pouvoient aisément se parler, ils convinrent d'un combat singulier entre douze de chaque parti, & les vingt-quatre braves s'ataquérent avec tant de valeur & d'adresse, qu'ils se tuérent tous, presque au même moment qu'ils commencérent à se battre. On en vint ensuite à une bataille générale, & Abner fut vaincu. Hazaer frére de Joab crut la victoire imparfaite si le Général ennemi lui échapoit. Il se mit à le poursuivre, & comme il étoit infiniment habile à la course, il le joignit; mais il étoit trop jeune pour se mesurer avec un vieux guérier. Abner le lui dit, & le pria plus d'une fois de se retirer. Hazaer n'en voulut rien faire. Comptant sur son courage, il ataqua en téméraire un ennemi plus fort & plus adroit que lui. Aussi fut-il jetté d'un coup de lance roide mort par terre. Joab cependant s'achar-

noit de plus en plus au carnage. Quoi donc, lui cria Abner, votre épée ne se rassassiera-t'elle pas de sang & de meurtres. Ignorés-vous qu'il est dangereux de jetter son ennemi dans le désespoir? Joab fit sonner la retraite, & cessa de combattre Israël. Malgré l'avantage qu'eurent les troupes de David, la division dura encore quatre ans. Enfin il fut proclamé Roi des Hebreux par plus de trois cent mile guériers qui étoient comme les députés de toutes les Tribus, & voici de quelle maniére se fit cette grande afaire.

An ignoras quòd periculosa sit desperatio. 2. R. c. 2.

Abner s'étant brouillé pour un sujet assés mince avec Isboseth, envoia secrétement à David lui faire ofre de ses services. Le Roi les accepta avec plaisir, à condition cependant qu'il lui rameneroit Michol sa légitime épouse, que Saül, pour faire à son gendre le plus sanglant outrage, avoit donnée à un certain Phaltiel fils de Laïs. Tout s'exécuta selon les intentions de David. Il reçût sa femme des mains d'Abner, & il conclut la grande afaire de la réunion des Tribus sous un même Roi. Le Général s'en retourna pour presser l'exécution

de ſon traité, mais il fut en chemin indignement maſſacré par Joab, qui pour venger la mort de ſon frére Hazaer, lui donna en traitre un coup de poignard dans le reins. Joſeph ajoute avec beaucoup de probabilité, que Joab ne fit un coup ſi déteſtable, que parce qu'il aprehendoit qu'Abner ne lui fut préferé dans le généralat des troupes.

Un malheur ſi imprévû faillit de faire échouer l'afaire de la réunion, & la mort d'Abner conſterna David. Ne ſe trouvant pas cependant en état de punir le coupable, il ſe contenta de le charger de malédictions. Mais il convainquit tous les Iſraëlites par les magnifiques funérailles qu'il fit faire à l'illuſtre mort, & par les torrens de larmes qu'il répandit ſur ſon tombeau, qu'il n'avoit eu aucune part à un ſi noir aſſaſſinat. La réunion néanmoins étoit ſuſpenduë, & l'eut peut-être été encore quelque tems, ſi deux ſcélérats n'euſſent levé par un crime énorme, le grand obſtacle à la paix. Ils ſurprirent Isboſeth endormi, & le maſſacrérent. Ces parricides eurent enſuite la témérité de porter à David la tête du Prince égorgé, ne doutant pas de lui bien faire

leur cour par un préſent de cette importance. Ils connoiſſoient très-mal le Roi, auſſi expiérent-ils leur crime par une mort honteuſe. Toute la nation ſe ſoumit alors à celui que Samuel avoit long-tems auparavant ſacré Roi des Hebreux, à la place de Saül reprouvé du Seigneur.

David ſe voiant paiſible poſſeſſeur de la couronne, crut devoir ſe ſignaler d'abord par un coup de grand éclat. Il forma le deſſein d'ataquer la citadelle de Jeruſalem que les Iſraëlites n'avoient pû enlever aux Jebuſéens depuis quatre cent ans; c'eſt-à dire depuis que ſous le grand Joſué, ils avoient commencé de faire la conquête de la terre promiſe. Il ſomma les habitans de ſe rendre; mais ceux-ci, qui croioient leur place imprénable, ne lui répondirent que par une piquante raillerie. Nous rendre, dirent-ils, vous n'y ſongés pas. Nos aveugles & nos boiteux ſufiſent pour garder nos murailles, & nous ne vous opoſerons que de tels ſoldats. Le Roi mépriſa cette bravade, & pour être bientôt en étatde la punir, il promit le généralat de ſes troupes à celui qui le premier eſcaladeroit la muraille.

Joab

Joab étoit trop brave & trop ambitieux pour se laisser enlever un tel honneur. Il parut bientôt sur le rampart où faisant mile prodiges de valeur, il soutint seul tous les éforts des ennemis. Aiant ainsi donné le tems à ses compagnons de le joindre, il se rendit maitre de la place, & extermina tous les incirconcis, sans qu'un seul pût lui échaper.

Une si belle conquête couta peu de jours à David. Les Philistins lui donnérent plus d'embarras dans la suite. Il dut les combattre deux fois, & non seulement il remporta sur eux deux victoires complettes, mais il reprit encore toutes les Places, dont ils s'étoient emparés depuis la fatale journée de Gelboë. Il les contraignit même de lui paier un tribut. Ce fut par des avantages si considérables que Dieu voulut recompenser la belle action qu'il avoit faite peu de tems avant le combat, lorsque se trouvant pressé d'une soif extrême, il dit, ô! si j'avois de l'eau de la fontaine de Bethléem! Il ne croioit certainement pas qu'on dût lui en aporter, car la chose paroissoit impraticable; puisque pour aller à cette fontaine, il faloit

traverser le camp ennemi. Cependant trois de ses Oficiers eurent le courage & la hardiesse d'en aller chercher ; mais jamais David, malgré sa grande altération n'en voulut boire, & il en fit sur le champ un généreux sacrifice au Seigneur. A Dieu ne plaise, dit-il, que je boive d'une eau que mes sujets ont été puiser au péril de leur vie. Ces trois Oficiers étoient du nombre des trente braves qui acompagnoient par tout le Roi, & qui avoient mérité cet honneur par des actions tout-à-fait héroïques. Les uns avoient tué des lions ; les autres avoient terrassé des Géants ; ceux-ci avoient mis seuls en fuite trois cens ennemis ; ceux-là avoient gagné des batailles ; tous enfin s'étoient distingués par de pareils prodiges de force & de valeur.

Libavit illam Domino, dicens, absit ut.... sanguinem virorum istorum bibam. 1. Paral. c. 11.

David de retour à Jerusalem, songea à y placer l'Arche, qui depuis trente huit ans étoit restée à Cariathiarim. On alla la chercher dans cet endroit avec beaucoup de solemnité, mais la punition d'Oza (*a*) qui tom-

(*a*) L'Arche devoit être portée sur les épaules, & plusieurs disent qu'Oza fut puni pour l'avoir fait mettre sur un chariot.

ba mort au pié de l'Arche pour l'avoir ſoutenu de la main dans un endroit, où le chariot agité la mettoit en danger de tomber, éfraia tellement le Roi, qu'il n'oſa paſſer outre, & ce ne fut que trois mois après qu'on la tira de la maiſon d'Obededom, où elle avoit été placée depuis la mort d'Oza, & qu'elle fut portée à Jeruſalem avec encore plus d'apareil qu'auparavant. Le vertueux Prince qui ne croioit pas de pouvoir trop s'humilier devant le Seigneur, précédoit immédiatement l'Arche, dépouillé de ſes habits Roiaux, & danſoit de toutes ſes forces en chantant des cantiques d'allegreſſe.

Chantés, diſoit-il, les merveilles que Dieu a opérées; réjouiſſés-vous d'avoir pour Dieu le Saint des Saints; que ſon culte vous ſoit précieux juſqu'à la conſommation des ſiécles. Il a acompli les promeſſes qu'il avoit faites à Abraham, Iſaac & Jacob. Le beau Païs de Canaan eſt notre héritage, & c'eſt pour nous y introduire qu'il a humilié les Princes & les Grands de la terre. Lui ſeul eſt le vrai Dieu. Les Cieux ſont ſon ouvrage, & tous les Dieux des Gentils

ne ſont que des vains ſimulacres. Il ſera regner ſon Chriſt ; c'eſt de lui que l'univers reprendra ſa premiére beauté , & toutes les créatures , le Ciel & la terre , les fontaines & les mers, les plaines & les bois ſe réjouiront de ſon glorieux avénement.

Michol qui crut que ſon mari faiſoit une action qui ne convenoit pas à la majeſté d'un grand Prince, lui en fit des reproches, en y ajoutant de piquantes railleries. Vous avés fait aujourd'hui , lui dit-elle , une action bien glorieuſe & tout-à-fait digne d'un Roi d'Iſraël. N'étoit-ce pas en éfet quelque choſe d'admirable de voir David ſans couronne & ſans ſceptre, chanter des himnes & danſer comme le dernier de ſes ſujets. Je me ferai toûjours honneur , lui répondit le Prince, de m'anéantir devant un Dieu, qui rejettant votre pére & toute votre famille, m'a choiſi pour gouverner ſon peuple. Dès que je me trouverai en ſa préſence , j'aurai les plus bas ſentimens de moi-même, & c'eſt vraiment alors que je paroitrai grand à ſes yeux & aux yeux de tout Iſraël. Dieu ne laiſſa pas impunie la faute de Michol, & elle en porta toute ſa vie

Quàm gloriolus hodiè fuit Rex Iſraël ... nudatus quaſi ſi nudetur unus de ſcurris. 2. R. c. 6.

Ante Dominum vilior fiam... & ero humilis in oculis meis ... Glorioſior apparebo. 2. R. c. 6.

la peine par une honteuse stérilité.

Quoique ce fut pour David un grand sujet de joie de posséder l'Arche dans la forteresse de Jebus, il n'étoit pas cependant content. Cet endroit ne lui paroissoit pas assés digne du Seigneur, & il forma le dessein de lui élever un Temple. Prophéte, dit-il un jour à Nathan, avés-vous remarqué que je demeure dans une maison de cédre & bâtie des bois les plus précieux, tandis que le Tabernacle où Dieu habite n'est couvert que de peaux de béliers. Que vous en semble, Prophéte, la chose ne vous paroit-elle pas tout-à-fait indigne? Nathan sans consulter le Seigneur, lui répondit, que ses vûës étoient bonnes, & qu'il pouvoit sans craindre contenter les justes désirs de son cœur. Il changea le lendemain de langage, parce que la nuit le Seigneur lui parla de la sorte. Allés trouver mon serviteur David, voici ce que vous lui dirés de ma part.

Croiés-vous que je vous ai choisi pour me bâtir un Temple? Vous savés que depuis la sortie des enfans d'Israël de l'Egipte, je me suis contenté d'une tente pour demeure, &

que jamais je ne leur ai demandé, pourquoi ils ne me bâtissoient pas une maison de cédre? De berger que vous étiés je vous ai fait Roi, j'ai exterminé vos ennemis, & vous avés par tout éprouvé mon tout-puissant secours. Je continuerai à vous proteger, & lorsque vous reposerés dans le tombeau de vos ancêtres, je placerai toûjours votre postérité sur le trône. Ce sera votre fils qui me fera bâtir un Temple. Il sera mon enfant & je serai son pére. Hé, qui suis-je, ô! mon Dieu, s'écria David, qui suis-je pour que vous aiés opéré tant de merveilles en ma faveur? Acomplissés, Seigneur, toutes vos promesses, afin que votre Nom soit beni à jamais, & que toutes les nations reconnoissent que le Dieu fort, le Dieu des armées est vraiment le Dieu d'Israël.

Nous voions par là que Dieu aprouva le dessein de David, quoiqu'il ne voulût pas qu'il en fût l'exécuteur, & en voici la véritable raison. Il faloit pour achever un si bel ouvrage un Roi pacifique. Or David devoit combattre & assurer une tranquilité durable à son successeur. Les Infidé-

les tenoient encore une partie de la terre promise, & il faloit qu'il s'en rendît maitre à la pointe de l'épée. Tant de guerres ne lui eussent pas laissé assés de loisir pour exécuter une entreprise qui avoit pour objet une des plus grandes merveilles du monde. D'ailleurs des mains si souvent rougies du sang des incirconcis, ne paroissoient pas aux yeux du Seigneur assés pures pour bâtir son saint Temple.

Peu de tems après il dut recommencer la guerre, & il enleva d'abord aux Philistins la Ville de Geth. Il défit ensuite les Moabites, dont une partie passa au fil de l'épée, l'autre fut faite tributaire. Aderezer Roi de la Syrie de Soba, & le Roi de la Syrie de Damas eurent le même sort: on enleva au premier mile chariots, sept mile cavaliers & vingt mile fantasins. On tua au second vingt-deux mile des plus braves de son armée. Après de si glorieuses victoires, David se rendit maitre de Damas & de quantité d'autres Places. Il mena de là son armée dans l'Idumée qu'il soumit, & où il laissa quelques troupes pour maintenir les nouveaux tribu-

taires dans le devoir ; mais les perfides Iduméens égorgérent les soldats du Roi. On alla d'abord les punir de leur révolte, & pas un n'échapa au glaive du vainqueur.

David après tant de guerres, eut quelques années de repos qu'il emploia très-utilement à composer des cantiques, à bien régler la milice, à mettre un bel ordre dans les finances, à faire donner une bonne éducation à ses enfans, & à rendre justice par lui-même autant qu'il lui étoit possible. Ce fut encore alors qu'il donna des marques de l'amitié sincére qu'il avoit toûjours eue, & qu'il conserva toute sa vie pour Jonathas. Il sut qu'il lui restoit un fils fort infirme des piés nommé Miphiboseth. L'aiant fait venir en sa présence, ne craignés rien, lui dit-il, jamais je n'oublierai votre pére, & je vous comblerai de biens en sa considération. Se peut-il, Seigneur, lui répondit le jeune Prince, que vous aiés quelque compassion d'un infortuné comme moi ? Vous mangerés toûjours à ma table, continua David : on vous remettra en possession de tous les héritages de Saül, & Siba votre serviteur

aura soin avec toute sa famille de travailler les terres & de les faire valoir à votre profit.

C'est par de si belles actions que David en paix se rendoit de plus en plus digne des bontés de son Dieu. Il lui falut reprendre les armes pour punir un afront très-sanglant qu'Hannon Roi des Ammonites avoit fait à ses Ambassadeurs. Ils étoient allé le complimenter sur son avénement à la couronne, & le consoler de la mort de son pére Naas, (a) avec qui David avoit toûjours vêcu en bonne intelligence. Le jeune Prince bien loin de recevoir, comme il devoit, les Envoiés d'un si grand Roi, leur fit à tous raser la moitié de la barbe, & couper leurs habits depuis les piés jusqu'à la ceinture. Il paia cher son insolence. Deux fois ses armées furent défaites, & il perdit plus de cent mile hommes dans les deux batailles. Enfin sa Ville capitale Rabba fut emportée après une année de siége, & tous les Ammonites expiérent au milieu des suplices la cruelle injure qu'ils

(a) Ce Naas, dit saint Jerôme, avoit autrefois reçû très-gracieusement David, lorsqu'Achis le chassa de son Roiaume.

avoient faite à un Monarque qui ne demandoit que leur amitié.

David ne se trouva qu'à la fin du siége de Rabba; mais ç'eut été pour lui le plus grand bonheur, s'il s'y fut trouvé dès le commencement. Il est bien probable qu'il n'eut jamais commis ni un adultére, ni un homicide dans un tems où il auroit été ocupé à dompter ses ennemis. Pendant ce siége il vit malheureusement Bethsabée, femme d'Urie Hethéen, qui se baignoit, & il fut d'abord tellement enflammé d'un amour illégitime pour elle, qu'il contenta sur le champ sa passion; n'aiant trouvé que trop de complaisance dans cette infidéle épouse. Pour la garantir ensuite de la rigueur des loix & sauver son honneur & le sien, il fit, dès qu'il sut qu'elle étoit enceinte, venir de l'armée son mari; mais il tâcha en vain de l'engager à aller dormir dans sa maison, quoiqu'il l'eut invité à sa table & fait boire avec excès. Ce Capitaine passa deux nuits avec les soldats de la garde, & le Roi lui aiant demandé pourquoi il n'alloit pas prendre un peu de repos auprès de sa femme. Quoi, lui repondit Urie, l'Arche du Sei-

gneur, tout Iſraël, mon Général même ſont ſous des tentes, & moi je ſongerois à mes plaiſirs ? Je le jure, Prince, par votre ſalut, je n'en ferai rien.

Une réponſe ſi digne d'un guérier lui couta la vie. Car elle fit prendre la réſolution à David de ſe défaire d'un homme trop incommode à ſes plaiſirs. Il écrit donc à Joab de riſquer un combat, d'opoſer ce brave Guérier aux plus vaillans hommes, & de l'abandonner dans le danger. Il charge enſuite Urie même de cette lettre, qui, ſans le ſavoir, remit entre les mains de Joab l'arrêt de ſa mort. Le Général exécuta de point en point les ordres du Roi. Urie & pluſieurs autres Oficiers périrent dans ce fatal combat, & Joab en envoia la nouvelle à David. Si vous voiés, dit-il au courier, que le Roi ſoit indigné du recit que vous lui terés de la perte de la bataille. S'il vous demande, pourquoi s'eſt-on aproché ſi près des remparts ? Ne deviés-vous pas ſavoir qu'on lance de deſſus les murailles une infinité de dards ? N'eſt-ce pas une femme qui avec un éclat de meule a écraſé Abimelech fils de Jerobaal ?

Deviés-vous donc ainsi exposer la vie de mes soldats? Vous répondrés seulement, Urie votre serviteur est du nombre des tués. Le courier s'aquita de sa commission, & David aiant tout entendu lui dit d'un grand sang froid, voici ce que vous dirés de ma part à Joab : qu'un mauvais succès n'abate point votre courage. Le sort des armes est journalier, aujourd'hui vaincu, demain vous serés vainqueur. Agissés en homme de cœur, & animés vos soldats à se rendre bientôt maitres de la Place.

On ne reconnoit plus David à de pareils traits, David jusqu'alors si humain, si modéré, si équitable, si exact observateur des loix de son Dieu. C'est qu'il n'y a point de passion qui aveugle plus l'homme que la passion d'impureté, ni qui lui fasse commettre de plus grands crimes, quand ils sont nécessaires pour la contenter. Urie étant mort, le Roi plus enflammé que jamais n'eut pas honte d'épouser publiquement une femme qu'il n'avoit pû posséder que par un homicide. Il fut tout au moins jusqu'aux couches de Bethsabée dans le désordre. Mais enfin Dieu pour lui

ouvrir les yeux & pour le faire rentrer en lui-même, lui envoia le Prophéte Nathan qui lui tint ce discours. Prince, un homme riche & puissant reçoit la visite d'un de ses amis que la bienséance exigeoit qu'il régalât, mais il souhaitoit qu'un autre que lui fit la dépense du festin. Il avoit un voisin dont toutes les richesses consistoient dans une seule brébis qu'il aimoit tendrement jusqu'à la faire dormir dans son propre lit. Ce puissant Seigneur voulant conserver dans leur entier ses nombreux troupeaux, fit enlever la brébis du pauvre voisin, & n'eut pas de honte de la servir à son hôte.

David dans sa juste indignation, & sans atendre que le Prophéte achevât son discours, l'interrompt sur le champ & dit, vive le Seigneur, cet homme est digne de mort, il rendra au quadruple ce qu'il a pris, & il sera puni comme il le mérite. C'est vous-même Prince, reprit alors le Prophéte, c'est vous qui êtes ce cruel ravisseur, & je vous annonce que la main du Seigneur va s'apesantir sur vous. Ecoutés-moi, voici ce que le Dieu vous dit par ma bouche. Je

Filius est mortis vir qui fecit hoc. 2. R. c. 12.

Tu es ille vir... suscitabo super te malum de domo tua. 2. R. c. 12.

vous ai fait Roi d'Iſraël, & je vous ai tiré des mains de Saül. Si vous comptés pour rien de telles faveurs, je ſuis prêt à vous en accorder de plus grandes. Comment donc avés-vous oſé commettre de pareils crimes en ma préſence? Vous êtes le meurtrier d'Urie, & vous lui avés enlevé ſa femme. Hé bien, ſachés que le glaive ne ceſſera jamais de fraper dans votre maiſon; que vous trouverés dans votre propre famille les exécuteurs de ma vengeance, & qu'ils vous feront à vos propres yeux les outrages les plus indignes.. Vous avés péché en ſecret, & ma parole s'acomplira à la face du Ciel & de la terre.

J'ai péché, dit le Roi. La douleur ne lui permit pas d'en dire davantage; douleur ſi grande & ſi ſincére qu'elle éfaca ſon crime, comme il l'aprit du Prophéte même : car dès qu'il eut prononcé ces deux mots, j'ai péché, Nathan lui répondit ſur le champ, auſſi le Seigneur vous a pardonné votre ofenſe. Vous ne mourrés pas comme vous le méritiés. Dieu cependant ne voulut pas laiſſer impuni le ſcandale qu'il avoit donné à tout Iſraël, & jamais peut-être David ne

Peccavi Domino... Dominus quoque tranſtulit peccatum tuum. 2. R. c. 12.

parut ni plus grand ni plus ſaint que dans le tems des vengeances du Seigneur. Il fit toûjours le meilleur uſage de ſes afliĉtions, & toûjours il reconnut qu'il avoit mérité des châtimens encore plus grands.

Voici un exemple bien conſidérable de ſon héroïque conformité aux volontés du Seigneur. L'enfant qu'il avoit eû de Bethſabée fut frapé d'une maladie mortelle. David qui aimoit tendrement cet enfant, pleure, prie, jeûne, & ſe couvre d'un cilice dans l'eſpoir qu'il poura apaiſer la colére de Dieu. L'enfant meurt, & on n'oſe en dire la nouvelle au Prince. Voici comme raiſonnoient les courtiſans. Si lorſque l'enfant n'étoit que malade, le Roi en a paru ſi afligé qu'il ne vouloit ni nous parler, ni nous entendre; n'eſt-il pas à craindre, ſi nous lui diſons, votre fils eſt mort, que ſa douleur ne devienne mortelle? Ils connoiſſoient peu le génie de David. Dès qu'il ſut la mort de ſon cher fils, il quite le cilice, il reprend ſes habits roiaux, il ordonne qu'on lui prépare à manger, il s'en va adorer Dieu dans ſon ſanĉtuaire. Les courtiſans étrangement ſurpris d'une telle conduite,

lui en demandent la cause. J'ai jeûné, dit-il, & j'ai pleuré l'enfant tant qu'il a vêcu. Qui sait, me disois-je à moi-même, si le Seigneur touché de mes larmes, ne me rendra pas cet enfant ? Mais puisqu'il est mort, pourquoi voulés-vous que je m'aflige encore ? Est-ce que ma douleur lui rendra la vie ? ne me conduiroit-elle pas plûtôt moi-même au tombeau ? nous verrons encore dans la suite d'autres traits semblables à celui-ci, mais il semble qu'il y ait eu trois ou quatre ans d'intervalle entre ce premier châtiment & ceux qui suivirent.

Ego vadã magis ad eum, ille verò non revertetur ad me. 2. R. c. 12.

Celui dont l'Ecriture fait d'abord mention, lui fut d'autant plus sensible qu'il venoit de l'ainé de ses enfans. Amnon conçut pour Thamar le plus violent amour. Elle étoit sa sœur, mais d'une autre mére. Il la viola cependant, & son amour se changeant aussi-tôt en haine, il chassa de sa chambre cette infortunée Princesse, qui alla d'abord faire connoitre à Absalom son frére, le sujet de sa douleur. Elle ne survécut pas longtems à sa disgrace; mais Absalom n'étoit pas d'un génie à soufrir un afront si sanglant & fait à une sœur qui étoit de

Ita ut esset majus odium quo oderat eã, amore quo ante dilexerat. 2. R. c. 13.

de la même mére que lui. Il lui falut néanmoins dissimuler sa haine jusqu'à ce qu'il trouvât l'ocasion de se venger. Elle ne se présenta que quelque tems après, lorsque le tems de tondre ses brebis fut arrivé. C'étoit la coûtume d'inviter alors les parens & les amis à un festin. Absalon se servit de cette ocasion pour donner à manger à tous les fils du Roi. Il les traita magnifiquement, & dans le tems même qu'on ne songeoit qu'à se bien divertir, il fit assassiner l'inceftueux Amnon qui à l'âge de dix-sept ans s'étoit rendu coupable d'un si horrible crime. Un bruit qui vint jusqu'aux oreilles du Roi, courut d'abord que tous ses enfans avoient été tués, sans qu'il en fut resté un seul; mais Jonadab son neveu lui aprit que le seul Amnon étoit mort, parce qu'Absalon avoit résolu de lui ôter la vie, depuis le jour qu'il avoit fait violence à sa sœur Thamar.

David ressentit en pére un si rude coup, mais il reconnut en Saint qu'il étoit le châtiment de la mort d'Urie, & de son adultére avec Bethsabée. Il eut cependant puni le parricide comme il le méritoit, s'il ne se fut sauvé chés son aieul Tholomaï Roi

de Geſſur. Il n'en revint qu'après trois ans, aiant alors obtenu ſa grace par l'adreſſe d'une femme de Thecué que Joab avoit inſtruite. Cette femme s'étant jettée aux piés du Roi, Prince, dit-elle, je ſuis une veuve infortunée, mon mari ne m'a laiſſé que deux garçons qui faiſoient toute ma conſolation. Ils ſe prirent derniérement de querelle, & l'un a eu le malheur de tuer l'autre. Ceux qui pour leurs propres interêts voudroient étoufer la petite étincelle qui reſte dans ma famille, me demandent maintenant l'homicide pour le faire mourir. Femme, lui dit le Roi, je plaiderai moi-même votre cauſe, & je vous aſſure que votre fils ne mourra pas. Prince, continua la Thecuite, permettés à votre ſervante de dire encore un mot. Dieu veut qu'on pardonne à ceux qui nous ont ofenſés. Pourquoi donc ne rapellés-vous pas celui que vous avés banni de votre Roiaume, & qui eſt deſiré de tout le peuple ? Ne ſavés-vous pas qu'il nous faut tous mourir, & que nous reſſemblons à des goutes d'eau qui s'abſorbent dans la terre. N'avancés pas la mort d'un fils qui ira comme les autres naturellement à ſa fin.

Omnes morimur & quaſi aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur. 2. R. c. 14.

Avoüés-moi la vérité, lui dit David, n'eſt-il pas vrai que tout ce que vous venés de me dire, eſt de l'invention de Joab? Rien n'eſt plus véritable, lui répondit la Thecuite; mais vous mon Seigneur & mon Roi, vous êtes ſage comme l'Ange de Dieu & vous pénétrés tout ce qui ſe fait ſur la terre. David fut touché des raiſons de la Thecuite, & rapella Abſalon de ſon exil. Il ne lui fut pas cependant permis de ſe préſenter devant le Roi, & ce ne fut que deux ans après qu'il obtint cette grace, voici de quelle maniére. Abſalon aiant fait apeller deux fois Joab, & celui-ci n'aiant pas voulu venir lui parler, il fit mettre le feu à la moiſſon de ce Général; qui vint d'abord lui demander quelle raiſon il avoit eu de lui faire un ſi grand tort. Je vous ai fait prier deux fois de vouloir venir me parler, lui répondit le Prince, vous n'avés pas daigné le faire. Voilà pourquoi j'ai uſé de ce ſtratagéme pour vous engager à me rendre viſite. Je vous conjure maintenant d'aller trouver le Roi & de lui dire; que puiſqu'il vouloit me tenir éloigné de ſes yeux, il ne faloit pas me rapeller de Geſ-

ſur, où il m'étoit plus avantageux de demeurer. Qu'il me ſoit donc permis d'embraſſer mon pére ; car ſi mon iniquité eſt encore préſente à ſes yeux, qu'il m'ôte la vie. Il me ſera plus doux de mourir que de vivre dans ſa diſgrace. Joab conta tout à David, & ce meilleur de tous les péres ſe reconcilia entiérement avec ſon fils. Mais cet enfant le plus dénaturé qui fut jamais, méditoit dès lors le plus noir atentat dont on ait oüi parler.

Il étoit un prodige de beauté, & ſes cheveux, quand on les lui coupoit, ſe vendoient deux cent ſicles. Il étoit encore naturelement éloquent, populaire, afable, liberal, & il ſut merveilleuſement ſe ſervir de ces talens pour gagner le peuple, & s'atacher les Grands de la Cour. Il alloit tous les jours ſe placer à la porte de la Ville. Dès qu'il voioit un étranger, de quel Païs êtes-vous, diſoit-il ? Qu'eſt-ce qui vous améne ici ? Votre ſerviteur eſt d'une telle Tribu, répondoit l'Iſraëlite, voici de quoi il eſt queſtion. Vos raiſons me paroiſſent bonnes & équitables, lui diſoit le Prince ; mais le malheur eſt que le

Roi n'a établi personne pour vous rendre justice. Ah ! qui me donnera le pouvoir de juger la terre & d'entendre toutes les plaintes, pour faire sentir à un chacun l'équité de mes jugemens. Ainsi parloit ce jeune ambitieux. Si un autre le saluoit, d'abord il le prenoit par la main, il l'embrassoit, il le baisoit.

Dès qu'il crut son parti assés bien formé, il s'en alla à Hebron, sous prétexte d'y acomplir un vœu, mais en éfet pour s'y faire proclamer Roi. Le jour arrivé où on devoit exécuter un si détestable dessein, on n'entendit par tout que des cris tumultueux de vive le Roi Absalon, & il se trouva bientôt à la tête d'une puissante armée. David reconnut encore une fois la main vengeresse du Seigneur. Quoique les plus vaillans hommes de ses troupes, & qui n'avoient jamais su ce que c'étoit que de fuir, lui fussent restés fidéles, il prit cependant le parti de sortir de la Ville, & il ne laissa dans le Palais que dix de ses femmes pour le garder. Après une petite marche, il fit la revûë de ceux qui l'acompagnoient. Il fut surpris de voir Ethaï

le Gethéen avec tous ses soldats. Hé ! pourquoi venés-vous avec nous, lui dit le Roi, vous n'êtes que depuis hier à Jerusalem, & je suis la cause que vous devés aujourd'hui en sortir ? Croiés-moi, retournés avec vos gens, & le Seigneur recompensera lui-même le zéle & la fidélité avec laquelle vous m'avés servi. Vive le Seigneur, répondit Ethaï, & vive le Roi mon Maitre, je serai où vous serés, soit à la vie, soit à la mort. Quelques-uns prétendent qu'il étoit le fils du même Achis, qui avoit autrefois honoré David de toute sa confiance, & que ce jeune Prince charmé des belles actions du Héros d'Israël, s'étoit dévoüé à son service ; il ne voulut donc point l'abandonner dans sa disgrace. Le Roi eut encore la consolation de trouver parmi ses bons serviteurs les deux Grands Prêtres Sadoch & Abiathar chargés de l'Arche. Mais il voulut absolument qu'ils reportassent ce précieux dépôt à Jerusalem. Ce n'est point ici, leur dit-il, un lieu décent pour le Tabernacle du Seigneur. Je me soumets entiérement à ses ordres, quelques rigoureux qu'ils puissent être. S'il le veut, je suis

prêt à perdre la couronne & la vie. Enfin il pria Chusaï le plus sage & le plus prudent de ses ministres, de faire semblant de se donner à Absalon, esperant qu'il pourroit détruire les mesures que prendroit Achitophel le plus scélérat des hommes ; mais en même tems le plus habile & le plus éclairé pour le conseil.

Ses ordres ainsi donnés, il s'avança vers le sommet d'une montagne qui n'étoit pas éloignée. Il rencontra là Siba, Intendant de la Maison de Miphiboseth qui lui aportoit des vivres. Lui aiant demandé où étoit le fils de Jonathas, ce méchant serviteur calomnia son maitre. Il dit qu'il avoit voulu rester à Jerusalem, espérant que tout Israël le feroit remonter sur le trône de son aieul. David crut un peu trop legérement ce fourbe, & lui donna en recompense de son zéle & de ses présens, tous les biens de Miphiboseth. Il continua ensuite sa marche du côté du Torrent de Cédron, (*a*) où sa vertu fut mise à une nouvelle

(*a*) Belle figure de Jesus-Christ passant le même torrent avec ses Disciples pour aller dans le jardin de Gethsemani, se disposer à la mort par la priére.

épreuve. Un parent de Saül, nommé Semeï, se mit à le maudire, & à lui jetter des pierres. Sors, sors de ton Palais, homme de sang & de carnage, lui disoit-il. Fuis devant ton fils, Prince cruel. Dieu fait retomber sur ta tête tout le sang de la maison de Saül que tu as si indignement versé. Tu as usurpé son trône, & le Seigneur te fait justice par les mains de ton propre fils. L'on ne peut presque s'imaginer d'insolence plus outrée. Aussi eut-elle été punie sur le champ, si David lui-même n'eut pris la défense du criminel. C'est Dieu, dit-il à Abisaï (qui vouloit percer le coupable de son épée) c'est Dieu (a) qui a commandé à Semeï de me maudire. Y a-t'il sur la terre un homme assés hardi pour demander au Seigneur pourquoi il en agit de la sorte? Si mon propre enfant cherche à m'ôter la vie, faut-il s'étonner que le fils de Jemini me charge de malédictions. Laissés-le donc acomplir les ordres du Tout-Puissant. Qui sait si

Dominus enim præcepit ei ut malediceret David. 2. R. c. 16

(a) Cette expression veut précisément dire que Semeï s'étant par sa propre malice déterminé à maudire David, Dieu se servoit de la volonté dereglée de ce méchant homme pour punir ce Prince.

ma patience n'atirera pas ſur moi ſes miſericordes.

Tandis que le Roi ſoufroit ſes diſgraces avec tant de ſoûmiſſion & de grandeur d'ame, le ſuperbe Abſalon faiſoit ſon entrée dans Jeruſalem, où pour ſe rendre ſon pére irréconciliable, il viola publiquement les concubines que David avoit laiſſées dans le Palais. Une action ſi déteſtable étoit ſelon Achitophel, un trait de la plus fine politique. Il l'avoit éfectivement conſeillé au Prince pour faire par là connoitre au peuple que jamais il n'y auroit de paix entre lui & David, & qu'il pouvoit par conſéquent s'atacher à ſon parti ſans aprehender de châtiment. Ce fut alors que Chuſaï vint trouver Abſalon. Roi je vous ſaluë, lui dit-il, par deux fois. Eſt-ce ainſi que vous ſervés votre ami David, lui répondit le Prince? Pourquoi ne vous êtes-vous pas joint à lui? Non certes, repliqua Chuſaï, je veux être à celui que le Seigneur, tout le peuple & tout Iſraël ont choiſi. Qui donc ſervirai-je, ſinon le fils du Roi? J'ai obéi à votre pére, je vous obéirai de même. On aſſembla enſuite le Con-

ſeil, pour voir quelles meſures il y avoit à prendre. Achitophel parla le premier. Je me mettrai, dit-il, à la tête de douze mile hommes, & cette nuit même je pourſuivrai David. Dès que j'aurai mis en fuite le peu de monde qui l'acompagne, je me déferai aiſément de ſa perſonne. Fatigué & épuiſé de forces, il ne ſauroit me réſiſter. Je ramenerai alors tout Iſraël à votre obéiſſance, de la même maniére que j'y ramenerois un ſeul homme. Vous n'en voulés qu'au Roi, ſa mort rendra la paix à l'Etat.

Cet avis fut généralement aplaudi. Abſalon cependant voulut entendre auſſi Chuſaï qui par ordre de David, comme nous avons dit, étoit venu préſenter ſes ſervices au jeune Prince. On le fit venir, & il parla de la ſorte. Achitophel pour cette fois n'a pas donné un bon conſeil. Vous connoiſſés votre pére & ceux qui l'acompagnent. Vous ſavés que ce ſont des hommes d'une force extraordinaire, que leurs cœurs ſont aigris, & qu'ils reſſemblent à des ours dont on a enlevé les petits. Vous n'ignorés pas encore que votre pére entend à merveille le métier de la guerre. Com-

me il ſait que ce n'eſt qu'à lui qu'on en veut, il ſe cachera & laiſſera agir ſes gens. Dès qu'au commencement du combat quelques-uns des nôtres auront été tués, on publiera par tout que les troupes d'Abſalon ſont vaincuës. On le croira aiſément, parce qu'on connoit la valeur plus qu'humaine de votre pére & de ſes ſoldats. Ainſi les cœurs même les plus généreux feront ſaiſis de crainte. Voici donc l'avis le plus ſalutaire. Aſſemblés vos troupes auſſi nombreuſes que les ſables de la mer. Avec cette multitude d'hommes nous enveloperons vos ennemis, & pas un ne nous échapera. Que s'ils ſe retirent dans quelque Ville, avec de ſeules cordes nous la renverſerons & nous l'entrainerons dans la mer.

Le premier conſeil étoit ſans contredit le meilleur. Mais Dieu permet aſſés ſouvent que les Princes ambitieux ne voient point ce qui eſt le plus propre pour l'exécution de leur criminel deſſein. Ainſi Abſalon ſuivit le conſeil de Chuſaï, & Achitophel ſe croiant par là mépriſé, alla ſe pendre de dépit & de rage. Ou plûtôt, comme le diſent quelques-

uns, prévoiant que si on donnoit le tems à David de se reconnoitre, il gagneroit certainement le combat, il voulut prévenir par une mort volontaire le suplice que le Roi victorieux ne manqueroit pas de lui faire souffrir. Les troupes étant assemblées, Absalon en fit Général Amasa neveu de David, & se mit en campagne. Le dénaturé n'en vouloit qu'à la vie de son pére. On le savoit, & c'est pour cela que les gens du Roi ne voulurent pas qu'il se mît à leur tête. Ils furent divisés en trois corps. Joab commandoit le premier. Abisaï son frére le second, & le brave Ethaï le troisiéme. On alla en cet ordre au-devant des ennemis, & David demeura à la porte de Manahim, après avoir commandé coup sur coup à tous ses soldats, & à tous ses Oficiers d'épargner Absalon.

Deux armées qui se cherchent, ne tardent guéres à donner bataille. Elle se donna aussi d'abord, mais la victoire ne fut pas long-tems douteuse. Les nombreuses troupes d'Absalon furent défaites. Plus de quarante mile hommes restérent sur le champ de bataille, & Absalon se vit contraint de

prendre honteusement la fuite. Passant, monté sur sa mule, sous les branches d'un chêne, sa longue chevelure s'y embarrassa, & ce malheureux Prince demeura suspendu sans pouvoir se dégager. Un soldat qui le vit dans cet état, respecta les ordres du Roi ; mais Joab acoutumé depuis long-tems à desobéir à son Maitre, lui perça le cœur de trois coups mortels. Ainsi périt Absalon meurtrier, incestueux, adultére, rebelle & parricide à vingt-cinq ans, & son incomparable chevelure, qui lui avoit peut-être le plus servi à s'atacher le peuple, fut la cause de sa perte. Jugemens de Dieu que vous êtes impénétrables!

De tous les coups que David avoit jusqu'alors ressentis, la mort d'un fils denaturé lui fut le plus sensible. Rien ne pouvoit l'en consoler. On entendoit à chaque instant sortir de sa bouche ces tristes paroles. Absalon mon fils, ô mon fils Absalon, mon fils, mon cher fils que ne puisje mourir pour vous. La douleur du Roi se communiquoit à toute l'armée qui paroissoit bien plûtôt vaincuë que victorieuse. Enfin Joab entreprit

Fili mi Absalom, Absalom fili mi. Quis mihi tribuat, ut moriar pro te? 2. R. c. 18.

de mettre fin à ses larmes, mais il le fit d'une maniére qui marquoit toute son insolence. Non seulement il osa se présenter devant David presqu'encore teint du sang de son fils, il lui parla même avec la derniere audace. Prince, lui dit-il, vous acablés de douleur & de honte ceux qui viennent d'exposer si généreusement leur vie, pour sauver la vôtre & celle de vos enfans. Est-ce ainsi que vous aimés ceux qui vous haïssent, & que vous haïssés ceux qui vous aiment? Vous faites voir aujourd'hui le mépris que vous avés de vos Oficiers, & de vos plus fidéles sujets, & je connois assés que vous vous embarasseriés peu de notre mort, pourvû que votre Absalon fût en vie. Eh bien, je vous assure que moi & toutes vos troupes, nous vous abandonnerons, si vous ne reprenés un visage serein, & si vous ne donnés à vos soldats des marques que vous êtes content de leur bravoure & de leur fidélité.

Les circonstances du tems ne permirent pas au Roi de punir cet insolent. Il suivit ses conseils, bien résolu cependant de ne pas laisser ses crimes sans châtiment. Après une vi-

ctoire si complette, il auroit pû rentrer dans Jerusalem les armes à la main. Mais craignant d'être encore obligé de verser le sang de ses sujets, il aima mieux diferer son retour de quelques mois. Il envoia d'abord publier par tout une amnistie générale & absoluë; il fit même dire à Amasa son neveu, qu'il le mettroit à la tête de ses troupes, ne voulant plus se servir du trop coupable Joab. Ces traits de clémence lui réussirent, & il eut la consolation de voir que toutes les Tribus lui envoiérent des députés. Semeï osa même venir implorer sa clémence. Grand Prince, lui dit-il, ne vous souvenés plus de l'injure que je vous ai faite; je reconnois toute la grandeur de mon crime, & c'est pour l'expier que je viens au devant de vous le premier de la Tribu de Joseph. Comment donc, s'écria Abisaï, celui qui a maudit l'oint du Seigneur, en sera-t'il quite pour quelques belles paroles? Hé, fils de Sarvie, lui répondit le Roi, pourquoi vous mêlés-vous toûjours de ce qui me regarde personnellement, & pourquoi vous oposés-vous à mes véritables interêts & à ma gloire? Convient-il de

répandre du ſang un jour de triomphe & de paix? Non Semeï, je vous le promets, vous ne mourrés pas auſſi long-tems que je ſerai en vie.

Il aperçut enſuite Miphiboſeth, & il lui demanda pourquoi il ne l'avoit pas ſuivi. Seigneur, lui dit le jeune Prince, c'eſt mon domeſtique qui m'a joué le plus indigne tour. Je lui avois commandé de préparer ma monture, car vous ſavés que je ſuis boiteux, & que je ne puis me tenir ſur mes piés. Le traitre s'en eſt ſervi lui-même, & a encore eû l'impudence de me calomnier auprès du Roi mon maitre. Vous êtes le plus ſage de tous les hommes, ainſi faites de moi tout ce qu'il vous plaira. Quand toute ma famille meritoit la mort, vous m'avés placé à votre table, & je n'ai rien à deſirer de plus. Il eſt inutile de vous juſtifier davantage, lui répondit David, je ſuis convaincu de votre innocence. Je ſouhaite cependant que vous partagiés avec Siba les biens que vous poſſédiés auparavant. Donnés-lui tout ce que j'ai, repliqua Miphiboſeth, il me ſufit de voir mon Roi vainqueur de ſes ennemis.

Quel-

Quelques interprétes acusent ici David d'injustice. J'aime mieux croire qu'il eut alors de très-fortes raisons d'en agir de la sorte, qu'il recompensa d'une autre maniére le fils de Jonathas, & qu'il ne laissa pas la noire calomnie de Siba impunie quand il fut en état de la punir. Berzellaï étoit alors avec le Roi, & le Prince donna à ce vénérable vieillard, qui lui avoit fait porter des vivres en abondance dans son camp, de grandes marques de sa reconnoissance. Il voulut le reconduire à Jerusalem ; mais ce grand homme le remercia des honneurs qu'on prétendoit lui faire. Je suis à mon âge, dit-il, insensible à tous les plaisirs de la Cour, & je vous prie de me laisser mourir paisiblement dans ma Patrie. Si cependant vous voulés faire quelque bien à ma famille, mon fils Chamaan vous acompagnera & sera toûjours tout à votre service. David embrassa tendrement Berzellaï & promit à Chamaan de lui faire tous les plaisirs qu'il pouroit souhaiter.

Etiã cuncta accipiat, postquam reversus est Dominus meus Rex pacificè in domum suam. 2. R. c. 19.

Il songea ensuite à rentrer dans sa Capitale ; mais il faillit de ruiner encore une fois ses afaires, en donnant

une trop grande préférence à la Tribu de Juda. Cette préférence causa de la jalousie aux autres Tribus. Elles s'en plaignirent hautement, elles abandonnérent même le Roi pour suivre un homme violent nommé Seba, qui leva ouvertement l'étendart de la rebellion. Ainsi David rentra à Jerusalem avec les seuls décendans de Juda. Il étoit à craindre que si on donnoit du tems à Seba, il ne fortifiât de plus en plus son parti. Le Roi jugea donc à propos d'envoier incessanment à sa poursuite Amasa & Abisaï, ne voulant plus, comme je l'ai dit, se servir de Joab. Mais ce superbe qui croioit que tout lui étoit permis, & qui s'imaginoit qu'on le craignoit, fut bien par un nouveau crime reprendre son premier poste. Aiant rencontré Amasa, il feignit de l'embrasser d'une main & le tua de l'autre. Il se mit ensuite malgré la volonté du Roi à la tête des troupes, & s'en alla assiéger Abela, où Seba s'étoit retiré.

Déja il commençoit à en saper les murailles, quand les habitans songérent prudenment à ménager leur paix. Ils l'obtinrent, & ce fut une femme

qui la leur procura. Aiant demandé à parler à Joab, écoutés, lui dit-elle, ce que votre servante a à vous dire. Ne savés-vous pas que c'est un ancien proverbe, si on a quelque dificulté à résoudre, qu'on aille consulter les savans d'Abela. On y venoit en éfet, & on s'en retournoit content. C'est donc Abela qui donne des réponses pleines d'équité & de sagesse. Et vous vous voulés renverser une Ville qui est la mére & la nourrice de la sience, de la religion & de la vertu. Vous voulés détruire l'héritage du Seigneur. Non certes, répondit Joab, Dieu me garde d'une si mauvaise action. Un traitre est la cause de tout le mal ; livrés-moi ce perfide & je me retire. Il se retira éfectivement, dès que par le conseil de cette même femme on lui eut donné la tête du rebelle.

Dicebatur in veteri proverbio, qui interrogant, interrogent in Abela. 2. R. c. 19.

Quoique David fut assés puni par tant de coups réiterés les uns sur les autres, & qu'il avoit soufert avec une patience invincible ; cependant une cruelle famine désola le Roiaume trois ans entiers. Elle avoit aussi une autre cause que les péchés du Roi alors entiérement expiés. Une criante inju-

ſtice de Saül & qui étoit demeurée impunie, avoit atiré ce fléau ſur toute la nation. Pour bien entendre ce point d'hiſtoire, il faut reprendre la choſe de plus haut, & ſe ſouvenir que Joſué avoit autrefois promis avec ſerment aux Gabaonites qu'on leur laiſſeroit la vie. Ce peuple étoit devenu dès lors adorateur du vrai Dieu, mais Saül crut pouvoir violer ce ſerment, & fit un jour ſans raiſon mourir une grande partie de ce peuple. Une cruauté ſi barbare étoit la véritable cauſe de la ſtérilité de la terre, comme le Seigneur le déclara luimême à David.

Ce Prince pour ſatisfaire à la Juſtice divine apella les Gabaonites, & leur demanda quelle réparation ils exigeoient de l'injure qu'on leur avoit faite. Ils voulurent d'abord tout le reſte du ſang de Saül qui ne ſe trouvoit plus que dans neuf perſonnes. Mais s'étant aperçu que cette propoſition avoit fait trembler David pour Miphiboſeth & ſon fils, ils ſe contentérent de la mort de ſept décendans du premier Roi d'Iſraël. Ils leur furent livrés. Deux étoient les enfans de Reſpha concubine de Saül,

& les cinq autres de Merob ſœur aînée de Michol. On les crucifia au commencement du printems, & ils reſtérent en croix près d'un demi an, juſqu'à ce que le Ciel qui étoit fermé s'ouvrit pour donner les pluies néceſſaires, & faire par là comprendre que Dieu étoit apaiſé & que la famine alloit ceſſer. Reſpha n'abandonna point ſes chers enfans. Elle s'étoit fait, dit l'Ecriture, une petite demeure auprès de leurs cadavres, & elle empêchoit la nuit & le jour qu'ils ne fuſſent dévorés par des oiſeaux carnaciers, ou par des bêtes ſauvages. Enfin les pluies commençant à tomber, David fit enſevelir les os de Saül & de Jonathas avec tous ceux de cette infortunée famille.

Peu d'années après les Philiſtins recommencérent la guerre, & David quoiqu'âgé de ſoixante trois ans, & extrêmement afoibli par tant de travaux & de fatigues, ſe mit encore à la tête de ſon armée, & ſoutint même tous les éforts d'un terrible Géant. Il eut cependant ſucombé, ſi le brave Abiſaï ne fut venu à ſon ſecours, & n'eut tué ce monſtre qui n'en vouloit qu'au Roi. Les ennemis furent

défaits, mais non pas tellement domptés, qu'ils ne revinrent encore trois années de suite à la charge. Ils avoient toûjours quelque Géant avec eux. On vit paroitre un des fréres de Goliath, & l'Ecriture fait mention d'un autre qui avoit six doigts à chaque pié & à chaque main. Ils furent tous terrassés, & les Philistins après quatre batailles perduës se virent contrains d'accepter la paix aux conditions qu'on voulut leur prescrire. David ne fit ces trois derniéres guerres que par ses Généraux, les troupes n'aiant pas voulu qu'il exposât davantage sa personne.

Qui senos in manibus, pedibusque habebat digitos. 2. R. c. 21.

Il se mit alors à chanter les louanges & les bienfaits du Seigneur. Je vous aimerai, ô mon Dieu, disoit-il, & je vous aimerai toûjours; vous êtes ma force, mon apui, mon réfuge & mon Sauveur. C'est en vous seul que je mets toute ma confiance. Tous les maux de la mort & de l'enfer ont fondu sur ma tête; l'iniquité m'a tendu mile piéges; ma perte paroissoit inévitable; j'ai esperé en vous, & vous êtes venu aussi-tôt à mon secours. Tous les élemens, le feu, l'air & la terre, les tempêtes & la

grêle, les carreaux & la foudre vous ont servi d'armes pour terrasser les méchans qui en vouloient à ma vie, & c'est ainsi, Seigneur, que vos bontés éclatent pour ceux qui ont le cœur pur; mais avec les impies vous changés de nature, pour ainsi dire, & vous n'êtes plus à leur égard qu'un Juge sévére & un vengeur inexorable. Vous m'avés donc rétabli dans ma premiére splendeur. Voilà pourquoi je ne cesserai d'annoncer votre gloire à toutes les nations de la terre.

Dieu alors étoit content du Prince, mais il vouloit encore châtier Israël, soit à cause de sa rebellion contre son légitime Souverain, soit pour quelqu'autre crime : il permit donc que David succombât à une tentation de vanité. Il voulut savoir à combien de miliers d'hommes il commandoit, & il ordonna à Joab de faire le dénombrement des Hebreux depuis Dan jusqu'à Bersabée. Joab répondit fort sagement au Prince; que le Seigneur, grand Roi, augmente votre peuple & qu'il le multiplie jusqu'au centuple. Mais que prétendés-vous par ce dénombrement? Pourquoi voulés-vous faire une action que Dieu nous im-

putera à péché ? (*a*) L'avis du Général fut mal reçu, & David voulut être obéi. On trouva dans la seule Tribu de Juda quatre cent soixante dix mile hommes capables de porter les armes, & dans toutes les autres onze cens mile, sans y comprendre les enfans de Levi & de Benjamin.

David reconnut alors sa faute. J'ai péché, dit-il, mais je vous en prie, ô mon Dieu, pardonnés-moi cette ofense, car j'avoüe que j'ai agi en véritable insensé. Quoique cette priére lui obtint la rémission de sa faute, elle n'apaisa pas entiérement la colére de Dieu, & le Prophéte Gad vint de sa part prononcer à David cette terrible sentence. Voici Prince ce que le Seigneur vous dit. Choisissés pour châtiment, ou une famine de trois ans, ou une guerre de trois mois, pendant laquelle vous fuirés honteusement devant vos ennemis, ou une peste de trois jours. Où en suis-je réduit, s'écria David ! mais les misericordes de mon Dieu étant

(*a*) Il semble qu'on ne pouvoit faire ce dénombrement que par un ordre exprès du Seigneur, à cause qu'il étoit à charge au peuple qui devoit alors paier un certain tribut.

infinies, il vaut mieux que je tombe entre ses mains qu'entre les mains des hommes. Pour être donc aussi exposé à la mort que son peuple, il choisit la peste, & ce fleau fut si violent qu'avant la fin du premier jour soixante dix mile hommes en étoient déja la victime. Ah Seigneur, s'écria alors le saint Roi pénétré de la plus vive douleur, je suis seul coupable, épargnés mes sujets, & ne faites tomber que sur moi les coups de votre juste vengeance. Cette généreuse priére desarma la main du Seigneur, & le Prophéte vint lui dire de la part de Dieu, d'acheter un terrein qui apartenoit à un certain Ornan Prince Jebuséen apellé aussi dans l'Ecriture Areüna, d'y élever un Autel, & d'y faire un sacrifice. Ce qui fut exécuté. Il eut en même tems la consolation de voir l'Ange exterminateur remettre son épée dans le fourreau, Dieu s'étant assés servi d'une legére faute du Prince pour punir la revolte de ses sujets.

Ego sum qui peccavi...Isti qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me. 2. R. c. 29.

David ne songea plus alors qu'à faciliter à son fils l'exécution du fameux Temple qui devoit être une des merveilles du monde. Il déclara

en même tems que Salomon le dernier des enfans qu'il avoit eu de Bethſabée, acompliroit tous ſes deſſeins, & que le Seigneur l'avoit choiſi pour ſuccéder à ſa couronne. Cette déclaration piqua tellement Adonias ſon ainé qu'il reſolut de ne pas tarder à ſe faire proclamer Roi. Il ſut s'atacher Abiathar un des deux grands Prêtres, Joab Général des armées, & quantité d'autres grands Seigneurs. Les aiant aſſemblés dans une de ſes maiſons, il leur fit un magnifique feſtin, & pendant le repas on cria de toute part vive le Roi Adonias.

Cette revolte n'eut cependant pas de ſuite, car dès que David ſut de Bethſabée, & du Prophéte Nathan la criminelle démarche de ſon ainé, voici comme il parla à ſes principaux Oficiers. Faites monter ſur ma mule mon fils Salomon & menés-le à Gihon; que le grand Prêtre Sadoc & le Prophéte Nathan le ſacrent en ce lieu pour être Roi ſur Iſraël. Vous retournerés ici en le ſuivant, & il viendra s'aſſeoir ſur mon trône; il regnera après moi, & je lui ordonnerai d'être le chef ſur Iſraël & ſur Juda. Sans tarder d'un moment Sa-

doc prit du Tabernacle un cornet plein d'huile, & aiant conduit le Prince à Gehon, il le ſacra en préſence des Cerethiens & des Phalitiens les plus vaillans des ſoldats. Une multitude infinie de peuple aſſiſtoit auſſi à une ſi éclatante cérémonie. Les uns ſonnoient de la trompette, les autres joüoient de la flute, tous s'écrioient vive le Roi Salomon, & donnoient les marques les plus ſincéres de leur allegreſſe & d'une réjouiſſance publique.

Ces cris de joie deconcertérent les amis du malheureux Adonias, & il s'en vit au même inſtant abandonné. Il obtint néanmoins ſa grace du nouveau Monarque, à condition qu'il ne remuëroit plus. Tout étant ainſi apaiſé, David qui étoit alors dans ſa ſoixante dixiéme année, & tellement afoibli, qu'il ne bougeoit preſque plus de ſon lit, emploia le peu de vie qui lui reſtoit à donner d'excellentes inſtructions au jeune Roi.

O mon fils, lui dit-il, que le Seigneur ſoit avec vous, & qu'il vous donne, ce grand Dieu, toute la prudence, & toute la ſageſſe néceſſaire pour bien gouverner votre peuple. Si vous gardés ſes commandemens,

& si vous observés les loix qu'il nous a données par son serviteur Moïse, vous réussirés dans vos justes desseins, & on benira votre regne. Agissés avec force mon fils, & plein de confiance dans les bontés du Seigneur, ne craignés rien. Il connoit le fond des cœurs, & les pensées les plus secrétes ne lui sont pas cachées. Que vos intentions soient donc toûjours droites, car Dieu se communique à ceux qui le cherchent dans la simplicité de leur cœur Mais si jamais vous aviés le malheur de vous écarter de ses voies, vous verriés bientôt sa colére s'allumer, & il vous rejetteroit pour toûjours. Après une leçon si touchante, il l'instruisit de tout ce qui concernoit l'édifice du Temple, & le culte qu'on devoit un jour y rendre au Seigneur. Il remit ensuite entre ses mains, les immenses trésors qu'il avoit amassés, & qui étoient les dépouilles de tant d'ennemis vaincus. Il assembla plusieurs fois les grands de sa cour, & comme l'exécution du Temple étoit ce qu'il avoit le plus à cœur, il ne cessoit de la leur recommander. Enfin voiant que tout son peuple promettoit de contribuer à ce

grand ouvrage, il en rendit de publiques actions de graces à Dieu.

Dieu d'Israël, dit-il, Dieu de mes péres, que votre saint nom soit beni à jamais. La magnificence, la gloire, la puissance, la victoire, tout ce qu'il y a dans le Ciel, tout ce qui est sur la terre, est à vous. Oüi, c'est aujourd'hui que nous reconnoissons avec joie qu'il n'y a rien qui ne vous apartienne. Qui suis-je moi & mon peuple pour oser vous promettre un Temple? Ce que nous possédons, nous vient uniquement de votre main bienfaisante. Je le présente cependant dans la simplicité de mon cœur, parce que je sais que cette simplicité est infiniment agréable à vos yeux, quoique nous ne soions que des voiageurs & des étrangers devant vous, dont les jours comme une ombre qui passe, s'écoulent pour ne jamais plus revenir. Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, benissés mon peuple, benissés mon fils, & conservés-les toûjours dans la bonne volonté où ils sont à présent de vous servir à jamais. On immola ensuite quantité de victimes, & on passa le reste du jour en plaisirs innocens. Enfin l'on réitera le sacre

âge ne les lui avoit fait refuser.

Ces actes de sévérité, de gratitude & de justice, furent les derniers du saint Roi. Il mourut laissant à la postérité un modéle dans sa personne du plus infatigable & du plus invincible des Héros, du plus prudent & du plus juste des Rois, du plus zélé, & du plus sincére serviteur de Dieu, du plus patient, du plus humble & du plus contrit des pénitens. Il étoit dans sa soixante onziéme année, aiant regné quarante ans sur Juda, trente trois sur tous les Hébreux.

Salomon, Prince qui n'eut jamais d'égal en sience, en sagesse & en magnificence, commença son regne par faire rendre à son pére les derniers honneurs, d'une maniére digne & de la vertu du plus grand des Monarques, & de la piété du plus reconnoissant des fils. Il dut ensuite assûrer son repos & le bonheur de ses sujets par quelques coups d'éclat & de vigueur. Adonias n'avoit pas abandonné le dessein de se faire Roi. Toûjours apuié du grand Prêtre Abiathar & de Joab Général des armées, il crut qu'il engageroit encore plus aisément le peuple dans sa revolte, s'il

L'An du monde 3015. Après le Déluge, 1359.

que David son pére, avec cette difé-rence seulement qu'il alloit sur les hauts lieux pour y ofrir des Sacrifices.

Ces hauts lieux, selon les Interprétes, étoient un amas d'arbres fort grands & fort toufus, qu'on trouvoit sur les colines & sur les montagnes, & qui par l'obscurité du lieu qu'ils ombrageoient, sembloient inspirer une secréte horreur, & je ne sai quels sentimens de dévotion. Toutes les histoires prophanes font mention de ces hauts lieux. C'étoit là ordinairement que les Infidéles alloient adorer leurs chimeriques Divinités. Mais parmi les Hebreux il y en avoit de deux sortes. Les uns, où à l'exemple des Gentils, on y revéroit des idoles. Les autres, où on sacrifioit au vrai Dieu du Ciel & de la Terre. Il est évident que dans ceux de la premiére espéce, on y rendoit un culte impie & sacrilége. Les autres, quoiqu'ils déplussent au Seigneur, à cause qu'il étoit toujours à apréhender que le peuple n'idolâtrât dans des endroits si semblables à ceux où les Idolâtres faisoient leurs sacrifices, étoient cependant tolérés avant la construction

du Temple. Mais après que le Temple fut bâti, il paroît que le culte qu'on y rendoit au Seigneur, étoit tout au moins illégitime; & lorsque nous voions que plusieurs saints Rois n'ont pas détruit ces hauts lieux, nous devons croire que les circonstances des tems les en ont empêchés, & qu'ils ne les toléroient que pour éviter un mal beaucoup plus considérable. Car il me paroit dur de condamner ces Princes, lorsque nous ne trouvons pas qu'ils aient jamais été pour ce sujet condamnés de Dieu. Après cette petite digression que j'ai cru nécessaire, parce qu'il est souvent fait mention des hauts lieux dans la suite de l'Histoire des Rois, je reviens à Salomon.

Il alla, comme je l'ai dit, sacrifier sur la montagne de Gabaon, où il fit immoler mile hosties pacifiques en présence du Tabernacle qui y étoit encore, & ces sacrifices furent si agréables aux yeux de Dieu, que pendant son sommeil il lui aparut en songe. Mais il fut encore bien plus content de la sage réponse que ce Prince lui donna. Car lui aiant demandé ce qu'il souhaitoit, le prudent

fils de David ne lui demanda que la sagesse pour bien gouverner son peuple. O mon Dieu, dit-il, vous avés usé de vos plus grandes misericordes envers mon pére, & c'est ainsi qu'avec un cœur pur, il a toûjours marché devant vous dans les voies de la justice. Vous lui avés donné un fils qui est maintenant assis sur son trône. Mais vous savés que je ne suis qu'un jeune homme sans expérience, & peu instruit dans l'art de bien gouverner. Donnés-moi donc un cœur docile à vos instructions, donnés-moi la prudence & la sagesse nécessaires pour discerner le bien du mal, car qui sans cela pouroit juger un peuple si nombreux? Parce que vous souhaités une chose si raisonnable, lui dit le Seigneur, & que vous n'avés pas demandé ni une longue vie, ni d'immenses richesses, ni la mort de vos ennemis, votre demande est exaucée, & jamais ni avant vous, ni après vous on n'aura vû tant de sagesse dans un homme. Vous aurés de plus ce que vous n'avés pas desiré. Jamais donc Prince n'aura eu ni plus de richesses ni plus de gloire que vous, & votre vie sera longue & heureuse si vous

Ego sum puer parvulus.. Dabis ergo servo tuo cor docile ut populū tuum judicare possit. 3. R. c. 3.

Dedi tibi cor sapiens & intelligens in tantum ut nullus ante te similis fuerit, nec post te surrecturus sit 3. R. c. 3.

marchés constanment sur les traces de votre pére.

Il eut bientôt l'ocasion de faire valoir de si beaux dons, & sur tout cette sagesse supérieure qui ne fut jamais dans aucun autre homme. Elle commença à paroitre au sujet de deux femmes qui vinrent le trouver, & qui étoient en dispute pour un cas certainement bien embrouillé & bien embarrassant. Nous logions dans une même chambre, lui dit l'une, & nous y fimes nos couches. Peu de tems après cette femme que vous voiés, étoufa son enfant pendant la nuit. S'en étant aperçuë, elle vint à mon lit, lorsque je dormois encore, & m'enlevant mon enfant, elle substitua le mort à sa place. Prince voilà le fait. Vous ne dites pas la vérité, repliqua l'autre; mon enfant que voilà, est vivant, le mort est le vôtre. Vous en avés menti, répondit celle-là, je connois bien mon fils, c'est celui qui est en vie. Qu'on m'aporte une épée, dit Salomon; puisqu'il n'y a point de preuve que l'enfant vivant est à l'une plûtôt qu'à l'autre, qu'on le divise, & que chacune en prenne la moitié. Cette sen-

tence eſt juſte, diſoit l'une de ces deux femmes; que l'enfant ne ſoit ni à vous, ni à moi. Ah Prince, diſoit l'autre, plûtôt que de faire mourir ce petit innocent, donnés-le tout entier à cette malheureuſe. Je connois enfin la vérité, dit le Roi. Vous êtes vous la véritable mére. La voix de la nature, qui ne ſe trompe pas, s'eſt fait entendre par votre bouche. Reprenés votre enfant, & vivés en paix. C'eſt ainſi que cet habile Monarque ſavoit éclaircir les faits les plus obſcurs, & donnoit preſque à tout moment des preuves de ſon incomparable ſageſſe.

Il compoſa trois mile paraboles & mile cantiques. Il parla de la nature & de la propriété de toutes les plantes, de tous les animaux, de tous les oiſeaux, des poiſſons même & des reptiles. On lui atribuë auſſi le Livre de Ruth, & on ne doute pas que le ſublime cantique des cantiques ne ſoit ſon ouvrage. On ne parloit dans les Païs même les plus éloignés que de ſa ſience, de ſon eſprit & de ſa magnificence. L'Ecriture marque qu'il entretenoit dans ſes écuries douze mile chevaux de main & quarante

Quadraginta millia præſepia equorum curri-

lium, & duodecim millia equestrium. 3. R. c. 4.

mile pour ses chariots ; qu'on lui fournissoit tous les jours pour les vivres ordinaires trente mesures de fleur de farine & soixante de farine commune, dix bœufs engraissés & vingt autres de pâturage, cent moutons, & de la volaille avec de la venaison de toute espéce. Quand il marchoit en public, on portoit devant lui cinq cens boucliers revêtus de lames d'or. Toute sa vaisselle étoit de même métal. Son trône en étoit aussi, & le plus fin ivoire, qui y étoit entremêlé, en relevoit merveilleusement l'éclat. Tout cela cependant étoit encore peu de chose en comparaison des superbes édifices qu'il acheva en vingt années de tems, & que d'autres Rois n'auroient pas seulement ébauchés en plusieurs siécles. Il bâtit un Palais pour sa personne, un autre pour la Reine son épouse, fille du Roi d'Egipte, & un troisiéme commun à l'un & à l'autre. L'or, l'argent, les bois de cédre & les pierres précieuses rendoient ces bâtimens d'une beauté & d'une magnificence inexprimables. Mais ces trois Palais ne se firent qu'après le Temple qui fut l'ouvrage de sept ans, & dont il faut à présent que je parle.

Pour exécuter ce grand deſſein que ſon pére lui avoit ſi ſouvent recommandé, & qu'il avoit lui-même infiniment à cœur, il commença par amaſſer de nouveaux matériaux plus riches encore que ceux que David avoit laiſſés. Il emploia ſoixante dix mile hommes pour tranſporter ces matériaux ; tandis que quatre vingt mile autres s'ocupoient à tailler les pierres. Trois cens maitres conduiſoient tout l'ouvrage, & ils avoient ſous eux trois mile trois cens inſpe-ſteurs. Il écrivit enſuite à Hiram Roi de Tir, ami de David & le ſien. Vous ſavés, lui diſoit-il dans ſa lettre, que le Roi mon pére avoit formé le deſſein de bâtir un Temple au Dieu que nous adorons. Les guerres continuelles qu'il a euës à ſoutenir ne lui ont pas permis d'exécuter un ſi beau projet. C'eſt moi qui en ſuis maintenant chargé, & j'ai beſoin de votre ſecours. Il me faut quantité de bois de cédre, & ſur tout un excellent maitre en toutes ſortes d'ouvrages. Je compte ſur votre amitié, & vous réglerés vous-même un paiement convenable.

Il avoit raiſon de compter ſur le

Prince de Tir, car il en obtint tout ce qu'il en voulut. Il dut seulement envoier trente mile ouvriers, dont dix mile travailloient pendant un mois, & dix mile pendant un autre pour aider les Sidoniens à couper les arbres & à préparer la charpente. Enfin tout étant dispofé, on éleva à Jerufalem ce fameux Temple qui fit l'admiration de l'univers.

Il fut bâti fur la montagne de Moria, qui eft auffi apellée la montagne de Sion, dans le même endroit où Abraham conduifit fon cher Ifaac pour y être immolé au Seigneur, & où David éleva enfuite un Autel pour y ofrir des facrifices, & délivrer ainfi fon peuple de l'horrible pefte qui le défoloit. (*a*) Il avoit, dit le Texte facré, foixante coudées de longueur, trente de hauteur & vingt de largeur. Mais cela ne doit s'entendre que de l'intérieur; car fi on comprend l'épaiffeur des deux murailles, dont il étoit environné, & l'efpace de cinq

(*a*) Cela fignifioit que J. C. défigné par le Temple étoit le véritable Ifaac, qui par fa précieufe mort a délivré fon peuple du péché, pefte infiniment plus funefte que celle qui enlevoit les fujets de David. *Bed. Tirin.*

coudées qui étoit entre ces deux murailles, ce superbe édifice avoit cent coudées de longueur & soixante de largeur. Par raport à sa hauteur, il faut lui en donner cent & vingt, comme il est marqué dans les Paralipoménes, si on la prend du payé jusqu'au troisiéme étage. Il étoit divisé en deux parties. La premiére qui correspondoit assés au chœur de nos Eglises, avoit vingt coudées de longueur. On n'y voioit point de fenêtre, & elle ne recevoit de la lumiére que par la porte. On l'apelloit le Saint des Saints, & le seul souverain Pontife pouvoit y entrer pour consulter Dieu & recevoir ses oracles. On plaça dans cet endroit l'Arche & le Propitiatoire avec deux Cherubins de dix coudées de hauteur, & dont les ailes intérieures longues de cinq coudées couvroient le Propitiatoire & l'Arche, & dont les ailes extérieures de la même longueur que les autres touchoient les murailles du Midi & du Septentrion. Ces deux Cherubins ne se regardoient pas; mais ils avoient la face tournée vers l'Orient.

L'autre partie qu'on peut encore comparer à la nef de nos Eglises, avoit

quarante coudées de longueur. On y voioit quantité de fenêtres que le Texte ſacré apelle obliques, à cauſe qu'elles étoient plus étroites au dehors & plus larges au dedans. Ce lieu fut nommé le Lieu ſaint, & les ſeuls Prêtres en avoient l'entrée. On y mit le Chandelier à ſept branches, la Table des douze pains de propoſition que chaque Tribu ofroit en action de graces, & l'Autel des parfums ſur lequel on préſentoit tous les jours deux ſacrifices au Seigneur, l'un le matin, l'autre le ſoir.

Toutes les murailles étoient de marbre, mais qui ne paroiſſoit pas, parce que des lames d'un or très-pur & quantité d'autres ouvrages d'orfévrerie, tous de la même matiére, le couvroient entiérement. Il y avoit encore un ſuperbe portique de vingt coudées de largeur & de dix de profondeur, dont le pavé étoit de porphire & les murailles revetuës d'or. Au milieu de ce portique on y voioit l'Autel des holocauſtes, & aux deux côtés de cet Autel dix grands vaiſſeaux d'airain ornés de figures de cherubins, de lions, de bœufs & de palmes, pour garder l'eau qui ſervoit

à laver les victimes. Un autre grand vaisseau qu'on apelloit mer à cause de la prodigieuse quantité d'eau qu'il contenoit, étoit placé au côté droit, & servoit aux Prêtres & aux Lévites pour se laver avant de commencer les sacrifices. Douze bœufs d'airain soutenoient cette vaste machine. Le peuple ne pouvoit entrer dans ce portique. Il y en avoit donc encore deux autres : le premier étoit commun aux Gentils & aux Juifs qui y vendoient les moutons, les agneaux & les colombes oferts en sacrifice. Ce portique avoit cinq cens pas de tour, & il étoit environné d'une haute galerie soutenuë de plusieurs colomnes de marbre avec quatre portes vers les quatre parties du monde. De ce portique on entroit dans celui des Juifs orné aussi de très-belles galeries. Un marbre de diverses couleurs en composoit le pavé, des lames d'argent en revêtoient les portes, & un or très-fin en couvroit les murailles. Entre les deux murailles du Temple, on y avoit bâti trois étages de chambres, & l'escalier pour y monter étoit pratiqué dans l'épaisseur de la muraille. Les Prêtres ocupoient une partie de

ces chambres ; on renfermoit dans les autres les trésors & les ornemens du Temple. On entroit dans ce vaste Edifice par trois portes qui étoient au portique & par une quatriéme plus secrette, placée vers le milieu du côté qui regardoit l'Orient.

Mais ce qu'on ne croiroit pas si l'Ecriture ne le disoit en termes formels, c'est que tous les materiaux furent travaillés avec tant d'art & de justesse, qu'on les plaça, sans qu'on entendit ni le bruit d'une scie, ni le coup d'un marteau. Pour détailler maintenant tous les ornemens de cet admirable temple, il faudroit des livres entiers. Ainsi je me contenterai de dire que jamais il n'y a eu d'édifice, & que jamais il n'y en aura de plus beau, de plus riche, de plus magnifique, de mieux entendu & de plus digne, autant qu'un bâtiment peut l'être de la majesté de Dieu. Il fut achevé comme je l'ai déja dit, en sept années de tems, & la onziéme du regne de Salomon.

Et malleus & securis & omne ferramentum nn sunt audita in domo cùm ædificaretur. 3. R. c. 6.

Ce magnifique & religieux Prince ne songea plus qu'à en faire la dédicace d'une maniére qui édifiât le peuple, & qui lui donnât la plus haute

idée du Dieu qu'il servoit. Il fit pour cela publier une ordonnance, par où il étoit expressement enjoint aux anciens d'Israël, aux Princes des Tribus, & aux chefs de famille de se rendre à Jerusalem avec une nombreuse suite. Ainsi l'on vit dans cette Ville la plus belle assemblée qu'il y ait jamais eu du peuple Hébreu. On commença la fête par la translation de l'Arche. Les Prêtres & les Lévites, les musiciens & les joueurs d'instrumens, acompagnoient ce précieux dêpot. Le Roi suivoit avec tous les grands du Roiaume, & une foule de peuple fermoit la marche, pendant laquelle on immola un si grand nombre de victimes, qu'on ne sauroit ni les compter ni en estimer le prix.

Dès que l'Arche fut placée dans le santuaire, une nuée brillante se répandit dans toutes les parties du Temple, & Salomon à la vûë de ce miracle, qui le combloit de joie, s'écria, c'est aujourd'hui mes fréres que Dieu prend possession de sa demeure, se prosternant ensuite les genoux en terre, Hé quoi Seigneur, poursuivit-il, osons-nous bien nous flâter que vous aiés pris votre demeure parmi nous. Si

tous les Cieux ensemble ne peuvent contenir votre majesté divine, quelle aparence que vous puissiés vous renfermer dans une maison que mes mains vous ont bâtie. Mais vous êtes la bonté même, Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. Que vos yeux soient donc toujours ouverts sur cette maison. Si le Ciel se ferme, & si pour punir nos péchés la pluie n'arrose plus la terre, si la faim ou la peste se font sentir, si d'autres accidens causent la stérilité & afligent votre peuple; si Israël fuit ses ennemis, ou si nous allons à la guerre contre les ennemis de votre saint nom; dès que vous nous verrés repentans de nos crimes, & que nous viendrons dans cette maison implorer votre secours, exaucés-nous, ô mon Dieu, délivrés-nous de nos miseres, afin que tout l'univers aprenne à redouter votre puissance, & qu'il sache que c'est dans ce Temple que je vous ai bâti, qu'on rend gloire à votre nom, & qu'on implore votre assistance. Ne détournés pas aussi vos regards, ô mon Seigneur & mon Dieu, du Roi que vous avés établi sur votre peuple.

Deux nouveaux miracles firent

voir combien tout ce que l'on faisoit étoit agréable au Seigneur. Une nuée brillante sortit un seconde fois du santuaire, & un feu décendu du Ciel dévora les victimes & les holocaustes. Cette belle fête dura sept jours, pendant lesquels les seules victimes que le Roi fit immoler, montérent jusqu'au nombre de vingt-deux mile bœufs, & de six vingt mile moutons. Enfin les fidéles Israëlites s'en retournérent, donnant au Roi mile benédictions, promettant à Dieu une fidélité inviolable, & lui rendant d'immortelles actions de graces.

Ignis descendit de Cœlo & devoravit holocausta & victimas, & majestas Domini implevit Templum. 2. Paral. c. 7.

Dieu de son côté toûjours content du peuple & du Roi, parla de la sorte à Salomon quelque tems après la dédicace du Temple. J'ai exaucé la priére que vous m'avés faite, & j'ai accepté la demeure que vous m'avés bâtie. Mes yeux seront ouverts sur tous ceux qui viendront invoquer mon nom dans cet endroit, & si vous marchés toûjours devant moi dans la simplicité de votre cœur, j'afermirai pour toûjours votre empire sur Israël. Mais si vous ou vos enfans, vous vous écartés de mes voies, je réprouverai ce même Temple que j'ai santifié, &

j'exposerai mon peuple rebelle à la risée de toutes les nations de la terre.

Toutes les grandes entreprises de Salomon étant exécutées aussi heureusement que je viens de le conter, il songea à s'aquiter de ce qu'il devoit au Roi de Tir. Déja il lui avoit fourni tous les ans pour l'entretien de sa maison vingt mile mesures du meilleur froment, & vingt piéces d'huile la plus exquise de la Judée. Il lui donna de plus l'usufruit de vingt Villes, mais Hiram les aiant vûës, il n'en fut pas content, & il ne jugea pas qu'elles étoient une recompense digne de Salomon. Il est probable qu'il fut dedommagé d'une autre maniére, car les deux Rois, demeurérent toûjours aliés & très-amis. Ils entretinrent même ensemble des flotes qui enrichirent tellement le Roiaume d'Israël, que l'argent y étoit aussi commun que les pierres. Nous lisons encore dans l'Ecriture, que Salomon répara les murs de Jerusalem, qu'il y fit une nouvelle enceinte, qu'il fortifia quantité de Villes, qu'il rendit tributaires tous les peuples qui jusqu'alors n'avoient pas encore été domptés par les Israëlites, & qu'il mit

Fecitque ut tanta esset abundantia argenti in Jerusalem quanta & lapidum. 3. R. c. 10.

mit un ordre admirable & digne de toute sa sagesse parmi la multitude des Oficiers de sa cour, de ses armées & de la police, de même que parmi les ministres des Autels du Seigneur.

La renommée ne pouvoit guéres manquer de faire connoitre jusques dans les Païs les plus éloignés un Prince d'un mérite si extraordinaire. La Reine de Saba ne sachant qu'en croire, voulut voir de ses propres yeux si ce qu'on en publioit, étoit véritable; laissant donc ses Etats qui étoient dans le fond de l'Ethiopie, elle vint à Jerusalem, n'aiant rien épargné pour y paroitre avec tout l'éclat d'une des plus grandes Princesses du monde. Elle proposa d'abord au Roi des questions très-épineuses, & que probablement elle avoit méditées à l'oisir. Salomon n'en fut point embarrassé; il lui donna des réponses si précises & si nettes, qu'elle s'écria charmée encore plus de son esprit que de sa magnificence, & du bel ordre qui regnoit dans sa Cour, Heureux les serviteurs qui toujours au pié de votre trône, peuvent à tout moment entendre votre sagesse. Je

connois maintenant que bien loin que la renommée ait exageré vos vertus, elle n'a pas même publié la moitié de tout ce qu'il en faloit dire. Que le Dieu que vous servés, & qui a donné à son peuple un Prince si acompli, soit beni à jamais. Elle fit alors de magnifiques présens au Roi. Ils consistoient en cent vingt talens d'or, en une grande quantité d'un beaume infiniment précieux, en diamans & autres pierreries d'une grande beauté. Le Prince, qui n'avoit garde de se laisser vaincre en générosité, lui fit ses présens à son tour, & lui acorda de plus tout ce qu'elle put souhaiter. La Reine s'en retourna très-satisfaite d'avoir contenté sa curiosité.

Il seroit à souhaiter que nous pussions continuer l'éloge de Salomon, mais ce qui suit fait horreur; & c'est ici qu'il est bien vrai de dire que l'homme dont la vie est la plus sainte & la plus glorieuse, ne sait pas s'il lui convient de désirer que ses jours soient prolongés à mesure qu'ils sont heureux. Salomon, ce Prince si sage, si éclairé, si chéri & si favorisé de Dieu, si zélé pour son culte & si fidéle à ses loix, que toutes ses actions

avoient mérité de magnifiques éloges, laissa dans sa vieillesse amolir son cœur par la volupté, & ternit en peu de tems tout l'éclat de tant de merveilles qu'il avoit si saintement & si glorieusement exécutées. Les excés auxquels il s'abandonna, ne sont presque pas concevables, car qui croiroit qu'un homme, qu'un saint qui avoit eu de si intimes communications avec Dieu, pût tomber dans la plus infame idolâtrie, & que de la même main qu'il avoit bâti un Temple à l'Eternel, il pût élever de superbes édifices aux monstrueuses Divinités des Gentils. Telles furent cependant les abominations de ce déplorable Prince, & son incontinence outrée en fut la véritable cause; car il avoit pris, contre toutes loix divines & humaines, jusqu'à mile femmes, dont sept cent portoient le nom de Reine.

Cùmque jam esset senex, depravatum est cor ejus per mulieres. 3. R. c. 11.

Des crimes si énormes lui atirérent toutes les malédictions du Seigneur, & un Prophéte vint de sa part lui annoncer que son Roiaume seroit divisé, que la plus grande partie passeroit en des mains étrangéres, & qu'une seule Tribu obéiroit à ses dé-

cendans. Dieu choisit dès lors Jeroboam pour l'exécution de ses desseins, & il ordonna à son Prophéte Ahias de déclarer à cet homme, qui n'étoit qu'Intendant des finances du Roi, qu'il regneroit après la mort de Salomon sur dix Tribus d'Israël, & que s'il marchoit fidélement dans les voies de la justice, il afermiroit pour toûjours son trône dans sa maison. Voici comme Ahias exécuta sa commission. Il avoit sur lui un manteau tout neuf, quand il rencontra cet Oficier dans un champ où ils n'étoient qu'eux deux. L'aiant prié de s'arrêter un moment, il coupa en sa présence son manteau en douze parts. Prenés-en dix, lui dit-il, car le Seigneur m'a ainsi parlé. Je déchirerai & diviserai le Roiaume de Salomon, & je vous en donnerai dix Tribus. Jeroboam fils de Nabath de la Tribu d'Ephraïm, étoit riche, brave, puissant & d'une grande réputation, mais en même tems, fier, ambitieux, entreprenant. Tel que je viens de le dépeindre, il n'en falloit pas tant que les discours d'un Prophéte, pour l'engager à cabaler. Il se mit à gagner principalement ceux de sa Tribu, &

à les faire murmurer hautement des vexations du Roi. Salomon connut l'auteur de ces murmures, & il n'eut pas manqué de l'en punir, si le rebelle averti à tems, ne se fut sauvé chés Sesat Roi d'Egipte, où il demeura jusqu'à la mort de Salomon qui arriva quelques années après. Dieu seul connoit si cet infortuné Monarque a fait pénitence de ses abominables péchés, les Livres saints n'aiant marqué que les admirables vertus de sa jeunesse, & les fautes honteuses de sa vieillesse. Il vêcut soixante-quatre ans, & en regna quarante.

Roboam son fils âgé de quarante ans fut d'abord reconnu Roi par les Tribus de Judas & de Benjamin, depuis long-tems très-unies, & presque confonduës. Mais les dix autres s'assemblérent à Sichem, & parlérent de la sorte au nouveau Monarque. Votre pére nous a imposé un joug trop dur; traités-nous avec plus de douceur & d'humanité, nous vous servirons. Roboam pris là-dessus l'avis des anciens, hommes sages & expérimentés, qui lui conseillérent d'acorder au peuple sa demande. Il consulta ensuite ses jeunes favoris. Ceux-

L'An du monde 3055. Du Déluge 1399.

ci lui persuadérent qu'il étoit de son honneur de ne pas recevoir la loi de ses sujets, & qu'il devoit leur répondre qu'il les traiteroit encore avec plus de séverité que son prédécesseur. Un conseil si insensé fut suivi. Mon pére, dit-il au peuple, a rendu votre joug pesant, moi, je le rendrai encore plus dur. Ce n'est qu'avec des verges qu'il vous a frapé, & moi ce sera avec des verges de fer que je vous foueterai. Dès que le peuple entendit une réponse si peu mesurée, plus de raport avec le fils de David, s'écria-t'il. La révolte des dix Tribus fut donc générale, & les rébelles sans déliberer mirent Jeroboam sur le trône.

C'est ainsi que la Monarchie des Hebreux, la plus belle qu'il y ait eû dans l'univers, fut divisée en deux Roiaumes, dont l'un porta toûjours le nom de Roiaume d'Israël, & l'autre de Roiaume de Juda. Pour ne rien confondre, je ne reviendrai aux Rois de Juda qu'après avoir donné de suite l'Histoire des Rois d'Israël.

Fin du premier Tome

